



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2819

2012

I. Nos. 49412-49423

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2819

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

Copyright © United Nations 2017
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Print ISBN: 978-92-1-900783-3
e-ISBN: 978-92-1-057199-9
ISSN: 0379-8267

Copyright © Nations Unies 2017
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in March 2012
Nos. 49412 to 49423*

No. 49412. Australia and St. Christopher and Nevis:

Agreement between the Government of Australia and the Government of Saint Christopher (Saint Kitts) and Nevis for the exchange of information relating to tax matters. Basseterre, 5 March 2010..... 3

No. 49413. Australia and Monaco:

Agreement between the Government of Australia and the Government of the Principality of Monaco for the exchange of information relating to tax matters. Paris, 1 April 2010..... 23

No. 49414. Australia and India:

Extradition Treaty between Australia and the Republic of India. Canberra, 23 June 2008 49

No. 49415. Australia and Switzerland:

Agreement between the Government of Australia and the Swiss Federal Council relating to air services (with annex). Canberra, 28 November 2008..... 85

No. 49416. Australia and European Union:

Agreement between Australia and the European Union on the security of classified information. Brussels, 13 January 2010..... 143

No. 49417. Australia and South Africa:

Agreement between the Government of Australia and the Government of the Republic of South Africa concerning the co-production of films (with annex). Pretoria, 18 June 2010..... 155

No. 49418. Australia and Slovenia:

Agreement concerning the provision of health care between the Government of Australia and the Government of the Republic of Slovenia. Canberra, 11 March 2009..... 183

No. 49419. Australia and Czech Republic:

Agreement between Australia and the Czech Republic on social security. Canberra, 16 September 2009 197

No. 49420. Australia and Tonga:

Agreement between the Government of Australia and the Government of the Kingdom of Tonga relating to air services (with annexes). Neiafu, 23 August 2003 235

No. 49421. Australia and United Arab Emirates:

Treaty between Australia and the State of the United Arab Emirates on mutual legal assistance in criminal matters. Hobart, 26 July 2007 277

No. 49422. Australia and United Arab Emirates:

Treaty on extradition between Australia and the State of the United Arab Emirates. Hobart, 26 July 2007 317

No. 49423. Australia and Cook Islands:

Agreement between the Government of Australia and the Government of the Cook Islands on the exchange of information with respect to taxes. Rarotonga, 27 October 2009 351

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en mars 2012
N^{os} 49412 à 49423*

N^o 49412. Australie et Saint-Christophe-et-Nevis :

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de Saint-Kitts-et-Nevis relatif à l'échange de renseignements en matière fiscale. Basseterre, 5 mars 2010..... 3

N^o 49413. Australie et Monaco :

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la Principauté de Monaco sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Paris, 1^{er} avril 2010 23

N^o 49414. Australie et Inde :

Traité d'extradition entre l'Australie et la République de l'Inde. Canberra, 23 juin 2008 ... 49

N^o 49415. Australie et Suisse :

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Conseil fédéral suisse relatif aux services aériens (avec annexe). Canberra, 28 novembre 2008 85

N^o 49416. Australie et Union européenne :

Accord entre l'Australie et l'Union européenne sur la sécurité des informations classifiées. Bruxelles, 13 janvier 2010 143

N^o 49417. Australie et Afrique du Sud :

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la République sud-africaine concernant la coproduction cinématographique (avec annexe). Pretoria, 18 juin 2010 155

N^o 49418. Australie et Slovénie :

Accord relatif à la fourniture de soins de santé entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la République de Slovénie. Canberra, 11 mars 2009..... 183

N^o 49419. Australie et République tchèque :

Accord entre l'Australie et la République tchèque relatif à la sécurité sociale. Canberra, 16 septembre 2009..... 197

N° 49420. Australie et Tonga :

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement du Royaume des Tonga relatif aux services aériens (avec annexes). Neiafu, 23 août 2003..... 235

N° 49421. Australie et Émirats arabes unis :

Traité d'entraide judiciaire en matière pénale entre l'Australie et l'État des Émirats arabes unis. Hobart, 26 juillet 2007 277

N° 49422. Australie et Émirats arabes unis :

Traité d'extradition entre l'Australie et l'État des Émirats arabes unis. Hobart, 26 juillet 2007 317

N° 49423. Australie et Îles Cook :

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement des îles Cook relatif à l'échange de renseignements en matière fiscale. Rarotonga, 27 octobre 2009 351

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations, every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII; https://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication.pdf).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that, so far as that party is concerned, the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its acceptance for registration of an instrument does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status, and does not confer upon a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Disclaimer: All authentic texts in the present Series are published as submitted for registration by a party to the instrument. Unless otherwise indicated, the translations of these texts have been made by the Secretariat of the United Nations, for information.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe de l'Organisation des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX; https://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication-fr.pdf).

Les termes « traité » et « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'État Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que, en ce qui concerne cette partie, l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un État Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que son acceptation pour enregistrement d'un instrument ne confère pas audit instrument la qualité de traité ou d'accord international si ce dernier ne l'a pas déjà, et qu'il ne confère pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Déni de responsabilité : Tous les textes authentiques du présent Recueil sont publiés tels qu'ils ont été soumis pour enregistrement par l'une des parties à l'instrument. Sauf indication contraire, les traductions de ces textes ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, à titre d'information.

I

*Treaties and international agreements
registered in
March 2012
Nos. 49412 to 49423*

*Traités et accords internationaux
enregistrés en
mars 2012
N^{os} 49412 à 49423*

No. 49412

—
Australia
and
St. Christopher and Nevis

Agreement between the Government of Australia and the Government of Saint Christopher (Saint Kitts) and Nevis for the exchange of information relating to tax matters. Basseterre, 5 March 2010

Entry into force: *11 January 2011 by notification, in accordance with article 13*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

—
Australie
et
Saint-Christophe-et-Nevis

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de Saint-Kitts-et-Nevis relatif à l'échange de renseignements en matière fiscale. Basseterre, 5 mars 2010

Entrée en vigueur : *11 janvier 2011 par notification, conformément à l'article 13*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT
OF SAINT CHRISTOPHER (SAINT KITTS) AND NEVIS FOR THE EXCHANGE OF
INFORMATION RELATING TO TAX MATTERS**

The Government of Australia and the Government of Saint Christopher (Saint Kitts) and Nevis ("the Contracting Parties"),

Desiring to facilitate the exchange of information with respect to taxes have agreed as follows:

ARTICLE 1

OBJECT AND SCOPE OF THIS AGREEMENT

The competent authorities of the Contracting Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Contracting Parties concerning taxes covered by this Agreement. Such information shall include information that is foreseeably relevant to the determination, assessment and collection of such taxes, the recovery and enforcement of tax claims, or the investigation or prosecution of tax matters. Information shall be exchanged in accordance with the provisions of this Agreement and shall be treated as confidential in the manner provided in Article 8. The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the Requested Party remain applicable to the extent that they do not unduly prevent or delays effective exchange of information.

ARTICLE 2

JURISDICTION

A Requested Party is not obligated to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession or control of persons who are within its territorial jurisdiction.

ARTICLE 3

TAXES COVERED

- 1 The existing taxes which are the subject of this Agreement are:
 - (a) in Australia, taxes of every kind and description imposed under federal laws administered by the Commissioner of Taxation; and
 - (b) in Saint Kitts and Nevis, taxes of every kind and description imposed or administered under laws of Saint Kitts and Nevis.

- 2 This Agreement shall also apply to any identical or substantially similar taxes imposed after the date of signature of this Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes. The Agreement shall also apply to such other taxes as may be agreed in an exchange of letters between the Contracting Parties. The competent authorities of the Contracting Parties shall notify each other of any substantial changes to the taxation and related information gathering measures covered by the Agreement.

- 3 This Agreement shall not apply to taxes imposed by states, municipalities, or other political subdivisions, or possessions of a Contracting Party.

ARTICLE 4

DEFINITIONS

- 1 For the purposes of this Agreement, unless otherwise defined:
 - (a) the term "Applicant Party" means the Contracting Party requesting information;
 - (b) the term "Australia", when used in a geographical sense, excludes all external territories other than:
 - (i) the Territory of Norfolk Island;
 - (ii) the Territory of Christmas Island;
 - (iii) the Territory of Cocos (Keeling) Islands;
 - (iv) the Territory of Ashmore and Cartier Islands;
 - (v) the Territory of Heard Island and McDonald Islands; and

(vi) the Coral Sea Islands Territory,

and includes any area adjacent to the territorial limits of Australia (including the Territories specified in this subparagraph) in respect of which there is for the time being in force, consistently with international law, a law of Australia dealing with the exploration for or exploitation of any of the natural resources of the exclusive economic zone or the seabed and subsoil of the continental shelf;

- (c) the term "Saint Kitts and Nevis" means the twin island Federation of Saint Christopher and Nevis and when used in a geographical sense, means the territories of Saint Kitts and Nevis;
- (d) the term "collective investment fund or scheme" means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form. The term "public collective investment fund or scheme" means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed "by the public" if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (e) the term "company" means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- (f) the term "competent authority" means
- i) in the case of Australia, the Commissioner of Taxation or an authorised representative of the Commissioner;
 - ii) in the case of Saint Kitts and Nevis, the Financial Secretary or the Financial Secretary's authorised representative;
- (g) the term "Contracting Party" means Australia or Saint Kitts and Nevis as the context requires;
- (h) the term "criminal laws" means all criminal laws designated as such under domestic law irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes;
- (i) the term "criminal tax matters" means tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the Applicant Party;

- (j) the term "information" means any fact, statement or record in any form whatever;
- (k) the term "information gathering measures" means laws and administrative or judicial procedures that enable a Contracting Party to obtain and provide the requested information;
- (l) the term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;
- (m) the term "principal class of shares" means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;
- (n) the term "publicly traded company" means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided its listed shares can be readily purchased or sold by the public. Shares can be purchased or sold "by the public" if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (o) the term "recognised stock exchange" means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Contracting Parties;
- (p) the term "Requested Party" means the Contracting Party requested to provide information; and
- (q) the term "tax" means any tax to which this Agreement applies.

2 As regards the application of this Agreement at any time by a Contracting Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that Party, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

ARTICLE 5

EXCHANGE OF INFORMATION UPON REQUEST

1 The competent authority of the Requested Party shall provide upon request information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the Requested Party if such conduct occurred in the Requested Party.

2 If the information in the possession of the competent authority of the Requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, that Party shall use all relevant information gathering measures to provide the Applicant Party with the information requested, notwithstanding that the Requested Party may not need such information for its own tax purposes.

3 If specifically requested by the competent authority of an Applicant Party, the competent authority of the Requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.

4 Each Contracting Party shall ensure that its competent authority for the purposes specified in Article 1 of this Agreement, has the authority to obtain and provide upon request:

- (a) information held by banks, other financial institutions, and any person acting in an agency or fiduciary capacity including nominees and trustees;
- (b) information regarding the ownership of companies, partnerships, trusts, foundations, "Anstalten" and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees, beneficiaries and protectors; and in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries. Further, this Agreement does not create an obligation on the Contracting Parties to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5 The competent authority of the Applicant Party shall provide the following information to the competent authority of the Requested Party when making a request for information under this Agreement to demonstrate the foreseeable relevance of the information to the request:

- (a) the identity of the person under examination or investigation;
- (b) a statement of the information sought including its nature and the form in which the Applicant Party wishes to receive the information from the Requested Party;
- (c) the tax purpose for which the information is sought; including a statement of the law imposing the tax to which the request relates;
- (d) grounds for believing that the information requested is held in the Requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the Requested Party;
- (e) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of the requested information;
- (f) a statement that the request is in conformity with the law and administrative practices of the Applicant Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the Applicant Party then the competent authority of the Applicant Party would be able to obtain the information under the laws of the Applicant Party or in the normal course of administrative practice and that it is in conformity with this Agreement;
- (g) a statement that the Applicant Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

6 The competent authority of the Requested Party shall forward the requested information as promptly as possible to the Applicant Party. To ensure a prompt response, the competent authority of the Requested Party shall:

- (a) Confirm receipt of a request in writing to the competent authority of the Applicant Party and shall notify the competent authority of the Applicant Party of deficiencies in the request, if any, within 60 days of the receipt of the request.
- (b) If the competent authority of the Requested Party has been unable to obtain and provide the information within 90 days of receipt of the request, including if it encounters obstacles in furnishing the information or it refuses to furnish the information, it shall immediately inform the Applicant Party, explaining the reason for its inability, the nature of the obstacles or the reasons for its refusal.

ARTICLE 6

TAX EXAMINATIONS ABROAD

1 A Contracting Party may allow representatives of the competent authority of the other Contracting Party to enter the territory of the first-mentioned Party to interview individuals and examine records with the written consent of the persons concerned. The competent authority of the second-mentioned Party shall notify the competent authority of the first-mentioned Party of the time and place of the meeting with the individuals concerned.

2 At the request of the competent authority of one Contracting Party, the competent authority of the other Contracting Party may allow representatives of the competent authority of the first-mentioned Party to be present at the appropriate part of a tax examination in the second-mentioned Party.

3 If the request referred to in paragraph 2 is acceded to, the competent authority of the Contracting Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the other Party about the time and place of the examination, the authority or official designated to carry out the examination and the procedures and conditions required by the first-mentioned Party for the conduct of the examination. All decisions with respect to the conduct of the tax examination shall be made by the Party conducting the examination.

ARTICLE 7

POSSIBILITY OF DECLINING A REQUEST

1 The Requested Party shall not be required to obtain or provide information that the Applicant Party would not be able to obtain under its own laws for purposes of the administration or enforcement of its own tax laws. The competent authority of the Requested Party may decline to assist where the request is not made in conformity with this Agreement.

2 The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process. Notwithstanding the foregoing, information of the type referred to in Article 5, paragraph 4 shall not be treated as such a secret or trade process merely because it meets the criteria in that paragraph.

3 The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to obtain or provide information, which would reveal confidential communications between a client and an attorney, solicitor or other admitted legal representative where such communications are:

- (a) produced for the purposes of seeking or providing legal advice; or
- (b) produced for the purposes of use in existing or contemplated legal proceedings.

4 The Requested Party may decline a request for information if the disclosure of the information would be contrary to public policy (ordre public).

5 A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed.

6 The Requested Party may decline a request for information if the information is requested by the Applicant Party to administer or enforce a provision of the tax law of the Applicant Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national of the Requested Party as compared with a national of the Applicant Party in the same circumstances.

ARTICLE 8

CONFIDENTIALITY

Any information received by a Contracting Party under this Agreement shall be treated as confidential and may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) in the jurisdiction of the Contracting Party concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Agreement. Such persons or authorities shall use such information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. The information may not be disclosed to any other person or entity or authority or any other jurisdiction without the express written consent of the competent authority of the Requested Party.

ARTICLE 9

COSTS

Incidence of costs incurred in providing assistance shall be agreed by the Contracting Parties.

ARTICLE 10

IMPLEMENTATION LEGISLATION

The Contracting Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of this Agreement.

ARTICLE 11

NO PREJUDICIAL OR RESTRICTIVE MEASURES

1 Neither of the Contracting Parties shall apply prejudicial or restrictive measures based on harmful tax practices to residents or nationals of either Contracting Party so long as this Agreement is in force and effective.

2 For the purposes of this Article, "prejudicial or restrictive measure based on harmful tax practices" means a measure applied by one Contracting Party to residents or nationals of either Contracting Party on the basis that the other Contracting Party does not engage in effective exchange of information and/or because it lacks transparency in the operation of its laws, regulations or administrative practices, or on the basis of no or nominal taxes and one of the preceding criteria.

3 Without limiting the generality of paragraph 2 the term "prejudicial or restrictive measure" includes the denial of a deduction, credit or exemption, the imposition of a tax, charge or levy, or special reporting requirements.

4 A "prejudicial or restrictive measure" does not include generally applicable measures, applied by either Contracting Party, such as controlled foreign companies, foreign investment funds, transferor trusts, Transfer Pricing, Thin Capitalisation, operation of the relief from double taxation provisions or general information reporting rules that relate to the disclosure of information from other countries or jurisdictions, or transactions with such countries or jurisdictions, such as record

keeping requirements imposed on foreign owned subsidiaries to ensure access to information concerning parent companies.

ARTICLE 12

MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

- 1 Where difficulties or doubts arise between the Contracting Parties regarding the implementation or interpretation of the Agreement, the competent authorities shall endeavour to resolve the matter by mutual agreement.
- 2 In addition to the endeavours referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Contracting Parties may mutually agree on the procedures to be used under Articles 5 and 6.
- 3 The competent authorities of the Contracting Parties may communicate with each other directly for the purposes of this Article.
- 4 The Contracting Parties may also agree on other forms of dispute resolution.

ARTICLE 13

ENTRY INTO FORCE

The Contracting Parties shall notify each other in writing through the diplomatic channels of the completion of their constitutional and legal procedures for the entry into force of this Agreement. This Agreement shall enter into force on the date of the last notification, and shall thereupon have effect:

- (a) for criminal tax matters from 1 July 2010; and
- (b) for all other matters covered in Article 1 from 1 July 2010, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date or, where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

ARTICLE 14
TERMINATION

- 1 Either Contracting Party may terminate the Agreement by serving a notice of termination either through diplomatic channels or by letter to the competent authority of the other Contracting Party.
- 2 Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of 6 months after the date of receipt of notice of termination by the other Contracting Party.
- 3 Following termination of this Agreement, the Contracting Parties shall remain bound by the provisions of Article 8 with respect to any information obtained under this Agreement.

DONE at Basseterre, St Kitts and Nevis, in duplicate, this 5th day of
March, two thousand and ten.

FOR THE GOVERNMENT OF
AUSTRALIA:

HE Philip Kentwell
High Commissioner

FOR THE GOVERNMENT OF
SAINT CHRISTOPHER (SAINT KITTS)
AND NEVIS:

Dr Denzil Douglas
Prime Minister

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DE SAINT-KITTS-ET-NEVIS RELATIF À L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de Saint-Kitts-et-Nevis (les « Parties contractantes »),

Désireux de faciliter l'échange de renseignements en matière fiscale, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Objet et champ d'application du présent Accord

Les autorités compétentes des Parties contractantes s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'application et l'exécution des législations internes des Parties contractantes qui sont relatives aux impôts visés par le présent Accord. Ces renseignements sont ceux qui sont vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement et la perception de ces impôts, pour le recouvrement et l'exécution des créances fiscales, ou pour les enquêtes ou poursuites en matière fiscale. Les renseignements sont échangés conformément aux dispositions du présent Accord et traités en toute confidentialité selon les modalités prévues à l'article 8. Les droits et protections dont bénéficient les personnes en vertu des dispositions législatives ou des pratiques administratives de la Partie requise restent applicables dans la mesure où ils n'entravent ni ne retardent indûment l'échange effectif de renseignements.

Article 2. Compétence

Une Partie requise n'est pas tenue de fournir des renseignements qui ne sont ni détenus par ses autorités ni en la possession ou sous le contrôle de personnes relevant de sa compétence territoriale.

Article 3. Impôts visés

1. Le présent Accord s'applique aux impôts suivants :

- a) dans le cas de l'Australie, aux impôts de toute nature ou dénomination imposés par la législation fédérale et gérés par le Contrôleur général des impôts (« Commissioner of Taxation »); et
- b) dans le cas de Saint-Kitts-et-Nevis, aux impôts de toute nature ou dénomination imposés ou gérés en vertu des lois de Saint-Kitts-et-Nevis.

2. Le présent Accord s'applique aussi aux impôts identiques ou sensiblement analogues qui seraient établis après la date de sa signature et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou les remplaceraient. Il s'applique également aux autres impôts dont les Parties contractantes pourraient convenir dans un échange de lettres. Les autorités compétentes des Parties contractantes se communiquent les modifications importantes apportées aux mesures fiscales et aux mesures connexes de collecte de renseignements visées par l'Accord.

3. Le présent Accord ne s'applique pas aux impôts institués par les États, municipalités ou autres subdivisions politiques, ni par les possessions d'une Partie contractante.

Article 4. Définitions

1. Aux fins du présent Accord, et sauf définition contraire :

a) le terme « Partie requérante » désigne la Partie contractante qui demande les renseignements;

b) le terme « Australie », lorsqu'il est utilisé dans une acception géographique, exclut tous les territoires extérieurs autres que :

- i) le territoire de l'île Norfolk,
- ii) le territoire de l'île Christmas,
- iii) le territoire des îles des Cocos (Keeling),
- iv) le territoire des îles Ashmore-et-Cartier,
- v) le territoire des îles Heard-et-MacDonald, et
- vi) le territoire des îles de la mer de Corail,

et comprend toute zone adjacente aux limites territoriales de l'Australie (y compris les territoires mentionnés dans le présent sous-alinéa) à laquelle s'applique actuellement, conformément au droit international, une loi australienne relative à la prospection et à l'exploitation de l'une quelconque des ressources naturelles de la zone économique exclusive ou des fonds marins et du sous-sol du plateau continental;

c) le terme « Saint-Kitts-et-Nevis » désigne les deux îles constituant la Fédération de Saint-Kitts-et-Nevis et, lorsqu'il est utilisé dans une acception géographique, les territoires de Saint-Kitts et de Nevis;

d) le terme « fonds ou dispositif de placement collectif » désigne tout instrument de placement groupé, quelle qu'en soit la forme juridique. Le terme « fonds ou dispositif de placement collectif public » désigne tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées par le public. Les parts, actions ou autres participations au fonds ou au dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées « par le public » si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement réservé à un groupe restreint d'investisseurs;

e) le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité considérée, au regard de l'impôt, comme une personne morale;

f) le terme « autorité compétente » désigne :

- i) dans le cas de l'Australie, le Contrôleur général des impôts ou son représentant autorisé;
- ii) dans le cas de Saint-Kitts-et-Nevis, le Secrétaire aux finances ou son représentant autorisé;

g) le terme « Partie contractante » désigne l'Australie ou Saint-Kitts-et-Nevis, suivant le contexte;

h) le terme « droit pénal » désigne toute la législation pénale désignée comme telle dans le droit interne, qu'elle fasse partie de la législation fiscale, du code pénal ou d'autres lois;

i) le terme « affaires fiscales pénales » désigne les affaires fiscales qui impliquent une conduite intentionnelle passible de poursuites judiciaires en vertu du droit pénal de la Partie requérante;

j) le terme « renseignement » désigne tout fait, témoignage ou document, quelle qu'en soit la forme;

k) le terme « mesures de collecte de renseignements » désigne les dispositions législatives et les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une Partie contractante d'obtenir et de fournir les renseignements demandés;

l) le terme « personne » désigne une personne physique, une société et toute autre association de personnes;

m) le terme « catégorie principale d'actions » désigne la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;

n) le terme « société cotée » désigne toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées ou vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues « par le public » si l'acquisition ou la vente n'est pas implicitement ou explicitement réservée à un groupe restreint d'investisseurs;

o) le terme « bourse reconnue » désigne toute bourse choisie d'un commun accord par les autorités compétentes des Parties contractantes;

p) le terme « Partie requise » désigne la Partie contractante à laquelle des renseignements sont demandés; et

q) le terme « impôt » désigne tout impôt auquel s'applique le présent Accord.

2. Aux fins de l'application du présent Accord à tout moment par une Partie contractante, tout terme qui n'y est pas défini a, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue la législation de cette Partie au moment considéré, le sens que lui attribue la législation fiscale en vigueur dans cette Partie prévalant sur celui qui lui est attribué par d'autres lois qui y sont en vigueur.

Article 5. Échange de renseignements sur demande

1. Sur demande, l'autorité compétente de la Partie requise fournit des renseignements aux fins visées à l'article premier. Ces renseignements sont échangés sans égard au fait que l'acte faisant l'objet de l'enquête constituerait ou non une infraction au regard du droit de la Partie requise s'il se produisait dans cette Partie.

2. Si les renseignements que détient l'autorité compétente de la Partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, cette Partie prend toutes les mesures appropriées de collecte de renseignements pour fournir à la Partie requérante les renseignements demandés, même si la Partie requise n'a pas besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales.

3. À la demande expresse de l'autorité compétente de la Partie requérante, l'autorité compétente de la Partie requise fournit les renseignements visés au présent article, dans la mesure où son droit interne l'y autorise, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.

4. Chaque Partie contractante fait en sorte que son autorité compétente ait le pouvoir, aux fins prévues à l'article premier du présent Accord, d'obtenir et de fournir sur demande :

a) les renseignements détenus par des banques, d'autres établissements financiers et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;

b) les renseignements concernant la propriété de sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations, « Anstalten » et autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas d'une fiducie, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires, les bénéficiaires et les protecteurs; et dans le cas d'une fondation, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires. En outre, le présent Accord n'oblige pas les Parties contractantes à obtenir ou à fournir des renseignements sur la propriété de sociétés cotées ou de fonds ou dispositifs de placement collectif publics, sauf si ces renseignements peuvent être obtenus sans difficultés disproportionnées.

5. Afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés, l'autorité compétente de la Partie requérante fournit les renseignements suivants à l'autorité compétente de la Partie requise lorsqu'elle soumet une demande de renseignements en vertu du présent Accord :

a) l'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;

b) des indications concernant les renseignements demandés, notamment leur nature et la forme sous laquelle la Partie requérante souhaite les recevoir de la Partie requise;

c) les fins fiscales pour lesquelles les renseignements sont demandés, ainsi que l'énoncé de la loi instituant l'impôt auquel a trait la demande;

d) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus dans la Partie requise ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de sa compétence;

e) dans la mesure où ils sont connus, les nom et adresse de toute personne que l'on croit en possession des renseignements demandés;

f) une déclaration attestant que la demande est conforme au présent Accord ainsi qu'aux dispositions législatives et aux pratiques administratives de la Partie requérante, et que, si les renseignements demandés relevaient de sa compétence, son autorité compétente pourrait les obtenir en vertu de son droit ou dans le cadre normal de ses pratiques administratives;

g) une déclaration attestant que la Partie requérante a, pour obtenir les renseignements, utilisé tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui soulèveraient des difficultés disproportionnées.

6. L'autorité compétente de la Partie requise transmet à la Partie requérante les renseignements demandés dans les plus brefs délais possibles. Pour assurer une réponse rapide, elle :

a) accuse réception de la demande par écrit à l'autorité compétente de la Partie requérante et l'avise, dans les 60 jours à compter de la réception de la demande, des éventuelles lacunes de celle-ci;

b) informe immédiatement la Partie requérante des raisons pour lesquelles elle ne peut accéder à la demande, de la nature des obstacles rencontrés ou des motifs de son refus, si elle n'a pas pu obtenir et fournir les renseignements dans les 90 jours à compter de la date de réception de

la demande, y compris si elle rencontre des obstacles l'empêchant d'y donner suite ou qu'elle refuse de communiquer les renseignements.

Article 6. Contrôles fiscaux à l'étranger

1. Une Partie contractante peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de l'autre Partie contractante à se rendre sur son territoire pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement écrit des personnes concernées. L'autorité compétente de la deuxième Partie fait connaître à l'autorité compétente de la première Partie la date et le lieu de l'entretien prévu avec les personnes physiques concernées.

2. À la demande de l'autorité compétente d'une Partie contractante, l'autorité compétente de l'autre Partie contractante peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la première Partie à assister à la phase appropriée d'un contrôle fiscal sur son territoire.

3. Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la Partie contractante qui effectue le contrôle fait connaître aussitôt que possible à l'autorité compétente de l'autre Partie la date et le lieu de ce contrôle, l'autorité ou le fonctionnaire désigné pour l'effectuer, ainsi que les procédures et conditions prescrites à cette fin par la première Partie. Toute décision relative à la conduite du contrôle fiscal est prise par la Partie qui l'effectue.

Article 7. Possibilité de rejeter une demande

1. La Partie requise n'est pas tenue d'obtenir ou de fournir des renseignements que la Partie requérante ne pourrait pas obtenir en vertu de son propre droit pour l'exécution ou l'application de sa propre législation fiscale. L'autorité compétente de la Partie requise peut refuser l'assistance lorsque la demande n'est pas soumise conformément au présent Accord.

2. Les dispositions du présent Accord n'obligent pas une Partie contractante à fournir des renseignements susceptibles de divulguer un secret commercial, industriel, artisanal ou professionnel, ou un procédé commercial. Nonobstant ce qui précède, les renseignements du type visé au paragraphe 4 de l'article 5 ne sont pas traités comme un tel secret ou procédé commercial du simple fait qu'ils remplissent les critères prévus à ce paragraphe.

3. Les dispositions du présent Accord n'obligent pas une Partie contractante à obtenir ou à fournir des renseignements qui divulgueraient des communications confidentielles entre un client et un avocat, un avoué ou un autre représentant juridique agréé lorsque de telles communications :

- a) visent à demander ou à fournir un avis juridique; ou
- b) sont destinées à être utilisées dans une action en justice en cours ou envisagée.

4. La Partie requise peut rejeter une demande de renseignements dans les cas où leur divulgation serait contraire à l'ordre public.

5. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée.

6. La Partie requise peut rejeter une demande de renseignements si ces derniers sont demandés par la Partie requérante pour appliquer ou exécuter une disposition de sa législation fiscale, ou toute obligation s'y rattachant, qui est discriminatoire contre un ressortissant de la Partie requise par rapport à un ressortissant de la Partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

Article 8. Confidentialité

Tout renseignement reçu par une Partie contractante en vertu du présent Accord est tenu confidentiel et ne peut être divulgué qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organes administratifs) relevant de la compétence de la Partie contractante qui sont concernées par l'établissement, la perception ou le recouvrement des impôts visés par le présent Accord, l'exécution de décisions ou l'engagement de poursuites à cet égard, ou les décisions sur les recours s'y rapportant. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements. Les renseignements ne peuvent être divulgués à aucune autre personne, entité ou autorité ni à aucune autre autorité étrangère sans l'autorisation écrite expresse de l'autorité compétente de la Partie requise.

Article 9. Frais

La répartition des frais engagés pour fournir l'assistance fait l'objet d'un accord entre les Parties contractantes.

Article 10. Textes d'application

Les Parties contractantes adoptent toute législation nécessaire pour se conformer aux termes du présent Accord et leur donner effet.

Article 11. Absence de mesures préjudiciables ou restrictives

1. Aucune des Parties contractantes n'applique des mesures préjudiciables ou restrictives fondées sur des pratiques fiscales dommageables aux résidents ou aux ressortissants de l'une ou l'autre des Parties contractantes pour toute la durée de validité du présent Accord.

2. Est qualifiée de « mesure préjudiciable ou restrictive fondée sur des pratiques fiscales dommageables », au sens du présent article, toute mesure appliquée par une Partie contractante aux résidents ou aux ressortissants de l'une ou l'autre des Parties contractantes au motif que l'autre Partie contractante ne participe pas à l'échange effectif de renseignements ou n'applique pas dans la transparence ses lois, règlements ou pratiques administratives, ou au motif de taux d'imposition nuls ou insignifiants et l'un des critères précédents.

3. Sans limiter la portée générale du paragraphe 2, le terme « mesure préjudiciable ou restrictive » comprend le refus d'une déduction, d'un crédit d'impôt ou d'une exonération, l'imposition d'une taxe, d'une charge ou d'un prélèvement, ou des obligations particulières de déclaration.

4. Le terme « mesure préjudiciable ou restrictive » ne comprend pas les mesures d'application générale prises par l'une ou l'autre des Parties contractantes, telles que les règles régissant les sociétés étrangères contrôlées, les fonds d'investissements étrangers, les fiducies cédantes, les prix de transfert, les sous-capitalisations, les mesures d'évitement de la double imposition, ou les règles générales relatives à la divulgation d'information d'autres pays ou administrations, ou de transactions avec ces pays ou administrations, telles que les obligations de conservation de documents imposées aux filiales étrangères de sociétés en vue de garantir l'accès aux renseignements concernant les sociétés mères.

Article 12. Procédure amiable

1. En cas de difficultés ou de doutes entre les Parties contractantes au sujet de l'application ou de l'interprétation de l'Accord, leurs autorités compétentes s'efforcent de résoudre la question par voie d'accord amiable.

2. Outre les efforts visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre en application des articles 5 et 6.

3. Les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent communiquer entre elles directement aux fins du présent article.

4. Les Parties contractantes peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends.

Article 13. Entrée en vigueur

Les Parties contractantes se notifient par écrit et par la voie diplomatique l'accomplissement de leurs procédures constitutionnelles et légales pour l'entrée en vigueur du présent Accord. Ce dernier entre en vigueur à la date de la dernière notification et s'applique :

a) pour ce qui est des affaires fiscales pénales à partir du 1^{er} juillet 2010; et

b) pour toutes les autres questions visées à l'article premier, à partir du 1^{er} juillet 2010, mais uniquement aux exercices financiers commençant à cette date ou par la suite, ou, à défaut d'exercice financier, à toutes les obligations fiscales prenant naissance à cette date ou par la suite.

Article 14. Dénonciation

1. L'une ou l'autre des Parties contractantes peut dénoncer l'Accord moyennant un préavis de dénonciation, adressé par la voie diplomatique ou par courrier à l'autorité compétente de l'autre Partie contractante.

2. Cette dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de réception par l'autre Partie contractante du préavis de dénonciation.

3. Après dénonciation du présent Accord, les Parties contractantes restent liées par les dispositions de l'article 8 pour tout renseignement obtenu dans le cadre de son application.

FAIT à Basseterre, à Saint-Kitts-et-Nevis, en double exemplaire, le 5 mars 2010.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

PHILIP KENTWELL
Haut-Commissaire

Pour le Gouvernement de Saint-Kitts-et-Nevis :

D^R DENZIL DOUGLAS
Premier Ministre

No. 49413

**Australia
and
Monaco**

Agreement between the Government of Australia and the Government of the Principality of Monaco for the exchange of information relating to tax matters. Paris, 1 April 2010

Entry into force: *13 January 2011 by notification, in accordance with article 13*

Authentic texts: *English and French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

**Australie
et
Monaco**

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la Principauté de Monaco sur l'échange de renseignements en matière fiscale. Paris, 1^{er} avril 2010

Entrée en vigueur : *13 janvier 2011 par notification, conformément à l'article 13*

Textes authentiques : *anglais et français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

**AGREEMENT BETWEEN
THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF THE
PRINCIPALITY OF MONACO FOR THE EXCHANGE OF INFORMATION RELATING
TO TAX MATTERS**

The Government of Australia and the Government of the Principality of Monaco ("the Contracting Parties") wishing to establish the terms and conditions governing the exchange of information relating to taxes,

Have agreed as follows:

**Article 1
Scope of the Agreement**

The competent authorities of the Contracting Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Contracting Parties concerning the taxes covered by this Agreement. Such information shall include information that is foreseeably relevant to the determination, assessment, enforcement, recovery or collection of such taxes with respect to persons subject to such taxes, or the investigation or the prosecution of tax matters in relation to such persons. Information shall be exchanged in accordance with the provisions of this Agreement and shall be treated as confidential in the manner provided in Article 8. The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the Requested Party remain applicable. The Requested Party shall use its best endeavours to ensure that any such rights and safeguards are not applied in a manner that unduly prevents or delays effective exchange of information.

Article 2
Jurisdiction

A Requested Party is not obligated to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession or control of persons who are within its territorial jurisdiction.

Article 3
Taxes Covered

- 1 The existing taxes which are the subject of this Agreement are:
 - (a) in Australia, taxes of every kind and description imposed under federal laws administered by the Commissioner of Taxation; and
 - (b) in the Principality of Monaco, profit tax.

- 2 This Agreement shall also apply to any identical or substantially similar taxes imposed after the date of signature of this Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes. The Agreement shall also apply to such other taxes as may be agreed in an exchange of letters between the Contracting Parties. The competent authority of the Contracting Parties shall notify each other of any substantial changes to the taxation and related information gathering measures covered by this Agreement.

- 3 This Agreement shall not apply to taxes imposed by states, municipalities, or other political subdivisions, or possessions of a Contracting Party.

Article 4
Definitions

- 1 For the purpose of this Agreement, unless otherwise defined:

(a) the term "Australia", when used in a geographical sense, excludes all external territories other than:

- (i) the Territory of Norfolk Island;
- (ii) the Territory of Christmas Island;
- (iii) the Territory of Cocos (Keeling) Islands;
- (iv) the Territory of Ashmore and Cartier Islands;
- (v) the Territory of Heard Island and McDonald Islands; and
- (vi) the Coral Sea Islands Territory,

and includes any area adjacent to the territorial limits of Australia (including the Territories specified in this subparagraph) in respect of which there is for the time being in force, consistently with international law, a law of Australia dealing with the exploration for or exploitation of any of the natural resources of the exclusive economic zone or the seabed and subsoil of the continental shelf;

- (b) the term "Monaco" means the Principality of Monaco's land, internal waters, territorial sea including its bed and subsoil, the air space over them, the exclusive economic zone and the continental shelf, over which the Principality of Monaco exercises sovereign rights and jurisdiction in accordance with the provisions of international law and the principality of Monaco's national laws and regulations;
- (c) the term "collective investment fund or scheme" means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form. The term "public collective investment fund or scheme" means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed "by the public" if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (d) the term "company" means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- (e) the term "competent authority" means, in the case of Australia, the Commissioner of Taxation or an authorised representative of the Commissioner and in the case of

- Monaco, the Counsellor of the Government for Finances and Economy or his authorised representative;
- (f) the term "Contracting Party" means Australia or Monaco as the context requires;
 - (g) the term "criminal laws" means all criminal laws designated as such under domestic law irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes;
 - (h) the term "criminal tax matters" means tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the Requesting Party;
 - (i) the term "information" means any fact, statement, document or record in any form whatever;
 - (j) the term "information gathering measures" means laws and administrative or judicial procedures that enable a Contracting Party to obtain and provide the requested information;
 - (k) the term "national" means:
 - (i) in relation to Australia, any person who is an Australian citizen or any company deriving its status as such from the laws in force in Australia;
 - (ii) in relation to Monaco any individual possessing the nationality of Monaco or any company deriving its status as such from the laws in force in Monaco;
 - (l) the term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;
 - (m) the term "principal class of shares" means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;
 - (n) the term "publicly traded company" means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided its listed shares can be readily purchased or sold by the public. Shares can be purchased or sold "by the public" if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
 - (o) the term "recognised stock exchange" means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Contracting Parties;

- (p) the term "Requested Party" means the Contracting Party requested to provide information;
- (q) the term "Requesting Party" means the Contracting Party requesting information; and
- (r) the term "tax" means any tax to which this Agreement applies.

2 As regards the application of this Agreement at any time by a Contracting Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the laws of that Party, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

Article 5

Exchange of Information Upon Request

1 The competent authority of the Requested Party shall provide upon request information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the Requested Party needs such information for its own tax purposes or the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the Requested Party if such conduct occurred in the territory of the Requested Party. The competent authority of the Requesting Party shall only make a request for information pursuant to this Article when it is unable to obtain information requested by other means, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

2 If the information in the possession of the competent authority of the Requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, the Requested Party shall use all relevant information gathering measures necessary to provide the Requesting Party with the information requested, notwithstanding that the Requested Party may not need such information for its own tax purposes.

3 If specifically requested by the competent authority of the Requesting Party, the competent authority of the Requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.

4 Each Contracting Party shall ensure that its competent authority for the purposes specified in Article 1 of this Agreement, has the authority to obtain and provide upon request:

- (a) information held by banks, other financial institutions, and any person acting in an agency or fiduciary capacity including nominees and trustees;
- (b) information regarding the ownership of companies, partnerships, trusts, foundations, "Anstalten" and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees, beneficiaries and protectors; and in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries. Further, this Agreement does not create an obligation on the Contracting Parties to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5 The competent authority of the Requesting Party shall provide the following information to the competent authority of the Requested Party when making a request for information under this Agreement to demonstrate the foreseeable relevance of the information to the request:

- (a) the identity of the person under examination or investigation;
- (b) the period for which the information is requested;
- (c) a statement of the information sought including its nature and the form in which the Requesting Party wishes to receive the information from the Requested Party;
- (d) the tax purpose for which the information is sought and the reason for believing that the information is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of the Requesting Party, as prescribed in Article 1 of this Agreement;
- (e) the grounds for believing that the information requested is held in the Requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the Requested Party;
- (f) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession or control of the requested information;

- (g) a statement that the request is in conformity with the law and administrative practices of the Requesting Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the Requesting Party then the competent authority of the Requesting Party would be able to obtain the information under the laws of the Requesting Party or in the normal course of administrative practice and that the information request is in conformity with this Agreement; and
- (h) a statement that the Requesting Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

6 The competent authority of the Requested Party shall forward the requested information to the Requesting Party as promptly as possible. To ensure a prompt response, the competent authority of the Requested Party shall:

- (a) confirm receipt of a request in writing to the competent authority of the Requesting Party and shall notify the competent authority of the Requesting Party of deficiencies in the request, if any, within 60 days of the receipt of the request; and
- (b) if the competent authority of the Requested Party has been unable to obtain and provide the information within 90 days of receipt of the request, including if it encounters obstacles in furnishing the information or it refuses to furnish the information, it shall immediately inform the Requesting Party, explaining the reason for its inability, the nature of the obstacles or the reasons for its refusal.

Article 6

Tax Examinations Abroad

1 A Contracting Party may allow representatives of the competent authority of the other Contracting Party to enter the territory of the first mentioned Party, to the extent permitted under its domestic laws, to interview individuals and examine records with the prior written consent of the individuals or other persons concerned. The competent authority of the second-mentioned Party shall notify the competent authority of the first mentioned Party of the time and place of the intended meeting with the individuals concerned.

2 At the request of the competent authority of one of the Contracting Party, the competent authority of the other Contracting Party may allow representatives of the competent authority of the first-mentioned Party to be present at the appropriate part of a tax examination in the second mentioned Party.

3 If the request referred to in paragraph 2 is acceded to, the competent authority of the requested Contracting Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the other Party about the time and place of the examination, the authority or official designated to carry out the examination and the procedures and conditions required by the first-mentioned Party for the conduct of the examination. All decisions with respect to the conduct of the tax examination shall be made by the Requested Party conducting the examination.

Article 7
Possibility of Declining a Request

1 The Requested Party shall not be required to obtain or provide information that the Requesting Party would not be able to obtain under its own laws for purposes of the administration or enforcement of its own tax laws. The competent authority of the Requested Party may decline to assist where the request is not made in conformity with this Agreement.

2 The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process. Notwithstanding the foregoing, information of the type referred to in paragraph 4 of Article 5 shall not be treated as such a secret or trade process merely because it meets the criteria in that paragraph.

3 The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to obtain or provide information, which would reveal confidential communications between a client and an attorney, solicitor or other admitted legal representative where such communications are:

- (a) produced for the purposes of seeking or providing legal advice; or
- (b) produced for the purposes of use in existing or contemplated legal proceedings.

4 The Requested Party may decline a request for information if the disclosure of the information would be contrary to public policy (ordre public).

5 A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed by the taxpayer.

6 The Requested Party may decline a request for information if the information is requested by the Requesting Party to administer or enforce a provision of the tax law of the Requesting Party, or any requirement connected therewith, which discriminates against a national of the Requested Party as compared with a national of the Requesting Party in the same circumstances.

Article 8

Confidentiality

1 Any information provided and received by the competent authorities of the Contracting Parties shall be treated as confidential and may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) concerned with the purposes specified in Article 1, and used by such persons or authorities only for such purposes, including the determination of any appeal. For these purposes, information may be disclosed in public court proceedings or in judicial proceedings.

2 The information may not be used for any purpose other than for the purposes stated in Article 1 without the express written consent of the competent authority of the Requested Party.

3 Information provided to a Requesting Party under this Agreement may not be disclosed to any other jurisdiction.

Article 9

Prejudicial or restrictive measures

1 Neither of the contracting Parties shall apply prejudicial or restrictive measures based on harmful tax practices to residents, nationals or transactions of either Contracting Party so long as this Agreement is in force and effective.

2 A “prejudicial or restrictive measure based on harmful tax practices” is a measure applied by one Contracting Party to residents, nationals or transactions of either Contracting Party on the basis that the other Contracting Party does not engage in effective exchange of information and/or because it lacks transparency in the operation of its laws, regulations or administrative practices, or on the basis of no or nominal taxes and one of the preceding criteria.

3 Without limiting the generality of paragraph 2 of this article, the term “prejudicial or restrictive measure” includes:

- (a) the introduction of any tax law or administrative arrangements that specifically and adversely target taxpayers of one Contracting Party conducting business activities or investing in the other Contracting Party; or
- (b) the denial of a deduction, credit or exemption, the imposition of a tax, charge or levy, or special reporting requirements.”

Article 10

Costs

Unless the competent authorities of the Contracting Parties otherwise agree, ordinary costs incurred in providing assistance shall be borne by the Requested Party, and extraordinary costs incurred in providing assistance (including reasonable costs of engaging external advisors in connection with litigation or otherwise) shall be borne by the Requesting Party. At the request of either Contracting Party, the competent authorities shall consult as necessary with regard to this Article, and in particular the competent authority of the Requested Party shall consult with the competent authority of the Requesting Party in advance if the costs of providing information with respect to a specific request are expected to be significant.

Article 11

Implementation Legislation

The Contracting Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of this Agreement.

Article 12
Mutual Agreement Procedure

1 Where difficulties or doubts arise between the Contracting Parties regarding the implementation or interpretation of this Agreement, the respective competent authorities shall endeavour to resolve the matter by mutual agreement.

2 In addition to the endeavours referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Contracting Parties may mutually determine the procedures to be used under Articles 5, 6 and 9.

3 The competent authorities of the Contracting Parties may communicate with each other directly for the purposes of this Article.

4 The Contracting Parties may also agree on other forms of dispute resolution, should this become necessary.

Article 13
Entry into Force

The Contracting Parties shall notify each other in writing through the diplomatic channel of the completion of their constitutional and legal procedures for the entry into force of this agreement. This Agreement shall enter into force on the date of the last notification, and shall thereupon have effect:

- (a) for criminal tax matters from 1 July 2010; and
- (b) for all other matters covered in Article 1 on 1 July 2010, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date or, where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

Article 14
Termination

1 This Agreement shall continue in effect indefinitely, but either of the Contracting Parties may, after the expiration of 3 years from the date of its entry into force, give to the other Contracting Party through the diplomatic channel written notice of termination.

2 Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of 6 months after the date of receipt of notice of termination by the other Contracting Party. All requests received up to the effective date of termination will be dealt with in accordance with the terms of this Agreement.

3 Notwithstanding any termination of this Agreement, the Contracting Parties shall remain bound by the provisions of Article 8 with respect to any information obtained under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, duly authorised thereto by their respective Government, have signed this Agreement.

Done at Paris, this 1st day of April 2010, in duplicate in the English and French languages, both texts being equally authentic.

**For the Government of
Australia**

Gita Kamath
Chargé d'Affairs

**For the Government of the
Principality of Monaco**

Franck Biancheri
Foreign Minister

ACCORD
ENTRE LE GOUVERNEMENT D'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA
PRINCIPALITE DE MONACO
SUR L'ECHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIERE FISCALE

Le Gouvernement d'AUSTRALIE et le Gouvernement de la PRINCIPALITE DE MONACO ("les Parties contractantes") souhaitant établir les termes et conditions régissant l'échange de renseignements en matière fiscale

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1

Objet et champ d'application de l'Accord

Les autorités compétentes des Parties contractantes s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'application de la législation interne des Parties contractantes relative aux impôts visés par le présent Accord. Ces renseignements sont ceux vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement, l'exécution, le recouvrement ou la perception de ces impôts, en ce qui concerne les personnes sujettes à de tels impôts ou pour les enquêtes ou poursuites en matière fiscale se rapportant à ces personnes. Les renseignements sont échangés conformément au présent Accord et traités comme confidentiels selon les modalités prévues à l'article 8. Les droits et protections dont bénéficient les personnes en vertu des dispositions législatives ou réglementaires ou des pratiques administratives de la Partie requise restent applicables. La Partie requise doit fournir ses meilleurs efforts pour assurer que de tels droits et protections ne soient pas appliqués de manière à entraver ou retarder indûment un échange effectif de renseignements.

Article 2

Compétence

La Partie requise n'a pas obligation de fournir des renseignements qui ne sont pas détenus par ses autorités ou en la possession ou sous le contrôle de personnes relevant de sa compétence territoriale.

Article 3
Impôts visés

- 1 Les impôts actuels visés par le présent Accord sont :
- (a) En Australie, tout type d'impôt imposé en vertu des lois fédérales et administrés par le commissaire de la fiscalité ; et
 - (b) En Principauté de Monaco, l'impôt sur les bénéfices
- 2 Le présent Accord s'applique aussi aux impôts identiques ou analogues qui seraient établis après la date de signature de l'Accord et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. L'Accord s'applique aussi aux autres impôts qui auront été convenus par échange de lettres entre les Parties contractantes. Les autorités compétentes des Parties contractantes se notifient toute modification substantielle apportée aux mesures fiscales et aux mesures connexes de collecte de renseignements visées dans l'Accord.
- 3 Le présent Accord n'est pas applicable aux impôts fédéraux, communaux ou autres subdivisions politiques ou propriétés d'une Partie contractante.

Article 4
Définitions

- 1 Aux fins du présent Accord, sauf définition contraire :
- (a) le terme "Australie", quand il est employé dans un sens géographique, exclut tous les territoires externes autres que :
 - (i) le territoire de l'île Norfolk ;
 - (ii) le territoire de l'île Christmas ;
 - (iii) le territoire des îles Cocos (Keeling) ;
 - (iv) le territoire des îles Ashmore et Cartier ;

(v) le territoire de l'Île Heard et des îles McDonald ; et

(vi) le territoire des îles de la Mer de Corail

et inclut toute zone adjacente aux limites territoriales de l'Australie (y compris les territoires spécifiés dans cet alinéa) à l'égard de laquelle lui est applicable, en respect du droit international, une loi d'Australie traitant de la prospection ou l'exploitation de toute ressource naturelle de la zone économique exclusive ou les fonds marins et le sous-sol du plateau continental ;

- (b) le terme "Monaco" signifie le territoire de la Principauté de Monaco, les eaux intérieures, la mer territoriale, y compris le sol et le sous-sol, l'espace aérien, la zone économique exclusive et la plate-forme continentale, sur lesquels, en conformité avec le droit international et selon sa législation, la Principauté de Monaco exerce des droits Souverains et de sa juridiction ;
- (c) le terme "fonds ou dispositif de placement collectif" désigne tout instrument de placement groupé, quelque soit sa forme juridique. Le terme " fonds ou dispositif de placement collectif public" signifie tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées par le public. Les parts, actions ou autres participations au fonds ou dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées "par le public" si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs ;
- (d) le terme "société", signifie toute personne morale ou toute entité considérée fiscalement comme une personne morale ;
- (e) le terme "Autorité compétente" signifie, dans le cas de l'Australie, le commissaire de la fiscalité ou un représentant autorisé du commissaire et dans le cas de la Principauté de Monaco, le Conseiller du Gouvernement pour des Finances et de l'Economie ou son représentant autorisé ;
- (f) le terme "Partie contractante" signifie Australie ou Monaco, selon le contexte;
- (g) le terme "droit pénal" signifie toute disposition pénale qualifiée de telle en droit interne, qu'elle figure dans la législation fiscale, dans la législation pénale ou dans d'autres lois ;

- (h) le terme "en matière fiscale pénale" signifie toute affaire fiscale faisant intervenir un acte intentionnel passible de poursuites en vertu du droit pénal de la Partie requérante;
- (i) le terme "renseignement" désigne tout fait, énoncé ou document quelque soit sa forme ;
- (j) le terme "mesures de collecte de renseignements" signifie les lois et dispositions réglementaires, ainsi que les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une Partie contractante d'obtenir et de fournir les renseignements demandés ;
- (k) le terme "national", signifie :
 - (i) en ce qui concerne l'Australie, toute personne qui est citoyen australien ou toute société constituée conformément à la législation en vigueur en Australie ;
 - (ii) en ce qui concerne Monaco toute personne physique possédant la nationalité monégasque ou toute société constituée conformément à la législation en vigueur à Monaco ;
- (l) le terme "personne" inclut une personne physique, une société et tout autre groupement de personnes ;
- (m) l'expression "catégorie principale d'actions" signifie la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société ;
- (n) le terme "société cotée" signifie toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées ou vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues "par le public" si l'achat ou la vente des actions n'est pas implicitement ou explicitement restreint à un groupe limité d'investisseurs ;
- (o) le terme " bourse reconnue", signifie toute bourse déterminée d'un commun accord par les autorités compétentes des Parties contractantes ;
- (p) le terme "Partie requise" signifie la Partie contractante à laquelle les renseignements sont demandés ;

- (q) le terme "Partie requérante" signifie la Partie contractante qui demande les renseignements ; et
- (r) le terme "impôt", signifie tout impôt auquel s'applique le présent Accord.

2 Pour l'application du présent Accord à un moment donné par une Partie contractante, tout terme ou toute expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue à ce moment le droit de cette Partie, le sens attribué à ce terme ou expression par le droit fiscal applicable de cette Partie prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cette Partie.

Article 5

Echange de renseignements sur demande

1 L'autorité compétente de la Partie requise fournit les renseignements sur demande aux fins visées à l'article 1 . Ces renseignements doivent être échangés que la Partie requise ait ou non besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales ou que l'acte faisant l'objet de l'enquête constitue ou non une infraction pénale selon le droit de la Partie requise s'il s'était produit sur le territoire de la Partie requise. L'autorité compétente de la Partie requérante ne procède à une demande de renseignements conformément au présent article, que lorsqu'il lui est impossible d'obtenir les renseignements demandés par d'autres moyens, à l'exception de ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.

2 Si les renseignements en la possession de l'Autorité compétente de la Partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, la Partie requise prend toutes les mesures adéquates de collecte de renseignements nécessaires pour fournir à la Partie requérante les renseignements demandés, même si la Partie requise n'a pas besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales.

3 Sur demande spécifique de l'autorité compétente de la Partie requérante, l'autorité compétente de la Partie requise fournit les renseignements visés au présent article, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux, dans la mesure où son droit interne le lui permet.

4 Chaque Partie contractante fait en sorte que son autorité compétente ait le droit, aux fins visées à l'article 1, d'obtenir et de fournir, sur demande :

- (a) les renseignements détenus par les banques, les autres institutions financières et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire ;
- (b) les renseignements concernant la propriété des sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations, Anstalten et autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas d'une fiducie, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires et les bénéficiaires et, dans le cas d'une fondation, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires. En outre, le présent Accord n'oblige pas les Parties contractantes à obtenir ou fournir les renseignements en matière de propriété concernant des sociétés cotées ou des fonds ou dispositifs de placement collectif publics, sauf si ces renseignements peuvent être obtenus sans susciter des difficultés disproportionnées.

5 L'autorité compétente de la Partie requérante fournit les renseignements suivants à l'autorité compétente de la Partie requise, lorsqu'elle soumet une demande de renseignements en vertu de l'Accord, afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés :

- (a) l'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête ;
- (b) la période pour laquelle les renseignements sont demandés ;
- (c) les indications concernant les renseignements recherchés, notamment leur nature et la forme sous laquelle la Partie requérante souhaite recevoir les renseignements de la Partie requise ;
- (d) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés et les raisons qui donnent à penser que ces renseignements sont vraisemblablement pertinents pour l'administration et l'exécution des lois internes de la Partie requérante, en vertu des dispositions réglementaires internes de la Partie requise, conformément à l'article 1 du présent Accord;
- (e) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus dans la Partie requise ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de la compétence de la Partie requise ;

- (f) dans la mesure où ils sont connus, les nom et adresse de toute personne dont il y a lieu de penser qu'elle est en possession ou qu'elle contrôle les renseignements demandés ;
- (g) une déclaration précisant que la demande est conforme aux dispositions législatives et réglementaires, ainsi qu'aux pratiques administratives de la partie requérante, que, si les renseignements demandés relevaient de la compétence de la partie requérante, l'autorité compétente de cette partie pourrait obtenir les renseignements en vertu de son droit ou dans le cadre normal de ses pratiques administratives et que la demande de renseignements est conforme au présent Accord ; et
- (h) une déclaration précisant que la partie requérante a utilisé pour obtenir les renseignements tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui susciteraient des difficultés disproportionnées.

6 L'autorité compétente de la Partie requise transmet aussi rapidement que possible à la Partie requérante les renseignements demandés. Pour assurer une réponse rapide, l'autorité compétente de la Partie requise :

- (a) accuse réception de la demande par écrit à l'autorité compétente de la Partie requérante et, dans les 60 jours à compter de la réception de la demande, avise cette autorité des éventuelles lacunes de la demande ; et
- (b) si l'autorité compétente de la Partie requise n'a pu obtenir et fournir les renseignements dans les 90 jours à compter de la réception de la demande, y compris dans le cas où elle rencontre des obstacles pour fournir les renseignements ou refuse de fournir les renseignements, elle en informe immédiatement la Partie requérante, en indiquant les raisons de l'incapacité dans laquelle elle se trouve de fournir les renseignements, la nature des obstacles rencontrés ou les motifs de son refus.

Article 6

Contrôles fiscaux à l'étranger

1 Une Partie contractante peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de l'autre

Partie contractante à entrer sur son territoire, dans les limites fixées par son droit interne, pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement préalable et écrit de la personne physique ou des autres personnes concernées. L'autorité compétente de la partie mentionnée en premier lieu fait connaître à l'autorité compétente de la partie mentionnée en second lieu, la date et le lieu de la réunion avec les personnes physiques concernées.

2 A la demande de l'autorité compétente d'une Partie contractante, l'autorité compétente de l'autre Partie requise peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la première partie contractante à assister à la phase appropriée d'un contrôle fiscal dans la deuxième partie contractante.

3 Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la Partie contractante qui conduit le contrôle fait connaître aussitôt que possible à l'autorité compétente de l'autre Partie contractante la date et le lieu du contrôle, l'autorité ou le fonctionnaire désigné pour conduire le contrôle, ainsi que les procédures et conditions exigées par la première Partie contractante pour la conduite du contrôle. Toute décision relative à la conduite du contrôle fiscal est prise par la Partie contractante qui conduit le contrôle.

Article 7

Possibilité de décliner une demande

1 La Partie requise n'est pas tenue d'obtenir ou de fournir des renseignements que la Partie requérante ne pourrait pas obtenir en vertu de sa législation pour l'exécution ou l'application de sa propre législation fiscale. L'autorité compétente de la Partie requise peut refuser l'assistance lorsque la demande n'est pas soumise en conformité avec le présent Accord.

2 Le présent Accord n'oblige pas une Partie contractante à fournir des renseignements qui révéleraient un secret commercial, industriel ou professionnel ou un procédé commercial. Nonobstant ce qui précède, les renseignements du type visé à l'article 5, paragraphe 4, ne seront pas traités comme un tel secret ou procédé commercial du simple fait qu'ils remplissent les critères prévus à ce paragraphe.

3 Le présent Accord n'oblige pas une Partie contractante à obtenir ou fournir des renseignements qui divulgueraient des communications confidentielles entre un client et un avocat ou un autre représentant juridique agréé lorsque ces communications :

(a) ont pour but de demander ou fournir un avis juridique, ou

(b) sont destinées à être utilisées dans une action en justice en cours ou envisagée.

4 La Partie requérante peut rejeter une demande de renseignements si la divulgation des renseignements est contraire à son ordre public.

5 Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée par le contribuable.

6 La Partie requise peut rejeter une demande de renseignements si les renseignements sont demandés par la Partie requérante pour appliquer ou exécuter une disposition de la législation fiscale de la Partie requérante ou toute obligation s'y rattachant qui est discriminatoire à l'encontre d'un ressortissant de la partie requise par rapport à un ressortissant de la Partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

Article 8 **Confidentialité**

1 Tout renseignement fourni et reçu par les autorités compétentes des Parties contractantes est tenu confidentiel et ne peut être divulgué qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organismes administratifs) compétentes aux fins visées à l'article 1 et, n'être utilisé par ces personnes ou autorités qu'à ces fins, y compris pour les décisions en matière de recours. A cette fin, elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans les décisions judiciaires.

2 Les renseignements ne peuvent être utilisés à d'autres fins que celles énoncées dans l'article 1 sans le consentement écrit de l'autorité compétente de la Partie requise.

3 Les renseignements fournis à une Partie requérante, en vertu du présent Accord, ne peuvent être divulgués à toute autre juridiction.

Article 9

Mesures préjudiciables ou restrictives

1 Tant que le présent Accord est en vigueur, aucune des Parties contractantes n'applique de mesures préjudiciables ou restrictives fondées sur des pratiques fiscales dommageables aux résidents, nationaux ou aux transactions de chacune des Parties contractantes.

2 Une "mesure préjudiciable ou restrictive basée sur des pratiques fiscales dommageable" est une mesure appliquée par une Partie contractante aux résidents, nationaux ou aux transactions de chaque Partie contractante au motif que l'autre Partie contractante ne s'engage pas dans un échange effectif de renseignement et/ou d'absence de transparence dans l'application de ses lois, règlements ou pratiques administratives ou, au motif de l'absence d'impôt, ou d'impôt insignifiant et un des critères précédents.

3 Sans limiter la généralité du paragraphe 2 de cet article, le terme "mesure préjudiciable ou restrictive" comprend :

- (c) l'introduction de toute loi fiscale ou règlement administratif de nature spécifique et défavorisant les contribuables d'une des Parties contractantes ayant des activités économiques ou investissant dans l'autre Partie contractante ; ou
- (d) le refus d'une déduction, crédit ou exonération, de l'imposition d'un impôt, redevance ou prélèvement, ou l'exigence de déclaration spécifique".

Article 10

Frais

A moins que les autorités compétentes des Parties contractantes n'en décident autrement, les coûts ordinaires engendrés pour la fourniture de l'assistance sont à la charge de la Partie requise et les coûts extraordinaires engendrés pour la fourniture de cette recherche (y compris les coûts raisonnables des conseillers externes en cas de litiges ou autre) sont à la charge de la Partie requérante. À la demande d'une des Parties contractantes, les autorités compétentes se consultent, si nécessaire, au sujet du présent article, et en particulier l'autorité compétente de la Partie requise se consulte à l'avance avec la Partie requérante si elle s'attend à ce que la fourniture de renseignement, en ce qui concerne une demande spécifique, donne lieu à des frais importants.

Article 11

Dispositions d'application

Les Parties contractantes adoptent toute législation nécessaire pour se conformer au présent Accord et lui donner effet.

Article 12

Procédure amiable

1 En cas de difficultés ou de doutes entre les Parties contractantes au sujet de l'application ou de l'interprétation du présent Accord, les autorités compétentes s'efforcent de régler la question par voie d'accord amiable.

2 Outre les efforts visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre en application des articles 5, 6 et 9.

3 Les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent communiquer entre elles directement aux fins du présent article

4 Les Parties contractantes peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends, si cela s'avère nécessaire.

Article 13

Entrée en vigueur

Les Parties contractantes se notifient par écrit et par la voie diplomatique, l'accomplissement de leurs procédures constitutionnelles et législatives pour l'entrée en vigueur du présent Accord.

Le présent Accord entre en vigueur à la date de la dernière notification et prendra effet :

- (a) en matière fiscale pénale, à compter au 1^{er} juillet 2010 ; et
- (b) pour toutes les autres questions visées à l'article 1, à compter du 1^{er} juillet 2010, en ce qui concerne les seules périodes imposables à cette date ou, à défaut de période imposable, en ce qui concerne les impôts dus au titre d'événement imposable se produisant à compter de cette date.

Article 14
Dénonciation

1 Le présent Accord restera indéfiniment en vigueur, mais une des Parties contractantes peut, après l'expiration d'un délai de 3 ans, à compter de la date de son entrée en vigueur, notifier à l'autre Partie, par écrit et par la voie diplomatique, sa dénonciation.

2 Une telle dénonciation prendra effet le premier jour du mois qui suit l'expiration d'une période de 6 mois après la date de réception par l'autre Partie contractante de la notification de dénonciation. Toutes les demandes reçues jusqu'à la date effective de dénonciation seront traitées conformément aux termes du présent Accord.

3 Nonobstant toute dénonciation du présent Accord, les Parties contractantes restent liées par les dispositions de l'article 8 pour tous renseignements obtenus en vertu du présent Accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés par leur Gouvernement respectif, ont signé le présent Accord.

Fait à _____, ce jour _____ de _____, 2010, en double exemplaires dans les langues française et anglaise, les deux textes faisant également foi.

**POUR LE GOUVERNEMENT
D'AUSTRALIE**

**POUR LE GOUVERNEMENT
DE LA PRINCIPAUTE DE MONACO**

No. 49414

—
**Australia
and
India**

Extradition Treaty between Australia and the Republic of India. Canberra, 23 June 2008

Entry into force: *20 January 2011, in accordance with article 20*

Authentic texts: *English and Hindi*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

—
**Australie
et
Inde**

Traité d'extradition entre l'Australie et la République de l'Inde. Canberra, 23 juin 2008

Entrée en vigueur : *20 janvier 2011, conformément à l'article 20*

Textes authentiques : *anglais et hindi*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**EXTRADITION TREATY BETWEEN AUSTRALIA AND THE REPUBLIC OF
INDIA**

Australia and the Republic of India (hereinafter referred to as the 'Contracting States')

DESIRING to make more effective the co-operation of the two countries in the suppression of crime, including offences related to terrorism, by concluding a treaty on extradition

HAVE AGREED as follows:

**ARTICLE 1
OBLIGATION TO EXTRADITE**

Each Contracting State agrees to extradite to the other, in accordance with the provisions of this Treaty, any persons who are wanted for trial, or the imposition or enforcement of a sentence, in the Requesting State for an extraditable offence.

**ARTICLE 2
EXTRADITABLE OFFENCES**

1. For the purposes of this Treaty, extraditable offences are offences, however described, which are punishable under the laws of both Contracting States by imprisonment for a maximum period of at least one year or by a more severe penalty. Where the request for extradition relates to a person convicted of such an offence who is wanted for the enforcement of a sentence of imprisonment, extradition shall be granted only if a period of at least six months of such penalty remains to be served.

2. For the purpose of this Article, in determining whether an offence is an offence against the law of both Contracting States:
 - a. it shall not matter whether the laws of the Contracting States place the acts or omissions constituting the offence within the same category of offence or denominate the offence by the same terminology; and
 - b. the totality of the acts or omissions alleged against the person whose extradition is sought shall be taken into account and it shall not matter whether, under the laws of the Contracting States, the constituent elements of the offence differ.
3. An offence may be an extraditable offence notwithstanding that it relates to taxation, customs duties, foreign exchange control or other revenue matters, or is one of a purely fiscal character. Extradition may not be refused on the ground that the law of the Requested State does not impose the same kind of tax or duty or does not contain a tax, duty, customs, or exchange regulation of the same kind as the law of the Requesting State.
4. Where the offence has been committed outside the territory of the Requesting State, extradition shall be granted if the law of the Requested State provides for the punishment of an offence committed outside its territory in similar circumstances. Where the law of the Requested State does not so provide the Requested State may, in its discretion, grant extradition.
5. Extradition shall be granted pursuant to the provisions of this Treaty irrespective of whether the offence for which extradition is sought was committed before or after entry into force of this Treaty, provided in all cases that:
 - a. it was an offence in the Requesting State at the time of the acts or omissions constituting the offence are alleged to have occurred; and
 - b. the acts or omissions alleged would, if they had taken place in the territory of the Requested State at the time of the making of the

request for extradition, have constituted an offence against the law in force in that State.

ARTICLE 3 COMPOSITE OFFENCES

Extradition shall also be available in accordance with this Treaty for an extraditable offence, notwithstanding that the conduct of the person sought occurred wholly or in part in the Requested State, if under the law of that State this conduct and its effects, or its intended effects, taken as a whole, would be regarded as constituting the commission of an extraditable offence in the territory of the Requesting State.

ARTICLE 4 GROUNDS OF REFUSAL

1. Extradition shall not be granted if:
 - a. the offence of which a person is accused or convicted is a military offence which is not also an offence under the general criminal law;
 - b. if the person whose extradition is sought has, according to the law of the Requesting State, become immune from prosecution or punishment by reason of lapse of time;
 - c. if the offence with which the person sought is accused or convicted, or any other offence for which that person may be detained or tried in accordance with this Treaty, carries the death penalty under the law of the Requesting State, unless the extradition request includes an undertaking that the death penalty will not be imposed or, if imposed, will not be carried out.

2. Extradition may be refused if the offence of which it is requested is an offence of a political character. For the purposes of this Treaty the following offences shall not be regarded as offences of a political character:
 - a. an offence in respect of which the Contracting States have an obligation to extradite or submit the case to their competent authorities for prosecution, under a multilateral/international treaty or convention to which both Contracting States are parties;
 - b. an offence in respect of the taking or attempted taking of the life of a Head of State, Head of Government, or a member of that person's family;
 - c. murder, culpable homicide or manslaughter;
 - d. an offence, involving firearms, explosives, incendiaries, destructive devices or substances, causing death, grievous bodily harm or serious damage to property;
 - e. any other offence related to terrorism which at the time of the request is, under the law of the Requested State, not to be regarded as an offence of a political character; or
 - f. conspiracy or attempt to commit, or participation in, or abetment of, any of the foregoing offences.
3. Extradition may be refused in any of the following circumstances:
 - a. if the person has been tried and finally dealt with in respect of the offence for which extradition is sought;
 - b. if the Requested State has substantial grounds to believe that the request for extradition has been made for the purpose of prosecuting or punishing a person on account of that person's race, sex, religion, nationality or political opinion or that that person's position may be prejudiced for any of those reasons;
 - c. if the person whose extradition is requested has been sentenced or would be liable to be tried or sentenced in the Requesting State by an extraordinary or ad hoc court or tribunal;

- d. if the Requested State believes that the surrender is likely to have exceptionally serious consequences for the person whose extradition is sought, including because of the person's age or state of health.

**ARTICLE 5
EXTRADITION OF NATIONALS**

The nationals of one Contracting State may be extradited to the other Contracting State. If extradition is not granted, the Requested State shall, on the request of the Requesting State, submit the case to its competent authorities for prosecution in accordance with the provisions of this Treaty and the laws of the Requested State.

**ARTICLE 6
EXTRADITION AND PROSECUTION**

1. The request for extradition may be refused by the Requested State if the person whose extradition is sought may be tried for the extradition offence in the courts of that State.
2. Where the Requested State refuses a request for extradition for the reason set out in paragraph 1 of this Article, it shall submit the case to its competent authorities so that prosecution may be considered. Those authorities shall take their decision in the same manner as in the case of any offence of a serious nature under the law of that State.
3. If the competent authorities decide not to prosecute the request for extradition shall be reconsidered in accordance with this Treaty.

- d. if the Requested State believes that the surrender is likely to have exceptionally serious consequences for the person whose extradition is sought, including because of the person's age or state of health.

ARTICLE 5 EXTRADITION OF NATIONALS

The nationals of one Contracting State may be extradited to the other Contracting State. If extradition is not granted, the Requested State shall, on the request of the Requesting State, submit the case to its competent authorities for prosecution in accordance with the provisions of this Treaty and the laws of the Requested State.

ARTICLE 6 EXTRADITION AND PROSECUTION

1. The request for extradition may be refused by the Requested State if the person whose extradition is sought may be tried for the extradition offence in the courts of that State.
2. Where the Requested State refuses a request for extradition for the reason set out in paragraph 1 of this Article, it shall submit the case to its competent authorities so that prosecution may be considered. Those authorities shall take their decision in the same manner as in the case of any offence of a serious nature under the law of that State.
3. If the competent authorities decide not to prosecute the request for extradition shall be reconsidered in accordance with this Treaty.

**ARTICLE 7
EXTRADITION PROCEDURES**

1. The request for extradition under this Treaty shall be made in writing and communicated through diplomatic channels.
2. All documents submitted in support of a request for extradition shall be authenticated in accordance with paragraph 2 of Article 9. Three copies of the request and supporting documents shall also be provided. However, the copies need not be authenticated.
3. The request shall be accompanied by:
 - a. the details necessary to establish the identity and nationality of the person sought including, where possible, photographs and fingerprints;
 - b. a statement of the current location of the person, if known;
 - c. a statement of each offence for which extradition is sought;
 - d. a statement of the acts and omissions which are alleged against the person in respect of each offence for which extradition is sought;
 - e. the text of the laws creating each offence and describing the penalty which may be imposed; and
 - f. a statement as to whether there is any limitation in respect of proceedings or punishment.
4. If the request relates to an accused person, it must also be accompanied by a warrant of arrest, or a copy thereof, issued by a Judge, Magistrate, or other competent authority in the territory of the Requesting State and such documents or other information required by the Requested State as would reasonably establish that the person sought has committed the offence for which extradition is requested and to establish that the person requested is the person to whom the warrant refers.
5. If the request relates to a person already convicted and sentenced, it shall also be accompanied by:
 - a. a certificate of conviction and sentence; and
 - b. a statement that the sentence is enforceable and how much of the sentence remains to be served.

6. If the Requested State considers that the documents or other information supplied for the purposes of this Treaty are not sufficient in order to enable a decision to be taken as to the request, additional documents or other information shall be submitted within such time as the Requested State may require.
7. If in any particular case the Requested State so requires, the Requesting State shall supply a translation of any document submitted in accordance with the provisions of this Treaty.

**ARTICLE 8
CONSENT TO SURRENDER**

If the person sought consents to surrender to the Requesting State, the Requested State may, subject to its laws, surrender the person as expeditiously as possible without further proceedings.

**ARTICLE 9
EVIDENCE/AUTHENTICATION**

1. A document that, in accordance with Article 7, accompanies a request for extradition shall be admitted in evidence, if authenticated, in any extradition proceedings in the territory of the Requested State.
2. A document is authenticated for the purposes of this Treaty if:
 - a. it purports to be signed or certified by a Judge, Magistrate or an official in or of the Requesting State; and
 - b. it purports to be authenticated by the official seal of a Minister of Government, or of a Department or official of the Requesting State;
or
 - c. it has been authenticated in such other manner as may be permitted by the law of the Requested State.

3. Documents described in paragraph 1 of this Article shall be admitted in evidence whether they originated in the Requesting State or in a third State.

ARTICLE 10 PROVISIONAL ARREST

1. In case of urgency, a Contracting State may request the provisional arrest of the person sought, pending presentation of the request for extradition. A request for provisional arrest may be transmitted through diplomatic channels. The facilities of the International Criminal Police Organisation (Interpol) may be used to transmit such a request.

2. The application for provisional arrest shall contain:

- a. a description of the person sought;
- b. the location of the person sought, if known;
- c. a brief statement of the facts of the case, including, if possible, the time and location of the offence;
- d. a description of the laws violated;
- e. a statement of the existence of a warrant of arrest, or a finding of guilt or judgment of conviction against the person sought; and
- f. a statement that a request for extradition for the person sought will follow.

3. The Requesting State shall be notified without delay of the action taken on its application and the reasons for any denial.

4. A person who is provisionally arrested may be released from custody on the expiration of sixty (60) days from the date of provisional arrest pursuant to this Treaty if the executive authority of the Requested State has not received the formal request for extradition and the supporting documents required in Article 7.

5. The fact that the person sought has been released from custody pursuant to paragraph 4 of this Article shall not prejudice the subsequent re-arrest and

extradition of that person, if the extradition request and supporting documents are delivered at a later date.

ARTICLE 11 CONCURRENT REQUESTS

1. Where requests are received from two or more States for the extradition of the same person, the Requested State shall determine to which of those States the person is to be extradited and shall notify the Requesting States of its decision.
2. In determining to which State a person is to be extradited, the Requested State shall have regard to all relevant circumstances and, in particular, to:
 - a. if the requests relate to different offences - the relative seriousness of the offences;
 - b. the existence of an extradition treaty with the other State or States;
 - c. the time and place of commission of each offence;
 - d. the respective dates of the requests;
 - e. the nationality of the person; and
 - f. the ordinary place of residence of the person.

ARTICLE 12 SURRENDER

1. The Requested State shall, as soon as a decision on the request for extradition has been made, communicate that decision to the Requesting State.
2. Where extradition is granted, the Requested State shall surrender the person at a time, and from a point of departure in its territory as may be decided in consultation with the Requesting State.

3. The Requesting State shall remove the person from the territory of the Requested State within such reasonable period as the Requested State may specify and, if the person is not removed within that period, the Requested State may refuse to extradite that person for the same offence.

4. If circumstances beyond its control prevent a Contracting State from surrendering or removing the person to be extradited it shall notify the other Contracting State. The two Contracting States shall agree upon a new date of surrender, and the provisions of paragraph 3 of this Article shall apply.

ARTICLE 13 SURRENDER OF PROPERTY

1. To the extent permitted under the law of the Requested State all property found in the Requested State that has been acquired as a result of the offence or may be required as evidence shall be surrendered if extradition is granted and the Requesting State so requests.

2. Subject to paragraph 1 of this Article, the abovementioned property shall, if the Requesting State so requests, be surrendered to the Requesting State even if the extradition cannot be carried out.

3. Where the law of the Requested State or the rights of third parties so require, any articles so surrendered shall be returned to the Requested State free of charge if that State so requests.

ARTICLE 14 POSTPONEMENT OF EXTRADITION AND TEMPORARY SURRENDER

1. The Requested State may postpone the surrender of a person in order to proceed against that person, or so that the person may serve a sentence, for an offence other than the offence for which extradition is sought. In such a case the Requested State shall advise the Requesting State accordingly.

2. When the person is serving a sentence in the territory of the Requested State for an offence other than the offence for which extradition is sought, the Requested State may temporarily surrender the person to the Requesting State to be prosecuted for an offence for which extradition is sought. The person so surrendered shall be kept in custody in the Requesting State and shall be returned to the Requested State after proceedings against the person have concluded, in accordance with written conditions to be mutually determined by the Contracting States.

**ARTICLE 15
RULE OF SPECIALITY**

1. Any person who is returned to the territory of the Requesting State under this Treaty shall not be detained or tried or subjected to any other restriction of her or his personal liberty, within the territory of the Requesting State for or in respect of any offence committed before he was returned to that territory other than:

- a. the offence in respect of which the person was returned;
- b. any other extraditable offence disclosed by the facts upon which the request for extradition was based, provided that the offence does not carry a penalty which is more severe than that which could be imposed for the offence in respect of which the person was returned; or
- c. any other extraditable offence in respect of which the Requested State may consent to the person being dealt with.

2. A person extradited under this Treaty may not be extradited to a third State for an offence committed prior to his extradition unless the Requested State consents.

3. Paragraphs 1 and 2 of the present Article shall not apply if the person has had an opportunity to leave the Requesting State and has not done so within 45 days of final discharge in respect of the offence for which that person was

extradited or if the person has voluntarily returned to the territory of the Requesting State after leaving it.

4. A request for the consent of the Requested State under the present Article shall be accompanied by such of the documents as mentioned in Article 7 of the present Treaty as may be sought by the Requested State.

ARTICLE 16 TRANSIT

1. Where a person is to be extradited to a Contracting State from a third State through the territory of the other State, the State to which the person is to be extradited shall request the other State to permit the transit of that person through its territory. This does not apply where air transport is used and no landing in the territory of the other State is scheduled. A person in transit may be held in custody during the period of transit.

2. Upon receipt of such a request, which shall contain relevant information, the Requested State shall deal with this request expeditiously pursuant to procedures provided by its own law.

3. In the event of an unscheduled landing, the State to be requested to permit transit may, at the request of the escorting officer, hold the person in custody, subject to its law, pending receipt of the transit request to be made in accordance with paragraph 1 of the present Article.

ARTICLE 17 EXPENSES

1. The Requested State shall make all necessary arrangements for and meet the cost of any proceedings arising out of a request for extradition and shall otherwise represent the interests of the Requesting State.

2. The Requested State shall bear the expenses incurred in its territory in relation to the arrest and detention of the person whose extradition is sought until that person is surrendered to the Requesting State.
3. The Requesting State shall bear the expenses incurred in conveying the person from the territory of the Requested State.

ARTICLE 18 CONSULTATION

1. The Contracting States shall, at the request of either, consult concerning the interpretation and application of this Treaty.
2. The competent authorities of the Contracting States may consult each other directly in connection with the processing of individual cases and in furtherance of maintaining and improving procedures for the implementation of this Treaty.

ARTICLE 19 OBLIGATIONS UNDER INTERNATIONAL CONVENTIONS/TREATIES

The present Treaty shall not affect the rights and obligations of the Contracting States arising from International Conventions/Treaties to which they are parties.

ARTICLE 20 ENTRY INTO FORCE

1. The Contracting States shall inform each other in writing of the completion of their internal procedures required for entry into force of this Treaty. The Treaty shall enter into force thirty days after the date of the later communication.
2. Either of the Contracting States may terminate this Treaty at any time by giving notice to the other through diplomatic channels, and if such notice is

given the Treaty shall cease to have effect six months after the receipt of the notice.

In witness whereof, the undersigned being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Treaty.

Done in duplicate at Canberra this the twenty third day of June, two thousand and eight, in English and Hindi both languages being equally authentic. In case of any divergence of interpretation, the English text shall prevail.

**On behalf of the Government of
Australia**

**On behalf of the Government of the
Republic of India**

.....
Hon Stephen Smith
Minister for Foreign Affairs

.....
Hon Pranab Mukherjee
Minister for External affairs

[HINDI TEXT – TEXTE HINDI]

आस्ट्रेलिया और भारत गणराज्य के बीच प्रत्यर्पण संधि

आस्ट्रेलिया और भारत गणराज्य (जिन्हें इसमें इसके पश्चात "संविदाकारी राज्य" कहा गया है)

प्रत्यर्पण संधि संपन्न करके आतंकवाद से जुड़े अपराधों सहित अन्य अपराधों का दमन करने में दोनों देशों के बीच सहयोग को और प्रभावी बनाने की इच्छा से;

निम्नलिखित अनुसार सहमत हुए हैं-

अनुच्छेद-1

प्रत्यर्पण का दायित्व

प्रत्येक संविदाकारी राज्य दूसरे राज्य को इस संधि के प्रावधानों के अनुसार किसी ऐसे व्यक्ति को प्रत्यर्पित करने के लिए सहमत होता है जो किसी प्रत्यर्पणीय अपराध के लिए अनुरोधकर्ता राज्य में मुकदमा चलाये जाने, किसी सजा को लागू अथवा प्रवर्तित किये जाने हेतु वांछित है।

अनुच्छेद-2

प्रत्यर्पणीय अपराध

1. इस संधि के प्रयोजनार्थ प्रत्यर्पणीय अपराध किसी भी रूप में वर्णित वे अपराध हैं जिनके लिए दोनों संविदाकारी राज्यों के कानून में कम से कम एक बा की अधिकतम अवधि के लिए कैद अथवा इससे कड़े दण्ड का प्रावधान है। जहां प्रत्यर्पण का अनुरोध ऐसे किसी अपराध के दोषिद्ध व्यक्ति से संबंधित है जो किसी कैद की सजा के प्रवर्तन के लिए वांछित है, तो प्रत्यर्पण तभी प्रदान किया जाएगा जब ऐसी सजा की कम से कम छह माह की अवधि पूरी की जानी शो हो।
2. इस अनुच्छेद के प्रयोजनार्थ यह निर्धारित करने में कि क्या कोई अपराध दोनों संविदाकारी राज्यों के कानून के विरुद्ध किया गया अपराध है:
 - क. यह महत्वपूर्ण नहीं होगा कि संविदाकारी राज्यों के कानून अपराध के कृत्यों अथवा चूकों को अपराध की उसी श्रेणी में रखते हैं अथवा उस अपराध का नामकरण उसी शब्दावली में करते हैं; और
 - ख. जिस व्यक्ति के प्रत्यर्पण की मांग की गयी है उसके द्वारा तथाकथित रूप से किए गए कृत्यों अथवा चूकों की समग्रता पर ध्यान दिया जाएगा और यह महत्वपूर्ण नहीं होगा कि संविदाकारी राज्यों के कानूनों के अंतर्गत अपराध के संघटक तत्वों में अंतर है या नहीं।
3. कोई अपराध प्रत्यर्पणीय अपराध होगा चाहे वह कराधान, सीमा-शुल्कों, विदेशी मुद्रा नियंत्रण अथवा अन्य राजस्व मामलों से संबंधित हो अथवा पूर्णतः राजकीय स्वरूप का

हो। इस आधार पर प्रत्यर्पण से इंकार नहीं किया जा सकता है कि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य का कानून उसी प्रकार का कर अथवा शुल्क नहीं लगाता है अथवा वहां के कानून में उसी प्रकार का कर, शुल्क, सीमा-शुल्क अथवा मुद्रा विनिमय संबंधी विनियम शामिल नहीं है जो अनुरोधकर्ता राज्य के कानून में है।

4. जहां अपराध अनुरोधकर्ता राज्य के भूक्षेत्र के बाहर किया गया है तो प्रत्यर्पण प्रदान किया जाएगा यदि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के कानून में ऐसी ही परिस्थितियों में इसके भूक्षेत्र से बाहर किए गए किसी अपराध के लिए दण्ड का प्रावधान है। जहां अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के कानून में ऐसा प्रावधान नहीं है तो अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य अपने विवेकाधिकार के तहत प्रत्यर्पण प्रदान कर सकता है।
5. इस संधि के प्रावधानों के अनुसरण में प्रत्यर्पण प्रदान किया जाएगा चाहे जिस अपराध के लिए प्रत्यर्पण की मांग की गयी है वह इस संधि के लागू होने के पहले अथवा बाद में किया गया हो बशर्ते कि सभी मामलों में-

क. जिस समय तथाकथित रूप से वे कृत्य अथवा चूक के रूप में अपराध हुए हों उस समय अनुरोधकर्ता राज्य में यह अपराध रहा हो; और

ख. तथाकथित रूप से किए गए कृत्य अथवा चूक, यदि वे प्रत्यर्पण के लिए अनुरोध किए जाने के समय अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के भूक्षेत्र में हुए हों तो उस राज्य में प्रवृत्त कानून के विरुद्ध अपराध होंगे।

अनुच्छेद-3

संयुक्त अपराध

इस संधि के अनुसार किसी प्रत्यर्पणीय अपराध के लिए प्रत्यर्पण उपलब्ध होगा चाहे भले ही वांछित व्यक्ति का व्यवहार पूर्णतः अथवा अंशतः अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य में हुआ हो यदि उस राज्य के कानून के अंतर्गत यह व्यवहार और इसका प्रभाव अथवा इसके इच्छित प्रभाव को समग्र रूप से अनुरोधकर्ता राज्य के भूक्षेत्र में किया गया प्रत्यर्पणीय अपराध माना जाता हो।

अनुच्छेद-4

इंकार करने के आधार

1. प्रत्यर्पण प्रदान नहीं किया जाएगा यदि:
 - क. वह अपराध जिसका कोई व्यक्ति अभियुक्त अथवा सिद्धदोषी, है वह सैन्य अपराध है जो कि सामान्य आपराधिक कानून के अंतर्गत कोई अपराध भी नहीं है;

- ख. जिस व्यक्ति के प्रत्यर्पण की मांग की गयी है यदि वह अनुरोधकर्ता राज्य के कानून के अनुसार कालातीत हो जाने के कारण अभियोजन अथवा दण्ड से उन्मुक्त हो गया हो;
- ग. यदि वह अपराध, जिसका वह वांछित व्यक्ति अभियुक्त अथवा सिद्धदोषी है अथवा कोई अन्य अपराध जिसके लिए उस व्यक्ति को इस संधि के अनुसार गिरफ्तार किया जा सकता है अथवा उस पर मुकदमा चलाया जा सकता है, के लिए अनुरोधकर्ता राज्य के कानून के अंतर्गत मृत्यु दंड का प्रावधान है जब तक कि प्रत्यर्पण अनुरोध के साथ इस आशय का वचन नहीं दिया जाता कि मृत्यु दंड नहीं दिया जाएगा अथवा यदि दिया गया तो इसे क्रियान्वित नहीं किया जाएगा।
2. प्रत्यर्पण से इंकार किया जा सकता है यदि वह अपराध, जिसके लिए प्रत्यर्पण का अनुरोध किया गया है, राजनैतिक स्वरूप का है। इस संधि के प्रयोजनार्थ निम्नलिखित अपराधों को राजनैतिक स्वरूप का अपराध नहीं माना जाएगा:-
- (क) ऐसा अपराध जिसके संबंध में संविदाकारी राज्यों का यह दायित्व है कि वे प्रत्यर्पित करने अथवा किसी बहुपक्षीय/अंतरराष्ट्रीय संधि अथवा अभिसमय, जिसके दोनों संविदाकारी राज्य पक्षकार हैं, के अंतर्गत मामले को अभियोजन के लिए अपने सक्षम प्राधिकारियों को प्रस्तुत करें;
- (ख) राज्याध्यक्ष, शासनाध्यक्ष अथवा उस व्यक्ति के परिवार के किसी सदस्य को जान से मारने अथवा जान से मारने का प्रयास करने से संबंधित अपराध;
- (ग) हत्या, गैर-इरादतन हत्या अथवा मानव वध;
- (घ) ऐसा कोई अपराध जिसमें आग्नेयास्त्रों, विस्फोटकों, अग्निबमों, विनाशक हथियारों अथवा पदार्थों का उपयोग करके जानहानि, गंभीर शारीरिक चोट अथवा संपत्ति को गंभीर नुकसान पहुंचाया गया हो;
- (ङ.) आतंकवाद से संबंधित कोई अन्य अपराध जो अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के कानून के अंतर्गत, अनुरोध के समय राजनैतिक स्वरूप का अपराध नहीं माना जाता है; अथवा
- (च) उपर्युक्त में से किसी अपराध को करने, उसमें भाग लेने अथवा उकसाने का ङ्घंत्र अथवा प्रयास करना।
3. निम्नलिखित में से किसी भी परिस्थिति में प्रत्यर्पण से इंकार किया जा सकता है:-
- (क) जिस अपराध के लिए प्रत्यर्पण की मांग की गयी है उसके लिए यदि उस व्यक्ति पर मुकदमा चलाया गया है और अंततः कार्रवाई की गयी है;

- (ख) यदि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के पास यह मानने के पर्याप्त आधार हैं कि प्रत्यर्पण का अनुरोध उस व्यक्ति की जाति, लिंग, धर्म, राष्ट्रीयता अथवा राजनैतिक मत के आधार पर उस व्यक्ति पर मुकदमा चलाने अथवा उसे दंडित करने के लिए किया गया है अथवा यह कि उस व्यक्ति की स्थिति उनमें से किन्हीं कारणों से दुप्रभावित हो सकती है;
- (ग) जिस व्यक्ति के प्रत्यर्पण का अनुरोध किया गया है यदि उसे सजा दी गयी है अथवा उस पर अनुरोधकर्ता राज्य में किसी असाधारण अथवा तदर्थ न्यायालय अथवा अधिकरण द्वारा मुकदमा चलाया जा सकता है अथवा सजा दी जा सकती है;
- (घ) यदि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य का मानना है कि जिस व्यक्ति का प्रत्यर्पण वांछित है, उसे अभ्यर्पित करने से उसकी आयु अथवा स्वास्थ्य सहित अन्य कारणों से उस पर आपवादिक रूप से गंभीर प्रभाव पड़ सकता है।

अनुच्छेद 5

राष्ट्रिकों का प्रत्यर्पण

एक संविदाकारी राज्य के राष्ट्रिक को दूसरे संविदाकारी राज्य में प्रत्यर्पित किया जा सकता है। यदि प्रत्यर्पण प्रदान नहीं किया जाता है तो अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य, अनुरोधकर्ता राज्य के अनुरोध पर उस मामले को इस संधि के प्रावधानों और अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के कानूनों के अनुसार अभियोजनार्थ सक्षम प्राधिकारियों को प्रस्तुत करेंगे।

अनुच्छेद 6

प्रत्यर्पण एवं अभियोजन

1. अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य द्वारा प्रत्यर्पण अनुरोध से इंकार किया जा सकता है यदि इसके लिए वांछित व्यक्ति पर उस राज्य के न्यायालयों में प्रत्यर्पणीय अपराध के लिए मुकदमा चलाया जा सकता हो।
2. जहां कि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य इस अनुच्छेद के पैरा 1 में स्पष्ट किए गए कारणवश प्रत्यर्पण के अनुरोध से इंकार करता है तो वह मामले को अपने सक्षम प्राधिकारियों को प्रस्तुत करेगा ताकि मुकदमा चलाए जाने पर विचार किया जा सके। वे प्राधिकारी अपना निर्णय उसी ढंग से लेंगे जैसा कि उस राज्य के कानून के तहत गंभीर प्रकृति के किसी अपराध के मामले में लिया जाता है।
3. यदि सक्षम प्राधिकारी मुकदमा नहीं चलाए जाने का निर्णय लेते हैं तो इस संधि के अनुसार प्रत्यर्पण के अनुरोध पर पुनः विचार किया जाएगा।

अनुच्छेद 7
प्रत्यर्पण की प्रक्रिया

1. इस संधि के अंतर्गत प्रत्यर्पण के लिए अनुरोध लिखित में किए जाएंगे और राजनयिक माध्यमों के जरिए सूचित किए जाएंगे।
2. प्रत्यर्पण के अनुरोध के समर्थन में दिए गए सभी दस्तावेजों को अनुच्छेद 9 के पैरा 2 के अनुसार अभिप्रमाणित किया जाएगा। अनुरोध तथा सहायक दस्तावेजों की तीन-तीन प्रतियां भी प्रदान की जाएंगी। तथापि, इन प्रतियों को अभिप्रमाणित किए जाने की आवश्यकता नहीं है।
3. अनुरोध के साथ निम्नलिखित होंगे:
 - (क) वांछित व्यक्ति की पहचान और राष्ट्रीयता स्थापित करने के लिए आवश्यक ब्यौरे जिसमें, जहां संभव हो, फोटो और अंगुलियों के निशान शामिल हैं;
 - (ख) व्यक्ति के वर्तमान स्थान, यदि ज्ञात हो, का विवरण;
 - (ग) प्रत्येक अपराध का विवरण जिसके लिए प्रत्यर्पण का अनुरोध किया गया है;
 - (घ) उन कृत्यों तथा चूकों के ब्यौरे जो कि प्रत्यर्पण की मांग किए जाने वाले प्रत्येक अपराध के लिए व्यक्ति के विरुद्ध आरोपित हैं;
 - (ङ.) प्रत्येक अपराध को पारिभाषित करने वाली और दी जाने वाली सजा की व्याख्या करने वाले कानून का पाठ; और
 - (च) कार्यवाही अथवा सजा से संबंधित यदि कोई परिसीमन हो तो उसे दर्शानेवाला एक विवरण।
4. यदि अनुरोध किसी अभियुक्त से संबंधित है तो उसके साथ अनुरोधकर्ता राज्य के भूक्षेत्र के किसी न्यायाधीश, मजिस्ट्रेट अथवा अन्य सक्षम प्राधिकारी द्वारा जारी गिरफ्तारी के वारंट या उसकी प्रति और अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य द्वारा आवश्यक ऐसे दस्तावेज अथवा अन्य सूचना भी साथ होने चाहिए जो यह उचित ढंग से स्थापित करे कि वांछित व्यक्ति ने वह अपराध किया है जिसके लिए प्रत्यर्पण का अनुरोध किया गया है और यह भी स्थापित करे कि व्यक्ति जिसके लिए अनुरोध किया गया है वही व्यक्ति है जिसका वारंट में संदर्भ है।
5. यदि अनुरोध किसी ऐसे व्यक्ति से संबंधित है जो पहले से ही दोसिद्ध और सजा प्राप्त है तो उसके साथ निम्नलिखित भी होंगे:

- (क) दोसिद्धि तथा सजा से संबंधित प्रमाणपत्र; और
- (ख) यह विवरण कि सजा प्रवर्तनीय है और कितनी सजा अभी पूरी की जानी शो है।
6. यदि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य यह मानता है कि इस संधि के प्रयोजनों के लिए दस्तावेज या उपलब्ध करायी गयी अन्य जानकारी पर्याप्त नहीं है जिससे कि अनुरोध के अनुसार कोई निर्णय लिया जा सके तो अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य की अपेक्षा के अनुसार निर्धारित समय के अंदर अतिरिक्त दस्तावेज अथवा अन्य जानकारी प्रस्तुत की जाएगी।
7. यदि किसी विशेष मामले में अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य को इसकी आवश्यकता होती है तो अनुरोधकर्ता राज्य इस संधि के प्रावधानों के अनुसार प्रस्तुत किए गए किसी दस्तावेज का अनुवाद उपलब्ध कराएगा।

अनुच्छेद 8 समर्पण की सहमति

यदि वांछित व्यक्ति अनुरोधकर्ता राज्य में समर्पण करने के लिए राजी हो जाता है तो अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य अपने कानूनों के अधीन बिना आगे की किसी कार्रवाई के यथाशीघ्र उस व्यक्ति को सौंप देगा।

अनुच्छेद 9 साक्ष्य/प्रमाणीकरण

1. अनुच्छेद 7 के अनुसार प्रत्यर्पण अनुरोध के साथ संलग्न किसी दस्तावेज को अभिप्रमाणित होने पर ही अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के भूक्षेत्र में किसी प्रत्यर्पण कार्यवाही में साक्ष्य के रूप में स्वीकार किया जाएगा।
2. इस संधि के प्रयोजनार्थ कोई दस्तावेज अभिप्रमाणित है यदि:
- (क) इसे अनुरोधकर्ता राज्य में अथवा उसके किसी न्यायाधीश, मजिस्ट्रेट अथवा किसी अधिकारी द्वारा हस्ताक्षरित अथवा प्रमाणित किया गया हो; और
- (ख) इसे अनुरोधकर्ता राज्य के सरकार अथवा विभाग के किसी मंत्री अथवा अधिकारी की सरकारी मोहर द्वारा प्रमाणित किया गया हो; अथवा

(ग) यदि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के कानून द्वारा अनुमत किसी अन्य तरीके से इसे अभिप्रमाणित किया गया है।

3. इस अनुच्छेद के पैरा 1 में वर्णित दस्तावेज को साक्ष्य के रूप में स्वीकार किया जाएगा चाहे उन्हें मूलतः अनुरोधकर्ता राज्य में बनाया गया हो अथवा किसी तीसरे राज्य में।

अनुच्छेद 10 अनंतिम गिरफ्तारी

1. तात्कालिकता के मामले में, कोई संविदाकारी राज्य प्रत्यर्पण के लिए अनुरोध प्रस्तुत करने तक वांछित व्यक्ति की अनंतिम गिरफ्तारी का अनुरोध कर सकता है। अनंतिम गिरफ्तारी संबंधी अनुरोध राजनयिक माध्यमों के जरिए सूचित किया जाएगा। इस प्रकार के अनुरोध की सूचना देने के लिए अंतरराष्ट्रीय आपराधिक पुलिस संगठन (इंटरपोल) की सुविधाओं का उपयोग किया जा सकता है।
2. अनंतिम गिरफ्तारी के आवेदन में निम्नलिखित होंगे:
 - (क) वांछित व्यक्ति का विवरण;
 - (ख) वांछित व्यक्ति का पता, यदि ज्ञात हो;
 - (ग) यदि संभव हो, तो अपराध के समय और स्थान सहित मामले के तथ्यों का संक्षिप्त विवरण;
 - (घ) उल्लंघन किए गए कानूनों का विवरण;
 - (ङ.) वांछित व्यक्ति के विरुद्ध गिरफ्तारी वारंट होने का विवरण अथवा अपराध का निर्का या दोसिद्धि संबंधी निर्णय; और
 - (च) यह विवरण कि वांछित व्यक्ति के प्रत्यर्पण का अनुरोध किया जाएगा।
3. अनुरोधकर्ता राज्य को, उसके आवेदन पर की गई कार्रवाई से तथा किसी प्रकार की अस्वीकृति के कारणों को बिना किसी विलंब के सूचित किया जाएगा।
4. यदि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के कार्यकारी प्राधिकारी को अनुच्छेद 7 में अपेक्षित सहायक दस्तावेज और प्रत्यर्पण का औपचारिक अनुरोध प्राप्त नहीं हुआ है तो अनंतिम रूप से गिरफ्तार व्यक्ति को इस संधि के अनुसरण में अनंतिम गिरफ्तारी की तिथि से साठ (60) दिनों की समाप्ति पर हिरासत से रिहा किया जा सकता है।

5. यह तथ्य कि इस अनुच्छेद के पैरा 4 के अनुसरण में वांछित व्यक्ति को हिरासत से रिहा कर दिया गया है, उस व्यक्ति की बाद में पुनः गिरफ्तारी तथा प्रत्यर्पण बाधित नहीं होगा, यदि बाद की किसी तिथि को प्रत्यर्पण संबंधी अनुरोध और सहायक दस्तावेज प्राप्त होता है।

अनुच्छेद 11

समवर्ती अनुरोध

1. यदि किसी एक ही व्यक्ति के प्रत्यर्पण हेतु अनुरोध दो अथवा अधिक राज्यों से प्राप्त होता है तो अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य यह निर्धारित करेगा कि उस व्यक्ति को उन राज्यों में से किसे प्रत्यर्पित किया जाए और अपने निर्णय की सूचना अनुरोधकर्ता राज्यों को देगा।
2. यह निर्धारित करते समय कि कोई व्यक्ति किस राज्य को प्रत्यर्पित किया जाए अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य सभी संगत परिस्थितियों और विशेष रूप से निम्नलिखित परिस्थितियों को ध्यान में रखेगा:

- (क) यदि अनुरोध भिन्न-भिन्न अपराधों से संबंधित है- अपराधों की सापेक्ष गंभीरता;
- (ख) अन्य राज्य अथवा राज्यों के साथ किसी प्रत्यर्पण संधि की मौजूदगी;
- (ग) प्रत्येक अपराध के घटित होने का समय एवं स्थान;
- (घ) अनुरोधों की संबंधित तिथियां;
- (ङ.) व्यक्ति की राट्रीयता; और
- (च) व्यक्ति के निवास का सामान्य स्थान।

अनुच्छेद 12

समर्पण

1. प्रत्यर्पण के अनुरोध पर जैसे ही निर्णय ले लिया गया हो, वैसे ही अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य उस निर्णय की सूचना अनुरोधकर्ता राज्य को देगा।
2. जहां प्रत्यर्पण मंजूर हो जाता है, वहां अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य व्यक्ति को अपने भूक्षेत्र में उसी प्रस्थान बिंदु से और उसी समय पर समर्पण करेगा जैसा कि अनुरोधकर्ता राज्य के परामर्श से तय किया जाए।
3. अनुरोधकर्ता राज्य उस व्यक्ति को अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के भू-क्षेत्र से ऐसी उपयुक्त अवधि के अंदर हटा लेगा जैसा कि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य विनिर्दिष्ट करे और यदि उस अवधि के दौरान उस व्यक्ति को नहीं हटाया जाता है तो अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य उसी अपराध के लिए उस व्यक्ति के प्रत्यर्पण से इंकार कर सकता है।
4. यदि प्रत्यर्पण किए जाने वाले व्यक्ति को अभ्यर्पण अथवा हटाने से किसी संविदाकारी राज्य को उसके नियंत्रण से परे की परिस्थितियां रोकती हैं तो वह दूसरे संविदाकारी

राज्य को इसकी सूचना देगा। दोनों संविदाकारी राज्य अभ्यर्पण की नई तिथि तय करेंगे और इस अनुच्छेद के पैरा 3 के उपबंध लागू होंगे।

अनुच्छेद 13 संपत्ति का अभ्यर्पण

1. अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के कानूनों के अंतर्गत अनुमत्य सीमा तक अपराध के फलस्वरूप अधिगृहीत की गई अथवा साक्ष्य के रूप में आवश्यक अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य में पायी गयी सभी संपत्ति अभ्यर्पित की जाएगी यदि प्रत्यर्पण मंजूर किया जाए और अनुरोधकर्ता राज्य से इस प्रकार का अनुरोध प्राप्त हो।
2. इस अनुच्छेद के पैरा 1 के अध्याधीन उपर्युक्त संपत्ति प्रत्यर्पण न किए जाने पर भी अनुरोधकर्ता राज्य को सौंप दी जाएगी बशर्ते कि अनुरोधकर्ता राज्य इसके लिए अनुरोध करें।
3. जहां अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के कानून अथवा तीसरे पक्ष के अधिकारों के लिए यह अपेक्षित हो, इस प्रकार अभ्यर्पित की गयी कोई वस्तु अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य को, यदि वह राज्य इसके लिए अनुरोध करे, निःशुल्क लौटायी जाएगी।

अनुच्छेद 14 प्रत्यर्पण और अस्थायी समर्पण का स्थगन

1. अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य किसी व्यक्ति का समर्पण स्थगित कर सकता है ताकि उस व्यक्ति के विरुद्ध कार्रवाई की जा सके अथवा इसलिए कि वह व्यक्ति जिस अपराध के लिए प्रत्यर्पण की मांग की जाती है, उसे छोड़कर किसी अन्य अपराध की सजा प्राप्त करे। ऐसे मामले में अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य अनुरोधकर्ता राज्य को तदनुसार सलाह देगा।
2. जब व्यक्ति अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के भूक्षेत्र में किसी ऐसे अपराध के लिए सजा प्राप्त कर रहा हो जो कि उस अपराध से भिन्न हो जिसके लिए प्रत्यर्पण की मांग की गयी है, तब अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य उस व्यक्ति को अस्थायी रूप से अनुरोधकर्ता राज्य को सौंप देगा जहां उसके विरुद्ध ऐसे अपराध के लिए मुकदमा चलाया जाएगा जिसके लिए प्रत्यर्पण की मांग की गयी है। इस प्रकार अभ्यर्पित किए गए व्यक्ति को अनुरोधकर्ता राज्य की हिरासत में रखा जाएगा तथा उसे संविदाकारी राज्यों द्वारा परस्पर तय की गई लिखित शर्तों के अनुसार उस व्यक्ति के विरुद्ध कार्यवाही पूरी हो जाने के उपरांत अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य को वापस कर दिया जाएगा।

अनुच्छेद 15
विशिटता का नियम

1. कोई भी व्यक्ति जिसे इस संधि के अंतर्गत अनुरोधकर्ता राज्य के भूक्षेत्र में वापस भेजा जाता है, उसे निम्नलिखित को छोड़कर उस भूक्षेत्र में उसके वापस आने के पूर्व किए गए किसी अपराध के लिए अथवा उसके संबंध में अनुरोधकर्ता राज्य के भूक्षेत्र के भीतर गिरफ्तार नहीं किया जाएगा अथवा उस पर मुकदमा नहीं चलाया जाएगा अथवा उसकी व्यक्तिगत स्वतंत्रता पर कोई अन्य प्रतिबंध नहीं लगाया जाएगा:-
 - (क) वह अपराध जिसके लिए उसे वापस भेजा गया था;
 - (ख) कोई अन्य प्रत्यर्पणीय अपराध जिसके बारे में ऐसे तथ्यों का पता चला हो जिनके आधार पर प्रत्यर्पण का अनुरोध किया गया हो बशर्ते कि उस अपराध के लिए कोई ऐसी शास्ति न लगी हो जो कि उस अपराध से कहीं अधिक कठोर हो जिसके लिए उस व्यक्ति को वापस भेजा गया; अथवा
 - (ग) कोई अन्य प्रत्यर्पणीय अपराध जिसके संबंध में अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य उस व्यक्ति के संबंध में कार्रवाई करने के लिए सहमति दे दे।
2. इस संधि के अंतर्गत प्रत्यर्पित किए गए किसी व्यक्ति को उसके प्रत्यर्पण के पूर्व किए गए किसी अपराध के लिए तब तक किसी तीसरे राज्य को प्रत्यर्पित नहीं किया जाएगा जब तक कि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य इसके लिए सहमत न हो।
3. वर्तमान अनुच्छेद का पैरा 1 और 2 लागू नहीं होगा यदि उस व्यक्ति को अनुरोधकर्ता राज्य को छोड़कर जाने का अवसर मिला हो तथा जिस अपराध के लिए उस व्यक्ति को प्रत्यर्पित किया गया था, उसके लिए अंतिम रिहाई के 45 दिनों के भीतर उसने ऐसा न किया हो अथवा यदि वह व्यक्ति अनुरोधकर्ता राज्य को छोड़ने के पश्चात उस भूक्षेत्र में स्वेच्छा से वापस आया हो।
4. वर्तमान अनुच्छेद के अंतर्गत अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य की सहमति के लिए अनुरोध के साथ वर्तमान संधि के अनुच्छेद 7 में यथा उल्लिखित ऐसे दस्तावेज भेजे जाएंगे जो कि अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य द्वारा मांगे जाएं।

अनुच्छेद 16
पारगमन

1. जहां किसी व्यक्ति को किसी तीसरे राज्य से एक संविदाकारी राज्य के भूक्षेत्र से होकर दूसरे संविदाकारी राज्य को प्रत्यर्पित किया जाना हो, तो वह राज्य, जहां उस व्यक्ति को प्रत्यर्पित किया जाना है, दूसरे संविदाकारी राज्य से यह अनुरोध करेगा कि वह उस व्यक्ति को अपने भूक्षेत्र से होकर पारगमन करने की अनुमति दे। यह वहां लागू नहीं है,

जहां हवाई यातायात का इस्तेमाल किया जाता है और दूसरे राज्य के भूक्षेत्र में विमान का उतरना निर्धारित न हो। पारगमन करने वाले किसी व्यक्ति को पारगमन की अवधि के दौरान हिरासत में रखा जा सकता है।

2. इस प्रकार का अनुरोध, जिसमें संगत जानकारी होगी, प्राप्त होने पर अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य स्वयं अपने कानून में दी गयी प्रक्रियाओं के अनुसरण में इस अनुरोध पर शीघ्रता से कार्रवाई करेगा।
3. किसी विमान का आगमन निर्धारित न होने की स्थिति में पारगमन की अनुमति देने के लिए अनुरोध किया जाने वाला राज्य अभिरक्षी अधिकारी के अनुरोध पर उस व्यक्ति को अपने कानून के अधीन तब तक हिरासत में रखेगा, जब तक कि वर्तमान अनुच्छेद के पैरा 1 के अनुसार किया जाने वाला पारगमन अनुरोध प्राप्त न हो जाए।

अनुच्छेद 17

व्यय

1. अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य प्रत्यर्पण के लिए सभी आवश्यक व्यवस्थाएं करेगा तथा इसके अनुरोध के परिणामस्वरूप होने वाली कार्यवाहियों की लागत को वहन करेगा तथा अन्यथा अनुरोधकर्ता राज्य के हितों का प्रतिनिधित्व करेगा।
2. अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य, जिस व्यक्ति के प्रत्यर्पण की मांग की गई है, उसकी गिरफ्तारी एवं नजरबंदी के संबंध में अपने क्षेत्र में हुए व्यय का वहन तब तक करेगा जब तक कि वह व्यक्ति अनुरोधकर्ता राज्य को सुपुर्द नहीं कर दिया जाता।
3. अनुरोधकर्ता राज्य अनुरोधप्राप्तकर्ता राज्य के भूक्षेत्र से उस व्यक्ति को ले जाने में होने वाले व्यय को वहन करेगा।

अनुच्छेद 18

परामर्श

1. संविदाकारी राज्य दोनों में से किसी भी एक पक्ष के अनुरोध पर इस संधि के निर्वचन तथा लागू होने के संबंध में परामर्श करेंगे।

2. संविदाकारी राज्यों के सक्षम प्राधिकारी वैयक्तिक मामलों की कार्रवाई के संबंध में तथा इस संधि के क्रियान्वयन को बनाए रखने तथा इसकी प्रक्रियाओं में सुधार को आगे बढ़ाने में सीधे ही एक दूसरे से परामर्श करेंगे।

अनुच्छेद 19

अंतरराष्ट्रीय अभिसमय/संधियों के अंतर्गत दायित्व

वर्तमान संधि से संविदाकारी राज्यों के अधिकार एवं दायित्व प्रभावित नहीं होंगे जो कि अंतरराष्ट्रीय अभिसमयों/संधियों, जिनके वे पक्षकार हैं, के कारण उत्पन्न हुए हैं।

अनुच्छेद 20

प्रवृत्त होना

1. संविदाकारी राज्य इस संधि के प्रवृत्त होने के लिए अपेक्षित अपनी आंतरिक प्रक्रियाओं को पूरा करने के बारे में एक-दूसरे को लिखित रूप में सूचित करेंगे। यह संधि इसकी सूचना प्राप्त होने की तारीख से तीस दिनों पश्चात प्रवृत्त होगी।
2. कोई भी संविदाकारी राज्य राजनयिक माध्यमों के जरिए दूसरे को सूचना देकर किसी भी समय इस संधि को समाप्त कर सकता है और यदि ऐसी सूचना दी जाती है तो यह संधि सूचना प्राप्त होने के छह माह बाद प्रभावी नहीं रहेगी।

जिसके साक्ष्य में अधोहस्ताक्षरकर्ताओं ने इसके लिए अपनी-अपनी सरकारों से विधिवत् प्राधिकृत होकर इस संधि पर हस्ताक्षर किए हैं।

कैम्बरा में जून दो हजार आठ के तेइसवें दिन अंग्रेजी तथा हिंदी में दो-दो प्रतियों में संपन्न, दोनों भागएं समान रूप से प्रामाणिक हैं। निर्वचन में किसी भिन्नता की स्थिति में अंग्रेजी पाठ मान्य होगा।

आस्ट्रेलिया की सरकार
की ओर से

आदरणीय स्टीवन स्मिथ
विदेशी मामलों के मंत्री

भारत गणराज्य की
सरकार की ओर से

श्री प्रणब मुखर्जी
विदेश मंत्री

[TRANSLATION – TRADUCTION]

TRAITÉ D'EXTRADITION ENTRE L'AUSTRALIE ET LA RÉPUBLIQUE DE L'INDE

L'Australie et la République de l'Inde (ci-après dénommées les « États contractants »),
Désireuses d'accroître l'efficacité de leur coopération dans le domaine de la lutte contre la criminalité, y compris les infractions liées au terrorisme, en concluant un traité d'extradition,
Sont convenues de ce qui suit :

Article premier. Obligation d'extrader

Les États contractants conviennent de se remettre, conformément aux dispositions du présent Traité, toute personne réclamée dans l'État requérant aux fins de poursuite, ou d'imposition ou d'exécution d'une peine, à l'égard d'une infraction passible d'extradition.

Article 2. Infractions passibles d'extradition

1. Aux fins du présent Traité donnent lieu à extradition les infractions punies par les législations respectives des deux États contractants d'une peine d'emprisonnement d'une durée maximale d'au moins un an ou d'une peine plus lourde. Lorsque la demande d'extradition concerne une personne condamnée pour une telle infraction et réclamée aux fins d'exécution d'une peine d'emprisonnement, l'extradition est accordée seulement s'il reste à purger au moins six mois de cette peine.

2. Aux fins du présent article, lorsqu'il s'agit de déterminer si une infraction est reconnue comme telle par les législations des deux États contractants :

a) il n'importe pas que les législations respectives des États contractants placent ou non les actes ou omissions constitutifs de l'infraction dans la même catégorie d'infractions ou qualifient ou non l'infraction selon des termes identiques; et

b) l'ensemble des actes ou omissions retenus contre la personne dont l'extradition est demandée est pris en considération et il n'importe pas qu'aux termes de la législation des États contractants les éléments constitutifs de l'infraction diffèrent.

3. Une infraction peut être passible d'extradition même si elle se rapporte à la fiscalité, aux droits de douane, au contrôle des changes ou à d'autres aspects de la fiscalité, ou revêt un caractère purement fiscal. L'extradition ne peut être refusée au motif que la législation de l'État requis n'impose pas le même type d'impôts ou de droits, ou ne prévoit pas de réglementation en matière fiscale, douanière ou monétaire du même type que la législation de l'État requérant.

4. Lorsque l'infraction a été commise hors du territoire de l'État requérant, l'extradition est accordée si la législation de l'État requis autorise la sanction d'une infraction commise en dehors de son territoire dans des circonstances similaires. Lorsque sa législation ne le prévoit pas, l'État requis peut, à sa discrétion, autoriser l'extradition.

5. L'extradition est accordée en vertu des dispositions du présent Traité indépendamment du fait que l'infraction pour laquelle elle est demandée ait été commise avant ou après l'entrée en vigueur du présent Traité, si dans tous les cas :

a) il s'agissait d'une infraction dans l'État requérant au moment où les actes ou omissions constitutifs de l'infraction ont eu lieu; et

b) les actes ou les omissions présumés, s'ils étaient survenus sur le territoire de l'État requis au moment de la demande d'extradition, auraient constitué une infraction selon la loi en vigueur dans cet État.

Article 3. Infractions composites

L'extradition est également accordée conformément au présent Traité pour une infraction qui en est passible, nonobstant le fait que la conduite de la personne recherchée a eu lieu en totalité ou en partie dans l'État requis, lorsque, selon la législation de cet État, cette conduite, ou ses effets es-comptés, considérés dans leur globalité, constitueraient une infraction passible d'extradition sur le territoire de l'État requérant.

Article 4. Motifs de refus

1. L'extradition n'est pas accordée si :

a) l'infraction dont la personne est accusée ou a été reconnue coupable est une infraction militaire sans pour autant qu'elle en soit une au regard du droit pénal général;

b) la personne dont l'extradition est demandée a acquis, en vertu de la législation de l'État requérant, l'immunité de poursuite ou d'exécution de la peine en raison de la prescription;

c) l'infraction dont la personne réclamée est accusée ou a été reconnue coupable, ou toute autre infraction pour laquelle la personne peut être détenue ou jugée en vertu du présent Traité, est punie de la peine capitale par la législation de l'État requérant, à moins que celui-ci s'engage à ce que ladite peine ne soit pas prononcée ou, si elle l'est, qu'elle ne soit pas exécutée.

2. L'extradition peut être refusée si l'infraction pour laquelle la personne est demandée est une infraction politique. Aux fins du présent Traité, les infractions suivantes ne sont pas considérées comme des délits à caractère politique :

a) une infraction à l'égard de laquelle les États contractants ont l'obligation, en vertu d'une convention ou d'un traité multilatéraux ou internationaux auxquels ils sont parties, d'extrader la personne réclamée ou de soumettre l'affaire à leurs autorités compétentes aux fins de poursuite;

b) une infraction liée à l'attentat à la vie d'un chef d'État, d'un chef de gouvernement ou d'un membre de leurs familles;

c) le meurtre, l'homicide volontaire ou l'homicide involontaire;

d) une infraction avec usage d'armes à feu, d'explosifs, d'engins incendiaires, de dispositifs ou de substances destructrices, entraînant la mort, des lésions corporelles graves ou des dommages graves aux biens;

e) toute autre infraction liée au terrorisme qui, à la date de la demande, n'est pas considérée, en vertu du droit de l'État requérant, comme une infraction à caractère politique; ou

f) la participation ou l'incitation à l'une des infractions ci-dessus, une tentative d'en commettre une ou une conspiration à cet effet.

3. L'extradition peut être refusée dans les cas suivants :

a) si la personne a déjà été jugée pour l'infraction en raison de laquelle l'extradition est demandée;

b) si l'État requis a de bonnes raisons de penser que la demande d'extradition a été déposée dans le dessein d'engager des poursuites contre une personne ou de la punir en raison de sa race, de son appartenance sexuelle, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques, ou que la situation de cette personne risque d'être compromise pour l'une de ces raisons;

c) si la personne dont l'extradition est demandée a été condamnée ou pourrait être jugée ou condamnée dans l'État requérant par un tribunal extraordinaire ou spécial;

d) si l'État requis estime que l'extradition risque d'avoir des conséquences exceptionnelles graves pour la personne réclamée, notamment en raison de son âge ou de son état de santé.

Article 5. Extradition de ressortissants

Les ressortissants d'un État contractant peuvent être extradés vers l'autre État contractant. Si l'extradition n'est pas accordée, l'État requis, à la demande de l'État requérant, soumet l'affaire à ses autorités compétentes aux fins de poursuite conformément aux dispositions du présent Traité et de la législation de l'État requis.

Article 6. Extradition et poursuite

1. La demande d'extradition peut être refusée par l'État requis si la personne dont l'extradition est demandée peut être jugée devant les tribunaux de cet État pour l'infraction en raison de laquelle l'extradition a été demandée.

2. Lorsque l'État requis refuse une demande d'extradition au motif visé au paragraphe 1 du présent article, il doit soumettre l'affaire à ses autorités compétentes afin que des poursuites puissent être envisagées. Ces autorités prennent leur décision dans les mêmes conditions que pour toute infraction de nature grave en vertu de la législation de cet État.

3. Si les autorités compétentes décident de ne pas poursuivre, la demande d'extradition est réexaminée, conformément au présent Traité.

Article 7. Procédure d'extradition

1. La demande d'extradition, en vertu du présent Traité, est faite sous forme écrite et est communiquée par la voie diplomatique.

2. Tout document produit à l'appui de la demande d'extradition est dûment authentifié conformément au paragraphe 2 de l'article 9. Trois copies de la demande et des pièces justificatives doivent également être fournies. Toutefois, les copies ne requièrent pas d'authentification.

3. La demande d'extradition est accompagnée des documents suivants :

a) les pièces nécessaires pour établir l'identité et la nationalité de la personne réclamée, y compris, le cas échéant, des photographies et des empreintes digitales;

b) une indication de l'endroit actuel, s'il est connu, où se trouve la personne;

- c) un exposé de chaque infraction au titre de laquelle l'extradition est demandée;
- d) un exposé des actes et omissions qui sont reprochés à la personne pour chaque infraction au titre de laquelle l'extradition est demandée;
- e) le texte des lois se rapportant à chaque infraction et décrivant la peine qui peut être imposée; et
- f) une indication de l'existence ou non d'une limitation à l'égard de la procédure ou de la peine.

4. Si la demande se rapporte à une personne inculpée, elle doit aussi être accompagnée d'un mandat d'arrêt délivré par un juge, un magistrat ou une autre autorité compétente dans l'État requérant ou d'une copie de ce mandat d'arrêt et de tout document ou tout autre renseignement demandé par l'État requis qui pourrait établir raisonnablement que la personne réclamée a effectivement commis l'infraction au titre de laquelle son extradition est demandée et qu'elle est la personne à qui le mandat se rapporte.

5. Si la demande se rapporte à une personne qui a déjà été reconnue coupable et condamnée, elle doit également être accompagnée :

- a) d'un certificat de déclaration de culpabilité et de condamnation; et
- b) d'une déclaration confirmant que la peine est exécutoire et indiquant quelle fraction de la peine reste à purger.

6. Si l'État requis considère que les documents ou autres renseignements fournis aux fins du présent Traité sont insuffisants pour permettre qu'une décision soit prise à l'égard de la demande, des documents supplémentaires et un complément d'information sont fournis dans le délai que l'État requis peut indiquer.

7. Si, dans un cas particulier, l'État requis le demande, l'État requérant fournit une traduction de tout document soumis conformément aux dispositions du présent Traité.

Article 8. Consentement à la remise

Si la personne réclamée consent à être remise à l'État requérant, l'État requis peut, sous réserve de sa législation, la remettre aussitôt que possible sans autres formalités.

Article 9. Preuves/Authentification

1. Tout document qui, conformément à l'article 7, accompagne une demande d'extradition est admis en tant qu'élément de preuve, s'il est authentifié, dans toute procédure d'extradition sur le territoire de l'État requis.

2. Un document est authentifié aux fins du présent Traité :

- a) s'il apparaît qu'il a été signé ou certifié par un juge, un magistrat ou un fonctionnaire relevant de l'État requérant ou présent dans cet État; et
- b) s'il apparaît qu'il a été authentifié par le sceau officiel d'un ministre du Gouvernement, ou d'un département ou d'un fonctionnaire de l'État requérant; ou
- c) s'il a été authentifié de toute autre manière prévue par la législation de l'État requis.

3. Les documents visés au paragraphe 1 du présent article doivent être admis en preuves qu'ils proviennent de l'État requérant ou d'un État tiers.

Article 10. Arrestation provisoire

1. En cas d'urgence, un État contractant peut demander l'arrestation provisoire de la personne recherchée en attendant la présentation de la demande d'extradition. La demande d'arrestation provisoire peut être transmise par la voie diplomatique. La transmission peut être effectuée par l'intermédiaire de l'Organisation internationale de police criminelle (INTERPOL).

2. La demande d'arrestation provisoire doit contenir les éléments suivants :

- a) le signalement de la personne recherchée;
- b) l'endroit, s'il est connu, où se trouve la personne recherchée;
- c) un bref exposé des faits, y compris, si possible, la date et le lieu de l'infraction;
- d) l'indication des lois violées;
- e) une déclaration attestant l'existence d'un mandat d'arrêt ou d'une condamnation ou d'un jugement de culpabilité prononcé contre la personne recherchée; et
- f) une déclaration attestant qu'une demande d'extradition à l'encontre de la personne recherchée va suivre.

3. L'État requérant est notifié sans délai de la suite donnée à sa demande et des raisons de tout refus d'y donner suite.

4. Une personne ayant fait l'objet d'une arrestation provisoire peut être remise en liberté dans les 60 jours suivant la date de l'arrestation provisoire, conformément au présent Traité, si l'autorité exécutive de l'État requis n'a pas reçu la demande d'extradition officielle et les documents justificatifs requis par l'article 7.

5. La remise en liberté de la personne recherchée, conformément au paragraphe 4 du présent article, ne fait pas obstacle à une nouvelle arrestation ni à l'extradition de ladite personne, si la demande d'extradition et les documents justificatifs sont présentés ultérieurement.

Article 11. Concours de demandes

1. En cas de demandes émanant de deux ou de plusieurs États pour l'extradition de la même personne, l'État requis décide auquel de ces États la personne doit être remise et notifie aux États requérants sa décision.

2. Pour déterminer à quel État la personne réclamée sera extradée, l'État requis tient compte de toutes les circonstances pertinentes, notamment :

- a) de la gravité relative des infractions, si les demandes portent sur des infractions différentes;
- b) de l'existence d'un traité d'extradition avec l'autre ou les autres États;
- c) de la date et du lieu de perpétration de chaque infraction;
- d) des dates respectives des demandes;
- e) de la nationalité de la personne; et

- f) de son lieu de résidence habituelle.

Article 12. Remise

1. L'État requis communique à l'État requérant sa décision au sujet de la demande d'extradition dès qu'il la prend.

2. S'il accorde l'extradition, l'État requis remet la personne à une date et en un point de départ de son territoire qui sont décidés en consultation avec l'État requérant.

3. L'État requérant retire la personne du territoire de l'État requis dans un délai raisonnable fixé par l'État requis et, si elle n'est pas retirée dans ledit délai, l'État requis peut alors refuser son extradition au titre de la même infraction.

4. Si l'État requis est empêché, par suite de circonstances échappant à sa volonté, de remettre ou de retirer la personne à extraditer, il en informe l'autre État contractant. Les deux États contractants conviennent alors d'une nouvelle date de remise et les dispositions du paragraphe 3 du présent article s'appliquent.

Article 13. Remise de biens

1. Dans la mesure permise par la législation de l'État requis, si l'extradition est accordée et à la demande de l'État requérant, tous les biens trouvés dans l'État requis qui proviennent de l'infraction ou qui peuvent servir de pièces à conviction sont remis à l'État requérant.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 1 du présent article, les biens visés ci-dessus sont, si l'État requérant en fait la demande, remis à cet État même dans le cas où l'extradition ne peut pas avoir lieu.

3. Lorsque la législation de l'État requis ou les droits des tiers l'exigent, tous les articles faisant l'objet d'une remise doivent, si cet État le demande, être restitués sans frais.

Article 14. Report de l'extradition et remise temporaire

1. L'État requis peut reporter la remise d'une personne pour tenter des poursuites judiciaires contre elle, ou pour que celle-ci puisse purger une peine, pour une infraction autre que celle en raison de laquelle l'extradition est demandée. Dans ce cas, l'État requis informe l'État requérant en conséquence.

2. Lorsqu'une personne purge une peine sur le territoire de l'État requis pour une infraction autre que celle en raison de laquelle l'extradition est demandée, l'État requis peut la remettre temporairement à l'État requérant aux fins de poursuite pour une infraction en raison de laquelle l'extradition est demandée. La personne ainsi remise est gardée en détention dans l'État requérant et est retournée à l'État requis à la fin des poursuites judiciaires engagées contre elle, selon les conditions écrites convenues entre les États contractants.

Article 15. Principe de spécialité

1. Une personne extradée vers le territoire de l'État requérant en vertu du présent Traité n'est ni détenue, ni jugée, ni soumise à aucune restriction de sa liberté individuelle sur ce territoire pour une infraction commise antérieurement à sa remise, sauf s'il s'agit :

a) de l'infraction pour laquelle la personne a été remise;

b) de toute autre infraction passible d'extradition que les faits motivant la demande d'extradition ont permis de découvrir, pourvu que ladite infraction n'entraîne pas une peine plus sévère que celle qui pourrait être prononcée en ce qui concerne l'infraction pour laquelle la personne a été remise; ou

c) de toute autre infraction passible d'extradition pour laquelle l'État requis peut consentir à la peine de la personne.

2. Une personne extradée en vertu du présent Traité ne peut pas être extradée vers un État tiers pour une infraction commise avant son extradition à moins que l'État requis y consente.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 du présent article ne s'appliquent pas lorsque la personne extradée, ayant eu la possibilité de quitter l'État requérant, ne l'a pas fait dans les 45 jours suivant sa libération définitive au regard de l'infraction pour laquelle elle avait été extradée ou que, l'ayant quitté, elle y est volontairement retournée.

4. La demande visant à obtenir le consentement de l'État requis en vertu du présent article est accompagnée des documents visés à l'article 7 du présent Traité si l'État requis le demande.

Article 16. Transit

1. Lorsqu'une personne doit être extradée vers un État contractant à partir d'un État tiers à travers le territoire de l'autre État, l'État vers lequel la personne doit être extradée demande à l'autre État d'autoriser le transit de cette personne par son territoire. Aucune autorisation n'est requise en cas de transport aérien ne prévoyant aucune escale sur le territoire de l'autre État. Une personne en transit peut être maintenue en détention au cours de la période de transit.

2. Dès la réception d'une telle demande, qui doit contenir des renseignements pertinents, l'État requis la traite avec diligence, conformément aux procédures prévues par sa propre législation.

3. En cas d'atterrissage imprévu, l'État auquel la demande d'autorisation de transit doit être adressée peut, sous réserve de sa législation, assurer la garde de la personne extradée, à la demande du fonctionnaire d'escorte, en attendant de recevoir la demande d'autorisation de transit qui sera présentée conformément au paragraphe 1 du présent article.

Article 17. Frais

1. L'État requis prend toutes les dispositions nécessaires pour supporter tous les frais de procédure découlant d'une demande d'extradition et assure par ailleurs la représentation des intérêts de l'État requérant.

2. L'État requis assume les frais engagés sur son territoire pour l'arrestation et la détention de la personne réclamée jusqu'à ce que cette personne soit remise à l'État requérant.

3. L'État requérant assume les frais découlant du transfert de la personne à partir du territoire de l'État requis.

Article 18. Consultation

1. Les États contractants se consultent, à la demande de l'un ou de l'autre, sur l'interprétation et l'application du présent Traité.

2. Les autorités compétentes des États contractants peuvent se consulter directement sur le traitement de cas individuels et pour assurer le maintien et l'amélioration des procédures de mise en œuvre du présent Traité.

Article 19. Obligations découlant de conventions ou traités internationaux

Le présent Traité est sans incidence sur les droits et les obligations des États contractants découlant des conventions ou traités internationaux auxquels ils sont parties.

Article 20. Entrée en vigueur

1. Chaque État contractant notifie à l'autre État contractant, par écrit et par la voie diplomatique, l'accomplissement des procédures internes requises pour l'entrée en vigueur du présent Traité. Ce dernier entre en vigueur 30 jours après la date de la dernière notification.

2. Chacun des États contractants peut dénoncer le présent Traité à tout moment au moyen d'une notification adressée à l'autre État par la voie diplomatique, et, si une telle notification est donnée, le Traité cessera d'avoir effet six mois après qu'elle aura été reçue.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Traité.

FAIT à Canberra le 23 juin 2008, en double exemplaire, en anglais et en hindi, les deux textes faisant également foi. En cas de divergence d'interprétation, le texte anglais prévaudra.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

STEPHEN SMITH

Ministre des affaires étrangères

Pour le Gouvernement de la République de l'Inde :

PRANAB MUKHERJEE

Ministre des affaires extérieures

No. 49415

**Australia
and
Switzerland**

Agreement between the Government of Australia and the Swiss Federal Council relating to air services (with annex). Canberra, 28 November 2008

Entry into force: *10 May 2011 by notification, in accordance with article 20*

Authentic texts: *English and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

**Australie
et
Suisse**

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Conseil fédéral suisse relatif aux services aériens (avec annexe). Canberra, 28 novembre 2008

Entrée en vigueur : *10 mai 2011 par notification, conformément à l'article 20*

Textes authentiques : *anglais et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

**Agreement between
the Government of Australia and
the Swiss Federal Council
relating to Air Services**

The Government of Australia and the Swiss Federal Council (hereinafter, "the Contracting Parties");

Being Contracting Parties to the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on December 7, 1944;

Desiring to promote an international aviation system based on competition among airlines in the marketplace and wishing to encourage airlines to develop and implement innovative and competitive services;

Desiring to ensure the highest degree of safety and security in international air services and reaffirming their grave concern about acts or threats against the security of aircraft, which jeopardise the safety of persons or property, adversely affect the operation of air transport, and undermine public confidence in the safety of civil aviation;

Have agreed as follows:

Article 1 Definitions

For the purpose of this Agreement, unless otherwise stated, the term:

- (a) "Aeronautical authorities" means, in the case of Switzerland, the Federal Office for Civil Aviation and, in the case of Australia, the Department of Infrastructure, Transport, Regional Development and Local Government or in both cases any person or body, authorised to exercise the functions presently assigned to the said authorities;
- (b) "Agreed services" means air services on the specified routes for the carriage of passengers, baggage, cargo and mail, separately or in combination;
- (c) "Agreement" means this Agreement, its Annexes, and any amendments thereto;
- (d) "Air transportation" means the public carriage by aircraft of passengers, baggage, cargo, and mail, separately or in combination, for remuneration or hire;
- (e) "Airline" means any air transport enterprise marketing or operating air transportation;
- (f) "Cargo" includes cargo and mail;
- (g) "Convention" means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on 7 December 1944, and includes:
 - (i) any Annex or any amendment thereto adopted under Article 90 of the Convention, insofar as such Annex or amendment is at any given time in force for both Contracting Parties; and
 - (ii) any amendment which has entered into force under Article 94(a) of the Convention and has been ratified by both Contracting Parties;
- (h) "Designated airline" means an airline or airlines designated and authorised in accordance with Article 2 (Designation, Authorisation and Revocation) of this Agreement;
- (i) "International air transportation" means air transportation which passes through the air space over the territory of more than one State;
- (j) "Specified route" means a route specified in the Annex to this Agreement;
- (k) "Tariffs" means any price, fare, rate or charge for the carriage of passengers (and their baggage) and/or cargo (excluding mail) in

international air transportation, including transportation on an intra- or interline basis, charged by designated airlines, including their agents, and the conditions governing the availability of such price, fare, rate or charge;

- (l) "Stop for non-traffic purposes" has the meaning assigned to it in Article 96 of the Convention;
- (m) "Territory" means the land areas and territorial waters adjacent thereto under the sovereignty, suzerainty, protection or mandate of a State whose government is a Contracting Party to this Agreement;
- (n) "User charges" means a charge made to airlines by a service provider for the provision of airport, airport environmental, air navigation and aviation security facilities, for aircraft, their crews, passengers and cargo.

Article 2 Designation, Authorisation and Revocation

1. Each Contracting Party shall have the right to designate as many airlines as it wishes to conduct international air transportation in accordance with this Agreement, and to withdraw or alter such designations. Such designations shall be transmitted to the aeronautical authorities of the other Contracting Party in writing.
2. On receipt of such a designation, and of applications from a designated airline, in the form and manner prescribed for operating authorisations and technical permissions relating to the operation and navigation of the aircraft, the other Contracting Party shall grant appropriate authorisations without delay, provided that:
 - (a) the airline is incorporated and has its principal place of business in the territory of the Contracting Party designating the airline, and the operating airline holds a valid Air Operator's Certificate issued by the said Contracting Party;
 - (b) the airline is qualified to meet the conditions prescribed under the laws, regulations and rules normally and reasonably applied to the operation of international air transportation by the Contracting Party considering the application or applications, in conformity with the provisions of the Convention;

- (c) the Contracting Party designating the airline is maintaining and administering the standards set forth in Article 5 (Safety) and Article 6 (Aviation Security) of this Agreement.
- 3. When an airline has been so designated and authorised it may commence international air transportation, provided that the airline complies with the applicable provisions of this Agreement.
- 4. Either Contracting Party may withhold, revoke, suspend or limit the operating authorisations or technical permissions of an airline designated by the other Contracting Party, at any time, if the conditions specified in paragraph 2 of this Article are not met, or if the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.
- 5. Unless immediate action is essential to prevent further non-compliance with subparagraphs 2 (b) or 2 (c) of this Article, the rights established by this Article shall be exercised only after consultation with the other Contracting Party.
- 6. This Article does not limit the rights of either Contracting Party to withhold, revoke, limit or impose conditions on the operating authorisation or technical permission of an airline or airlines of the other Contracting Party in accordance with the provisions of Article 5 (Safety) or Article 6 (Aviation Security) of this Agreement.

Article 3 Grant of Rights

1. Each Contracting Party grants to the other Contracting Party the following rights for the conduct of international air transportation by the designated airlines of the other Contracting Party:
 - (a) the right to fly across its territory without landing;
 - (b) the right to make stops in its territory for non-traffic purposes; and
 - (c) the right to embark and disembark in the territory of one Contracting Party at the points specified in the Annex of this Agreement passengers, baggage, cargo and mail destined for or coming from points in the territory of the other Contracting Party; and
 - (d) the right to embark and disembark in the territory of third countries at points specified in the Annex passengers, baggage, cargo and mail destined for or coming from points on that specified route in the territory of the other Contracting Party.
2. Nothing in this Article shall be deemed to confer on the designated airline or airlines of one Contracting Party the rights to take on board, in the territory of the other Contracting Party, passengers, their baggage, cargo, or mail carried for compensation and destined for another point in the territory of that other Contracting Party.
3. If because of armed conflict, political disturbances or developments, or special and unusual circumstances, the designated airlines of one Contracting Party are unable to operate a service on its normal routing, the other Contracting Party shall use its best efforts to facilitate the continued operation of such service through appropriate rearrangements of such routes, including the grant of rights for such time as may be necessary to facilitate viable operations.

Article 4 Application of Laws and Regulations

1. While entering, within, or leaving the territory of one Contracting Party, its laws, regulations and rules relating to the operation and navigation of aircraft shall be complied with by the other Contracting Party's designated airlines.
2. While entering, within, or leaving the territory of one Contracting Party, its laws, regulations and rules relating to the admission to or departure from

its territory of passengers, crew, cargo and aircraft (including regulations and rules relating to entry, clearance, aviation security, immigration, passports, customs and quarantine or, in the case of mail, postal regulations) shall be complied with by, or on behalf of, such passengers and crew and in relation to such cargo or aircraft of the other Contracting Party's designated airlines.

3. Neither Contracting Party shall give preference to its own or any other airline over a designated airline of the other Contracting Party engaged in similar international air services in the application of its entry, clearance, aviation security, immigration, passports, customs and quarantine, postal and similar regulations.

Article 5 Safety

1. Each Contracting Party shall recognise as valid, for the purposes of operating the international air transport provided for in this Agreement, certificates of airworthiness, certificates of competency and licences issued or validated by the other Contracting Party that are still in force, provided that the requirements for such certificates or licences at least equal the minimum standards that may be established pursuant to the Convention. Each Contracting Party may, however, refuse to recognise as valid for the purpose of flights undertaken pursuant to rights granted under Article 3 (Grant of Rights), of this Agreement certificates of competency and licences granted to or validated for its own nationals by the other Contracting Party.
2. Each Contracting Party may request consultations at any time concerning the safety standards maintained by the other Contracting Party including, but not limited to, the safety standards relating to aeronautical facilities, aircrews, aircraft and their operation. Such consultations shall take place within thirty (30) days of that request.
3. If, following such consultations, one Contracting Party finds that the other Contracting Party does not effectively maintain and administer safety standards and requirements in these areas that are at least equal to the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, the first Contracting Party shall notify the other Contracting Party of those findings and the steps considered necessary to conform with those minimum standards, and that other Contracting Party shall take

appropriate corrective action. Failure by the other Contracting Party to take appropriate action within a reasonable time, or in any case within fifteen (15) days, shall be grounds for the application of paragraph 4 of Article 2 (Designation, Authorisation and Revocation) of this Agreement.

4. Notwithstanding the obligations mentioned in Article 33 of the Convention, it is agreed that any aircraft operated by the designated airline or airlines of one Contracting Party on services to or from the territory of another Contracting Party may, while within the territory of the other Contracting Party, be made the subject of any examination by the authorised representatives of the other Contracting Party, on board and around the aircraft to check both the validity of the aircraft documents and those of its crew and the apparent condition of the aircraft and its equipment (in this Article called "ramp inspection"), provided this does not lead to unreasonable delay.
5. If any such ramp inspection or series of ramp inspections gives rise to:
 - (a) serious concerns that an aircraft or the operation of an aircraft does not comply with the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, or
 - (b) serious concerns that there is a lack of effective maintenance and administration of the safety standards established at that time pursuant to the Convention,

the Contracting Party carrying out the inspection shall, for the purposes of Article 33 of the Convention, be free to conclude that the requirements under which the certificate or licences in respect of that aircraft or in respect of the crew of that aircraft had been issued or rendered valid, or that the requirements under which that aircraft is operated, are not equal to or above the minimum standards established pursuant to the Convention.

6. In the event that access for the purpose of undertaking a ramp inspection of an aircraft operated by a designated airline or airlines of one Contracting Party in accordance with paragraph 4 of this Article is denied by the representative of that designated airline or airlines the other Contracting Party shall be free to infer that serious concerns of the type referred to in paragraph 5 of this Article arise and draw the conclusions referred to in that paragraph.

7. Each Contracting Party reserves the right to suspend or vary the operating authorisation of a designated airline or airlines of the other Contracting Party immediately in the event the first Contracting Party concludes, whether as a result of a ramp inspection, a series of ramp inspections, a denial of access to a ramp inspection, consultation or otherwise, that immediate action is essential to the safety of an airline operation.
8. Any action by one Contracting Party in accordance with paragraphs 3 or 7 of this Article shall be discontinued once the basis for the taking of that action ceases to exist.

Article 6 Aviation Security

1. Consistent with their rights and obligations under international law, the Contracting Parties reaffirm that their obligation to protect the security of civil aviation against acts of unlawful interference forms an integral part of this Agreement. Without limiting the generality of their rights and obligations under international law, the Contracting Parties shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, opened for signature at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, opened for signature at The Hague on 16 December 1970, the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, opened for signature at Montreal on 23 September 1971, the Protocol for the Suppression of Unlawful Acts of Violence at Airports Serving International Civil Aviation, signed at Montreal on 24 February 1988, and any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon the Contracting Parties.
2. The Contracting Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to security of civil aviation.
3. The Contracting Parties shall, in their mutual relations, act in conformity with the aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization and set out in Annexes to the Convention to the

extent that such security provisions and requirements are applicable to the Contracting Parties.

4. The Contracting Parties shall require that operators of aircraft of their registry or operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in their territory and the operators of airports in their territory act in conformity with such aviation security provisions.
5. Each Contracting Party agrees that such operators of aircraft may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraphs 3 and 4 of this Article required by the other Contracting Party for entry into, departure from, or while within the territory of that other Contracting Party. Each Contracting Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo and aircraft stores prior to and during boarding or loading. Each Contracting Party shall also give positive consideration to any request from the other Contracting Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.
6. When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports or air navigation facilities occurs, the Contracting Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate such incident or threat thereof as rapidly as possible commensurate with minimum risk of life.
7. When a Contracting Party has reasonable grounds to believe that the other Contracting Party has departed from the provisions of this Article, the aeronautical authorities of the first Contracting Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party. Failure to reach a satisfactory agreement within fifteen (15) days from the date of such request shall constitute grounds for the application of paragraph 4 of Article 2 (Designation, Authorisation and Revocation) of this Agreement. When required by an emergency, a Contracting Party may take action under paragraph 4 of Article 2 (Designation, Authorisation and Revocation) prior to the expiry of fifteen (15) days. Any action taken in accordance with this paragraph shall be discontinued upon compliance by the other Contracting Party with the security provisions of this Article.

8. With regard to aviation security, the aeronautical authorities of either Contracting Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Contracting Party.

Article 7 Leasing

1. The designated airlines of each Contracting Party may use aircraft (or aircraft and crew) leased from any company, including other airlines, provided that this would not result in an operating airline exercising traffic rights it does not have, and providing the leased aircraft and crew comply with Articles 5 (Safety) and 6 (Aviation Security).
2. It is not a pre-requisite of either Party that the company or airline (the lessor) leasing out the aircraft has the right to carry traffic into or out of the territory of either Party.

Article 8 User Charges

1. Charges applied in the territory of either Contracting Party to the operations of the airline or airlines designated by the other Contracting Party for the use of airports open to public use and other aviation facilities in the territory of the first Contracting Party shall be just and reasonable and collected in accordance with uniform conditions applicable without discrimination as to the nationality of the aircraft concerned.
2. Each Contracting Party shall encourage charging authorities or bodies in its territory to consult with, and provide reasonable notice of any proposed changes in user charges to, the designated airlines using the services and facilities. The Contracting Parties shall also encourage the charging authorities and designated airlines to exchange such information as may be necessary to permit an accurate assessment of the reasonableness of the charges.
3. Reasonable charges reflect the full cost to the charging authority of providing the relevant services and facilities including a reasonable return on assets after depreciation.

Article 9 Statistics

1. The aeronautical authorities of one Contracting Party may require a designated airline of the other Contracting Party to provide statements of statistics related to the traffic carried on the agreed services by that designated airline.
2. The aeronautical authorities of each Contracting Party may determine the nature of the statistics required to be provided by airlines under the above paragraph, and shall apply these requirements on a non-discriminatory basis.

Article 10 Exemption from Duties and Other Charges

1. Aircraft operated in international air transportation by the designated airline or airlines of either Contracting Party shall be exempt from: all import restrictions; customs duties; excise taxes; and similar fees and charges imposed by national authorities. Component parts and normal aircraft equipment for the repair, maintenance and servicing of such aircraft shall be similarly exempt.
2. The following items shall be exempt from all import restrictions; customs duties; excise taxes; and similar fees and charges imposed by national authorities, whether they are introduced by a designated airline of one Contracting Party into the territory of the other Contracting Party or supplied to a designated airline of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party. These exemptions shall apply even when these supplies are to be used on any part of a journey performed over the territory of the other Contracting Party in which they have been taken on board:
 - (a) aircraft stores (including but not limited to such items as food, beverages and tobacco) whether introduced into or taken on board in the territory of the other Contracting Party;
 - (b) fuel, lubricants (including hydraulic fluids) and consumable technical supplies;
 - (c) spare parts including engines;

provided in each case that they are for use on board an aircraft in connection with the establishment or maintenance of an international air service by the designated airline concerned.

3. The exemptions provided by this Article shall not extend to charges based on the cost of services provided to the designated airlines of a Contracting Party in the territory of the other Contracting Party.
4. The normal aircraft equipment, as well as spare parts (including engines), supplies of fuel, lubricants (including hydraulic fluids) and other items mentioned in paragraphs 1 and 2 of this Article retained on board the aircraft operated by the designated airlines of one Contracting Party may be unloaded in the territory of the other Contracting Party only with the approval of the Customs authorities of that Party. Aircraft stores intended for use on the designated airlines' services may, in any case be unloaded. Equipment and supplies referred to in paragraphs 1 and 2 of this Article may be required to be kept under the supervision or control of the appropriate authorities until they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with the Customs laws and procedures of that Contracting Party.
5. Advertising materials having no commercial value used by the designated airline or airlines of one Contracting Party in the territory of the other Contracting Party shall be exempt from all import restrictions, customs duties, excise taxes and similar fees and charges imposed by national authorities.
6. The exemptions provided for by this Article shall also be available in situations where the designated airline or airlines of one Contracting Party have entered into arrangements with another airline or airlines for the loan or transfer in the territory of the other Contracting Party of the items specified in paragraphs 1 and 2 of this Article, provided such other airline or airlines similarly enjoy such reliefs from such other Contracting Party.
7. Passengers, hold baggage and cargo in direct transit through the territory of either Contracting Party and not leaving the area of the airport reserved for such purpose shall not undergo any examination except for reasons of aviation security, narcotics control or in special circumstances. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

Article 11 Tariffs

1. Each Contracting Party shall allow each designated airline to determine its own tariffs for the transport of traffic.
2. Unless required by national laws and regulations, tariffs charged by designated airlines shall not be required to be filed with the aeronautical authorities of either Contracting Party.
3. Tariffs charged by designated airlines shall be subject to the competition and consumer laws of both Contracting Parties.

Article 12 Capacity

1. The designated airlines shall enjoy fair and equal opportunities to operate the agreed services covered by this Agreement.
2. The capacity which may be operated by the designated airlines of each Contracting Party, on air services performed for the carriage of international traffic to and from the territory of the other Contracting Party, in accordance with paragraph 1 (c) and (d) of Article 3 of this Agreement, shall be such as is decided between the aeronautical authorities of the Contracting Parties.

Article 13 Commercial Opportunities

1. Each Contracting Party shall take all appropriate action within its jurisdiction to eliminate all forms of discrimination or unfair competitive practices adversely affecting the competitive position of the designated airlines of the other Contracting Party in the exercise of their rights and entitlements set out in this Agreement, including, but not limited to, restrictions upon the sale of air transportation, the payment for goods, services or transactions, or the repatriation of excess currencies by designated airlines.
2. To the extent that the aeronautical authorities of either Contracting Party believe that their designated airlines are being subjected to discrimination or unfair practices, they shall give notice to this effect to the aeronautical authorities of the other Contracting Party. Consultations, which may be through the diplomatic channel, shall be entered into as soon as possible

after notice is given unless the first Contracting Party is satisfied that the matter has been resolved in the meantime.

3. The designated airlines of each Contracting Party shall be entitled in accordance with the laws and regulations of the other Contracting Party relating to entry, stay, and employment, to bring in and maintain in the territory of the other Contracting Party managerial and other highly skilled specialist staff required for the provision of air transportation.
4. The designated airlines of each Contracting Party shall have the right to establish offices, representations and/or branches in the territory of the other Contracting Party for the purposes of provision, promotion and sale of air services in accordance with the applicable national laws and regulations of the other Contracting Party. Each designated airline shall have the right to engage in the sale of air transportation in the territory of the other Contracting Party directly and, at its discretion, through its agents. Each designated airline shall have the right to use for this purpose its own transportation documents.
5. The designated airlines of each Contracting Party shall have the right to sell air transportation in local or freely convertible currencies, and to convert their funds into any freely convertible currency and to transfer them from the territory of the other Contracting Party at will. Subject to the national laws and regulations and policy of the other Contracting Party, conversion and transfer of funds obtained in the ordinary course of their operations shall be permitted at the foreign exchange market rates for payments prevailing at the time of submission of the requests for conversion or transfer and shall not be subject to any charges except normal service charges levied for such transactions.
6. The designated airlines of each Contracting Party shall have the right at their discretion to pay for local expenses, including purchases of fuel, in the territory of the other Contracting Party in local currency, or provided this accords with local currency regulations, in freely convertible currencies.
7. At its option, each designated airline shall, in the territory of the other Contracting Party, have the right to perform, in accordance with the internal laws and regulations of the other Contracting Party, its own ground handling or contract with a competing agent of its choice, including any other airlines which perform ground handling, for such services in whole or

in part. These rights shall be subject to restrictions resulting from considerations of airport safety or security. Where such considerations preclude a designated airline from performing its own ground-handling or contracting with an agent of its choice for ground handling services, these services shall be made available to that designated airline on a non-discriminatory basis with all other airlines.

Article 14 Time-table submission

Each Contracting Party may require notification to its aeronautical authorities of the envisaged time-tables by the designated airlines of the other Contracting Party in conformity with its national laws and regulations.

Article 15 Consultations

1. Either Contracting Party may at any time request consultations on the implementation, interpretation, application or amendment of this Agreement.
2. Except as otherwise provided in Articles 5 (Safety), and 6 (Aviation Security), such consultations, which may be through discussion or correspondence, shall begin within a period of sixty (60) days of the date of receipt of such a request, unless otherwise mutually decided.

Article 16 Amendment of Agreement

1. Subject to paragraph 3, this Agreement may be amended or revised by agreement in writing between the Contracting Parties.
2. Any such amendment or revision shall enter into force on the date on which the Contracting Parties have notified each other in writing that their respective requirements for the entry into force of an amendment or revision have been fulfilled.
3. Modifications to the Annex of this Agreement may be agreed directly between the aeronautical authorities of the Contracting Parties. They shall be applied provisionally from the date they have been agreed upon and enter into force when confirmed by an exchange of diplomatic notes.
4. If a multilateral convention concerning air transport comes into force in respect of both Contracting Parties, this Agreement shall be deemed to be

amended so far as is necessary to conform with the provisions of that convention.

Article 17 Settlement of Disputes

1. Any disputes relating to the interpretation or application of this Agreement which cannot be settled by negotiations between the Contracting Parties, either through discussion, correspondence or the use of diplomatic channels, shall, at the request of either Contracting Party, be submitted to an arbitral tribunal.
2. Within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Contracting Party from the other Contracting Party of a note through the diplomatic channel requesting arbitration of the dispute by a tribunal, each Contracting Party shall nominate an arbitrator. Within a period of sixty (60) days from the appointment of the arbitrator last appointed, the two arbitrators shall appoint a president who shall be a national of a third State. If within sixty (60) days after one of the Contracting Parties has nominated its arbitrator, the other Contracting Party has not nominated its own or, if within sixty (60) days following the nomination of the second arbitrator, both arbitrators have not agreed on the appointment of the president, either Contracting Party may request the President of the Council of the International Civil Aviation Organization to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. If the President of the Council is of the same nationality as one of the Contracting Parties, the most senior Vice President who is not disqualified on that ground shall make the appointment.
3. The arbitral tribunal shall determine its own procedure.
4. The tribunal shall attempt to give a written decision within thirty (30) days after completion of the hearing, or, if no hearing is held, after the date both replies are submitted. The decision shall be taken by a majority vote.
5. The Contracting Parties may submit requests for clarification of the decision within fifteen (15) days after it is received and such clarification shall be issued within fifteen (15) days of such request.
6. Any arbitration decision reached pursuant to this Article is binding on both Contracting Parties.

7. Each Contracting Party shall pay the expenses of the arbitrator it has nominated. The remaining expenses of the arbitral tribunal shall be shared equally between the Contracting Parties.
8. If and for so long as either Contracting Party fails to comply with a decision under paragraph 6 of this Article, the other Contracting Party may limit, suspend or revoke any rights or privileges which it has granted by virtue of this Agreement to the Contracting Party in default, informing the other Contracting Party of its decision.

Article 18 Termination

1. Either Contracting Party may at any time give notice in writing to the other Contracting Party of its decision to terminate this Agreement. Such notice shall be communicated simultaneously to the International Civil Aviation Organization (ICAO). The Agreement shall terminate at midnight (at the place of receipt of the notice to the other Contracting Party) immediately before the first anniversary of the date of receipt of notice by the Contracting Party, unless the notice is withdrawn by agreement of the Contracting Parties before the end of this period.
2. In default of acknowledgment of receipt of a notice of termination by the other Contracting Party, the notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the date on which ICAO acknowledged receipt thereof.

Article 19 Registration with the International Civil Aviation Organization

This Agreement and any amendment thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization.

Article 20 Entry into Force

1. This Agreement shall enter into force when the Contracting Parties have notified each other in writing that their respective requirements for the entry into force of this Agreement have been satisfied.
2. Upon entry into force, this Agreement shall supersede the Agreement between the Swiss Federal Council and the Government of Australia relating to Air Services, done at Canberra on 17 October 1990.

IN WITNESS THEREOF, the undersigned, duly authorised thereto by their respective governments, have signed this Agreement.

DONE at Canberra, this 28th day of November 2008, in duplicate in the English and German languages, both texts being equally authentic. In case of any divergence the English text shall prevail.

For the Government of Australia

For the Swiss Federal Council

Michael John Taylor
Secretary of the Department of
Infrastructure, Transport, Regional
Development and Local Government

Daniel Woker
Ambassador

ANNEX

ROUTE SCHEDULES

Part I

Routes to be operated in either or both directions by the designated airline(s) of Switzerland:

Points in Switzerland	Intermediate Points	Points in Australia	Points Beyond
Any	Any	Any	Any

Part II

Routes to be operated in either or both directions by the designated airline(s) of Australia:

Points in Australia	Intermediate Points	Points in Switzerland	Points Beyond
Any	Any	Any	Any

Notes:

1. Points on the specified routes may, at the option of the designated airlines concerned, be omitted on any or all flights provided that the service either begins or terminates at a point in the territory of the Contracting Party designating the airline.
2. The designated airlines may at their option, on any or all flights:
 - (a) combine different flight numbers within the one aircraft operation; and
 - (b) transfer traffic from any of its aircraft to any of its other aircraft at any points on the routes.
3. On any segment or segments of the specified routes, any designated airline may perform agreed services, including with other airlines under code share and other cooperative marketing arrangements, without any

limitation as to change, at any point on the route, in type of aircraft operated.

4. Intermediate and beyond points not listed in the above routes may be served at the option of the designated airlines provided that no traffic is uplifted or discharged between such points and points in the territory of the other Contracting Party.
5. The traffic rights to be exercised shall be as decided between the aeronautical authorities of the Contracting Parties from time to time.

ABKOMMEN

ZWISCHEN

DER REGIERUNG VON AUSTRALIEN

UND

DEM SCHWEIZERISCHEN BUNDES RAT

ÜBER

DEN LUFTVERKEHR

Die Regierung von Australien und der Schweizerische Bundesrat (nachfolgend die "Vertragsparteien");

als Vertragsparteien des am 7. Dezember 1944 in Chicago zur Unterzeichnung aufgelegten Übereinkommens über die internationale Zivilluffahrt;

vom Wunsche geleitet, ein internationales Luftverkehrssystem auf der Grundlage des Wettbewerbs unter Luftverkehrsunternehmen im Markt zu fördern und die Luftverkehrsunternehmen zu ermutigen, innovative und konkurrenzfähige Dienste zu entwickeln und durchzuführen;

vom Wunsche geleitet, ein Höchstmass an technischer Sicherheit und Schutz im internationalen Luftverkehr sicherzustellen und in Bekräftigung ihrer tiefen Besorgnis über Handlungen oder Bedrohungen gegen die Sicherheit von Luftfahrzeugen, welche die Sicherheit von Personen oder Eigentum gefährden, sich nachteilig auf den Betrieb des Luftverkehrs auswirken und das öffentliche Vertrauen in die Sicherheit der Zivilluffahrt untergraben;

haben folgendes vereinbart:

Artikel 1 Begriffe

Für die Anwendung dieses Abkommens, sofern nicht anders festgelegt, bedeutet der Ausdruck:

- a. "Luftfahrtbehörden" im Fall der Schweiz, das Bundesamt für Zivilluftfahrt und im Fall von Australien, das Departement für Infrastruktur, Transporte, Regionale Entwicklung und Kommunalregierung, oder in beiden Fällen jede Person oder Organisation, die ermächtigt ist, die gegenwärtig diesen Behörden obliegenden Aufgaben auszuüben;
- b. "Vereinbarte Linien" Luftverkehrslinien auf den festgelegten Strecken für die Beförderung von Fluggästen, Gepäck, Fracht und Postsendungen, getrennt oder in Kombination;
- c. „Abkommen“ dieses Abkommen, seine Anhänge und alle Änderungen dazu;
- d. „Luftverkehr“ die öffentliche Beförderung mit Luftfahrzeugen von Fluggästen, Gepäck, Fracht und Postsendungen, getrennt oder in Kombination, gegen Entschädigung oder in Miete;
- e. „Luftverkehrsunternehmen“ jedes Luftverkehrsunternehmen, das Luftverkehr vermarktet oder betreibt;
- f. „Fracht“ erfasst die Fracht und Postsendungen;
- g. "Übereinkommen" das am 7. Dezember 1944 in Chicago zur Unterzeichnung aufgelegte Übereinkommen über die internationale Zivilluftfahrt, einschliesslich
 - (i) jedes nach Artikel 90 des Übereinkommens angenommenen Anhangs oder jeder Änderung, soweit ein solcher Anhang oder eine solche Änderung zu jedem gegebenen Zeitpunkt für beide Vertragsparteien in Kraft ist; und
 - (ii) jeder Änderung, welche nach Artikel 94(a) des Übereinkommens in Kraft ist und von beiden Vertragsparteien ratifiziert wurde;
- h. "Bezeichnetes Luftverkehrsunternehmen" ein oder mehrere Luftverkehrsunternehmen, die in Übereinstimmung mit Artikel 2 dieses Abkommens (Bezeichnung, Bewilligung und Widerruf) bezeichnet und zugelassen sind;

- i. "Internationale Luftverkehrslinie" Luftverkehr, der durch den Luftraum über dem Gebiet von mehr als einem Staat führt;
- j. „Festgelegte Strecke“ die Strecke, die im Anhang zu diesem Abkommen festgelegt ist;
- k. "Tarife" die Preise, das Entgelt, die Raten oder Gebühren für die Beförderung von Fluggästen (und ihrem Gepäck) und/oder Fracht (unter Ausschluss von Postsendungen) im internationalen Luftverkehr, einschliesslich Beförderungen auf der Grundlage von intra- oder interline-Abmachungen, die von den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einschliesslich ihrer Vermittler in Rechnung gestellt werden, und die Bedingungen, welche die Verfügbarkeit solcher Preise, Entgelte, Raten oder Gebühren regeln;
- l. „Landing für nicht gewerbsmässige Zwecke“ hat diejenige Bedeutung, die ihr Artikel 96 des Übereinkommens zuweist;
- m. „Gebiet“ die Landgebiete und die angrenzenden territorialen Gewässer unter der Staatshoheit, Oberhoheit, dem Schutz oder Mandat eines Staates, dessen Regierung eine Vertragspartei dieses Abkommens ist;
- n. „Benutzergebühren“ eine Gebühr, die Luftverkehrsunternehmen von einem Dienstleistungsanbieter für die Bereitstellung von Flughafeneinrichtungen, Einrichtungen im Bereich Umweltschutz, der Flugsicherung und Flugsicherheit für die Luftfahrzeuge, ihre Besatzungen, die Fluggäste und Fracht in Rechnung gestellt werden.

Artikel 2 Bezeichnung, Bewilligung und Widerruf

1. Jede Vertragspartei hat das Recht, so viele Luftverkehrsunternehmen für die Durchführung internationaler Luftverkehrslinien in Übereinstimmung mit diesem Abkommen zu bezeichnen, wie sie wünscht, und diese Bezeichnungen zurückzuziehen oder zu ändern. Solche Bezeichnungen werden den Luftfahrtbehörden der anderen Vertragspartei schriftlich übermittelt.
2. Bei Erhalt einer solchen Bezeichnung und von Gesuchen eines bezeichneten Luftverkehrsunternehmens in der für Betriebsbewilligungen und technische Zulassungen für den Betrieb und die Navigation von Luftfahrzeugen vorgeschriebenen Form und Weise, erteilt die andere

Vertragspartei ohne Verzug die entsprechenden Bewilligungen, vorausgesetzt, dass:

- a. das Luftverkehrsunternehmen im Gebiet der Vertragspartei, welche das Luftverkehrsunternehmen bezeichnet, eingetragen ist und es dort den Hauptsitz seiner geschäftlichen Tätigkeiten hat, und das Luftverkehrsunternehmen im Besitz ein gültiges Luftverkehrsbetreiberzeugnisses ist, das von der besagten Vertragspartei ausgestellt ist;
 - b. das Luftverkehrsunternehmen in der Lage ist, die von den Gesetzen, Verordnungen und Vorschriften aufgestellten Bedingungen zu erfüllen, die üblicherweise und in vernünftiger Weise für den Betrieb internationaler Luftverkehrslinien von der Vertragspartei, die das Gesuch oder die Gesuche prüft, in Übereinstimmung mit den Bestimmungen des Übereinkommens angewandt werden;
 - c. die Vertragspartei, welche das Luftverkehrsunternehmen bezeichnet, die in Artikel 5 (Technische Sicherheit) und Artikel 6 (Sicherheit der Luftfahrt) dieses Abkommens festgelegten Anforderungen aufrechterhält und sie vollzieht.
3. Wenn ein Luftverkehrsunternehmen so bezeichnet und zugelassen ist, kann es die internationalen Luftverkehrslinien betreiben, vorausgesetzt, dass das Luftverkehrsunternehmen die anwendbaren Bestimmungen dieses Abkommens einhält.
 4. Jede Vertragspartei kann jederzeit die Betriebsbewilligungen oder technischen Zulassungen eines von der anderen Vertragspartei bezeichneten Luftverkehrsunternehmens zurückhalten, widerrufen, aussetzen oder beschränken, wenn die in Absatz 2 dieses Artikels festgelegten Bedingungen nicht eingehalten werden oder wenn es das Luftverkehrsunternehmen anderweitig unterlässt, die vereinbarten Linien in Übereinstimmung mit den in diesem Abkommen aufgestellten Bedingungen zu betreiben.
 5. Soweit nicht sofortige Massnahmen erforderlich sind, um die weitere Nichteinhaltung der Unterabsätze 2(b) oder 2(c) dieses Artikels zu verhindern, werden die in diesem Artikel festgelegten Rechte nur nach Beratungen mit der anderen Vertragspartei ausgeübt.

6. Dieser Artikel schränkt die Rechte jeder Vertragspartei nicht ein, die Betriebsbewilligung oder die technische Zulassung eines Luftverkehrsunternehmens oder von Luftverkehrsunternehmen der anderen Vertragspartei in Übereinstimmung mit den Bestimmungen von Artikel 5 (Technische Sicherheit) oder Artikel 6 (Sicherheit der Luftfahrt) dieses Abkommens zurückzuhalten, zu widerrufen, zu beschränken oder Bedingungen aufzuerlegen.

Artikel 3 Erteilung von Rechten

1. Jede Vertragspartei gewährt der anderen Vertragspartei die folgenden Rechte für die Durchführung internationaler Luftverkehrslinien durch die von der anderen Vertragspartei bezeichneten Luftverkehrsunternehmen:
 - a. das Recht, ihr Gebiet ohne Landung zu überfliegen;
 - b. das Recht, in ihrem Gebiet Landungen für nicht gewerbsmässige Zwecke vorzunehmen; und
 - c. das Recht, im Gebiet einer Vertragspartei an den im Anhang zu diesem Abkommen festgelegten Punkten Fluggäste, Gepäck, Fracht und Postsendungen aufzunehmen und abzusetzen, die für Punkte im Gebiet der anderen Vertragspartei bestimmt sind oder von solchen Punkten kommen; und
 - d. das Recht, im Gebiet von Drittstaaten an den im Anhang festgelegten Punkten Fluggäste, Gepäck, Fracht und Postsendungen aufzunehmen und abzusetzen, die für Punkte auf dieser festgelegten Strecke im Gebiet der anderen Vertragspartei bestimmt sind oder von solchen Punkten kommen.
2. Keine Bestimmung dieses Artikels berechtigt das bezeichnete Luftverkehrsunternehmen oder die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei, auf dem Gebiet der anderen Vertragspartei gegen Entgelt Fluggäste, ihr Gepäck, Fracht oder Postsendungen aufzunehmen, die für einem anderen Punkt im Gebiet dieser anderen Vertragspartei bestimmt sind.
3. Wenn die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei aufgrund eines bewaffneten Konfliktes, politischer Unruhen oder Entwicklungen oder besonderer und ungewöhnlicher Umstände nicht in der Lage sind, eine Linie auf der üblicherweise beflogenen Strecke zu betreiben, so bemüht sich die andere Vertragspartei, die Weiterführung

einer solchen Linie durch entsprechende Anpassungen solcher Strecken zu erleichtern sowie während der als notwendig erachteten Zeit die Rechte zur Erleichterung eines lebensfähigen Betriebes zu gewähren.

Artikel 4 Anwendung von Gesetzen und Verordnungen

1. Beim Einflug, Aufenthalt oder Wegflug vom Gebiet einer Vertragspartei befolgen die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen der anderen Vertragspartei die Gesetze, Verordnungen und Vorschriften, die für den Betrieb und die Navigation von Luftfahrzeugen anwendbar sind.
2. Beim Einflug, Aufenthalt oder Wegflug vom Gebiet einer Vertragspartei befolgen die Fluggäste und Besatzungen und in Bezug auf Fracht oder Luftfahrzeuge die von der anderen Vertragspartei bezeichneten Luftverkehrsunternehmen die Gesetze, Verordnungen und Vorschriften über die Einreise oder Ausreise aus ihrem Gebiet von Fluggästen, Besatzungen, Fracht und Luftfahrzeugen (einschliesslich der Verordnungen und Vorschriften über Einreise, Abfertigung, Flugsicherheit, Einwanderung, Pass-, Zoll- und Quarantänenvorschriften oder im Fall von Postsendungen postalische Vorschriften) oder sie werden in ihrem Namen befolgt.
3. Keine Vertragspartei darf ihrem eigenen oder irgend einem anderen Luftverkehrsunternehmen im Vergleich mit einem bezeichneten Luftverkehrsunternehmen der anderen Vertragspartei, das auf gleichartigen internationalen Luftverkehrslinien eingesetzt ist, bei der Anwendung der Verordnungen über die Einreise, Abfertigung, Flugsicherheit, Einwanderung, Pass-, Zoll- und Quarantänenvorschriften, Postverordnungen und gleichartigen Verordnungen eine Vorzugsstellung einräumen.

Artikel 5 Technische Sicherheit

1. Jede Vertragspartei hat die Lufttüchtigkeitszeugnisse, die Fähigkeitszeugnisse und Ausweise, die von der anderen Vertragspartei ausgestellt oder anerkannt wurden und noch gültig sind, für den Betrieb der in diesem Abkommen vorgesehenen internationalen Luftverkehrslinien als gültig anzuerkennen, vorausgesetzt, dass die Anforderungen für diese Zeugnisse oder Ausweise zumindest den Mindestanforderungen

entsprechen, die aufgrund des Übereinkommens festgelegt sind. Jede Vertragspartei kann jedoch für Flüge, die gemäss den in Artikel 3 dieses Abkommens (Ausübung von Rechten) gewährten Rechten unternommen werden, die Anerkennung der Gültigkeit von Fähigkeitszeugnissen und Ausweisen verweigern, die ihren eigenen Staatsangehörigen von der anderen Vertragspartei ausgestellt oder als gültig anerkannt worden sind.

2. Jede Vertragspartei kann jederzeit Beratungen über die von der anderen Vertragspartei aufrechterhaltenen Sicherheitsanforderungen verlangen, unter Einschluss von, aber nicht beschränkt auf Sicherheitsanforderungen bezüglich Luftfahrteinrichtungen, Besatzungen, Luftfahrzeugen und deren Betrieb. Solche Beratungen müssen innerhalb von dreissig (30) Tagen nach Erhalt dieses Gesuchs stattfinden.
3. Stellt eine Vertragspartei nach solchen Beratungen fest, dass die andere Vertragspartei die Sicherheitsanforderungen und Erfordernisse in diesen Bereichen, welche mindestens den zu dieser Zeit aufgrund des Übereinkommens festgelegten Anforderungen entsprechen, nicht wirksam aufrechterhält und vollzieht, wird die erste Vertragspartei der anderen Vertragspartei diese Feststellung und die als notwendig erachteten Schritte zur Erfüllung der Mindestanforderungen bekannt geben, und diese andere Vertragspartei hat geeignete Massnahmen zu deren Abhilfe zu ergreifen. Unterlässt es die andere Vertragspartei, innerhalb zumutbarer Zeit oder in jedem Fall innerhalb von fünfzehn (15) Tagen geeignete Massnahmen zu ergreifen, stellt dies einen Grund dar, Absatz 4 von Artikel 2 (Bezeichnung, Bewilligung und Widerruf) dieses Abkommens anzuwenden.
4. Ungeachtet der in Artikel 33 des Übereinkommens erwähnten Verpflichtungen ist vereinbart, dass jedes Luftfahrzeug, das von einem bezeichneten Luftverkehrsunternehmen oder von bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei auf Luftverkehrslinien von und nach dem Gebiet der anderen Vertragspartei betrieben wird, von den zuständigen Vertretern der anderen Vertragspartei irgendeiner Überprüfung an Bord und um das Luftfahrzeug herum unterzogen werden kann, während es sich im Gebiet dieser anderen Vertragspartei aufhält, um die Gültigkeit der Luftfahrzeugdokumente und derjenigen der Besatzungen und den sichtbaren Zustand des Luftfahrzeuges und seiner Ausrüstung (in diesem Artikel „Rampinspektion“ genannt) abzuklären, vorausgesetzt, dass dies zu keiner ungebührlichen Verzögerung führt.

5. Wenn irgendeine solche Rampinspektion oder eine Serie von Rampinspektionen Anlass gibt zu:
 - a. ernsthaften Bedenken, dass ein Luftfahrzeug oder der Betrieb eines Luftfahrzeuges nicht den zu dieser Zeit aufgrund des Übereinkommens festgelegten Mindestanforderungen entspricht, oder
 - b. ernsthaften Bedenken, dass ein Mangel an wirksamer Aufrechterhaltung und am Vollzug der zu dieser Zeit aufgrund des Übereinkommens festgelegten Sicherheitsanforderungen besteht,steht es der Vertragspartei, welche die Inspektion ausführt, zum Zwecke von Artikel 33 des Übereinkommens frei anzunehmen, dass die Erfordernisse, nach welchen die Zeugnisse oder Ausweise für dieses Luftfahrzeug oder für die Besatzung dieses Luftfahrzeuges ausgestellt oder anerkannt worden sind oder die Erfordernisse, nach welchen dieses Luftfahrzeug betrieben wird, nicht den Mindestanforderungen entsprechen oder höher sind als diejenigen, welche in Übereinstimmung mit dem Übereinkommen aufgestellt sind.
6. Für den Fall, dass der Zutritt im Rahmen einer Rampinspektion eines Luftfahrzeuges, das von einem bezeichneten Luftverkehrsunternehmen oder von bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei in Übereinstimmung mit Absatz 4 dieses Artikels betrieben wird, vom Vertreter dieses bezeichneten Luftverkehrsunternehmens oder dieser bezeichneten Luftverkehrsunternehmen verweigert wird, steht es der anderen Vertragspartei frei anzunehmen, dass ernsthafte Bedenken der in Absatz 5 dieses Artikels erwähnten Art vorhanden sind, und sie kann die in diesem Absatz vorgesehenen Schlussfolgerungen ziehen.
7. Jede Vertragspartei behält sich vor, die Betriebsbewilligung eines bezeichneten Luftverkehrsunternehmens oder bezeichneter Luftverkehrsunternehmen der anderen Vertragspartei sofort auszusetzen oder abzuändern für den Fall, dass die erste Vertragspartei aufgrund der Rampinspektion, einer Serie von Rampinspektionen, einer Zutrittsverweigerung zur Vornahme einer Rampinspektion, von Gesprächen oder anderweitig zum Schluss kommt, dass dringliche Massnahmen zur Sicherheit des Betriebes eines Luftverkehrsunternehmens erforderlich sind.

8. Jede in Übereinstimmung mit den Absätzen 3 oder 7 dieses Artikels von einer Vertragspartei getroffene Massnahme wird aufgehoben, sobald die Gründe, welche diese Massnahme ausgelöst haben, nicht mehr gegeben sind.

Artikel 6 Sicherheit der Luftfahrt

1. In Übereinstimmung mit ihren Rechten und Pflichten nach internationalem Recht bekräftigen die Vertragsparteien, dass ihre gegenseitige Verpflichtung, die Sicherheit der Zivilluftfahrt gegen widerrechtliche Eingriffe zu schützen, Bestandteil dieses Abkommens bildet. Ohne die Gesamtheit ihrer Rechte und Pflichten nach internationalem Recht zu beschränken, handeln die Vertragsparteien insbesondere in Übereinstimmung mit den Bestimmungen des Abkommens über strafbare und bestimmte andere an Bord von Luftfahrzeugen begangene Handlungen, unterzeichnet am 14. September 1963 in Tokio, des Übereinkommens zur Bekämpfung der widerrechtlichen Inbesitznahme von Luftfahrzeugen, unterzeichnet am 16. Dezember 1970 in Den Haag, des Übereinkommens zur Bekämpfung widerrechtlicher Handlungen gegen die Sicherheit der Zivilluftfahrt, unterzeichnet am 23. September 1971 in Montreal, des Zusatzprotokolls zur Bekämpfung gewalttätiger Handlungen auf Flughäfen, die der internationalen Zivilluftfahrt dienen, unterzeichnet am 24. Februar 1988 in Montreal, sowie aller weiteren mehrseitigen Abkommen, welche die Sicherheit der Zivilluftfahrt regeln und die beiden Vertragsparteien verpflichten.
2. Die Vertragsparteien gewähren sich gegenseitig auf Ersuchen hin jede erforderliche Unterstützung, um Handlungen zur widerrechtlichen Inbesitznahme von Luftfahrzeugen und andere widerrechtliche Handlungen gegen die Sicherheit solcher Luftfahrzeuge, ihrer Fluggäste und Besatzungen, gegen Flughäfen und Einrichtungen der Flugsicherung sowie jede andere Bedrohung der Sicherheit der Zivilluftfahrt zu verhindern.
3. Die Vertragsparteien handeln in ihren gegenseitigen Beziehungen in Übereinstimmung mit den von der Internationalen Zivilluftfahrt-Organisation aufgestellten und als Anhänge zum Übereinkommen bezeichneten Sicherheitsbestimmungen, soweit solche Sicherheitsbestimmungen und Erfordernisse für die Vertragsparteien anwendbar sind.

4. Die Vertragsparteien verlangen, dass bei ihnen eingetragene Luftfahrzeughalter oder Luftfahrzeugbetreiber, die den Hauptsitz ihrer geschäftlichen Tätigkeiten oder ihren dauernden Aufenthalt in ihrem Gebiet haben, und Flughafenhalter in ihrem Gebiet in Übereinstimmung mit solchen Bestimmungen über die Sicherheit der Luftfahrt handeln.
5. Jede Vertragspartei erklärt sich damit einverstanden, dass solche Luftfahrzeugbetreiber zur Einhaltung der in den Absätzen 3 und 4 dieses Artikels aufgeführten Bestimmungen über die Sicherheit der Luftfahrt aufgefordert werden können, die von der anderen Vertragspartei für die Einreise, die Ausreise oder den Aufenthalt im Gebiet dieser anderen Vertragspartei verlangt werden. Jede Vertragspartei stellt sicher, dass in ihrem Gebiet zweckmässige Massnahmen wirkungsvoll angewandt werden, um Luftfahrzeuge zu schützen und Fluggäste, Besatzungen, Handgepäck, Gepäck, Fracht und Bordvorräte vor und während des Besteigens der Luftfahrzeuge oder der Beladung zu kontrollieren. Jede Vertragspartei überprüft des Weiteren wohlwollend jedes Begehren der anderen Vertragspartei für vernünftige Sondersicherheitsmassnahmen, um eine bestimmte Gefahr abzuwenden.
6. Bei einem Zwischenfall oder der Gefahr eines Zwischenfalls einer widerrechtlichen Inbesitznahme eines zivilen Luftfahrzeuges oder bei anderen widerrechtlichen Handlungen gegen die Sicherheit solcher Luftfahrzeuge, ihrer Fluggäste und Besatzungen, der Flughäfen oder Flugsicherungsanlagen unterstützen sich die beiden Vertragsparteien gegenseitig, indem sie die Kommunikation und andere zweckmässige Massnahmen erleichtern, die geeignet sind, einen solchen Zwischenfall oder eine solche Bedrohung schnell und sicher zu beenden, unter Berücksichtigung eines möglichst geringen Risikos für Leib und Leben.
7. Wenn eine Vertragspartei vernünftige Gründe zur Annahme hat, dass die andere Vertragspartei von den Sicherheitsbestimmungen dieses Artikels abweicht, können die Luftfahrtbehörden der ersten Vertragspartei um sofortige Beratung mit den Luftfahrtbehörden der anderen Vertragspartei nachsuchen. Kommt keine zufrieden stellende Einigung innerhalb von fünfzehn (15) Tagen vom Zeitpunkt eines solchen Gesuches zustande, stellt dies einen Grund für die Anwendung von Absatz 4 des Artikels 2 dieses Abkommens (Bezeichnung, Bewilligung und Widerruf) dar. Wenn eine Notlage dies erfordert, kann eine Vertragspartei vor Ablauf der fünfzehn (15) Tage Massnahmen nach Absatz 4 von Artikel 2

(Bezeichnung, Bewilligung und Widerruf) ergreifen. Jede Massnahme, die in Übereinstimmung mit diesem Absatz getroffen wird, wird aufgehoben, wenn die andere Vertragspartei die Sicherheitsbestimmungen dieses Artikels befolgt.

8. Die Luftfahrtbehörden einer Vertragspartei können mit den Luftfahrtbehörden der anderen Vertragspartei sofort Beratungen über Sicherheit der Luftfahrt verlangen.

Artikel 7 Leasing

1. Die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen jeder Vertragspartei können Luftfahrzeuge (oder Luftfahrzeuge und Besatzungen) von jedem Unternehmen, einschliesslich von anderen Luftverkehrsunternehmen, leasen, vorausgesetzt, dass dies nicht dazu führt, dass ein Luftverkehrsunternehmen Verkehrsrechte ausübt, welche ihm nicht zustehen, und vorausgesetzt, dass das geleaste Luftfahrzeug und die Besatzung die Artikel 5 (Technische Sicherheit) und Artikel 6 (Sicherheit der Luftfahrt) einhalten.
2. Es ist keine Voraussetzung für eine der Vertragsparteien, dass das Unternehmen oder das Luftverkehrsunternehmen (der Leasinggeber), der das Luftfahrzeug verleast, berechtigt ist, Verkehr von oder nach dem Gebiet einer der Vertragsparteien zu befördern.

Artikel 8 Benützungsgebühren

1. Gebühren, die im Gebiet einer der Vertragsparteien für den Betrieb eines Luftverkehrsunternehmens oder der Luftverkehrsunternehmen, welche von der anderen Vertragspartei für die Benutzung der dem öffentlichen Verkehr zugänglichen Flughäfen und anderer Einrichtungen für die Luftfahrt im Gebiet der ersten Vertragspartei bezeichnet worden sind, erhoben werden, haben gerecht und angemessen zu sein und werden in Übereinstimmung mit einheitlichen Bedingungen erhoben, die ohne Diskriminierung bezüglich der Nationalität des fraglichen Luftfahrzeuges anwendbar sind.
2. Jede Vertragspartei ermuntert die Gebühren erhebenden Behörden und Organe in ihrem Gebiet, sich mit den bezeichneten

Luftverkehrsunternehmen, welche die Dienstleistungen und Einrichtungen in Anspruch nehmen, zu beraten, und sie benachrichtigt diese in angemessener Weise über alle vorgeschlagenen Änderungen bezüglich Benützungsgebühren. Die Vertragsparteien ermuntern die Gebühren erhebenden Behörden und die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen ebenfalls, solche Informationen auszutauschen, welche es erlauben, eine präzise Einschätzung der Angemessenheit der Gebühren zu erstellen.

3. Angemessene Gebühren widerspiegeln die vollen Kosten, welche bei den Gebühren erhebenden Behörden für das Bereitstellen der entsprechenden Dienste und Einrichtungen entstehen, unter Einschluss einer vernünftigen Anlagerendite nach Abschreibungen.

Artikel 9 Statistische Angaben

1. Die Luftfahrtbehörden einer Vertragspartei können von einem bezeichneten Luftverkehrsunternehmen der anderen Vertragspartei verlangen, Statistiken über den auf den vereinbarten Linien durch dieses bezeichnete Luftverkehrsunternehmen beförderten Verkehr zu übermitteln.
2. Die Luftfahrtbehörden jeder Vertragspartei können die Art der Statistiken bestimmen, die unter dem vorangehenden Absatz zur Übermittlung verlangt werden, und sie wenden diese Erfordernisse auf der Grundlage der Nichtdiskriminierung an.

Artikel 10 Befreiung von Abgaben und anderen Gebühren

1. Die vom bezeichneten oder von den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei auf den internationalen Luftverkehrslinien eingesetzten Luftfahrzeuge sind von allen Einfuhrbeschränkungen, Zollabgaben, Verbrauchssteuern und ähnlichen Gebühren und Abgaben, die von den nationalen Behörden auferlegt werden, befreit. Ersatzteile und ordentliche Bordausrüstung für die Instandstellung, den Unterhalt oder die Wartung solcher Luftfahrzeuge sind ebenfalls befreit.

2. Die folgenden Gegenstände sind von allen Einfuhrbeschränkungen, Zollabgaben, Verbrauchssteuern und ähnlichen, von den nationalen Behörden auferlegten Gebühren und Abgaben befreit, ob sie von einem bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei in das Gebiet der anderen Vertragspartei eingeführt werden oder einem bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei im Gebiet der anderen Vertragspartei bereitgestellt werden. Diese Befreiungen kommen auch zur Anwendung, wenn diese Vorräte auf demjenigen Teil der Reise verbraucht werden, der über dem Gebiet der anderen Vertragspartei ausgeführt wird, in welchem sie an Bord genommen wurden:
 - a. die Bordvorräte (unter Einschluss von, aber nicht beschränkt auf solche Gegenstände wie Lebensmittel, Getränke und Tabak), ob eingeführt oder im Gebiet der anderen Vertragspartei an Bord genommen;
 - b. die Treib- und Schmierstoffe (unter Einschluss von hydraulischen Flüssigkeiten) und verbrauchbare technische Vorräte;
 - c. die Ersatzteile, einschliesslich Motoren;vorausgesetzt in jedem Fall, dass sie für den Gebrauch an Bord von Luftfahrzeugen in Verbindung mit der Errichtung oder der Aufrechterhaltung einer internationalen Luftverkehrslinie durch das betroffene bezeichnete Luftverkehrsunternehmen bestimmt sind.
3. Die in diesem Artikel vorgesehenen Befreiungen sind nicht auf Gebühren anwendbar, die auf den Kosten für Dienstleistungen beruhen, die an die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei im Gebiet der anderen Vertragspartei erbracht werden.
4. Die ordentliche Bordausrüstung sowie Ersatzteile (unter Einschluss von Motoren), Vorräte an Treibstoffen, Schmierstoffen (unter Einschluss von hydraulischen Flüssigkeiten) und andere in Absatz 1 und 2 dieses Artikels erwähnte Gegenstände, die sich an Bord der von den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei eingesetzten Luftfahrzeuge befinden, können im Gebiet der anderen Vertragspartei nur mit Zustimmung der Zollbehörden dieser Vertragspartei ausgeladen werden. Bordvorräte, die für den Verbrauch auf den Linien der bezeichneten Luftverkehrsunternehmen vorgesehen sind, können in jedem Fall ausgeladen werden. Die in den Absätzen 1 und 2 dieses Artikels erwähnte Ausrüstung und Vorräte können unter die Aufsicht oder Kontrolle der entsprechenden Behörden gestellt werden, bis sie wieder ausgeführt

werden oder bis darüber in Übereinstimmung mit den Zollgesetzen und Verfahren dieser Vertragspartei verfügt worden ist.

5. Werbematerial ohne kommerziellen Wert, das vom bezeichneten oder von den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei im Gebiet der anderen Vertragspartei gebraucht wird, ist von allen Einfuhrbeschränkungen, Zollabgaben, Verbrauchssteuern und ähnlichen Gebühren und Abgaben, die von den nationalen Behörden erhoben werden, befreit.
6. Die in diesem Artikel vorgesehene Befreiung kommt auch in denjenigen Fällen zur Anwendung, in denen das bezeichnete oder die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen einer Vertragspartei mit einem anderen Luftverkehrsunternehmen oder anderen Luftverkehrsunternehmen Vereinbarungen über die Leihe oder die Überführung der in den Absätzen 1 und 2 dieses Artikels aufgeführten Gegenstände ins Gebiet der anderen Vertragspartei abgeschlossen haben, vorausgesetzt, dass einem solchen anderen Luftverkehrsunternehmen oder solchen anderen Luftverkehrsunternehmen von der anderen Vertragspartei ebenfalls derartige Erleichterungen gewährt werden.
7. Fluggäste, mitgeführtes Gepäck und Fracht, die sich im direktem Durchgang durch das Gebiet einer der Vertragsparteien befinden und die für diesen Zweck vorbehaltene Zone des Flughafens nicht verlassen, werden keiner Überprüfung unterzogen, ausgenommen aus Gründen der Flugsicherheit, zur Betäubungsmittelkontrolle oder unter speziellen Umständen. Gepäck und Fracht in direktem Durchgang sind von Zollgebühren und anderen ähnlichen Steuern befreit.

Artikel 11 Tarife

1. Jede Vertragspartei gestattet jedem bezeichneten Luftverkehrsunternehmen, seine eigenen Tarife für die Beförderung des Verkehrs zu bestimmen.
2. Sofern nicht nationale Gesetze und Verordnungen es erfordern, verlangen die Luftfahrtbehörden der Vertragsparteien nicht, dass ihnen die Tarife, die von den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen in Rechnung gestellt werden, unterbreitet werden.

3. Die von den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen in Rechnung gestellten Tarife unterstehen den Wettbewerbs- und Konsumentengesetzen der beiden Vertragsparteien.

Artikel 12 Beförderungsangebot

1. Die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen geniessen beim Betrieb der vereinbarten Linien, die von diesem Abkommen erfasst werden, gleiche und angemessene Möglichkeiten.
2. Das Beförderungsangebot, welches von den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen jeder Vertragspartei auf Luftverkehrslinien für die Beförderung von internationalem Verkehr von und nach dem Gebiet der anderen Vertragspartei in Übereinstimmung mit Absatz 1 (c) und (d) von Artikel 3 dieses Abkommens angeboten wird, ist so, wie es zwischen den Luftfahrtbehörden der Vertragsparteien bestimmt wurde.

Artikel 13 Geschäftstätigkeit

1. Jede Vertragspartei unternimmt alle geeigneten Massnahmen innerhalb ihrer Zuständigkeit, um alle Formen von Diskriminierung oder unfairen Wettbewerbspraktiken auszuschalten, welche die Wettbewerbsstellung der bezeichneten Luftverkehrsunternehmen der anderen Vertragspartei bei der Ausübung ihrer in diesem Abkommen vereinbarten Rechte und Ansprüche nachteilig beeinflussen, unter Einschluss von, aber nicht beschränkt auf Einschränkungen des Verkaufs von Luftbeförderungen, die Bezahlung von Gütern, Dienstleistungen oder Transaktionen oder die Rückführung von überschüssigen Devisen durch die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen.
2. In dem Ausmass, wie die Luftfahrtbehörden einer Vertragspartei glauben, dass ihre bezeichneten Luftverkehrsunternehmen der Diskriminierung oder unfairen Praktiken ausgesetzt sind, teilen sie dies den Luftfahrtbehörden der anderen Vertragspartei mit. Beratungen, welche auf diplomatischem Weg erfolgen können, sind baldmöglichst nach erfolgter Mitteilung aufzunehmen, ausser die erste Vertragspartei ist befriedigt, dass die Angelegenheit in der Zwischenzeit gelöst wurde.
3. Die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen jeder Vertragspartei haben in Übereinstimmung mit den Gesetzen und Verordnungen der anderen Vertragspartei über die Einreise, den Aufenthalt und die Beschäftigung das

Recht, in das Gebiet der anderen Vertragspartei leitendes und anderes hoch qualifiziertes und spezialisiertes Personal, welches für die Bereitstellung des Luftverkehrs notwendig ist, zu bringen und zu beschäftigen.

4. Die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen jeder Vertragspartei haben in Übereinstimmung mit den anwendbaren nationalen Gesetzen und Verordnungen der anderen Vertragspartei das Recht, im Gebiet der anderen Vertragspartei zum Zwecke des Anbietens, der Förderung und des Verkaufs von Luftverkehrsdiensten Büros, Vertretungen und/oder Zweigniederlassungen zu errichten. Jedes bezeichnete Luftverkehrsunternehmen hat das Recht, sich am Verkauf von Beförderungen im Gebiet der anderen Vertragspartei direkt und, nach seinem Belieben, mittels Agenten zu beteiligen. Jedes bezeichnete Luftverkehrsunternehmen ist berechtigt, zu diesem Zweck seine eigenen Beförderungsscheine zu gebrauchen.
5. Die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen jeder Vertragspartei sind berechtigt, Beförderungen in lokalen oder frei konvertierbaren Währungen zu verkaufen und ihre Geldmittel in jede frei konvertierbare Währung umzurechnen und diese nach Belieben aus dem Gebiet der anderen Vertragspartei zu überweisen. Unter Vorbehalt der nationalen Gesetze und Verordnungen und der Politik der anderen Vertragspartei ist die Umrechnung und Überweisung der Geldmittel, die im üblichen Rahmen ihres Betriebes erworben werden, zu den Sätzen des offiziellen Devisenkurses zulässig, welcher zum Zeitpunkt der Einreichung der Gesuche um die Umrechnung oder Überweisung für Zahlungen anwendbar ist, und sie unterliegt mit Ausnahme normaler Dienstleistungsgebühren, welche für solche Transaktionen gelten, keinerlei Gebühren.
6. Die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen jeder Vertragspartei haben das Recht, nach eigenem Belieben lokale Ausgaben, unter Einschluss von Treibstoffkäufen, im Gebiet der anderen Vertragspartei in lokaler Währung zu bezahlen oder, soweit dies örtlichen Währungsvorschriften entspricht, in frei konvertierbaren Währungen.
7. Jedes bezeichnete Luftverkehrsunternehmen hat das Recht, nach seinem Belieben im Gebiet der anderen Vertragspartei in Übereinstimmung mit den inländischen Gesetzen und Verordnungen der anderen Vertragspartei

seine eigene Bodenabfertigung durchzuführen oder einen Mitbewerber seiner Wahl ganz oder teilweise für solche Dienste unter Vertrag zu nehmen, unter Einschluss aller anderen Luftverkehrsunternehmen, welche solche Bodenabfertigungsdienste als Ganzes oder teilweise betreiben. Diese Rechte unterliegen Beschränkungen, die auf Sicherheits- oder personenschutzbezogenen Überlegungen von Seiten des Flughafens beruhen. Falls solche Überlegungen die Eigenabfertigung eines bezeichneten Luftverkehrsunternehmens ausschliessen oder es nicht zulassen, dass ein Mitbewerber eigener Wahl für Bodenabfertigungsdienste unter Vertrag genommen werden kann, sind diese Dienste diesem bezeichneten Luftverkehrsunternehmen auf der Grundlage der Nichtdiskriminierung mit allen anderen Luftverkehrsunternehmen verfügbar zu machen.

Artikel 14 Unterbreitung der Flugpläne

Jede Vertragspartei kann verlangen, dass die von den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen der anderen Vertragspartei vorgesehenen Flugpläne ihren Luftfahrtbehörden in Übereinstimmung mit ihren nationalen Gesetzen und Verordnungen mitgeteilt werden.

Artikel 15 Beratungen

1. Jede Vertragspartei kann jederzeit Beratungen über die Umsetzung, Auslegung, Anwendung oder die Änderung dieses Abkommens verlangen.
2. Mit Ausnahme anderweitiger Regelungen in den Artikeln 5 (Technische Sicherheit) und 6 (Sicherheit der Luftfahrt) beginnen solche Beratungen, die durch Gespräche oder Korrespondenz geführt werden können, innerhalb einer Frist von sechzig (60) Tagen vom Zeitpunkt des Erhalts eines solchen Begehrens, sofern nicht gegenseitig etwas anderes entschieden wird.

Artikel 16 Änderung des Abkommens

1. Unter Vorbehalt von Absatz 3 kann dieses Abkommen durch schriftliche Vereinbarung zwischen den Vertragsparteien geändert oder überarbeitet werden.

2. Jede solche Änderung oder Überarbeitung tritt zu dem Zeitpunkt in Kraft, an welchem sich die Vertragsparteien gegenseitig schriftlich mitgeteilt haben, dass die entsprechenden Erfordernisse für das Inkrafttreten einer Änderung oder Überarbeitung erfüllt sind.
3. Änderungen des Anhangs zu diesem Abkommen können direkt zwischen den Luftfahrtbehörden der beiden Vertragsparteien vereinbart werden. Sie sind vom Zeitpunkt an vorläufig anwendbar, an dem sie vereinbart wurden und treten in Kraft, nachdem sie durch einen Austausch diplomatischer Noten bestätigt worden sind.
4. Falls ein mehrseitiges Übereinkommen über den Luftverkehr für beide Vertragsparteien in Kraft tritt, gilt dieses Abkommen soweit als geändert, dass es mit den Bestimmungen dieses Übereinkommens übereinstimmt.

Artikel 17 Beilegung von Meinungsverschiedenheiten

1. Jede Meinungsverschiedenheit über die Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens, die nicht durch Verhandlungen zwischen den Vertragsparteien gelöst werden kann, sei es durch Gespräche, Korrespondenz oder auf diplomatischem Weg, wird auf Ersuchen einer Vertragspartei einem Schiedsgericht unterbreitet.
2. Innerhalb einer Frist von sechzig (60) Tagen vom Zeitpunkt des Erhalts durch eine Vertragspartei einer auf diplomatischem Weg erfolgten Note der anderen Vertragspartei, welche den Entscheid über die Meinungsverschiedenheit durch eine Schiedsgericht verlangt, bezeichnet jede Vertragspartei einen Schiedsrichter. Innerhalb einer Frist von sechzig (60) Tagen nach der Bezeichnung des letztbezeichneten Schiedsrichters bezeichnen die beiden Schiedsrichter einen Vorsitzenden, der Angehöriger eines Drittstaates ist. Wenn nach Ablauf von sechzig (60) Tagen, nachdem eine der Vertragsparteien ihren Schiedsrichter bezeichnet hat, die andere Vertragspartei den ihrigen nicht bezeichnet hat, oder wenn sich innerhalb einer Frist von sechzig (60) Tagen nach der Bezeichnung des zweiten Schiedsrichters die beiden Schiedsrichter über die Wahl des Vorsitzenden nicht einig werden, kann jede Vertragspartei den Präsidenten des Rates der Internationalen Zivilluftfahrt-Organisation ersuchen, einen Schiedsrichter oder mehrere Schiedsrichter zu bezeichnen, wie immer es der Fall erfordert. Wenn der Präsident des Rates die gleiche Nationalität wie eine der Vertragsparteien besitzt, nimmt

- der dienstälteste Vizepräsident, welcher nicht aus demselben Grund ausfällt, die Bezeichnung vor.
3. Das Schiedsgericht bestimmt seine Verfahrensvorschriften selbst.
 4. Dieses Gericht bemüht sich, seinen schriftlichen Entscheid innerhalb von dreissig (30) Tagen nach Abschluss der Anhörung abzugeben, oder, wenn keine Anhörung stattfindet, nach dem Zeitpunkt, an dem beide Antworten eingereicht wurden. Der Entscheid wird mit Mehrheitsbeschluss gefällt.
 5. Die Vertragsparteien können innerhalb von fünfzehn (15) Tagen nach Erhalt des Entscheides Anfragen zur Klarstellung unterbreiten, und eine solche Klarstellung ist innerhalb von fünfzehn (15) Tagen nach einem solchem Begehren abzugeben.
 6. Jeder schiedsgerichtliche Entscheid, der in Anwendung dieses Artikels erfolgt, ist für die beiden Vertragsparteien bindend.
 7. Jede Vertragspartei bezahlt die Auslagen des von ihr bezeichneten Schiedsrichters. Die verbleibenden Kosten des Schiedsgerichtes werden gleichmässig zwischen den Vertragsparteien aufgeteilt.
 8. Wenn und solange sich eine Vertragspartei nicht einem nach Absatz 6 dieses Artikels gefällten Entscheid unterzieht, kann die andere Vertragspartei alle Rechte oder Vorrechte, welche sie aufgrund dieses Abkommens der säumigen Vertragspartei gewährt hat, beschränken, aussetzen oder widerrufen, wobei sie die andere Vertragspartei über ihren Entscheid informiert.

Artikel 18 Kündigung

1. Jede Vertragspartei kann der anderen Vertragspartei jederzeit schriftlich ihren Entschluss zur Kündigung dieses Abkommens anzeigen. Eine solche Anzeige ist gleichzeitig der Internationalen Zivilluftfahrt-Organisation (ICAO) mitzuteilen. Das Abkommen endet um Mitternacht (am Ort des Erhalts der Mitteilung an die andere Vertragspartei) unmittelbar vor dem ersten Jahrestag des Zeitpunktes des Erhalts der Mitteilung durch die andere Vertragspartei, sofern die Mitteilung nicht im Einvernehmen der Vertragsparteien vor Ende dieser Frist zurückgezogen wird.

2. Liegt keine Empfangsanzeige der Kündigungsmitteilung der anderen Vertragspartei vor, wird angenommen, dass ihr die Kündigung vierzehn (14) Tage nach dem Zeitpunkt zugekommen ist, an dem die ICAO davon Kenntnis erhalten hat.

Artikel 19 Hinterlegung bei der Internationalen Zivilluftfahrt-Organisation

Dieses Abkommen und jede Änderung dazu werden bei der Internationalen Zivilluftfahrt-Organisation hinterlegt.

Artikel 20 Inkrafttreten

1. Dieses Abkommen tritt in Kraft, sobald sich die Vertragsparteien einander schriftlich mitgeteilt haben, dass die entsprechenden Erfordernisse für das Inkrafttreten dieses Abkommens erfüllt sind.
2. Mit dem Inkrafttreten dieses Abkommens wird das Abkommen zwischen dem Schweizerischen Bundesrat und der Regierung von Australien über den Luftlinienverkehr, unterzeichnet am 17. Oktober 1990 in Canberra, aufgehoben.

Zu Urkund dessen haben die durch ihre Regierungen entsprechend bevollmächtigten Unterzeichnenden dieses Abkommen unterzeichnet.

Geschehen in doppelter Urschrift in Canberra am 28. November 2008, in englischer und deutscher Sprache, wobei beide Wortlaute gleichermassen verbindlich sind. Im Falle von Meinungsverschiedenheiten geht der englische Text vor.

Für die Regierung von Australien

Für den Schweizerischen
Bundesrat

Michael John Taylor
Generalsekretär im Departement für
Infrastruktur, Transporte, Regionale
Entwicklung und Kommunalregierung

Daniel Woker
Botschafter

A N H A N G

Linienpläne

Abschnitt I

Strecken, die von dem/den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen der Schweiz in einer oder beiden Richtungen betrieben werden:

Punkte in der Schweiz	Zwischenlandepunkte	Punkte in Australien	Punkte darüber hinaus
Jeder Punkt	Jeder Punkt	Jeder Punkt	Jeder Punkt

Abschnitt II

Strecken, die von dem/den bezeichneten Luftverkehrsunternehmen Australiens in einer oder beiden Richtungen betrieben werden:

Punkte in Australien	Zwischenlandepunkte	Punkte in der Schweiz	Punkte darüber hinaus
Jeder Punkt	Jeder Punkt	Jeder Punkt	Jeder Punkt

Anmerkungen:

1. Punkte auf den festgelegten Strecken können nach Belieben der betroffenen bezeichneten Luftverkehrsunternehmen auf allen oder einem Teil der Flüge ausgelassen werden, vorausgesetzt, dass die Luftverkehrslinie entweder an einem Punkt im Gebiet der Vertragspartei, die das Luftverkehrsunternehmen bezeichnet, beginnt oder dort endet.
2. Die bezeichneten Luftverkehrsunternehmen können nach Belieben auf allen oder einem Teil der Flüge:
 - a. verschiedene Flugnummern bei der Durchführung eines Fluges kombinieren; und
 - b. Verkehr von jedem ihrer Luftfahrzeuge zu jedem ihrer Luftfahrzeuge an allen Punkte

3. Jedes bezeichnete Luftverkehrsunternehmen kann auf jedem Abschnitt oder auf allen Abschnitten der festgelegten Strecken die vereinbarten Linien durchführen, einschliesslich mit anderen Luftverkehrsunternehmen gestützt auf Code-Share- und andere zusammenwirkende Marketing-Vereinbarungen, ohne irgendwelche Einschränkung mit Bezug auf den Wechsel des eingesetzten Luftfahrzeugtyps an jedem Punkt auf der Strecke.
4. Zwischenlandepunkte und Punkte darüber hinaus, die nicht in den obigen Strecken aufgeführt sind, können nach Belieben der bezeichneten Luftverkehrsunternehmen bedient werden, vorausgesetzt, dass kein Verkehr zwischen diesen Punkten und Punkten im Gebiet der anderen Vertragspartei aufgenommen oder abgesetzt wird.
5. Die Verkehrsrechte, die ausgeübt werden, sind so, wie sie zwischen den Luftfahrtbehörden der Vertragsparteien von Zeit zu Zeit vereinbart werden.

Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement australien relatif aux services aériens

Le Conseil fédéral suisse

et

le Gouvernement australien

(ci-après «les Parties contractantes»),

en tant que Parties contractantes à la Convention relative à l'aviation civile internationale², ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944,

désireux de promouvoir un système de transport aérien international basé sur la concurrence entre les entreprises de transport aérien sur le marché et souhaitant encourager les entreprises de transport aérien à développer et à mettre en œuvre des services innovants et compétitifs,

désireux de garantir le plus haut niveau de sûreté et de sécurité dans les services aériens internationaux, et réaffirmant leur profonde préoccupation au sujet des actes ou des menaces dirigés contre la sûreté des aéronefs et qui mettent en danger la sécurité des personnes ou des biens, affectent les opérations du transport aérien et minent la confiance du public dans la sûreté de l'aviation civile,

sont convenus de ce qui suit:

Art. 1 Définitions

Pour l'application du présent Accord, sauf disposition contraire:

- a. l'expression «autorités aéronautiques» signifie, en ce qui concerne la Suisse, l'Office fédéral de l'aviation civile, et en ce qui concerne l'Australie, le Département de l'infrastructure, des transports, du développement régional et du gouvernement local, ou dans les deux cas toute personne ou tout organisme autorisé à exercer les fonctions qui sont actuellement attribuées auxdites autorités;
- b. l'expression «services convenus» signifie des services aériens sur les routes spécifiées pour le transport de passagers, des bagages, de fret et des envois postaux, séparément ou en combinaison;

¹ Translation by the Swiss Confederation – Traduction de la Confédération suisse.

- c. l'expression «Accord» signifie le présent Accord et ses annexes, y compris tous leurs amendements;
- d. l'expression «transport aérien» signifie le transport public par aéronef de passagers, de bagages, de fret et des envois postaux, séparément ou en combinaison, contre rémunération ou en vertu d'un contrat de location;
- e. l'expression «entreprise de transport aérien» signifie toute entreprise de transport aérien commercialisant ou exploitant des transports aériens;
- f. l'expression «fret» inclut le fret et le courrier;
- g. «Convention»: la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, y compris:
 - i. toute annexe ou tout amendement en découlant adopté conformément à l'art. 90 de la Convention, pour autant que ces annexes et amendements soient en vigueur au même moment pour les deux Parties contractantes; et
 - ii. tout amendement entré en vigueur conformément à l'art. 94 let. a de la Convention et qui a été ratifié par les deux Parties contractantes;
- h. l'expression «entreprise désignée» signifie une ou plusieurs entreprises de transport aérien désignées et autorisées conformément à l'art. 2 (Désignation, autorisation et révocation) du présent Accord;
- i. l'expression «transport aérien international» signifie le transport aérien qui emprunte l'espace aérien de plus d'un État.
- j. l'expression «route spécifiée» signifie l'une des routes spécifiées à l'annexe au présent Accord;
- k. l'expression «tarifs» signifie le prix, les frais ou la taxe qui doivent être payés pour le transport des passagers (et de leurs bagages) et/ou de fret (à l'exclusion des envois postaux) en transport aérien international, y compris le transport sur la base d'accords intra- ou interlignes, qui sont chargés par les entreprises désignées, y compris leurs agents, ainsi que les conditions qui règlent la disponibilité de ces prix, frais, taux ou taxes;
- l. l'expression «escale non commerciale» a le sens que lui donne l'art. 96 de la Convention;
- m. l'expression «territoire» signifie les régions terrestres et les eaux territoriales y adjacentes qui se trouvent sous la souveraineté, la suzeraineté, le protectorat ou le mandat d'un État dont le Gouvernement est une Partie contractante au présent Accord;
- n. l'expression «redevances d'utilisation» signifie les redevances imposées aux entreprises de transport aérien par un fournisseur de services pour la fourniture des installations d'aéroport, d'environnement aéroportuaire, de navigation aérienne et de sûreté de l'aviation, à l'intention des aéronefs, de leurs équipages, des passagers et de fret.

Art. 2 Désignation, autorisation et révocation

1. Chaque Partie contractante aura le droit de désigner autant d'entreprises de transport aérien qu'elle le souhaite pour assurer les transports aériens internationaux conformément au présent Accord, et de révoquer ou modifier ces désignations. Ces désignations sont transmises par écrit aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante.

2. A la réception d'un tel document ainsi que des demandes formulées en bonne et due forme par une entreprise désignée afin d'obtenir des autorisations d'exploitation ou des autorisations techniques relatives à l'exploitation et à la navigation des aéronefs, l'autre Partie contractante accordera ces autorisations sans délai, à la condition que:

- a. l'entreprise soit constituée et ait son siège principal de son exploitation sur le territoire de la Partie contractante désignatrice et que l'entreprise exploitante détienne une licence de transporteur aérien valide délivrée par les autorités aéronautiques de ladite Partie contractante;
- b. l'entreprise soit à même de respecter les conditions prescrites par les lois et les règlements normalement et raisonnablement appliqués à l'exploitation de transport aérien international par la Partie contractante qui examine la ou les demandes, conformément aux dispositions de la Convention;
- c. la Partie contractante qui a désigné l'entreprise maintienne et applique les normes stipulées à l'art. 5 (Sécurité) et l'art. 6 (Sûreté de l'aviation) du présent Accord.

3. Dès qu'une entreprise a été ainsi désignée et autorisée, elle peut commencer des transports aériens internationaux, à condition qu'elle satisfasse les dispositions applicables du présent Accord.

4. Chaque Partie contractante a le droit en tout temps de retenir, révoquer, suspendre ou limiter les autorisations d'exploitation ou les autorisations techniques d'une entreprise désignée par l'autre Partie contractante si les conditions spécifiées au ch. 2 du présent article ne sont pas réunies ou si l'entreprise omet autrement d'exploiter des vols conformément aux conditions prescrites par le présent Accord.

5. À moins que des mesures immédiates ne soient indispensables pour éviter que ne se poursuive la non-conformité aux let. b ou c, par. 2, du présent article, les droits énoncés dans le présent article ne seront exercés qu'après consultation avec l'autre Partie contractante.

6. Le présent article ne limite pas les droits d'une Partie contractante de refuser, de révoquer ou de limiter l'autorisation d'exploitation ou de nature technique délivrée à une ou plusieurs entreprises de l'autre Partie contractante, ou de lui imposer des conditions, conformément aux dispositions de l'art. 5 (Sécurité) ou de l'art. 6 (Sûreté de l'aviation) du présent Accord.

Art. 3 Octroi de droits

1. Chaque Partie contractante accorde à l'autre Partie contractante, pour l'exploitation de transports aériens internationaux par les entreprises désignées de cette autre Partie contractante, les droits suivants:

- a. le droit de survoler son territoire sans y atterrir;
- b. le droit d'atterrir sur son territoire pour effectuer des escales non commerciales; et
- c. le droit d'embarquer et de débarquer sur le territoire d'une Partie Contractante, aux points spécifiés à l'Annexe du présent Accord, des passagers, des bagages, du fret et des envois postaux à destination ou en provenance de points sur le territoire de l'autre Partie contractante; et
- d. le droit d'embarquer et de débarquer sur le territoire de pays tiers, aux points spécifiés à l'Annexe, des passagers, des bagages, du fret et des envois postaux à destination ou en provenance de points sur cette route spécifiée sur le territoire de l'autre Partie contractante.

2. Aucune disposition du présent article ne confèrera à l'entreprise ou aux entreprises désignées de l'une des Parties contractantes le droit d'embarquer contre rémunération, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des passagers, leurs bagages, du fret ou des envois postaux destinés à un autre point du territoire de cette autre Partie contractante.

3. Si par suite d'un conflit armé, de troubles ou de développements politiques ou de circonstances spéciales et inhabituelles, les entreprises désignées d'une Partie contractante ne sont pas à même d'exploiter un service sur ses routes normales, l'autre Partie contractante s'efforcera de faciliter la poursuite de l'exploitation de ce service en réarrangeant provisoirement ces routes de façon appropriée, notamment en octroyant pour cette période les droits nécessaires pour faciliter une exploitation viable.

Art. 4 Application des lois et règlements

1. Les entreprises désignées d'une Partie contractante se conforment aux lois, aux règlements et aux règles de l'autre Partie contractante relatifs à l'exploitation et à la navigation des aéronefs lorsqu'elles entrent sur le territoire de cette autre Partie contractante, s'y trouvent ou le quittent.

2. Les lois, règlements et règles d'une Partie contractante relatifs à l'admission ou le départ de son territoire des passagers, équipages, fret ou des aéronefs (y compris les règlements et les règles sur l'entrée, la sortie, la sûreté de l'aviation, l'immigration, les passeports, les douanes et la quarantaine, ou, dans le cas des envois postaux, les règlements postaux) doivent être observés par les passagers et les équipages et en relation avec le fret ou les aéronefs, par les entreprises désignées de l'autre Partie contractante, ou en leur nom, lorsqu'ils entrent ou se trouvent sur le territoire de cette Partie contractante ou qu'ils le quittent.

3. Aucune des Parties contractantes n'accordera à sa propre entreprise ni à aucune autre une préférence par rapport à une entreprise désignée par l'autre Partie contractante et engagée dans des services aériens internationaux semblables, dans l'application de ses règlements relatifs à l'entrée, la sortie, la sûreté de l'aviation, l'immigration, aux passeports, la douane et la quarantaine, aux règlements postaux et aux autres domaines.

Art. 5 Sécurité

1. Chaque Partie contractante reconnaît la validité des certificats de navigabilité, des certificats d'aptitude et des licences délivrés ou validés par l'autre Partie contractante pour l'exploitation des transports aériens internationaux prévus dans le présent Accord et qui sont encore en vigueur, à condition que les exigences requises pour obtenir ces certificats et licences correspondent au moins aux normes minimales qui sont établies conformément à la Convention. Chaque Partie contractante se réserve cependant le droit de refuser de reconnaître aux fins de vols effectués suite aux droits accordés en application de l'art. 3 (Octroi de droits) du présent Accord la validité des brevets d'aptitude et licences délivrés à ses propres ressortissants par l'autre Partie contractante ou validés par elle.

2. Chaque Partie contractante peut en tout temps demander des consultations au sujet des normes de sécurité adoptées par l'autre Partie contractante, y compris mais pas seulement, au sujet des normes de sécurité se rapportant aux installations aéronautiques, des équipages, des aéronefs et de leur exploitation. Ces consultations auront lieu dans les trente (30) jours suivant la demande.

3. Si, à la suite de telles consultations, une des Parties contractantes découvre que l'autre Partie contractante n'adopte ni n'assure effectivement le suivi de normes et des exigences de sécurité dans ces domaines qui sont au moins égales aux normes minimales en vigueur conformément à la Convention, la première Partie contractante avisera l'autre Partie contractante de ces conclusions et des démarches qui sont estimées nécessaires afin de se conformer à ces normes minimales, et cette autre Partie contractante prendra les mesures correctives qui s'imposent. Le manquement par cette autre Partie contractante à prendre les mesures appropriées dans un délai raisonnable, ou dans tous les cas dans les quinze (15) jours, constituera un fondement pour l'application du par. 4 de l'art. 2 du présent Accord (Désignation, autorisation et révocation).

4. Nonobstant les obligations mentionnées à l'art. 33 de la Convention, il est convenu que tout aéronef exploité par la ou les entreprises désignées d'une des Parties contractantes, en provenance ou à destination du territoire d'une autre Partie contractante peut, lorsqu'il se trouve sur le territoire de l'autre Partie contractante, faire l'objet d'une quelconque inspection (appelée dans cet article «inspection sur l'aire de trafic»), par les représentants autorisés de cette autre Partie contractante, à bord ou à l'extérieur de l'aéronef, afin de vérifier la validité des documents de l'aéronef et de ceux de son équipage et l'état apparent de l'aéronef et de son équipement à condition que cela n'entraîne pas de retard déraisonnable.

5. Si une inspection, ou une série d'inspections sur l'aire de trafic, donne lieu à:
 - a. des motifs sérieux de penser qu'un aéronef ou l'exploitation d'un aéronef ne respecte pas les normes minimales en vigueur conformément à la Convention, ou
 - b. des motifs sérieux de craindre des déficiences dans l'adoption et la mise en œuvre effectives des normes minimales en vigueur conformément à la Convention,

la Partie contractante effectuant l'inspection sera, pour l'application de l'art. 33 de la Convention, libre de conclure que les prescriptions suivant lesquelles le certificat ou les licences relatifs à cet aéronef ou à son équipage ont été délivrés ou validés, ou suivant lesquelles l'aéronef est utilisé, ne sont pas égales ou supérieures aux normes minimales en vigueur conformément à la Convention.

6. Dans le cas où l'accès à un aéronef exploité par une ou plusieurs entreprises désignées d'une Partie contractante pour effectuer une inspection sur l'aire de trafic en application du par. 4 du présent article est refusé par un représentant de cette ou de ces entreprises désignées, les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante sont libres d'en déduire que des motifs sérieux, du type de ceux auxquels il est fait référence dans le par. 5 du présent article existent, et d'en tirer les conclusions mentionnées dans le même chiffre.

7. Chacune des Parties contractantes se réserve le droit de suspendre ou de modifier immédiatement l'autorisation d'exploitation d'une ou de plusieurs entreprises désignées de l'autre Partie contractante, dans le cas où l'une des Parties contractantes parvient à la conclusion, à la suite d'une inspection sur l'aire de trafic, d'une série d'inspections sur l'aire de trafic, d'un refus d'accès pour inspection sur l'aire de trafic, d'une consultation ou autrement, qu'une action immédiate est indispensable pour la sécurité de l'exploitation d'une ou de plusieurs entreprises désignées.

8. Toute mesure prise par une Partie contractante en conformité avec les par. 3 ou 7 du présent article sera rapportée dès que les faits motivant cette mesure auront cessé d'exister.

Art. 6 Sûreté de l'aviation

1. Conformément à leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties contractantes réaffirment que leur obligation de protéger l'aviation civile contre les actes d'intervention illicite, pour en assurer la sûreté, fait partie intégrante du présent Accord. Sans limiter la généralité de leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties contractantes agissent en particulier conformément aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs³, ouverte à la signature à Tokyo le 14 septembre 1963, de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs⁴, ouverte à la signature à La Haye le 16 décembre 1970, de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile⁵, ouverte à la signature à

Montréal le 23 septembre 1971, du Protocole additionnel pour la répression des actes illicites de violence dans les aéroports servant à l'aviation civile internationale⁶, signé à Montréal le 24 février 1988 et de tout autre accord multilatéral relatif à la sûreté de l'aviation contraignant pour les Parties contractantes.

2. Les Parties contractantes s'accordent mutuellement, sur demande, toute l'assistance nécessaire pour prévenir les actes de capture illicites d'aéronefs civils et autres actes illicites dirigés contre la sécurité de ces aéronefs, de leurs passagers et de leurs équipages, des aéroports et des installations de navigation aérienne, ainsi que toute autre menace pour la sûreté de l'aviation civile.

3. Les Parties contractantes, dans leurs rapports mutuels, se conforment aux dispositions relatives à la sûreté de l'aviation établies par l'Organisation de l'aviation civile internationale et établies dans les Annexes à la Convention, dans la mesure où ces dispositions de sûreté et les exigences s'appliquent aux Parties contractantes.

4. Les Parties contractantes exigent des exploitants d'aéronefs immatriculés par elles, ou des exploitants d'aéronefs qui ont le siège principal de leur exploitation ou leur résidence permanente sur leur territoire, et des exploitants d'aéroports situés sur leur territoire, qu'ils se conforment à ces dispositions relatives à la sûreté de l'aviation.

5. Chaque Partie contractante convient que ces exploitants d'aéronefs peuvent être tenus d'observer les dispositions relatives à la sûreté de l'aviation dont il est question aux par. 3 et 4 du présent article et que l'autre Partie contractante prescrit pour l'arrivée, le départ ou le séjour sur le territoire de cette autre Partie contractante. Chaque Partie contractante veille à ce que des mesures adéquates soient appliquées efficacement sur son territoire pour protéger les aéronefs et pour assurer l'inspection des passagers, des membres d'équipage, des bagages à main, des bagages, du fret et des provisions de bord, avant et pendant l'embarquement ou le chargement. Chaque Partie contractante examine aussi favorablement toute demande que lui adresse l'autre Partie contractante en vue d'obtenir que des mesures spéciales de sûreté raisonnables soient prises pour faire face à une menace particulière.

6. En cas d'incident ou de menace d'incident de capture illicite d'aéronefs civils ou d'autres actes illicites dirigés contre la sécurité de ces aéronefs, de leurs passagers et de leurs équipages, des aéroports ou des installations de navigation aérienne, les Parties contractantes s'entraident en facilitant les communications et autres mesures appropriées, destinées à mettre fin avec rapidité et au moindre risque en vie humaine à cet incident ou à cette menace d'incident.

7. Lorsqu'une Partie contractante a des motifs raisonnables de croire que l'autre Partie contractante déroge aux dispositions du présent article, les autorités aéronautiques de la première Partie contractante peuvent demander l'engagement immédiat de négociations avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante. L'incapacité de parvenir à une entente satisfaisante sur les questions relatives à la sécurité des vols dans un délai de quinze (15) jours justifiera l'application du par. 4 de l'art. 2 du présent Accord (Désignation, autorisation et révocation). Si l'urgence le justifie, une Partie contractante pourra agir en application du par. 4 de l'art. 2

(Désignation, autorisation et révocation) avant l'expiration du délai de quinze (15) jours. Toute mesure appliquée par une Partie contractante en conformité avec le présent chiffre sera rapportée dès que l'autre Partie contractante se sera conformé aux dispositions relatives à la sûreté contenues dans le présent article.

8. S'agissant de la sûreté de l'aviation, les autorités aéronautiques de l'une ou de l'autre Partie contractante peuvent demander des consultations immédiates avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante.

Art. 7 Location

1. Les entreprises désignées de chaque Partie contractante peuvent utiliser des aéronefs (ou des aéronefs avec équipage) loués auprès de n'importe quelle société, y compris d'autres entreprises de transport aérien, à condition qu'il n'en résulte pas qu'une entreprise exploitante exerce des droits de trafic qu'elle n'a pas, et à condition que l'aéronef et l'équipage loués se conforment aux art. 5 (Sécurité) et 6 (Sûreté de l'aviation).

2. Ni l'une, ni l'autre des Parties contractantes n'exigera au préalable que la société ou l'entreprise (bailleur) donnant les aéronefs en location ait le droit de transporter du trafic à destination ou en provenance du territoire de l'une ou de l'autre des Parties contractantes.

Art. 8 Redevances d'utilisation

1. Les redevances appliquées sur le territoire de l'une ou de l'autre des Parties contractantes à l'exploitation de l'entreprise ou des entreprises désignées par l'autre Partie contractante pour l'utilisation d'aéroports ouverts au public et d'autres installations aéronautiques sur le territoire de la première Partie contractante doivent être justes, raisonnables et perçues conformément aux conditions uniformes applicables sans discrimination liée à la nationalité de l'aéronef concerné.

2. Chaque Partie contractante encouragera les autorités ou organes compétents en matière d'imputation sur son territoire à consulter les entreprises désignées utilisant les services et les installations et à leur adresser un préavis raisonnable concernant toutes propositions de modification des redevances d'utilisation. Les Parties contractantes encouragent les autorités ou organes compétents en matière d'imputation et les entreprises désignées à échanger les renseignements qui peuvent être nécessaires pour permettre une évaluation précise du caractère raisonnable des redevances.

3. Les redevances raisonnables reflètent le coût intégral pour les autorités compétentes en matière d'imputation de la fourniture des services et installations pertinents, y compris un rendement raisonnable de l'actif, après amortissement.

Art. 9 Statistiques

1. Les autorités aéronautiques d'une Partie contractante peuvent exiger d'une entreprise désignée de l'autre Partie contractante qu'elle fournisse des états statistiques relatifs au trafic transporté sur les services convenus par cette entreprise désignée.

2. Les autorités aéronautiques de chaque Partie contractante peuvent déterminer la nature des statistiques que les entreprises sont tenues de fournir conformément au chiffre ci-dessus, et appliqueront ces exigences sur une base non discriminatoire.

Art. 10 Exonération des taxes et autres redevances

1. Les aéronefs exploités en transport aérien international par l'entreprise ou les entreprises désignées de l'une ou de l'autre des Parties contractantes sont exemptés des restrictions à l'importation, droits de douane, taxes d'accise et de frais et redevances semblables imposés par les autorités nationales. Les pièces de rechange et l'équipement normal des aéronefs destinés à la réparation, à la maintenance ou à l'entretien courant de ces aéronefs bénéficient de semblables exemptions.

2. Les articles suivants sont exemptés des restrictions à l'importation, droits de douane, taxes d'accise et de frais et redevances semblables imposés par les autorités nationales, qu'ils soient introduits par une entreprise désignée d'une Partie contractante dans le territoire de l'autre Partie contractante ou fournis à une entreprise désignée d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante. Ces exemptions s'appliquent même lorsque ces fournitures sont destinées à être utilisées sur toute partie d'un voyage effectué au-dessus du territoire de l'autre Partie contractante où ils ont été embarqués:

- a. les provisions de bord (y compris, mais pas limité aux articles comme les aliments, les boissons et le tabac), qu'elles soient introduites ou embarquées sur le territoire de l'autre Partie contractante;
- b. le carburant, les huiles lubrifiantes (y compris les fluides hydrauliques) et les fournitures à usage technique consommables;
- c. les pièces de rechange y compris les moteurs;

à condition que dans chaque cas ils soient destinés à être utilisés à bord d'un aéronef en relation avec l'établissement ou le maintien d'un service aérien international par l'entreprise désignée concernée.

3. Les exemptions prévues au présent article ne s'appliquent pas aux redevances basées sur le coût des services fournis aux entreprises désignées d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante.

4. L'équipement normal ainsi que les pièces de rechange (y compris les moteurs), les provisions de carburants, les lubrifiants (y compris les liquides hydrauliques) et les autres articles mentionnés aux par. 1 et 2 retenus à bord des aéronefs exploités par les entreprises désignées d'une Partie contractante ne peuvent être déchargés sur le territoire de l'autre Partie contractante qu'avec l'approbation des autorités douanières de cette Partie contractante. Les provisions de bord destinées à être utilisées sur les services des entreprises désignées peuvent dans tout les cas être déchargées. Il peut être exigé que les équipements et approvisionnements visés aux par. 1 et 2 du présent article soient placés sous la surveillance ou le contrôle des autorités appropriées jusqu'au moment où ils seront réexportés ou jusqu'à ce qu'il en soit autrement disposé en conformité avec la législation et les procédures douanières de cette Partie contractante.

5. Les matériels publicitaires dépourvus de valeur commerciale utilisés par l'entreprise ou les entreprises désignées d'une Partie contractante sur le territoire de l'autre Partie contractante sont exemptés des restrictions à l'importation, droits de douane, taxes d'accise et de frais et redevances semblables imposés par les autorités nationales.

6. Les exonérations prévues au présent article sont également applicables lorsque la ou les entreprises désignées d'une Partie contractante ont conclu des arrangements avec une ou plusieurs autres entreprises sur la location ou le transfert, sur le territoire de l'autre Partie contractante, des articles spécifiés aux par. 1 et 2 du présent article, à condition que cette ou ces autres entreprises bénéficient pareillement de telles exonérations de cette autre Partie contractante.

7. Les passagers, les bagages de soute et le fret en transit direct sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties contractantes et ne quittant pas la zone de l'aéroport prévue à cet effet ne seront soumis à aucun contrôle, sauf si des mesures de sûreté, le contrôle des stupéfiants ou des circonstances spéciales l'exigent. Les bagages et le fret en transit direct sont exonérés des droits de douane et d'autres taxes similaires.

Art. 11 Tarifs

1. Chaque Partie contractante autorise chaque entreprise désignée à déterminer ses propres tarifs pour le transport de trafic.

2. A moins que les lois et les règlements nationaux ne l'exigent, il ne sera pas exigé que les tarifs demandés par les entreprises désignées soient soumis aux autorités aéronautiques de l'une ou l'autre des Parties contractantes.

3. Les tarifs demandés par les entreprises désignées sont soumis aux lois des deux Parties contractantes relatives à la concurrence et à la protection des consommateurs.

Art. 12 Capacité

1. Les entreprises désignées bénéficient de possibilités égales et équitables d'assurer les services convenus régis par le présent Accord.

2. La capacité qui peut être exploitée conformément aux par. 1 let. c et d de l'art. 3 du présent Accord par les entreprises désignées de chaque Partie contractante sur les services aériens assurés pour le transport de trafic international à destination et au départ du territoire de l'autre Partie contractante sera équivalente à celle qui a été décidée entre les autorités aéronautiques des Parties contractantes.

Art. 13 Activités commerciales

1. Chaque Partie contractante prendra les mesures adéquates dans sa juridiction afin d'éliminer toute forme de discrimination ou de pratiques de concurrence déloyale portant préjudice à la position concurrentielle des entreprises désignées de l'autre Partie contractante dans l'exercice de leurs droits et prérogatives prévus dans le présent Accord y compris, mais non seulement, les restrictions quant à la vente de transport aérien, le paiement des biens, services ou transactions, ou le rapatriement des excédents en devises par les entreprises désignées.

2. Dans le cas où les autorités aéronautiques de l'une ou de l'autre des Parties contractantes estiment que leurs entreprises désignées sont victimes de discrimination ou de pratiques déloyales, elles le notifieront aux autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante. Des consultations, qui peuvent se dérouler par la voie diplomatique, se tiendront aussi vite que possible après la notification à moins que la première Partie contractante ait constaté que le problème s'est entre-temps résolu.

3. Les entreprises désignées de chaque Partie contractante seront autorisées, conformément aux lois et règlements de l'autre Partie contractante relatifs à l'entrée, au séjour et à l'emploi, de faire venir et d'occuper sur le territoire de l'autre Partie contractante leur propre personnel de direction et autres spécialistes hautement qualifiés qui sont requis pour la fourniture des services aériens.

4. Les entreprises désignées de chaque Partie contractante ont le droit d'établir des bureaux, des représentations et/ou des succursales sur le territoire de l'autre Partie contractante afin de fournir, promouvoir et vendre des services aériens conformément aux lois et règlements nationaux applicables de l'autre Partie contractante. Chaque entreprise désignée a le droit de vendre directement et, à sa discrétion, par l'intermédiaire de ses agents, des titres de transport aérien sur le territoire de l'autre Partie contractante. Chaque entreprise désignée a le droit d'utiliser à cet effet ses propres documents de transport.

5. Les entreprises désignées de chaque Partie contractante ont le droit de vendre des services de transport aérien en devise locale ou librement convertible et de convertir leurs fonds en toute devise librement convertible et de les transférer à leur guise à partir du territoire de l'autre Partie contractante. Sous réserve des lois et règlements nationaux et de la politique de l'autre Partie contractante, la conversion et le transfert de fonds provenant de l'exercice normal de leur exploitation seront effectués aux taux de change régissant les paiements courants en vigueur à la date du dépôt de la demande de conversion ou de transfert et ne seront soumis à aucune redevances sauf aux frais de gestion normalement perçus pour de telles transactions.

6. Les entreprises désignées de chaque Partie contractante auront le droit si elles le jugent bon de payer en devise locale leurs dépenses locales, y compris l'achat de carburant, sur le territoire de l'autre Partie contractante ou, à condition que cela soit conforme avec les règlements relatifs à la monnaie locale, en devises librement convertibles.

7. A son choix, chaque entreprise désignée a le droit, sur le territoire de l'autre Partie contractante, d'assurer, conformément aux lois et règlements internes de l'autre Partie contractante, ses propres services d'assistance en escale ou de sous-traiter tout ou partie de ces services à un agent concurrentiel de son choix, y compris à toute autre entreprise de transport aérien qui assure des services d'assistance en escale. Ces droits ne seront soumis qu'aux restrictions résultant de considérations relatives à la sécurité ou à la sûreté des aéroports. Lorsque ces considérations interdisent à une entreprise désignée d'assurer ses propres services d'escale ou de les sous-traiter à un agent de son choix, ces services doivent être accessibles à cette entreprise désignée sans discrimination par rapport à toutes les autres entreprises de transport aérien.

Art. 14 Approbation des horaires

Chaque Partie contractante peut exiger que les horaires envisagés soient notifiés à ses autorités aéronautiques par les entreprises désignées de l'autre Partie contractante conformément à ses lois et règlements nationaux.

Art. 15 Consultations

1. Chaque Partie contractante peut, à tout moment, demander des consultations concernant la réalisation, l'interprétation, l'application ou la modification du présent Accord.

2. Sauf disposition contraires prévues aux art. 5 (Sécurité) et 6 (Sûreté de l'aviation), ces consultations, qui pourront être menées par voie de discussions ou par correspondance, commenceront dans les soixante (60) jours de la réception de cette demande, à moins qu'il en soit décidé autrement par accord mutuel.

Art. 16 Amendement de l'Accord

1. Sous réserve du par. 3, le présent Accord peut être amendé ou revu par accord écrit entre les Parties contractantes.

2. Tout amendement ou révision entrera en vigueur à la date à laquelle les Parties contractantes se seront notifié par écrit que leurs exigences respectives concernant l'entrée en vigueur d'amendements ou de révisions ont été remplies.

3. Des modifications de l'Annexe du présent Accord peuvent être convenues directement entre les autorités aéronautiques des Parties contractantes. Elles sont appliquées provisoirement dès le jour où elles auront été convenues et entrent en vigueur lorsqu'elles auront été confirmées par un échange de notes diplomatiques.

4. Si une convention multilatérale concernant le transport aérien entre en vigueur pour les deux Parties contractantes, le présent Accord devra si nécessaire être modifié en conséquence afin de se conformer aux dispositions de cette convention.

Art. 17 Règlement des différends

1. Tout différend au sujet de l'interprétation ou de l'application du présent Accord qui ne peut être réglé par des négociations entre les Parties contractantes, soit par voies de discussion, par correspondance ou par la voie diplomatique sera soumis à la demande de l'une ou de l'autre Partie contractante à un tribunal arbitral.

2. Dans un délai de soixante (60) jours à compter de la date de réception par l'une ou l'autre Partie contractante d'une note par voie diplomatique demandant l'arbitrage du différend par un tribunal, chaque Partie contractante nommera un arbitre. Dans un délai de soixante (60) jours à compter de la date de désignation du dernier arbitre, les deux arbitres désigneront un président qui sera ressortissant d'un État tiers. Si, dans un délai de soixante (60) jours après que l'une des Parties contractantes a désigné son arbitre, l'autre Partie contractante ne désigne pas le sien, ou si, au cours des soixante (60) jours suivant la désignation du deuxième arbitre, les deux arbitres ne se mettent pas d'accord sur le choix du président, l'une ou l'autre Partie contractante peut demander au président du Conseil de l'Organisation de

l'aviation civile internationale de nommer un ou plusieurs arbitres si nécessaire. Si le Président a la nationalité de l'une des Parties contractantes, le vice-président ayant le plus d'ancienneté qui n'est pas disqualifié pour ce motif procédera à la nomination.

3. Le tribunal arbitral fixe sa propre procédure.

4. Le tribunal s'efforcera de rendre une décision par écrit dans les trente (30) jours suivant l'achèvement de l'audience ou, à défaut d'audience, suivant la date de communication des deux réponses. La décision est prise à la majorité des voix des membres du tribunal.

5. Les Parties contractantes peuvent soumettre des demandes d'éclaircissement sur la décision dans les quinze (15) jours suivant la date à laquelle elle a été reçue et les éclaircissements sont publiés dans les quinze (15) jours suivant une telle demande.

6. Toute décision d'arbitrage prise conformément au présent article a force exécutoire pour les deux Parties contractantes.

7. Chaque Partie contractante paiera les frais afférents à l'arbitre qu'elle a nommé. Les frais restants du tribunal arbitral seront partagés à parts égales entre les Parties contractantes.

8. Si et aussi longtemps que l'une des Parties contractantes omet de se conformer à une décision rendue en vertu du par. 6 du présent article, l'autre Partie contractante peut limiter, refuser ou révoquer tous droits ou privilèges qu'elle a accordés en vertu du présent Accord à la Partie contractante en défaut, et informe l'autre Partie contractante de sa décision.

Art. 18 Dénunciation

1. L'une ou l'autre Partie contractante peut à tout moment notifier par écrit à l'autre Partie contractante sa décision de mettre un terme au présent Accord. Cette notification est communiquée simultanément à l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI). L'Accord prendra fin à minuit (à l'endroit où la notification de dénonciation a été reçue par l'autre Partie contractante), immédiatement avant l'échéance d'une année à compter de la date à laquelle la dénonciation a été reçue, à moins qu'elle ne soit retirée d'un commun accord entre les Parties contractantes avant la fin de cette période.

2. A défaut d'accusé de réception de la notification de dénonciation de la part de l'autre Partie contractante, la notification sera réputée lui être parvenue quatorze (14) jours après la date à laquelle l'OACI en aura accusé réception.

Art. 19 Enregistrement auprès de l'OACI

Le présent Accord et tout amendement sont enregistrés auprès de l'OACI.

Art. 20 Entrée en vigueur

1. Le présent Accord entrera en vigueur après que les Parties contractantes se seront mutuellement avisées par écrit du respect de leurs exigences respectives relatives à l'entrée en vigueur du présent Accord.

2. Dès son entrée en vigueur, le présent Accord remplace l'Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement australien relatif aux services aériens de lignes⁷, fait à Canberra le 17 octobre 1990.

En foi de quoi, les soussignés, dûment habilités à cet effet par leurs gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

Fait à Canberra en double exemplaire le 28 novembre 2008, en langues anglaise et allemande, les deux textes faisant également foi. En cas de différend dans l'interprétation du présent Accord, le texte anglais prévaudra.

Pour le Conseil fédéral suisse:

Daniel Woker

Pour le Gouvernement australien:

Michael John Taylor

Tableaux de routes

Partie I

Routes exploitées par la/les entreprises désignées par la Suisse dans l'une ou l'autre des directions ou dans les deux:

Points en Suisse	Points intermédiaires	Points en Australie	Points au-delà
Tous points	Tous points	Tous points	Tous points

Partie II

Routes exploitées par la/les entreprises désignées par l'Australie dans l'une ou l'autre des directions ou dans les deux:

Points en Australie	Points intermédiaires	Points en Suisse	Points au-delà
Tous points	Tous points	Tous points	Tous points

Notes

1. Des points sur les routes spécifiées peuvent, à la convenance des entreprises désignées concernées, ne pas être desservis lors de tous les vols ou de certains d'entre eux à condition que le service commence, ou s'achève à un point situé sur le territoire de la Partie contractante désignant l'entreprise.
2. Les entreprises désignées peuvent, à leur choix, sur un vol quelconque ou sur tous les vols:
 - a. combiner différents numéros de vol pour une seule et même opération; et
 - b. transférer du trafic de l'un de leurs aéronefs sur un autre de leurs aéronefs en tous points des routes;
3. Chaque entreprise désignée peut, sur une partie ou sur toutes les parties des routes spécifiées exploiter les services convenus, y compris en collaboration avec d'autres entreprises en vertu d'arrangements de partage de code et d'autre arrangements commerciaux, sans aucune limitation pour ce qui est de modifier, en tout point de la route, le type d'aéronefs exploités.
4. Les points intermédiaires et les points au-delà non énumérés dans les routes ci-dessus peuvent être desservis au gré des entreprises désignées, à condition qu'aucun trafic ne soit embarqué, ni déchargé entre ces points et des points situés sur le territoire de l'autre Partie contractante.
5. Les droits de trafic à exercer correspondent à ceux décidés périodiquement entre les autorités aéronautiques des Parties contractantes.

No. 49416

**Australia
and
European Union**

Agreement between Australia and the European Union on the security of classified information. Brussels, 13 January 2010

Entry into force: *1 June 2011, in accordance with article 18*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

**Australie
et
Union européenne**

Accord entre l'Australie et l'Union européenne sur la sécurité des informations classifiées. Bruxelles, 13 janvier 2010

Entrée en vigueur : *1^{er} juin 2011, conformément à l'article 18*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

AGREEMENT

between Australia and the European Union on the security of classified information

AUSTRALIA,

and

THE EUROPEAN UNION, hereinafter referred to as 'the EU',

(hereinafter referred to as 'the Parties'),

CONSIDERING that the Parties share the objective of strengthening their own security in all ways and to provide their citizens with a high level of safety within an area of security;

CONSIDERING that the Parties agree that consultations and cooperation should be developed between them on questions of common interest relating to security;

CONSIDERING that, in this context, a permanent need therefore exists to exchange Classified Information between the Parties;

RECOGNISING that full and effective consultation and cooperation may require access to Classified Information of Australia and of the EU, as well as the exchange of Classified Information between the Parties;

CONSCIOUS that such access to and exchange of Classified Information requires appropriate security measures;

WHEREAS Australia and the EU launched a Partnership Framework on 29 October 2008 in support of a number of common objectives:

WHEREAS Objective 1 of that Partnership Framework specifically provides for the opening of negotiations for an agreement on the security of classified information,

HAVE AGREED AS FOLLOWS:

Article 1

Scope

1. In order to fulfil the objective of strengthening bilateral and multilateral dialogue and cooperation in support of shared foreign security policy and security interests, the present Agreement applies to Classified Information, as defined in Article 2(a), either provided or exchanged between the Parties.

2. Each Party shall protect Classified Information received from the other Party, in particular against unauthorised disclosure.

3. Each Party shall implement its obligations under this Agreement in accordance with its laws, rules and regulations.

Article 2

Definitions

For the purposes of this Agreement:

(a) 'Classified Information' means all information that is subject to a Security Classification (as provided in Article 4) assigned by either Party, and the unauthorised disclosure of which could cause varying degrees of damage or harm to the interests of either Party. The information may be in

oral, visual, electronic, magnetic or documentary form, or in the form of material, including equipment or technology and includes reproductions and translations;

(b) 'The EU' shall mean the Council of the European Union (hereafter referred to as 'the Council'), the Secretary-General/High Representative and the General Secretariat of the Council, and the Commission of the European Communities (hereafter referred to as 'the European Commission');

(c) 'Providing Party' means the Party that provides Classified Information to the other Party;

(d) 'Receiving Party' means the Party that receives Classified Information from the Providing Party;

(e) 'Security Classification' is the designation assigned to information by the Providing Party to indicate the minimum level of protection that information must be afforded to safeguard it from disclosure that could have adverse consequences for the Providing Party. Each Party's Security Classifications are as specified in Article 4;

(f) 'Need-to-know' means the principle that access to Classified Information should be limited to those who need to use such information in order to perform their official duties;

(g) 'Third Party' means any person or entity other than the Parties;

(h) 'Contractor' means an individual (other than those engaged by Australia or the EU under a contract of employment) or legal entity possessing the legal capacity to enter into contracts for the provision of goods or services; this term also refers to a subcontractor.

Article 3

Level of protection

Each of the Parties, and entities thereof as defined in Article 2(b), shall ensure that it has a security system and security measures in place, based on the basic principles and minimum standards of security laid down in its respective laws, rules and regulations, and reflected in the security arrangements that shall be established pursuant to Article 12, in order to ensure that an equivalent level of protection is applied to Classified Information exchanged under this Agreement.

Article 4

Security Classifications

1. Classified Information shall be marked with the following Security Classifications:

- (a) for Australia, Classified Information shall be marked TOP SECRET, SECRET or HIGHLY PROTECTED, CONFIDENTIAL or PROTECTED, RESTRICTED or X-IN-CONFIDENCE;
- (b) for the EU, Classified Information shall be marked TRES SECRET UE/EU TOP SECRET, SECRET UE, CONFIDENTIEL UE or RESTREINT UE.

2. The corresponding Security Classifications are:

For the European Union	For Australia
TRES SECRET UE/EU TOP SECRET	TOP SECRET
SECRET UE	SECRET or HIGHLY PROTECTED
CONFIDENTIEL UE	CONFIDENTIAL or PROTECTED
RESTREINT UE	RESTRICTED or X-IN-CONFIDENCE

3. Prior to providing Classified Information, the Providing Party shall assign a Security Classification to the Classified Information and stamp, mark or designate the Classified Information with the name of the Providing Party.

4. The Providing Party may additionally mark such Classified Information to specify any limitations on its use, disclosure, release and access by the Receiving Party. The Receiving Party shall comply with any such limitations.

Article 5

Protection of Classified Information

Each Party shall:

- (a) ensure the security of facilities where Classified Information released to it by the other Party is kept, and ensure for each such facility that all necessary measures are taken to control, protect and safeguard Classified Information provided by the other Party under this Agreement;
- (b) ensure that Classified Information exchanged under this Agreement keeps the Security Classification marking given to it by the Providing Party and is not downgraded or declassified without the prior written consent of the Providing Party;
- (c) afford Classified Information received from the Providing Party a degree of protection at least equivalent to that afforded to its own Classified Information of a corresponding Security Classification as specified in Article 4(2);
- (d) not use such Classified Information for purposes other than those established by the Providing Party or those for which the Classified Information is provided;
- (e) not disclose such Classified Information to third parties, or to any EU institution or entity not mentioned in Article 2(b), without the prior written consent of the Providing Party;
- (f) not allow access to such Classified Information to individuals unless they have a Need-to-know in order to perform their official duties and, where required, have been security-cleared to the appropriate level for access to such Classified Information;
- (g) ensure that all individuals having access to such Classified Information are informed of their responsibilities to protect the information in accordance with that Party's internal laws, rules and regulations; and
- (h) ensure that the rights of the originator of Classified Information exchanged under this Agreement, as well as intellectual property rights such as patents, copyrights or trade secrets, are adequately protected.

Article 6

Release of Classified Information

1. Classified Information may be disclosed or released, in accordance with the principle of originator control, by the Providing Party to the Receiving Party.

2. In implementing paragraph 1, no generic release shall be possible unless procedures are agreed between the Parties, pursuant to Article 12, regarding certain categories of Classified Information, relevant to their operational requirements.

Article 7

Security Clearances

1. Access to Classified Information shall be limited to individuals in Australia and in the EU who:

- (a) require access, on a Need-to-know basis, to the Classified Information for the performance of their official duties; and
- (b) in case they require access to information classified CONFIDENTIAL, PROTECTED, CONFIDENTIEL UE, or above, have been granted a personnel security clearance at the relevant level or have otherwise been duly authorised by virtue of their functions, in accordance with the relevant laws, rules and regulations.

2. The determination by a Party to grant a personnel security clearance to an individual shall be consistent with that Party's security interests and shall be based upon all available information indicating whether the individual is of unquestionable loyalty, integrity, honesty and trustworthiness.

3. Each Party's personnel security clearances shall be based on an appropriate investigation conducted in sufficient detail to provide assurance that the criteria referred to in paragraph 2 have been met with respect to any individual to whom access to Classified Information is to be granted.

Article 8

Security Visits and Procedures

1. The Parties shall provide mutual assistance with regard to the security of Classified Information exchanged under this Agreement.

2. Reciprocal security consultations and assessment visits shall be periodically conducted by the responsible security authorities referred to in Article 12 to assess the effectiveness of measures taken under this Agreement and the security arrangements to be established pursuant to Article 12 for protecting the Classified Information exchanged between the Parties.

3. Each Party shall provide to the other, upon request, information regarding its security standards, procedures and practices for the protection and destruction of Classified Information. Each Party shall inform the other Party in writing of any changes to its security standards, procedures and practices that affect the manner in which Classified Information is protected and destroyed.

Article 9

Release of Classified Information to Contractors

Classified Information received by the Receiving Party may only be provided to a Contractor or prospective Contractor with the prior written consent of the Providing Party. Prior to the disclosure or release to a Contractor or prospective Contractor of any such Classified Information, the Receiving Party shall ensure that:

- (a) such Contractors or prospective Contractors, and their personnel requiring access to Classified Information, have a personnel security clearance in accordance with Article 7; and
- (b) their facilities are able to protect the Classified Information appropriately.

Article 10

Procedures for Exchanging Classified Information

1. For the purpose of this Agreement:

(a) as regards the EU, all Classified Information shall be addressed to the Chief Registry Officer of the Council and shall be forwarded by the Chief Registry Officer of the Council to the Member States and to the European Commission, subject to paragraph 3;

(b) as regards Australia, all Classified Information shall be addressed to the registry office of the relevant Australian Government agency or department, via the Australian Embassy and Mission of the Government of Australia to the European Union, Brussels. The address for the relevant Australian Government agency or department shall be listed in the security arrangements established by the Parties pursuant to Article 12.

2. Classified Information transmitted by electronic means shall be encrypted in accordance with the Providing Party's requirements as outlined in its security policies and regulations. The Providing Party's requirements shall be met when transmitting, receiving, storing and processing Classified Information in internal networks of the Parties.

3. Exceptionally, Classified Information from one Party which is accessible to only specific competent officials, organs or services of that Party may, for operational reasons, be addressed and be accessible to only specific competent officials, organs or services of the other Party specifically designated as recipients, taking into account their competencies and according to the Need-to-know principle. As far as the EU is concerned, this correspondence shall be transmitted through the Chief Registry Officer of the Council, or the Chief Registry Officer of the Secretariat-General of the European Commission when such information is addressed to the European Commission. As far as Australia is concerned, Classified Information shall be addressed pursuant to paragraph 1(b).

Article 11

Oversight

1. For the EU, the Secretary-General of the Council and the Member of the European Commission responsible for security matters shall oversee the implementation of this Agreement.

2. For the Government of Australia, the Minister for Foreign Affairs, the Minister for Defence and the Attorney-General shall oversee the implementation of this Agreement.

Article 12

Security arrangements

1. In order to implement this Agreement, security arrangements shall be mutually determined in writing between the responsible security authorities designated in paragraphs 2, 3 and 4, in order to lay down the standards for the reciprocal protection of Classified Information under this Agreement.

2. The Attorney-General's Department, acting in the name of the Government of Australia and under its authority, shall develop the security arrangements for the protection and safeguarding of Classified Information provided to Australia under this Agreement.

3. The Security Office of the General Secretariat of the Council, under the direction and on behalf of the Secretary-General of the Council, acting in the name of the Council and under its authority, shall develop the security arrangements for the protection and safeguarding of Classified Information provided to the EU under this Agreement.

4. The European Commission Security Directorate, acting under the authority of the Member of the Commission responsible for security matters, shall develop the security arrangements for the protection of Classified Information transmitted under this Agreement within the European Commission and its premises.

5. For the EU, the security arrangements mentioned in paragraph 1 shall be subject to approval by the Council Security Committee.

Article 13

Loss or compromise

The Authorities referred to in Article 12 shall establish procedures to be followed:

- (a) in the case of proven or suspected loss or compromise of Classified Information provided or exchanged under this Agreement; and
- (b) for informing the Providing Party of the results of an investigation and information regarding measures taken to prevent recurrence of loss or compromise to Classified Information provided or exchanged under this Agreement.

Article 14

Costs

Each Party shall bear its own costs incurred in implementing this Agreement.

Article 15

Ability to protect

Before Classified Information is provided or exchanged between the Parties under this Agreement, the Authorities referred to in Article 12 shall agree that the Receiving Party is able to protect and safeguard the information in a way consistent with the security arrangements to be established pursuant to that Article.

Article 16

Other agreements

This Agreement shall not prevent the Parties from concluding other agreements and arrangements relating to the provision or exchange of Classified Information provided that they do not conflict with the provisions of this Agreement.

Article 17

Dispute Resolution

Any differences between Australia and the European Union arising out of the interpretation or application of this Agreement shall be settled solely by negotiation between the Parties.

Article 18

Entry into force and amendment

1. This Agreement shall enter into force on the first day of the first month after the Parties have notified each other of the completion of the internal procedures necessary for this purpose.

2. Each Party shall notify the other Party of any changes in its laws, rules or regulations that could affect the protection of Classified Information referred to in this Agreement. In such cases, the Parties shall consult with a view to amending this Agreement as necessary in accordance with paragraph 4.

3. This Agreement may be reviewed for consideration of possible amendments at the request of either Party.

4. Any amendment to this Agreement shall be made in writing only and by common agreement of the Parties. It shall enter into force upon mutual notification as provided in paragraph 1.

Article 19

Termination

1. Either Party may terminate this Agreement at any time by notification in writing. Termination shall take effect ninety (90) days from the date of the other Party being notified thereof.

2. Notwithstanding termination of this Agreement, all Classified Information received by the Parties pursuant to this Agreement shall continue to be protected in accordance with this Agreement. The Parties shall consult immediately on the handling or disposal of such Classified Information.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, respectively duly authorised, have signed this Agreement.

Done at Brussels, 13 January 2010, in two copies, each in the English language.

For Australia

A handwritten signature in black ink, appearing to be a stylized name, possibly "A. Howard", written over a faint grid.

For the European Union

A handwritten signature in black ink, appearing to be "Catherine H. ALK.", written over a faint grid.

ACCORD

entre l'Australie et l'Union européenne sur la sécurité des informations classifiées

L'AUSTRALIE,

et

L'UNION EUROPÉENNE, ci-après dénommée «l'Union européenne»,

ci-après dénommées «les parties»,

CONSIDÉRANT QUE les parties ont en commun les objectifs consistant à renforcer leur propre sécurité par tous les moyens et à offrir à leurs citoyens un niveau élevé de sécurité à l'intérieur d'un espace de sécurité;

CONSIDÉRANT QUE les parties estiment qu'il convient de développer les consultations et la coopération entre elles sur des questions d'intérêt commun portant sur la sécurité;

CONSIDÉRANT QUE, dans ce contexte, il existe par conséquent un besoin permanent d'échanger des informations classifiées entre les parties;

CONSTATANT QUE des consultations et une coopération optimales et effectives peuvent exiger l'accès à des informations classifiées de l'Australie et de l'Union européenne, ainsi que l'échange d'informations classifiées entre les parties;

CONSCIENTES DU FAIT qu'un tel accès et un tel échange d'informations classifiées exigent des mesures de sécurité appropriées;

CONSIDÉRANT QUE l'Australie et l'Union européenne ont instauré un cadre de partenariat, le 29 octobre 2008, en faveur d'un certain nombre d'objectifs communs;

CONSIDÉRANT QUE l'objectif n° 1 de ce cadre de partenariat prévoit précisément que des négociations soient engagées sur un accord relatif à la sécurité des informations classifiées,

SONT CONVENUES DE CE QUI SUIT:

Article 1

Champ d'application

1. Afin d'atteindre l'objectif consistant à renforcer la coopération et le dialogue bilatéraux et multilatéraux au service des intérêts communs en matière de politique étrangère et de sécurité, le présent accord s'applique aux informations classifiées, définies à l'article 2, point a), qu'elles soient communiquées par une partie à l'autre partie ou échangées entre elles.

2. Chaque partie protège les informations classifiées qu'elle reçoit de l'autre partie, en particulier contre la divulgation non autorisée.

3. Chaque partie s'acquitte des obligations qui lui incombent en vertu du présent accord, conformément à ses dispositions législatives et réglementaires.

Article 2

Définitions

Aux fins du présent accord, on entend par:

a) «informations classifiées», toutes les informations faisant l'objet d'une classification de sécurité (prévue à l'article 4) attribuée par l'une ou l'autre partie, et dont la divulgation non autorisée pourrait, à des degrés divers, porter atteinte ou préjudice aux intérêts de l'une ou l'autre partie. Ces informa-

tions peuvent être orales, visuelles, électroniques, magnétiques ou documentaires, ou se présenter sous forme de matériel, y compris l'équipement ou la technologie, et incluent les reproductions et les traductions;

b) «l'Union européenne», le Conseil de l'Union européenne (ci-après dénommé «Conseil»), le secrétaire général/haut représentant et le secrétariat général du Conseil, ainsi que la Commission des Communautés européennes (ci-après dénommée «Commission européenne»);

c) «partie émettrice», la partie qui fournit les informations classifiées à l'autre partie;

d) «partie destinataire», la partie qui reçoit des informations classifiées de la partie émettrice;

e) «classification de sécurité», la désignation que la partie émettrice applique aux informations pour indiquer le niveau minimal de protection devant leur être assuré afin de les protéger d'une divulgation qui pourrait avoir des conséquences dommageables pour ladite partie. Les classifications de sécurité de chaque partie sont indiquées à l'article 4;

f) «besoin d'en connaître», le principe selon lequel l'accès aux informations classifiées devrait être limité aux personnes qui doivent utiliser ces informations pour s'acquitter de leurs fonctions officielles;

¹ Translation from the Official Journal of the European Union, L 26/31 – Traduction du Journal officiel de l'Union européenne, L 26/31.

g) «tiers», toute personne ou entité autre que les parties;

h) «contractant», une personne physique (autre qu'une personne engagée par l'Australie ou l'Union européenne dans le cadre d'un contrat de travail) ou morale dotée de la capacité juridique pour conclure des contrats pour la fourniture de biens ou de services; ce terme fait également référence au sous-traitant.

Article 3

Niveau de protection

Chacune des parties et de leurs entités définies à l'article 2, point b), veille à disposer d'un système de sécurité et de mesures de sécurité fondés sur les principes fondamentaux et les normes minimales de sécurité qui sont prévus par leurs dispositions législatives et réglementaires respectives et qui figurent dans les dispositions de sécurité devant être arrêtées en application de l'article 12, afin qu'un niveau équivalent de protection soit appliqué aux informations classifiées échangées en vertu du présent accord.

Article 4

Classifications de sécurité

1. Les informations classifiées sont désignées par les classifications de sécurité suivantes:

- a) pour l'Australie, les informations classifiées portent les mentions TOP SECRET, SECRET ou HIGHLY PROTECTED, CONFIDENTIAL ou PROTECTED, RESTRICTED ou X-IN-CONFIDENCE;
- b) pour l'Union européenne, les informations classifiées portent les mentions TRÈS SECRET UE/EU TOP SECRET, SECRET UE, CONFIDENTIEL UE ou RESTREINT UE.

2. Les classifications de sécurité et leurs correspondances sont les suivantes:

Pour l'Union européenne	Pour l'Australie
TRÈS SECRET UE/EU TOP SECRET	TOP SECRET
SECRET UE	SECRET ou HIGHLY PROTECTED
CONFIDENTIEL UE	CONFIDENTIAL ou PROTECTED
RESTREINT UE	RESTRICTED ou X-IN-CONFIDENCE

3. Avant de fournir des informations classifiées, la partie émettrice leur attribue une classification de sécurité et les assortit d'un cachet, d'une mention ou d'une autre indication portant le nom de ladite partie émettrice.

4. La partie émettrice peut, en outre, apposer une mention précisant que de telles informations classifiées sont soumises à d'éventuelles restrictions en matière d'utilisation, de divulgation, de communication et d'accès applicables à la partie destinataire. Cette dernière respecte ces restrictions.

Article 5

Protection des informations classifiées

Chaque partie:

- a) veille à la sécurité des installations dans lesquelles sont conservées les informations classifiées qui lui ont été communiquées par l'autre partie et s'assure que toutes les mesures nécessaires ont été prises dans chacune de ces installations pour contrôler, protéger et préserver les informations classifiées fournies par l'autre partie en vertu du présent accord;
- b) veille à ce que les informations classifiées échangées dans le cadre du présent accord conservent le marquage de classification de sécurité que leur a attribué la partie émettrice et qu'elles ne soient pas déclassées ou déclassifiées, sans le consentement écrit préalable de ladite partie;
- c) accorde aux informations classifiées qui lui ont été communiquées par la partie émettrice un niveau de protection au moins équivalent à celui qui est attribué à ses propres informations classifiées portant la classification de sécurité correspondante prévue à l'article 4, paragraphe 2;
- d) n'utilise pas des informations classifiées à des fins autres que celles qui ont été prévues par la partie émettrice ou celles pour lesquelles ces informations ont été communiquées;
- e) ne divulgue pas des informations classifiées à des tiers ou à une institution ou entité de l'Union européenne qui n'est pas mentionnée à l'article 2, point b), sans le consentement écrit préalable de la partie émettrice;
- f) n'autorise l'accès aux informations classifiées qu'aux personnes qui ont le besoin d'en connaître pour s'acquitter de leurs fonctions officielles et qui, s'il y a lieu, ont fait l'objet d'une habilitation de sécurité du niveau approprié pour accéder à de telles informations classifiées;

g) veille à ce que toute personne ayant accès à des informations classifiées soit informée des responsabilités qui lui incombent en matière de protection des informations conformément aux dispositions législatives et réglementaires internes de ladite partie; et

h) veille à ce que les droits de l'autorité d'origine des informations classifiées échangées en vertu du présent accord, de même que les droits de propriété intellectuelle tels que les brevets, les droits d'auteur et les secrets industriels et commerciaux soient dûment protégés.

Article 6

Communication d'informations classifiées

1. Les informations classifiées peuvent être divulguées ou communiquées par la partie émettrice à la partie destinataire, conformément au principe du contrôle de l'autorité d'origine.

2. Dans le cadre de l'application du paragraphe 1, une communication automatique n'est possible que si des procédures ont été convenues entre les parties, conformément à l'article 12, pour certaines catégories d'informations classifiées ayant trait à leurs besoins opérationnels.

Article 7

Habilitations de sécurité

1. L'accès aux informations classifiées est limité en Australie et dans l'Union européenne aux personnes qui:

- a) doivent accéder, sur la base du besoin d'en connaître, à des informations classifiées pour s'acquitter de leurs fonctions officielles; et
- b) dans le cas où elles doivent accéder à des informations classifiées CONFIDENTIAL, PROTECTED, CONFIDENTIEL UE ou d'un niveau de classification supérieur, ont fait l'objet d'une habilitation de sécurité du personnel du niveau correspondant, ou se sont vu dûment délivrer toute autre autorisation en raison de leurs fonctions, conformément aux dispositions législatives et réglementaires applicables.

2. La décision par laquelle une partie délivre une habilitation de sécurité du personnel à une personne est compatible avec les intérêts de cette partie en matière de sécurité et se fonde sur toutes les informations disponibles indiquant si la personne concernée est d'une loyauté, d'une intégrité, d'une honnêteté et d'une fiabilité irréprochables.

3. Les habilitations de sécurité du personnel délivrées par les parties se fondent sur une enquête appropriée, menée de manière suffisamment approfondie pour garantir que toute personne devant obtenir l'accès à des informations classifiées remplit les critères visés au paragraphe 2.

Article 8

Visites et procédures de sécurité

1. Les parties se portent mutuellement assistance en ce qui concerne la sécurité des informations classifiées échangées dans le cadre du présent accord.

2. Les autorités de sécurité compétentes visées à l'article 12 procèdent à intervalles réguliers à des consultations et à des visites d'évaluation réciproques en matière de sécurité pour évaluer l'efficacité des mesures prises en vertu du présent accord et des dispositions de sécurité qui doivent être arrêtées en application de l'article 12 pour protéger les informations classifiées échangées entre les parties.

3. Chaque partie fournit à l'autre partie, à la demande de celle-ci, les informations relatives aux normes, procédures et pratiques de sécurité qu'elle applique pour la protection et la destruction des informations classifiées. Chaque partie informe par écrit l'autre partie de toute modification apportée à ses normes, procédures et pratiques de sécurité qui concerne la manière dont les informations classifiées sont protégées et détruites.

Article 9

Communication d'informations classifiées à des contractants

Les informations classifiées reçues par la partie destinataire ne peuvent être transmises à un contractant ou à un contractant potentiel qu'avec le consentement écrit préalable de la partie émettrice. Avant la divulgation ou la communication, à un contractant ou à un contractant potentiel, de toute information classifiée émanant de l'autre partie, la partie destinataire s'assure:

- a) que ledit contractant ou contractant potentiel et son personnel devant accéder à des informations classifiées possèdent une habilitation de sécurité du personnel conformément à l'article 7; et
- b) que ses installations sont en mesure de protéger dûment les informations classifiées.

Article 10

Procédures régissant l'échange d'informations classifiées

1. Aux fins du présent accord:

a) en ce qui concerne l'Union européenne, toutes les informations classifiées sont envoyées au Chief Registry Officer du Conseil, qui les transmet aux États membres et à la Commission européenne, sous réserve des dispositions du paragraphe 3;

b) en ce qui concerne l'Australie, toutes les informations classifiées sont envoyées au bureau d'ordre (Registry Office) de l'agence ou du service gouvernemental australien compétent, par l'intermédiaire de l'ambassade d'Australie et de la mission du gouvernement australien auprès de l'Union européenne à Bruxelles. L'adresse de l'agence ou du service gouvernemental australien compétent figure dans les dispositions de sécurité arrêtées par les parties en vertu de l'article 12.

2. Les informations classifiées transmises par voie électronique sont cryptées conformément aux exigences énoncées dans les orientations et dispositions réglementaires en matière de sécurité de la partie émettrice. Les exigences de la partie émettrice doivent être respectées lors de la transmission, de la réception, du stockage et du traitement des informations classifiées dans les réseaux internes des parties.

3. À titre exceptionnel, les informations classifiées d'une partie à laquelle n'ont accès que certains agents, organes ou services compétents de cette partie peuvent, pour des raisons opérationnelles, n'être adressées et n'être accessibles qu'à certains agents, organes ou services compétents de l'autre partie spécifiquement désignés comme destinataires, compte tenu de leurs compétences et selon le principe du besoin d'en connaître. En ce qui concerne l'Union européenne, cette correspondance est transmise par l'intermédiaire du Chief Registry Officer du Conseil ou du Chief Registry Officer du secrétariat général de la Commission européenne lorsque les informations sont adressées à la Commission européenne. En ce qui concerne l'Australie, les informations classifiées sont transmises conformément au paragraphe 1, point b).

Article 11

Surveillance

1. En ce qui concerne l'Union européenne, la surveillance de la mise en œuvre du présent accord incombe au secrétaire général du Conseil et au membre de la Commission européenne chargé des questions de sécurité.

2. En ce qui concerne le gouvernement australien, la surveillance de la mise en œuvre du présent accord incombe au ministre des affaires étrangères, au ministre de la défense et à l'attorney général.

Article 12

Dispositions de sécurité

1. Aux fins de l'application du présent accord, des dispositions de sécurité sont établies par écrit d'un commun accord entre les autorités de sécurité compétentes désignées aux paragraphes 2, 3 et 4, afin de définir les normes de protection réciproque des informations classifiées en vertu du présent accord.

2. Le service de l'attorney général, agissant au nom du gouvernement australien et sous son autorité, élabore les dispositions de sécurité pour la protection et la sauvegarde des informations classifiées communiquées à l'Australie au titre du présent accord.

3. Le bureau de sécurité du secrétariat général du Conseil, sous la direction et pour le compte du secrétaire général du Conseil, agissant au nom du Conseil et sous son autorité, élabore les dispositions de sécurité pour la protection et la sauvegarde des informations classifiées communiquées à l'Union européenne en vertu du présent accord.

4. La direction de la sécurité de la Commission européenne, agissant sous l'autorité du membre de la Commission chargé des questions de sécurité, élabore les dispositions de sécurité pour la protection, au sein de la Commission européenne et dans ses bâtiments, des informations classifiées transmises en vertu du présent accord.

5. En ce qui concerne l'Union européenne, les dispositions de sécurité visées au paragraphe 1 sont soumises à l'approbation du Comité de sécurité du Conseil.

Article 13

Perte ou compromission

Les autorités visées à l'article 12 mettent en place les procédures à suivre:

- a) en cas de perte ou de compromission avérée ou présumée des informations classifiées communiquées ou échangées en vertu du présent accord; et
- b) pour informer la partie émettrice des résultats d'une enquête ainsi que des mesures prises pour empêcher que la perte ou la compromission d'informations classifiées communiquées ou échangées en vertu du présent accord ne se reproduise.

Article 14

Coûts

Chaque partie supporte les coûts qu'elle a engagés pour la mise en œuvre du présent accord.

Article 15

Capacité à assurer la protection des informations

Préalablement à la communication ou à l'échange entre les parties d'informations classifiées dans le cadre du présent accord, les autorités visées à l'article 12 conviennent que la partie destinataire est en mesure d'assurer la protection et la sauvegarde des informations dans le respect des dispositions de sécurité qui devront être arrêtées en application dudit article.

Article 16

Autres accords

Le présent accord n'empêche pas les parties de conclure d'autres accords et arrangements concernant la communication ou l'échange d'informations classifiées, pour autant qu'ils ne soient pas contraires aux dispositions du présent accord.

Article 17

Règlement des différends

Tout différend entre l'Australie et l'Union européenne découlant de l'interprétation ou de l'application du présent accord est réglé uniquement par voie de négociation entre les parties.

Article 18

Entrée en vigueur et modification

1. Le présent accord entre en vigueur le premier jour du premier mois après que les parties se sont notifiées mutuellement l'accomplissement des procédures internes nécessaires à cet effet.

2. Chaque partie notifie à l'autre toute modification apportée à ses dispositions législatives ou réglementaires susceptible de compromettre la protection des informations classifiées visées dans le présent accord. Dans un tel cas, les parties se consultent en vue de modifier, s'il y a lieu, le présent accord conformément au paragraphe 4.

3. Le présent accord peut être réexaminé à la demande de l'une ou l'autre partie, en vue d'y apporter d'éventuelles modifications.

4. Toute modification du présent accord se fait uniquement par écrit et d'un commun accord entre les parties. Elle entre en vigueur par voie de notification mutuelle, selon les dispositions du paragraphe 1.

Article 19

Dénonciation

1. Chaque partie peut dénoncer le présent accord à tout moment par voie de notification écrite. La dénonciation prend effet quatre-vingt-dix (90) jours après réception de sa notification par l'autre partie.

2. Nonobstant la dénonciation du présent accord, l'ensemble des informations classifiées reçues par les parties en vertu du présent accord continue d'être protégé conformément à celui-ci. Les parties se consultent immédiatement quant au traitement ou à l'élimination de ces informations classifiées.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment habilités respectivement, ont signé le présent accord.

Fait à Bruxelles, le 13 janvier 2010, en deux exemplaires, chacun en langue anglaise.

For Australia

For the European Union

No. 49417

**Australia
and
South Africa**

Agreement between the Government of Australia and the Government of the Republic of South Africa concerning the co-production of films (with annex). Pretoria, 18 June 2010

Entry into force: *22 August 2011 by notification, in accordance with article 20*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

**Australie
et
Afrique du Sud**

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la République sud-africaine concernant la coproduction cinématographique (avec annexe). Pretoria, 18 juin 2010

Entrée en vigueur : *22 août 2011 par notification, conformément à l'article 20*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE
GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SOUTH AFRICA
CONCERNING THE CO-PRODUCTION OF FILMS**

PREAMBLE

The Government of Australia and the Government of the Republic of South Africa (hereinafter referred to jointly as "the Parties" and separately as a "Party")

SEEKING to enhance cooperation between their two countries in the area of film;

DESIROUS of expanding and facilitating the co-production of films which may be beneficial to the film industries of both countries;

RECOGNISING the need for their countries to share the risks and cost of productions, whilst increasing the output of high quality productions;

SEEKING to facilitate the cultural, creative and economic exchanges between their two countries; and

CONVINCED that these exchanges will contribute to the enhancement of relations between the two countries;

HEREBY AGREE as follows:

ARTICLE 1

Definitions

In this Agreement, unless the context otherwise indicates:

- 1.1 "Competent Authority" means the authority designated as such by each Party in accordance with Article 2;
- 1.2 "co-producer" means one or more Australian nationals or one or more nationals of the Republic of South Africa involved in the making of a co-production film;
- 1.3 "third country co-producer" means any individual from another country with which Australia or the Republic of South Africa maintains a film and

audiovisual agreement as referred to under Article 5 (Third Country Co-productions);

- 1.4 "co-production film" means a film which is approved by the Competent Authorities and has been made by one or more Australian co-producers in conjunction with one or more South African co-producers (or in the case of a third country co-production, with a third country co-producer);
- 1.5 "film" means any aggregate of images, or of images and sounds, embodied in any material and includes, but is not limited to, television and video recordings, animations and digital format productions, but does not include an item which is outside the scope of the laws of either Party which govern the provision of benefits under the international agreements relating to the co-production of films;
- 1.6 "legal entities" means any entities duly constituted or otherwise organised under the applicable domestic law, whether for profit or otherwise, and whether privately-owned or governmentally-owned, including any corporations, trusts, partnerships, joint ventures, sole proprietorships or associations;
- 1.7 "nationals" means:
 - (a) in relation to Australia, Australian citizens and permanent residents;
 - (b) in relation to the Republic of South Africa, South African citizens and permanent residents;
- 1.8 "benefits" means all those financial and other incentives which may be offered to co-production films by each Party from time to time under Article 6.1 (Entitlement to Benefits);
- 1.9 "protection and reproduction material" means those materials derived from the original film materials for the purpose of protecting the final version of the film; and those materials used for making copies of the film for the purpose of distribution and exhibition of the film.

ARTICLE 2

Competent Authorities

- 2.1 Each Party shall designate a Competent Authority for the purposes of implementing this Agreement. Either Party may change their designated Competent Authority by giving notice to the other Party through the diplomatic channel. The change in a Competent Authority will take effect 28 days after the notice has been received.
- 2.2 The Competent Authorities may examine the implementation of this Agreement and consult with each other to resolve any difficulties arising out of its application.

ARTICLE 3

Approval of Co-production Films

- 3.1 Prior to the commencement of the making of a co-production film, co-producers shall have applied to the designated Competent Authorities of each Party for provisional approval of the film.
- 3.2 In approving films under this Agreement, the Competent Authorities, acting jointly, shall apply the provisions of this Agreement and the Annex to this Agreement consistently with Article 18.
- 3.3 When approving a film as a co-production film, each Competent Authority may stipulate additional conditions of approval, framed in order to ensure that:
 - (a) minimum financial and creative contributions are met;
 - (b) the creative contribution is in reasonable proportion to the financial contribution of each co-producer; and
 - (c) an overall balance is achieved in accordance with Article 17.1.

- 3.4 In the event that approval by both the Competent Authorities is not granted, the film concerned shall not be approved as an official co-production film or as having official co-production status.
- 3.5 The approval of a film as a co-production by the Competent Authorities shall not bind the relevant authorities in either country to permit the public exhibition of the resulting film.

ARTICLE 4

Co-producer Status

The Competent Authorities shall ensure that:

- (a) the Australian co-producer shall fulfil all the conditions relating to status which would be required to be fulfilled in order for the production to be eligible as an Australian film under Australian legislation;
- (b) the South African co-producer shall fulfil all conditions relating to status which would be required to be fulfilled in order for the production to be eligible as a South African film under relevant South African legislation; and
- (c) none of the co-producers shall be linked by common management, ownership or control, save to the extent that it is inherent in the making of the co-production film itself.

ARTICLE 5

Third Party Co-productions

- 5.1 Where either Party maintains with a third country a film or audio-visual co-production agreement the Competent Authorities may jointly approve a film as a co-production film under this Agreement that is to be made in conjunction with a co-producer from that third country.

- 5.2 Any third country co-producer shall fulfil all conditions relating to status which would be required to be fulfilled to produce a film under the terms of the co-production agreement in force between that co-producer's country and either Australia or the Republic of South Africa.

ARTICLE 6

Entitlement to Benefits

- 6.1 A co-production film shall be entitled to the full enjoyment of all the benefits which are or may be accorded to national films in Australia and the Republic of South Africa respectively subject to the domestic laws in force in each country.
- 6.2 Any subsidies, tax incentives, or other financial incentives which may be granted by either Party in relation to a co-production film shall accrue to the co-producer who is permitted to claim those benefits in accordance with the existing measures of that Party.
- 6.3 Such subsidies, tax incentives or other financial benefits may not be assigned or disposed of except to or for the benefit of a legal entity or national of that co-producer's country, or in the case of a third country co-production in terms of Article 5 (Third Country Co-productions), any individual or legal entity that falls within the relevant scope of the film or audiovisual agreement referred to in Article 5.
- 6.4 A film made in accordance with an approval by the Competent Authorities under this Agreement but completed after the termination of this Agreement shall be treated as a co-production film and its co-producers shall accordingly be entitled to all the benefits of this Agreement.

ARTICLE 7

Import of Equipment

Each of the Parties shall provide, in accordance with their respective laws, temporary admission of cinematographic and technical equipment for the making of co-production films, upon the giving of a security or undertaking for payment of duties and taxes until the goods are exported.

ARTICLE 8

Immigration Facilitation

Each of the Parties shall permit the nationals of the other Party, and in the case of a third country co-production in terms of Article 5 (Third Country Co-productions), any individual that falls within the relevant scope of the film or audiovisual agreement referred to in Article 5, to travel to, enter and remain in its territory for the purpose of making or exploiting a co-production film, subject to the requirement that such individuals comply with the domestic laws and procedures relating to entry into or temporary stay in its territory.

ARTICLE 9

Contributions

- 9.1 Each co-producer including, in the case of a third country co-production under Article 5, the third country co-producer, shall have both a financial and a creative contribution each of not less than twenty per cent (20%) of the total financial and creative contribution for the co-production film.
- 9.2 The performing, technical and craft contribution (being the “creative” contribution) of each co-producer to a co-production film shall be in reasonable proportion to the co-producer's financial contribution.

ARTICLE 10

Location Filming

The Competent Authorities shall have the power to approve location filming in a country other than the countries of the participating co-producers.

ARTICLE 11

Participation

- 11.1 Individuals participating in the making of co-production films shall be nationals of Australia, the Republic of South Africa, or in the case of a third country co-production in terms of Article 5 (Third Country Co-productions), individuals that fall within the relevant scope of the film or audiovisual agreement referred to in Article 5.
- 11.2 As a general rule, only performers from the participating co-production countries shall be engaged in productions. However, in exceptional circumstances, where script or financing dictates, performers from other countries may be engaged.
- 11.3 Where the Competent Authorities have approved location filming in a country other than that of the participating co-producers, citizens of that country may be employed as crowd artists, in small roles, or as additional employees whose services are necessary for the location work to be undertaken.
- 11.4 In exceptional circumstances, the Competent Authorities may jointly approve the participation of restricted numbers of technical personnel from other countries where the technical expertise does not exist or is not available in the co-producers' countries at the time a relevant co-production film is to be made.

ARTICLE 12

Soundtrack

- 12.1 Unless otherwise mutually decided by the Competent Authorities, the original soundtrack of each co-production film shall be made in one of the official languages, including any commonly used dialect, of either Party, or where there is a third co-producer, in one of the official languages, including any commonly used dialect, of that third country, or in any combination of those languages.
- 12.2 The original soundtrack of each co-production film shall be made in Australia and/or the Republic of South Africa and/or, where there is a third country co-producer, in that third country.
- 12.3 Narration, dubbing or subtitling shall be permitted in any other agreed commonly used language, official language or dialect of either Party, or where there is a third country co-producer, in a commonly used language or dialect of that third country.
- 12.4 Narration, dubbing and subtitling of each co-production film shall take place in Australia and/or the Republic of South Africa and/or where there is a third country co-producer, in that third country.
- 12.5 Post release print dubbing into any other language may be carried out in a country other than the co-producers' countries.
- 12.6 The soundtrack may contain sections of dialogue in any language in so far as this is required by the script.
- 12.7 Unless otherwise approved by the Competent Authorities, any music specially composed for a co-production film shall be composed by nationals of Australia, the Republic of South Africa, or in the case of a third country co-production in terms of Article 5 (Third Country Co-productions), any

individual that falls within the relevant scope of the film or audiovisual agreement referred to in Article 5.

ARTICLE 13

Making up to First-Release Print

- 13.1 Co-production films shall be made and processed up to the creation of the first release print in Australia and/or the Republic of South Africa and/or, where there is a third country co-producer, that co-producer's country. The majority of this work shall normally be carried out in the country of the co-producer which has the major financial contribution.
- 13.2 At least ninety per cent (90%) of the footage included in a co-production film shall, subject to any departure from this rule which is approved by the Competent Authorities, be specially shot for that film.

ARTICLE 14

Working Conditions

The Competent Authorities shall satisfy themselves that conditions of work in the making of co-production films under this Agreement in each of the countries of the participating co-producers are in broad terms comparable and that in the event that location shooting of the film takes place in a country other than that of a co-producer, conditions shall be, in broad terms, no less favourable.

ARTICLE 15

Acknowledgements and Credits

The Competent Authorities shall ensure that each co-production film includes either a separate credit title indicating that the film is either an "Australian–South African co-production" or a "South African–Australian co-production", or where relevant, a credit which reflects the participation of Australia, the Republic of South Africa and the country of the third country co-producer.

ARTICLE 16

Taxation

Notwithstanding any other provision of this Agreement, for the purposes of taxation the domestic laws in force within the territory of each Party shall apply subject to the provisions of any tax treaty between the Parties.

ARTICLE 17

Balance

17.1 An overriding aim of this Agreement, as monitored by the Competent Authorities, shall be to ensure that an overall balance is achieved between the Parties with respect to:

- (a) the contribution of each country to the production costs of all co-production films;
- (b) the usage of studios and laboratories;
- (c) the employment of all performing, craft and technical personnel, measured on a straight head count basis; and
- (d) the participation in each of the major performing, craft and technical categories and in particular, that of the writer, director and lead cast;

over each period of three years commencing on the date that this Agreement enters into force. The Competent Authorities shall consult each other informally on an annual basis with regard to progress in monitoring balance.

17.2 Either Competent Authority may withhold approval of a film as a co-production film on the basis that the overriding aim of overall balance referred to in Article 17.1 would be prejudiced by such approval.

17.3 Any disputes on whether the overall balance referred to in Article 17.1 is achieved shall be settled amicably through consultation or negotiation between

the Competent Authorities. Either Party's Competent Authority may initiate such consultation or negotiation by written request.

ARTICLE 18

Status of Annex

- 18.1. The Annex to this Agreement shall constitute an implementing arrangement in respect of this Agreement and shall be read in conjunction with the provisions of this Agreement. The Annex reflects the understandings of the Parties and does not create legally binding obligations.
- 18.2. Any modifications to the Annex shall be jointly determined by the Competent Authorities. Modifications to the Annex shall be in conformity with the provisions of this Agreement.
- 18.3. Modifications to the Annex shall be confirmed by the Competent Authorities in writing and shall take effect on the date specified by the Competent Authorities.

ARTICLE 19

Amendment

This Agreement may be amended by mutual consent by Exchange of Notes between the Parties through the diplomatic channel.

ARTICLE 20

Entry into Force

This Agreement shall enter into force on the date on which each Party has notified the other in writing, through the diplomatic channel, of its compliance with its domestic requirements, including any constitutional requirements, necessary for the entry into force of this Agreement. The date of entry into force shall be the date of the last notification.

ARTICLE 21

Duration and Termination

This Agreement shall remain in force initially for a period of three (3) years from the date of its entry into force, where after it shall automatically be renewed for successive periods of three (3) years unless terminated by either Party at the conclusion of a three year period by giving six (6) months prior notice in writing through the diplomatic channel.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed and sealed this Agreement in two originals in the English language.

DONE in duplicate at Pretoria on this eighteenth day of June two thousand and ten.

**For the Government of
Australia:**

**The Hon Kate Ellis MP
Minister for Early Childhood
Education, Childcare, Youth and Sport**

**For the Government of the
Republic of South Africa:**

**The Hon Lulama Xingwana
Minister for Arts and Culture**

ANNEX

(1) **Status of Annex**

This Annex constitutes an implementing arrangement in respect of the Agreement between the Government of Australia and the Government of the Republic of South Africa Concerning the Co-Production of Films (“the Agreement”), and will be read in conjunction with the provisions of the Agreement. This Annex reflects the understandings of the Parties to the Agreement and does not create legally binding obligations.

(2) **Duration and Termination**

This Annex will come into effect when the Agreement enters into force and will be terminated when the Agreement is terminated.

(3) **Designation of Competent Authorities**

The Competent Authorities for the Agreement are the National Film and Video Foundation (NFVF) in the Republic of South Africa and Screen Australia (SA) in Australia.

(4) **Approval Process**

The approval process under Article 3 (Approval of Co-production Films) of the Agreement will comprise two stages:

- (a) Provisional Approval upon application; and
- (b) Final Approval upon completion of the co-production film.

(5) **Co-producer Contracts**

In approving films, the Competent Authorities will ensure that the contracts

between the co-producers:

- (a) contain a provision for co-producers to submit contracts for approval by the Competent Authorities prior to effecting or making any amendments and/or deletions to a contract prior to the completion of the co-production project;
- (b) provide that a co-producer may only assign or dispose of the benefits referred to in Article 6 (Entitlement to Benefits) of the Agreement in accordance with Articles 6.2 and 6.3 of the Agreement;
- (c) set out the arrangements regarding the ownership and use of any intellectual property rights arising from the making of the co-production film;
- (d) provide that a sufficient number of copies of the final protection and reproduction material used in the production be made for all the co-producers. Each co-producer will be the owner of a copy of the protection and reproduction material and will be entitled to use it to make the necessary reproductions. Moreover, each co-producer will have access to the original production material in accordance with the conditions mutually determined between the co-producers;
- (e) set out the financial liability of each co-producer for costs incurred in the following situations:
 - (i) where a film is refused provisional approval as a co-production film by the Competent Authorities;
 - (ii) where a film which has been given such provisional approval fails to comply with the conditions of such approval;
 - (iii) where permission for the public exhibition of an approved co-production film is withheld in any of the countries of the co-producers; or

- (iv) where permission for the export/distribution of an approved co-production film to a third country is withheld;
- (f) set out the arrangements regarding the division between the co-producers of the receipts from the exploitation of the film, including those from export markets;
- (g) specify the dates by which their respective contributions to the production of that film will have been completed; and
- (h) specify any other conditions imposed jointly by the Competent Authorities when granting provisional approval.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE CONCERNANT LA COPRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE

Préambule

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la République sud-africaine (dénommés ci-après collectivement les « Parties » et individuellement la « Partie »),

Soucieux de renforcer la coopération entre leurs deux pays dans le domaine cinématographique,

Désireux de développer et de faciliter la coproduction d'œuvres cinématographiques dont peut bénéficier l'industrie cinématographique des deux pays,

Reconnaissant la nécessité pour leurs pays de partager les risques et le coût des productions, tout en augmentant le nombre de productions de haute qualité,

Soucieux de faciliter les échanges culturels, artistiques et économiques entre leurs deux pays, et

Convaincus que ces échanges contribueront au renforcement des relations entre les deux pays, Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Dans le présent Accord, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente :

1.1. Le terme « autorité compétente » désigne l'autorité désignée comme telle par chaque Partie conformément à l'article 2.

1.2. Le terme « coproducteur » désigne un ou plusieurs ressortissants australiens ou un ou plusieurs ressortissants de la République sud-africaine qui prennent part à la réalisation d'une œuvre cinématographique de coproduction.

1.3. Le terme « coproducteur tiers » désigne toute personne d'un autre pays avec lequel l'Australie ou la République sud-africaine a conclu un accord cinématographique et audiovisuel au sens de l'article 5 (Coproduction avec des tiers).

1.4. Le terme « œuvre cinématographique de coproduction » désigne une œuvre cinématographique approuvée par les autorités compétentes et réalisée par un ou plusieurs coproducteurs australiens en collaboration avec un ou plusieurs coproducteurs sud-africains (ou, dans le cas d'une coproduction avec des tiers, avec un coproducteur tiers).

1.5. Le terme « œuvre cinématographique » désigne un ensemble d'images, ou d'images et de sons, présenté sur un quelconque support. Il comprend, mais sans s'y limiter, les enregistrements télévisés et vidéo, les dessins animés et les productions en format numérique, mais n'inclut pas les éléments non visés par le champ d'application de la législation de l'une ou l'autre des Parties

concernant l'octroi d'avantages au titre des accords internationaux relatifs à la coproduction d'œuvres cinématographiques.

1.6. Le terme « entités juridiques » désigne toutes les entités dûment constituées ou, à défaut, organisées conformément à la législation interne en vigueur, qu'elles soient à but lucratif ou non et qu'elles soient des entités privées ou publiques, y compris les sociétés commerciales, les fiducies, les sociétés de personnes, les coentreprises, les entreprises individuelles ou les associations.

1.7. Le terme « ressortissants » désigne :

- a) en ce qui concerne l'Australie, des citoyens australiens et des résidents permanents;
- b) en ce qui concerne la République sud-africaine, des citoyens sud-africains et des résidents permanents.

1.8. Le terme « avantages » désigne toutes les incitations financières et autres qui peuvent être offertes de temps à autre par chaque Partie en faveur d'œuvres cinématographiques, conformément à l'article 6.1 (Admissibilité aux avantages).

1.9. Le terme « matériel de protection et de reproduction » désigne le matériel issu du matériel original de l'œuvre cinématographique et destiné à protéger sa version définitive, et le matériel employé pour en faire des copies aux fins de distribution et de projection.

Article 2. Autorités compétentes

2.1. Chaque Partie désigne une autorité compétente aux fins de la mise en œuvre du présent Accord. L'une ou l'autre des Parties peut changer d'autorité compétente désignée moyennant avis à l'autre Partie par la voie diplomatique. Le changement d'autorité compétente prendra effet 28 jours après réception de l'avis.

2.2. Les autorités compétentes peuvent examiner la mise en œuvre du présent Accord et se consulter pour résoudre les difficultés issues de son application.

Article 3. Approbation des œuvres cinématographiques de coproduction

3.1. Avant de commencer la coproduction d'une œuvre cinématographique, les coproducteurs adressent une demande d'approbation provisoire de l'œuvre cinématographique aux autorités compétentes désignées de chaque Partie.

3.2. Pour approuver les œuvres cinématographiques au titre du présent Accord, les autorités compétentes, conjointement, appliquent les dispositions de l'Accord et de son Annexe conformément à l'article 18.

3.3. Pour approuver une œuvre cinématographique de coproduction, chaque autorité compétente peut énoncer d'autres conditions, définies de manière à garantir :

- a) un minimum de contributions financières et artistiques;
- b) une contribution artistique raisonnable par rapport à la contribution financière de chaque coproducteur; et
- c) l'atteinte d'un équilibre général conformément à l'article 17.1.

3.4. Si l'approbation des deux autorités compétentes n'est pas accordée, l'œuvre cinématographique concernée n'est pas reconnue officiellement comme œuvre cinématographique de coproduction ou comme ayant le statut officiel de coproduction.

3.5. L'approbation par les autorités compétentes d'une œuvre cinématographique comme coproduction n'oblige pas les autorités concernées dans l'un ou l'autre des pays à autoriser la projection publique de l'œuvre cinématographique réalisée.

Article 4. Statut de coproducteur

Les autorités compétentes s'assurent que :

a) le coproducteur australien remplit toutes les conditions relatives au statut qui devraient être remplies pour que la production soit reconnue comme œuvre cinématographique australienne au titre de la législation australienne;

b) le coproducteur sud-africain remplit toutes les conditions relatives au statut qui devraient être remplies pour que la production soit reconnue comme œuvre cinématographique sud-africaine au titre de la législation sud-africaine; et

c) les coproducteurs ne sont pas liés par une gestion, une propriété ou un contrôle communs, sauf dans la mesure nécessaire à la réalisation de l'œuvre cinématographique de coproduction elle-même.

Article 5. Coproduction avec des tiers

5.1. Lorsque l'une ou l'autre des Parties a conclu un accord de coproduction cinématographique ou audiovisuelle avec un pays tiers, les autorités compétentes peuvent, conformément au présent Accord, approuver conjointement une œuvre cinématographique en tant qu'œuvre cinématographique de coproduction devant être réalisée en collaboration avec un coproducteur de ce pays tiers.

5.2. Tout coproducteur tiers doit remplir toutes les conditions relatives au statut qui devraient être remplies pour la production d'une œuvre cinématographique conformément aux termes de l'accord de coproduction en vigueur entre le pays du coproducteur concerné et l'Australie ou la République sud-africaine.

Article 6. Admissibilité aux avantages

6.1. Une œuvre cinématographique de coproduction bénéficie pleinement de tous les avantages qui sont ou qui peuvent être accordés aux œuvres cinématographiques nationales en Australie et en République sud-africaine respectivement, sous réserve de la législation interne en vigueur dans chaque pays.

6.2. Toutes les subventions, les incitations fiscales ou les autres incitations financières qui peuvent être accordées par l'une ou l'autre des Parties en rapport avec une œuvre cinématographique de coproduction reviennent au coproducteur, qui peut les réclamer conformément aux mesures existantes de la Partie concernée.

6.3. Ces subventions, ces incitations fiscales ou ces autres incitations financières ne peuvent pas être cédées ni aliénées sauf à une entité juridique ou à un ressortissant du pays du coproducteur

concerné, ou, dans le cas d'une coproduction avec un pays tiers aux termes de l'article 5 (Coproduction avec des tiers), à toute personne ou entité juridique qui relève du champ d'application de l'accord cinématographique ou audiovisuel visé à l'article 5.

6.4. Une œuvre cinématographique réalisée avec l'accord des autorités compétentes en vertu du présent Accord mais achevée après sa dénonciation est considérée comme une œuvre cinématographique de coproduction et ses coproducteurs bénéficient de tous les avantages qui y sont prévus.

Article 7. Importation de matériel

Chacune des Parties autorise, conformément à sa législation, l'admission temporaire du matériel cinématographique et technique nécessaire à la réalisation d'œuvres cinématographiques de coproduction, sous réserve d'une garantie ou d'un engagement de paiement des droits et des taxes, jusqu'à l'exportation du matériel.

Article 8. Facilitation des déplacements

Chacune des Parties autorise les ressortissants de l'autre Partie et, dans le cas de la coproduction avec un pays tiers aux termes de l'article 5 (Coproduction avec des tiers), toute personne qui relève du champ d'application de l'accord cinématographique ou audiovisuel visé à l'article 5, à voyager vers son territoire, à y entrer et à y séjourner, aux fins de la réalisation ou de l'utilisation d'une œuvre cinématographique de coproduction, sous réserve que ces personnes respectent la législation interne et les formalités d'entrée ou de séjour sur son territoire.

Article 9. Contributions

9.1. Chaque coproducteur, y compris, dans le cas d'une coproduction avec un pays tiers aux termes de l'article 5, le coproducteur du pays tiers, verse une contribution financière et artistique d'au moins 20 % de la contribution financière et artistique totale de l'œuvre cinématographique de coproduction.

9.2. La contribution de chaque coproducteur à l'œuvre cinématographique de coproduction en matière d'interprétation, de technique et de création (contribution « artistique ») se fait dans une proportion raisonnable par rapport à la contribution financière du coproducteur.

Article 10. Prise de vues en extérieur

Les autorités compétentes peuvent autoriser la prise de vues en extérieur dans un pays autre que celui des coproducteurs participants.

Article 11. Participation

11.1. Les personnes participant à la réalisation d'œuvres cinématographiques de coproduction sont des ressortissants de l'Australie ou de la République sud-africaine, ou, dans le cas d'une coproduction avec un pays tiers aux termes de l'article 5 (Coproduction avec des tiers), des personnes

qui relèvent du champ d'application de l'accord cinématographique ou audiovisuel visé à cet article.

11.2. En règle générale, seuls les interprètes des pays coproducteurs participants sont engagés dans les productions. Toutefois, dans les cas exceptionnels où le scénario ou le financement l'exige, les interprètes d'autres pays peuvent être recrutés.

11.3. Lorsque les autorités compétentes ont approuvé la prise de vues en extérieur dans un pays autre que celui des coproducteurs participants, les citoyens dudit pays peuvent être employés comme figurants, dans de petits rôles, ou comme personnel supplémentaire dont les services sont requis pour les travaux relatifs à cette prise de vues.

11.4. Dans des cas exceptionnels, les autorités compétentes peuvent approuver conjointement la participation d'un nombre limité de membres du personnel technique d'autres pays lorsque l'expertise technique voulue n'existe pas ou n'est pas disponible dans les pays des coproducteurs au moment où une œuvre cinématographique de coproduction pertinente doit être réalisée.

Article 12. Bande son

12.1. Sauf si les autorités compétentes en conviennent autrement, la bande son originale de chaque œuvre cinématographique de coproduction est réalisée dans une des langues officielles de l'une ou l'autre des Parties, y compris tout dialecte qui y est communément parlé, ou, dans le cas d'un coproducteur tiers, dans une des langues officielles dudit pays tiers, y compris tout dialecte qui y est communément parlé, ou dans une combinaison quelconque de ces langues.

12.2. La bande son originale de chaque œuvre cinématographique de coproduction est réalisée en Australie ou en République sud-africaine, ou, lorsqu'il existe un coproducteur tiers, dans le pays tiers concerné.

12.3. Les commentaires, le doublage ou le sous-titrage sont autorisés dans toute autre langue communément parlée, toute autre langue officielle ou tout autre dialecte de l'une ou l'autre des Parties, convenus entre elles, ou, lorsqu'il existe un coproducteur tiers, dans une langue ou un dialecte communément parlé dans le pays tiers concerné.

12.4. Les commentaires, le doublage et le sous-titrage de chaque œuvre cinématographique de coproduction sont réalisés en Australie ou en République sud-africaine, ou, lorsqu'il existe un coproducteur tiers, dans le pays tiers concerné.

12.5. Le doublage d'une œuvre cinématographique dans une autre langue après la sortie en salles peut être effectué dans un pays tiers.

12.6. La bande son peut contenir des répliques dans n'importe quelle langue si le scénario l'exige.

12.7. Sauf si les autorités compétentes en conviennent autrement, toute musique composée spécialement pour une œuvre cinématographique de coproduction est composée par des ressortissants de l'Australie ou de la République sud-africaine, ou, dans le cas d'une coproduction avec un pays tiers aux termes de l'article 5 (Coproducteur avec des tiers), toute personne qui relève du champ d'application de l'accord cinématographique ou audiovisuel visé à cet article.

Article 13. Réalisation jusqu'à la copie zéro

13.1. Les œuvres cinématographiques de coproduction sont, jusqu'à la fabrication de la copie zéro, réalisées et traitées en Australie ou en République sud-africaine, ou, s'il existe un coproducteur tiers, dans le pays de ce dernier. Normalement, la majeure partie de ce travail est effectuée dans le pays du coproducteur qui apporte la plus grande contribution financière.

13.2. Au moins 90 % du métrage d'une œuvre cinématographique de coproduction est spécialement tourné pour cette œuvre, sauf accord contraire des autorités compétentes.

Article 14. Conditions de travail

Les autorités compétentes veillent à ce que les œuvres cinématographiques de coproduction au titre du présent Accord soient réalisées, dans chacun des pays des coproducteurs participants, dans des conditions de travail en termes généraux comparables et que, dans le cas où la prise de vues en extérieur s'effectue dans un pays autre que celui d'un coproducteur, dans des conditions en termes généraux non moins favorables.

Article 15. Remerciements et générique

Les autorités compétentes veillent à ce que chaque œuvre cinématographique de coproduction comporte une mention séparée au générique indiquant que l'œuvre cinématographique est soit une « coproduction australo-sud-africaine », soit une « coproduction sud-africano-australienne », ou, le cas échéant, une mention au générique indiquant la participation de l'Australie, de la République sud-africaine et du pays du coproducteur tiers.

Article 16. Imposition

Nonobstant les autres dispositions contenues dans le présent Accord, la législation interne en vigueur sur le territoire de chaque Partie s'applique aux fins d'imposition, sous réserve des dispositions de tout traité conclu entre les Parties en matière fiscale.

Article 17. Équilibre

17.1. Un des objectifs majeurs du présent Accord, suivi de près par les autorités compétentes, est de garantir un équilibre général entre les Parties concernant :

- a) la contribution de chaque pays aux coûts de production de toutes les œuvres cinématographiques de coproduction;
- b) l'utilisation des studios et des laboratoires;
- c) le nombre d'interprètes et de membres du personnel artistique et technique; et
- d) la répartition des postes principaux pour l'interprétation et dans les volets artistique et technique, notamment les postes de scénariste, de réalisateur et d'interprètes principaux;

tous les trois ans à partir de la date où le présent Accord entre en vigueur. Les autorités compétentes se consultent officieusement une fois par an en ce qui concerne le suivi de l'équilibre.

17.2. L'une ou l'autre des autorités compétentes peut ne pas approuver une œuvre cinématographique comme œuvre cinématographique de coproduction au motif que telle approbation nuirait à l'équilibre général visé à l'article 17.1.

17.3. Tout différend relatif au respect de l'équilibre général visé à l'article 17.1 est réglé à l'amiable par voie de consultation ou de négociation entre les autorités compétentes. L'autorité compétente de l'une ou l'autre des Parties peut engager une telle consultation ou une telle négociation sur demande écrite.

Article 18. Statut de l'Annexe

18.1. L'Annexe au présent Accord constitue un arrangement de mise en œuvre concernant l'Accord et est lue conjointement avec les dispositions de cet Accord. Elle reflète les ententes entre les Parties et ne crée pas d'obligations juridiquement contraignantes.

18.2. Toute modification apportée à l'Annexe est convenue entre les autorités compétentes. Les modifications sont apportées conformément aux dispositions du présent Accord.

18.3. Les autorités compétentes confirment par écrit les modifications à l'Annexe et ces modifications prennent effet à la date qu'elles fixent.

Article 19. Amendement

Le présent Accord peut être amendé sur consentement mutuel des Parties par un échange de notes entre elles, par la voie diplomatique.

Article 20. Entrée en vigueur

Le présent Accord entre en vigueur à la date à laquelle chacune des Parties a notifié à l'autre par écrit et par la voie diplomatique l'achèvement des procédures internes, y compris les exigences constitutionnelles, nécessaires pour son entrée en vigueur. Il entre en vigueur à la date de la dernière notification.

Article 21. Durée et dénonciation

Le présent Accord demeure en vigueur pour une période initiale de trois ans à compter de la date de son entrée en vigueur et est ensuite reconduit tacitement pour des périodes successives de trois ans, à moins d'être dénoncé par l'une ou l'autre des Parties à la fin d'une période de trois ans moyennant un préavis écrit préalable de six mois par la voie diplomatique.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord et y ont apposé leurs sceaux, en deux exemplaires originaux, en langue anglaise.

FAIT en double exemplaire à Pretoria, le 18 juin 2010.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

KATE ELLIS

Ministre de l'éducation préscolaire, de l'aide à l'enfance, de la jeunesse et des sports

Pour le Gouvernement de la République sud-africaine :

LULAMA XINGWANA

Ministre des arts et de la culture

ANNEXE

1. Statut de l'Annexe

La présente Annexe constitue un arrangement de mise en œuvre concernant l'Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la République sud-africaine concernant la coproduction cinématographique (l'« Accord »), et sera lue conjointement avec les dispositions de l'Accord. Elle reflète les ententes des Parties à l'Accord et ne crée pas d'obligations juridiquement contraignantes.

2. Durée et dénonciation

La présente Annexe prendra effet au moment où l'Accord entrera en vigueur et prendra fin à la dénonciation de l'Accord.

3. Désignation des autorités compétentes

Les autorités compétentes pour l'Accord sont, en République sud-africaine, la National Film and Video Foundation (NFVF), ou Fondation nationale du cinéma et de la vidéo, et, en Australie, la Screen Australia (SA), ou Agence gouvernementale de financement du cinéma australien.

4. Procédure d'approbation

La procédure d'approbation au titre de l'article 3 (Approbation des œuvres cinématographiques de coproduction) de l'Accord comportera deux étapes :

- a) l'approbation provisoire sur demande; et
- b) l'approbation définitive, à l'achèvement de l'œuvre cinématographique de coproduction.

5. Contrats entre les coproducteurs

Lors de l'approbation des œuvres cinématographiques, les autorités compétentes veilleront à ce que les contrats entre les coproducteurs :

- a) contiennent une disposition invitant ces derniers à leur soumettre lesdits contrats pour approbation avant d'y apporter tout amendement ou toute suppression préalablement à l'achèvement du projet de coproduction;
- b) prévoient qu'un coproducteur ne peut céder ou aliéner les avantages visés à l'article 6 (Admissibilité aux avantages) de l'Accord que conformément aux articles 6.2 et 6.3;
- c) établissent des arrangements concernant la propriété et la jouissance des droits de propriété intellectuelle découlant de la réalisation de l'œuvre cinématographique de coproduction;
- d) prévoient qu'un nombre suffisant de copies du dernier matériel de protection et de reproduction utilisé dans la production soit réalisé à l'intention de tous les coproducteurs. Chaque coproducteur sera propriétaire d'une copie du matériel de protection et de

reproduction, et aura le droit de l'utiliser pour en faire les reproductions nécessaires. En outre, chaque coproducteur aura accès au matériel de production original conformément aux conditions convenues entre les coproducteurs;

e) établissent la responsabilité financière de chaque coproducteur pour les frais engagés dans les cas suivants :

- i) lorsque l'œuvre cinématographique n'a pas obtenu l'approbation provisoire des autorités compétentes comme œuvre cinématographique de coproduction,
- ii) lorsqu'une œuvre cinématographique ayant obtenu l'approbation provisoire ne satisfait pas aux conditions d'une telle approbation,
- iii) lorsque l'autorisation pour la projection publique d'une œuvre cinématographique de coproduction approuvée n'a pas été donnée dans l'un des pays des coproducteurs, ou
- iv) lorsque l'autorisation pour l'exportation vers un pays tiers, ou la distribution dans le dit pays, d'une œuvre cinématographique de coproduction approuvée a été refusée;

f) établissent les arrangements concernant le partage entre les coproducteurs des recettes de l'exploitation de l'œuvre cinématographique, y compris les recettes provenant des marchés d'exportation;

g) précisent les dates auxquelles leurs contributions respectives à la production de ladite œuvre cinématographique auront été achevées; et

h) précisent toutes les autres conditions imposées conjointement par les autorités compétentes lorsqu'elles donnent l'approbation provisoire.

No. 49418

**Australia
and
Slovenia**

Agreement concerning the provision of health care between the Government of Australia and the Government of the Republic of Slovenia. Canberra, 11 March 2009

Entry into force: *1 July 2011 by notification, in accordance with article 7*

Authentic texts: *English and Slovene*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

**Australie
et
Slovénie**

Accord relatif à la fourniture de soins de santé entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la République de Slovénie. Canberra, 11 mars 2009

Entrée en vigueur : *1^{er} juillet 2011 par notification, conformément à l'article 7*

Textes authentiques : *anglais et slovène*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**AGREEMENT CONCERNING THE PROVISION OF HEALTH CARE BETWEEN
THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA AND THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SLOVENIA**

The Government of Australia and the Government of the Republic of Slovenia (“the Parties”), desirous of mutually regulating the field of health care of eligible persons of one Party during their presence in the territory of the other Party, have agreed as follows:

Article 1

DEFINITIONS

(1) Terms in this Agreement mean:

- (a) “medical services”
 - i) in relation to the Republic of Slovenia, medical services provided under the *Health Care and Health Insurance Act 1992*; and
 - ii) in relation to Australia, pharmaceutical benefits provided to a general patient as defined under the *National Health Act 1953*, professional and hospital services provided, or in respect of which a benefit is payable, under the *Health Insurance Act 1973* or the *National Health Act 1953* and any agreements or determinations made under the *Health Insurance Act 1973* in relation to provision in the States and Territories of Australia of public hospital services and other health services.
- (b) “insured person”

in relation to the Republic of Slovenia, a person covered by compulsory health insurance under the *Health Care and Health Insurance Act 1992*.
- (c) “resident”

in relation to Australia, a person who is an Australia resident under the *Health Insurance Act 1973*.
- (d) “territory”
 - i) in relation to the Republic of Slovenia, the territory of the Republic of Slovenia; and
 - ii) in relation to Australia, the territory of Australia for the purposes of the *Health Insurance Act 1973*.
- (e) “temporary stay”

lawful presence but not permanent residence in the territory of the Parties.
- (f) “competent authority”
 - i) in relation to the Republic of Slovenia, the Ministry of Health; and
 - ii) in relation to Australia, the Department of Health and Ageing.

- (g) “competent institution”
 - i) in relation to the Republic of Slovenia, the Health Insurance Institute of Slovenia; and
 - ii) in relation to Australia, the Department of Health and Ageing or an institution authorised by the Department for this purpose.

(2) For the purposes of this Agreement, unless the context otherwise requires, other terms and words shall have the meanings assigned to them by the respective legislations of the Parties as defined in paragraph (1) (a) of this Article.

(3) This Agreement shall also apply to any legislation which replaces, amends, supplements, or consolidates the legislation referred to in paragraph (1) (a) of this Article.

Article 2

PERSONS COVERED

(1) This Agreement shall apply to persons of one Party who are temporarily staying in the territory of the other Party and who are:

- (a) in relation to the Republic of Slovenia, persons covered by compulsory health insurance under the *Health Care and Health Insurance Act 1992*; and
- (b) in relation to Australia, residents under the *Health Insurance Act 1973*.

(2) This Agreement shall also apply to persons who are members of a diplomatic mission or consular post established by one Party in the territory of the other, and their family members living with them in the same household.

(3) This Agreement does not apply to a person who falls within the terms of paragraph (1) of this Article, where that person enters the territory of the other Party for the purpose of treatment unless that person is a member of the crew or passenger on any ship, vessel or aircraft travelling to, leaving from, or diverted to the territory of the other Party and the need for the treatment arose during the voyage or flight.

Article 3

MEDICAL SERVICES

(1) A person who falls within the terms of paragraph (1) of Article 2, while in the territory of the other Party, who needs necessary medical treatment for ill health which requires immediate medical attention, shall be provided with such medical services as are clinically necessary for the diagnosis, treatment or care of the condition on the same terms as would apply to insured persons when present in the territory of the Republic of Slovenia or residents when present in the territory of Australia.

(2) A person who falls within the terms of paragraph (2) of Article 2 shall be eligible for medical services at all times during that person's stay in the territory of the other Party to the

same extent and under the same conditions as insured persons when present in the territory of the Republic of Slovenia or residents when present in the territory of Australia.

Article 4

FINANCIAL PROVISIONS

In accordance with this Agreement neither Party shall be liable to reimburse the other Party the costs of medical services provided.

Article 5

COMPETENT AUTHORITIES AND INSTITUTIONS

1) The competent authorities of the Parties must inform each other as soon as possible of any changes in their legislation which are applicable in their territories and may significantly affect the nature and scope of medical services envisaged under this Agreement.

(2) Matters relating to the interpretation of this Agreement shall be resolved by consultation between the competent authorities of the Parties.

(3) Matters relating to the application of this Agreement shall be resolved by consultation between the competent institutions of the Parties.

(4) The competent institutions of the Parties shall make whatever administrative arrangements are necessary to implement this Agreement.

Article 6

DOCUMENTS

In order to receive medical services under this Agreement, a person who falls within the terms of paragraph (1) or paragraph (2) of Article 2 must submit a valid passport and evidence of eligibility for:

- (a) compulsory health insurance in the Republic of Slovenia; or
- (b) residence under the *Health Insurance Act 1973*.

Article 7

FINAL PROVISIONS

(1) This Agreement shall enter into force on the date that the Parties notify each other in writing, through the diplomatic channels, that all their respective requirements for its entry into force have been fulfilled.

(2) This Agreement shall remain in force until the expiration of 12 months from the date on which either Party receives from the other, written notice through the diplomatic channel of its intention to terminate this Agreement.

(3) In the event this Agreement is terminated in accordance with paragraph (2) of this Article, the Agreement shall continue to have effect in relation to medical treatment which was being provided prior to or at the expiry of the period of notice referred to in that paragraph.

In witness whereof the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

Done in duplicate at Canberra on 11 March 2009 in the English and Slovene languages, both texts being equally authoritative.

FOR THE GOVERNMENT OF
AUSTRALIA

FOR THE GOVERNMENT OF THE
REPUBLIC OF SLOVENIA

.....
The Hon. Nicola Roxon
Minister for Health and Ageing

.....
Gregor Kozovinc
Chargé d'Affaires a.i.

[SLOVENE TEXT – TEXTE SLOVÈNE]

**SPORAZUM O ZAGOTAVLJANJU ZDRAVSTVENEGA VARSTVA
MED VLADO AVSTRALIJE IN VLADO REPUBLIKE SLOVENIJE**

Vlada Avstralije in Vlada Republike Slovenije (v nadaljevanju pogodbenici) sta se v želji, da bi uredili zdravstveno varstvo upravičenih oseb ene pogodbenice, ko so na ozemlju druge pogodbenice, sporazumeli, kot sledi:

1. člen

POMEN IZRAZOV

(1) Izrazi v tem sporazumu pomenijo:

a) »zdravstvene storitve«

i) za Republiko Slovenijo zdravstvene storitve, zagotovljene po *Zakonu o zdravstvenem varstvu in zdravstvenem zavarovanju, 1992*, in
ii) za Avstralijo zdravila, ki se državnemu pacientu zagotovijo po *Zakonu o varovanju zdravja, 1953*, zagotovljene zdravstvene in bolnišnične storitve ali tiste, za katere se izplača dajatev, po *Zakonu o zdravstvenem zavarovanju, 1973*, ali *Zakonu o varovanju zdravja, 1953*, in vseh sporazumih ali odločitvah po *Zakonu o zdravstvenem zavarovanju, 1973*, v zvezi z zagotavljanjem storitev javnih bolnišnic in drugih zdravstvenih storitev v državah in na ozemljih Avstralije;

b) »zavarovana oseba«

za Republiko Slovenijo oseba, ki je obvezno zdravstveno zavarovana po *Zakonu o zdravstvenem varstvu in zdravstvenem zavarovanju, 1992*;

c) »prebivalec«

za Avstralijo oseba, ki je prebivalec Avstralije po *Zakonu o zdravstvenem zavarovanju, 1973*;

d) »ozemlje«

i) za Republiko Slovenijo ozemlje Republike Slovenije in
ii) za Avstralijo ozemlje Avstralije za namen uporabe *Zakona o zdravstvenem zavarovanju, 1973*;

e) »začasno bivanje«

zakonito, vendar ne stalno prebivanje na ozemlju pogodbenic;

f) »pristojni organ«

i) za Republiko Slovenijo Ministrstvo za zdravje in
ii) za Avstralijo Ministrstvo za zdravje in vprašanja staranja;

g) »pristojni nosilec«

i) za Republiko Slovenijo Zavod za zdravstveno zavarovanje Slovenije in

ii) za Avstralijo Ministrstvo za zdravje in vprašanja staranja ali nosilec, ki ga za to pooblasti ministrstvo.

(2) V tem sporazumu imajo drugi izrazi in besede, razen če ni drugače razvidno iz besedila sporazuma, pomen, kot izhaja iz zakonodaje pogodbenic, opredeljene v točki a prvega odstavka tega člena.

(3) Ta sporazum se nanaša tudi na zakonodajo, ki nadomešča, spreminja, dopolnjuje ali povzema zakonodajo, opredeljeno v točki a prvega odstavka tega člena.

2. člen

OSEBE, ZA KATERE SE UPORABLJA SPORAZUM

(1) Ta sporazum se uporablja za osebe ene pogodbenice, ki so začasno na ozemlju druge pogodbenice, in so:

- (c) za Republiko Slovenijo osebe, ki so obvezno zdravstveno zavarovane po *Zakonu o zdravstvenem varstvu in zdravstvenem zavarovanju, 1992*, in
- (d) za Avstralijo prebivalci po *Zakonu o zdravstvenem zavarovanju, 1973*.

(2) Ta sporazum se uporablja tudi za osebe, ki so člani diplomatskega predstavništva ali konzulata, ki ga je na ozemlju ene pogodbenice odprla druga pogodbenica, ter za njihove družinske člane, ki živijo z njimi v skupnem gospodinjstvu.

(3) Ta sporazum se ne uporablja za osebo, za katero veljajo pogoji iz prvega odstavka tega člena, kadar ta oseba vstopi na ozemlje druge pogodbenice zaradi zdravljenja, razen če je ta oseba član posadke ali potnik na ladji, plovilu ali letalu, ki prihaja na ozemlje druge pogodbenice, odhaja z njega ali se je znašlo na njem, in se je potreba po zdravljenju pojavila med potovanjem ali poletom.

3. člen

ZDRAVSTVENE STORITVE

(1) Osebi, za katero veljajo pogoji iz prvega odstavka 2. člena, ki na ozemlju druge pogodbenice potrebuje nujno zdravljenje zaradi slabega zdravstvenega stanja, ki zahteva nujno zdravstveno oskrbo, se pod enakimi pogoji kot zavarovanim osebam, kadar je na ozemlju Republike Slovenije, ali prebivalcem, kadar je na ozemlju Avstralije, zagotovijo take zdravstvene storitve, ki so potrebne za klinično ugotavljanje bolezni, zdravljenje ali oskrbo tega stanja.

(2) Oseba, za katero veljajo pogoji iz drugega odstavka 2. člena, je upravičena do zdravstvenih storitev ves čas, ko prebiva na ozemlju druge pogodbenice, v enakem obsegu in pod enakimi pogoji kot zavarovane osebe, kadar je na ozemlju Republike Slovenije, oziroma kot prebivalci, kadar je ta oseba na ozemlju Avstralije.

4. člen

FINANČNE DOLOČBE

V skladu s tem sporazumom nobena pogodbenica ni dolžna povrniti stroškov za opravljene zdravstvene storitve drugi pogodbenici.

5. člen

PRISTOJNA ORGANA IN NOSILCA

(1) Pristojna organa pogodbenic sta se dolžna čim prej obveščati o vseh spremembah svoje zakonodaje, ki velja na njunih ozemljih in bi lahko bistveno vplivala na naravo in obseg zdravstvenih storitev, predvidenih po tem sporazumu.

(2) Zadeve v zvezi z razlago tega sporazuma se rešujejo s posvetovanjem pristojnih organov pogodbenic.

(3) Zadeve v zvezi z izvajanjem tega sporazuma se rešujejo s posvetovanjem pristojnih nosilcev pogodbenic.

(4) Pristojna nosilca pogodbenic lahko po potrebi skleneta dogovore o izvajanju tega sporazuma.

6. člen

DOKUMENTI

Za uveljavljanje zdravstvenih storitev po tem sporazumu mora oseba, za katero veljajo pogoji iz prvega ali drugega odstavka 2. člena, predložiti veljaven potni list in dokazilo o upravičenosti do:

- a) obveznega zdravstvenega zavarovanja v Republiki Sloveniji oziroma
- b) prebivanja po *Zakonu o zdravstvenem zavarovanju, 1973.*

7. člen

KONČNE DOLOČBE

(1) Ta sporazum začne veljati z dnem, ko se pogodbenici po diplomatski poti pisno obvestita, da so izpolnjene vse notranjepravne zahteve za začetek njegove veljavnosti.

(2) Sporazum se sklene za nedoločen čas ali do poteka 12 mesecev od dne, ko ena pogodbenica po diplomatski poti prejme pisno obvestilo druge pogodbenice o njeni nameri, da odpoveduje sporazum.

(3) Ob odpovedi tega sporazuma v skladu z drugim odstavkom tega člena se sporazum še naprej uporablja, če se je zdravljenje začelo pred potekom ali ob poteku odpovednega roka, navedenega v tem odstavku.

Da bi to potrdila, sta podpisana, ki sta ju njuni vladi za to pravilno pooblastili, podpisala ta sporazum.

Sestavljeno v dveh izvodih v Canberri dne 11. marca 2009 v angleškem in slovenskem jeziku, pri čemer sta besedili enako verodostojni.

ZA VLADO AVSTRALIJE

ZA VLADO REPUBLIKE
SLOVENIJE

.....
The Hon. Nicola Roxon
Minister for Health and Ageing

.....
Gregor Kozovinc
Chargé d'Affaires a.i.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD RELATIF À LA FOURNITURE DE SOINS DE SANTÉ ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'Australie ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE SLOVÉNIE

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement de la République de Slovénie (les « Parties »), désireux de régler mutuellement le domaine des soins de santé des personnes admissibles d'une Partie durant leur présence sur le territoire de l'autre Partie, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

1. Les termes utilisés dans le présent Accord ont les significations suivantes :
 - a) « services médicaux » désigne :
 - i) en ce qui concerne la République de Slovénie, les services médicaux fournis en vertu de la Loi de 1992 relative aux soins de santé et à l'assurance maladie (« Zakonu o zdravstvenem varstvu in zdravstvenem zavarovanju, 1992 »), et
 - ii) en ce qui concerne l'Australie, les services pharmaceutiques fournis à un patient général conformément à la Loi nationale de 1953 sur les soins de santé (« National Health Act 1953 »), les services professionnels et hospitaliers fournis, ou qui ouvrent droit au versement d'une prestation, conformément à la Loi de 1973 sur l'assurance maladie (« Health Insurance Act 1973 ») ou à la Loi nationale de 1953 sur les soins de santé, et toute convention ou tout règlement issus de la Loi de 1973 sur l'assurance maladie au sujet de la fourniture dans les États et Territoires de l'Australie de services hospitaliers publics et autres soins de santé;
 - b) « personne assurée », en ce qui concerne la République de Slovénie, désigne une personne couverte par l'assurance maladie obligatoire en vertu de la Loi de 1992 relative aux soins de santé et à l'assurance maladie;
 - c) « résident », en ce qui concerne l'Australie, désigne une personne qui est un résident de l'Australie en vertu de la Loi de 1973 sur l'assurance maladie;
 - d) « territoire » désigne :
 - i) en ce qui concerne la République de Slovénie, le territoire de la République de Slovénie, et
 - ii) en ce qui concerne l'Australie, le territoire de l'Australie aux fins de la Loi de 1973 sur l'assurance maladie;
 - e) « séjour temporaire » désigne la présence légitime, mais non la résidence permanente, sur le territoire des Parties;
 - f) « autorité compétente » désigne :
 - i) en ce qui concerne la République de Slovénie, le Ministère de la santé, et
 - ii) en ce qui concerne l'Australie, le Ministère de la santé et des personnes âgées;
 - g) « institution compétente » désigne :

- i) en ce qui concerne la République de Slovénie, l'Institut slovène d'assurance maladie, et
- ii) en ce qui concerne l'Australie, le Ministère de la santé et des personnes âgées ou une institution autorisée par le Ministère à cet effet.

2. Aux fins du présent Accord, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente, les autres termes ont le sens qui leur est attribué par les législations respectives des Parties, définies à l'alinéa a) du paragraphe 1 du présent article.

3. Le présent Accord s'applique également à toute législation qui remplace, modifie, complète ou consolide la législation indiquée à l'alinéa a) du paragraphe 1 du présent article.

Article 2. Personnes visées

1. Le présent Accord s'applique aux personnes de l'une des Parties qui sont en séjour temporaire sur le territoire de l'autre Partie et qui sont :

- a) en ce qui concerne la République de Slovénie, les personnes couvertes par l'assurance maladie obligatoire en vertu de la Loi de 1992 relative aux soins de santé et à l'assurance maladie; et
- b) en ce qui concerne l'Australie, les résidents en vertu de la Loi de 1973 sur l'assurance maladie.

2. Le présent Accord s'applique également aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique ou d'un poste consulaire d'une Partie sur le territoire de l'autre Partie, et aux membres de leurs familles vivant avec eux dans le même foyer.

3. Le présent Accord ne s'applique pas à une personne qui remplit les conditions prévues au paragraphe 1 du présent article lorsque cette personne entre sur le territoire de l'autre Partie aux fins de traitement, sauf si cette personne est membre de l'équipage ou passager d'un navire, bateau ou aéronef en direction ou en provenance du territoire de l'autre Partie, ou détourné vers ce territoire, et que le traitement est devenu nécessaire au cours de la traversée ou du vol.

Article 3. Services médicaux

1. Une personne qui remplit les conditions prévues au paragraphe 1 de l'article 2 et qui, pendant son séjour sur le territoire de l'autre Partie, a besoin d'un traitement médical en raison d'un problème de santé qui nécessite des soins médicaux immédiats, bénéficie des services médicaux qui sont cliniquement nécessaires pour le diagnostic ou le traitement du problème de santé, ou les soins qu'il nécessite, dans les mêmes conditions que celles qui s'appliquent aux personnes assurées lorsqu'elles sont présentes sur le territoire de la République de Slovénie ou aux résidents lorsqu'ils sont présents sur le territoire de l'Australie.

2. Une personne qui remplit les conditions prévues au paragraphe 2 de l'article 2 est admissible aux services médicaux à tout moment pendant son séjour sur le territoire de l'autre Partie dans la même mesure et dans les mêmes conditions que les assurés lorsqu'ils sont présents sur le territoire de la République de Slovénie ou les résidents lorsqu'ils sont présents sur le territoire de l'Australie.

Article 4. Dispositions financières

Conformément au présent Accord, aucune des Parties n'est tenue de rembourser à l'autre Partie les coûts des services médicaux fournis.

Article 5. Autorités et institutions compétentes

1. Les autorités compétentes des Parties doivent s'informer mutuellement dès que possible de toute modification à la législation applicable sur leur territoire et susceptible d'avoir une incidence considérable sur la nature et la portée des services médicaux prévus par le présent Accord.

2. Les questions relatives à l'interprétation du présent Accord sont résolues par consultation entre les autorités compétentes des Parties.

3. Les questions relatives à l'application du présent Accord sont résolues par consultation entre les institutions compétentes des Parties.

4. Les institutions compétentes des Parties concluent tous les arrangements administratifs nécessaires à la mise en œuvre du présent Accord.

Article 6. Documents

Pour bénéficier des services médicaux en vertu du présent Accord, une personne qui remplit les conditions prévues aux paragraphes 1 ou 2 de l'article 2 doit présenter un passeport en cours de validité et une preuve d'admissibilité pour :

- a) l'assurance maladie obligatoire en République de Slovénie; ou
- b) la résidence en vertu de la Loi de 1973 sur l'assurance maladie.

Article 7. Dispositions finales

1. Le présent Accord entre en vigueur à la date où les Parties se notifient, par écrit et par la voie diplomatique, l'accomplissement de toutes leurs exigences respectives pour son entrée en vigueur.

2. Le présent Accord demeure en vigueur jusqu'à l'expiration d'une période de 12 mois à compter de la date où l'une des Parties aura reçu de l'autre Partie, par la voie diplomatique, un préavis de dénonciation.

3. Dans le cas où il est dénoncé conformément au paragraphe 2 du présent article, l'Accord continue de produire ses effets à l'égard de tout traitement médical fourni avant la date d'expiration de la période de préavis prévue dans ce paragraphe ou à cette date.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT en double exemplaires à Canberra le 11 mars 2009 dans les langues anglaise et slovène, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

NICOLA ROXON

Ministre de la santé et des personnes âgées

Pour le Gouvernement de la République de Slovénie :

GREGOR KOZOVINC

Chargé d'affaires par intérim

No. 49419

—
**Australia
and
Czech Republic**

**Agreement between Australia and the Czech Republic on social security. Canberra,
16 September 2009**

Entry into force: *1 July 2011, in accordance with article 25*

Authentic texts: *Czech and English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

—
**Australie
et
République tchèque**

**Accord entre l'Australie et la République tchèque relatif à la sécurité sociale. Canberra,
16 septembre 2009**

Entrée en vigueur : *1^{er} juillet 2011, conformément à l'article 25*

Textes authentiques : *tchèque et anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

[CZECH TEXT – TEXTE TCHÈQUE]

**SMLOUVA MEZI AUSTRÁLIÍ A ČESKOU REPUBLIKOU O
SOCIÁLNÍM ZABEZPEČENÍ**

Austrálie a Česká republika (dále jen „smluvní státy“),
přejíce si upevnit stávající přátelské vztahy mezi oběma smluvními
státy a jsouce odhodlány upravit vztahy mezi sebou s ohledem na
sociální dávky a pojištění,
se dohodly takto:

**ČÁST I
Všeobecná ustanovení**

**Článek 1
Definice**

1. V této smlouvě:

a) "dávka" znamená dávku, důchod nebo přídavek, stejně jako
jakoukoli dodatečnou částku, zvýšení nebo příplatek
vyplácený podle právních předpisů smluvního státu, avšak
- pokud jde o Austrálii - nezahrnuje žádnou dávku,
platbu nebo nárok podle zákona o penzijním pojištění;

b) "příslušný úřad" znamená,

pokud jde o Českou republiku, ministerstvo zodpovědné za
právní předpisy uvedené v článku 2 odstavec 1 písmeno b)
a,

pokud jde o Austrálii, tajemníka svazového ministerstva
zodpovědného za právní předpisy uvedené v článku 2
odstavec 1 písmeno a) (i), s výjimkou v části II Smlouvy
a v ostatních částech smlouvy, pokud se dotýkají této
části, kde to znamená komisaře pro daně nebo zmocněného
zástupce komisaře;

c) "příslušná instituce" znamená instituci nebo úřadovnu,
která má za úkol provádění platných právních předpisů;

d) "právní předpisy" znamenají,

pokud jde o Českou republiku, právní předpisy uvedené v
článku 2 odstavci 1 písmeno (b) a,

pokud jde o Austrálii, zákony uvedené v článku 2
odstavci 1 písmeno (a) (i), s výjimkou v části II Smlouvy
a v ostatních částech smlouvy, pokud se dotýkají této
části, kde to znamená zákony uvedené v článku 2 odstavci
1 písmeno (a) (ii);

- e) "doba pojištění" znamená dobu pojištění, náhradní dobu a dobu za takovou považovanou získanou podle právních předpisů České republiky;
- f) "doba pobytu v Austrálii v produktivním věku" znamená dobu vymezenou tak právními předpisy Austrálie, ale nezahrnující žádnou dobu považovanou podle článku 11 za dobu, kdy osoba měla bydliště v Austrálii.

2. Nevyplývá-li z kontextu jinak, pak při provádění této smlouvy smluvním státem má výraz nedefinovaný v tomto článku význam, který mu náleží podle právních předpisů tohoto smluvního státu.

Článek 2 Věcný rozsah

1. Tato smlouva se vztahuje na tyto právní předpisy:

a) pokud jde o Austrálii:

- (i) zákony formující právo sociálního zabezpečení v rozsahu, v jakém se toto právo vztahuje na, ovlivňuje, nebo se podle něj poskytuje starobní důchod;
- (ii) právo týkající se penzijního pojištění (jež je v době podpisu této smlouvy obsaženo v *zákoně o penzijním pojištění (správa) 1992*, v *zákoně o poplatcích na penzijní pojištění 1992* a v *nařízeních o penzijním pojištění (správa)*);

b) pokud jde o Českou republiku: zákon o důchodovém pojištění a předpisy související.

2. Nestanoví-li tato smlouva jinak, bez zřetele k ustanovení odstavce 1 nezahrnují právní předpisy uvedené v tomto článku žádné úmluvy ani jiné mezinárodní smlouvy o sociálním zabezpečení, které mohou být sjednány mezi smluvním státem a třetí stranou.

3. S výhradou ustanovení odstavce 4 se tato smlouva vztahuje také na budoucí právní předpisy měnící, doplňující nebo nahrazující právní předpisy uvedené v odstavci 1.

4. Tato smlouva se nevztahuje na budoucí právní předpisy rozšiřující stávající právní předpisy některého smluvního státu o nové kategorie poživatelů dávek nebo o nové dávky, pokud se příslušné úřady smluvních států nedohodnou jinak.

Článek 3
Osobní rozsah

Tato smlouva se vztahuje na každou osobu, která:

- a) má nebo měla bydliště v Austrálii, nebo podléhá nebo podléhala právním předpisům Austrálie, nebo
- b) podléhá nebo podléhala právním předpisům České republiky

a na další osoby pokud jde o práva, která odvozují od výše uvedené osoby.

Článek 4
Rovnost nakládání

Všem osobám, na které se vztahuje tato smlouva, se od smluvního státu dostane stejného zacházení ve vztahu k právům a povinnostem vyplývajícím z právních předpisů České republiky, z práva sociálního zabezpečení Austrálie v rozsahu, v jakém se toto právo vztahuje na nebo ovlivňuje starobní důchod, nebo z této smlouvy.

Článek 5
Export dávek

1. Nestanoví-li tato smlouva jinak, dávky jednoho smluvního státu splatné podle této smlouvy budou vyplaceny osobám, které mají bydliště nebo se nalézají na území kteréhokoli smluvního státu.

2. Jestliže právní předpisy smluvního státu umožňují vyplácet dávku do třetího státu, pak dávka platná podle této smlouvy bude rovněž vyplacena do tohoto třetího státu.

ČÁST II
Ustanovení o pojištění

Článek 6
Používání této části

Tato část se použije pouze za předpokladu, pokud by, nebýt této části, zaměstnanec a/nebo zaměstnavatel zaměstnance podléhal, vzhledem k práci zaměstnance nebo odměně vyplacené za práci, právním předpisům obou smluvních států.

Článek 7 **Vyloučení dvojího pojištění**

1. Není-li v této části stanoveno jinak, pokud zaměstnanec pracuje na území jednoho smluvního státu, zaměstnavatel zaměstnance a zaměstnanec, vzhledem k práci a odměně vyplacené za práci, podléhají pouze právním předpisům tohoto smluvního státu.

2. Zaměstnanec zaměstnaný na území jednoho smluvního státu zaměstnavatelem se sídlem na tomto území, který je vyslán pracovat pro tohoto zaměstnavatele nebo pobočku na území druhého smluvního státu, podléhá právním předpisům výhradně prvního smluvního státu, jako by byl zaměstnanec zaměstnán na jeho území, za předpokladu, že předpokládaná doba vyslání nepřesahuje pět let. Přesáhne-li tato doba 5 let, aplikuje se od této doby odstavec 1. Pro účely tohoto odstavce je pobočkou člen stejné zcela nebo většinou vlastněné skupiny jako zaměstnavatel.

3. Pracuje-li zaměstnanec v zaměstnání zaměstnavatele na lodi nebo v letadle při mezinárodní přepravě, zaměstnavatel zaměstnance a zaměstnanec, vzhledem k práci a odměně vyplacené za takové zaměstnání, podléhají pouze právním předpisům smluvního státu, na jehož území má zaměstnanec bydliště.

Článek 8 **Diplomatické a konzulární vztahy a zaměstnání ve státních službách**

1. Touto smlouvou není dotčeno provádění ustanovení Vídeňské úmluvy o diplomatických stycích z 18. dubna 1961 ani Vídeňské úmluvy o konzulárních stycích z 24. dubna 1963.

2. Zaměstnanci vyslaní vládou jednoho smluvního státu dočasně pracovat na území druhého smluvního státu, avšak na které se úmluvy uvedené v odstavci 1 tohoto článku nevztahují, podléhají právním předpisům pouze prvního smluvního státu. Pro účely tohoto odstavce zahrnuje zaměstnání vládou smluvního státu i zaměstnání jejím prostřednictvím a také, pokud jde o Austrálii, politickou složku nebo místní úřad Austrálie.

Článek 9 **Výjimky**

Na žádost zaměstnance a/nebo zaměstnavatele se mohou příslušné úřady obou smluvních států, nebo jimi pověřené zástupci, dohodnout na udělení výjimky z ustanovení této části ve vztahu k určitým osobám nebo kategoriím osob.

ČÁST III
Ustanovení o dávkách

Kapitola 1
Australské dávky

Článek 10

Bydliště nebo přítomnost v České republice nebo ve třetím státě

Pro získání nároku na australskou dávku podle právních předpisů Austrálie nebo této smlouvy bez toho, že by osoba měla bydliště a ke dni, kdy uplatňuje nárok na dávku, se zdržovala v Austrálii, avšak:

- (a) má bydliště v Austrálii nebo v České republice nebo ve třetím státě, s nímž má Austrálie sjednanu smlouvu o sociálním zabezpečení, která obsahuje ustanovení o spolupráci při přijímání žádostí o dávky a zahrnuje tento druh dávky; a
- (b) zdržuje se v Austrálii nebo v České republice nebo v takovém třetím státě,

bude tato osoba, pokud někdy měla bydliště v Austrálii, považována pro uplatnění nároku za bydlící a zdržující se v Austrálii k tomuto dni.

Článek 11
Sčítání

1. Pokud osoba, na kterou se vztahuje tato smlouva, uplatnila podle této smlouvy nárok na australskou dávku a získala:

- (a) dobu bydliště v Austrálii, která je kratší než doba potřebná podle australských právních předpisů pro získání nároku osoby na dávku; a
- (b) *dobu pobytu v Austrálii v produktivním věku*, která je stejná nebo delší než doba stanovená pro takovou osobu v souladu s odstavcem 4; a
- (c) dobu pojištění získanou podle právních předpisů České republiky;

pak pouze pro splnění minimální požadované doby stanovené pro takovou dávku právními předpisy Austrálie bude tato doba pojištění získaná podle právních předpisů České republiky považována pro nárok na australskou dávku za dobu, kdy taková osoba měla bydliště v Austrálii.

2. Pro účely odstavce 1, pokud osoba

- (a) měla bydliště v Austrálii nepřetržitě po dobu, která je kratší než minimální nepřetržitá doba potřebná podle

australských právních předpisů pro získání nároku osoby na dávku; a

- (b) získala dobu pojištění podle právních předpisů České republiky ve dvou nebo více různých obdobích, která je stejná nebo delší než celková minimální doba uvedená pod písmenem (a),

bude celková doba pojištění získaná podle právních předpisů České republiky považována za nepřetržitou dobu.

3. Pokud se překrývá doba, kdy osoba měla bydliště v Austrálii, s dobou pojištění získanou podle právních předpisů České republiky, pak pro účely tohoto článku Austrálie přihlédne k překrývajícím se době pouze jednou jako k době, kdy osoba měla bydliště v Austrálii.

4. Minimální doba pobytu v Austrálii v produktivním věku, ke které se pro účely odstavce 1 přihlíží, je tato:

- (a) pro účely australské dávky splatné osobě, která nemá bydliště v Austrálii, je minimální požadovaná doba 12 měsíců, z nichž nejméně šest měsíců musí být nepřetržitých; a
- (b) pro účely australské dávky splatné osobě, která má bydliště v Austrálii, minimální doba stanovena není.

Článek 12 **Výpočet dávek**

1. S výhradou odstavce 2, je-li australská dávka splatná osobě zdržující se mimo Austrálii pouze na základě této smlouvy, dávka se stanoví podle právních předpisů Austrálie.

2. Odstavec 1 se bude používat po dobu 26 týdnů, kdy osoba dočasně přijede do Austrálie.

3. S výhradou odstavce 4, je-li australská dávka splatná pouze na základě této smlouvy osobě v Austrálii, výše dávek se stanoví:

- (a) výpočtem příjmu takové osoby podle právních předpisů Austrálie, avšak bez ohledu při tomto výpočtu na jakékoli dávky České republiky, jež má tato osoba nebo partner takové osoby právo obdržet, přichází-li to v úvahu; a
- (b) odpočtem částky dávky České republiky, jež má tato osoba právo obdržet, z maximální výše australské dávky; a
- (c) přidáním k zbývajícím dávkám získaným podle písmene (b) příslušnou výši výpočtu stanovenou v právních předpisech

Austrálie, berouce za příjem osoby částku vypočtenou podle písmene (a).

4. Odstavec 3 se bude používat po dobu 26 týdnů, kdy osoba dočasně odjede z Austrálie.

5. Pokud jeden z partnerů má, nebo oba partneři mají nárok na dávku nebo dávky České republiky, každý z nich bude pro účely tohoto článku a právních předpisů Austrálie považován za příjemce jedné poloviny částky buď této dávky, nebo případně úhrnu obou těchto dávek.

6. Pokud náleží, zahrnuje australský starobní důchod vyplácený podle této smlouvy mimo Austrálii dodatečné částky pro nezaopatřené děti. Jiné dodatečné částky nebo příplatky k dávkám se vyplácejí mimo Austrálii pouze po dobu uvedenou v zákoně o sociálním zabezpečení, 1991. Odkaz na zákon o sociálním zabezpečení, 1991 zahrnuje všechny zákony, které mění, doplňují nebo nahrazují tento zákon.

Kapitola 2 **Dávky České republiky**

Článek 13 **Sčítání**

1. Nestanoví-li tato smlouva jinak, pokud osoba nezíská nárok na dávku z důvodu nedostatečné doby pojištění podle právních předpisů České republiky, nárok této osoby na dávku se stanoví součtem těchto dob pojištění s *dobami pobytu v Austrálii v produktivním věku* za předpokladu, že se tyto doby nepřekrývají.

2. Pro nárok na dávku vezme příslušná instituce České republiky v úvahu také doby pojištění získané podle právních předpisů třetího státu, se kterým je Česká republika vázána dokumentem o sociálním zabezpečení umožňujícím sčítání dob pojištění.

Článek 14 **Výpočet dávek**

1. Jsou-li podle právních předpisů České republiky splněny podmínky nároku na dávku i bez přihlédnutí k *dobám pobytu v Austrálii v produktivním věku*, stanoví příslušná instituce České republiky dávku:

- (a) výlučně na základě dob pojištění získaných podle jejich právních předpisů a současně
- (b) podle pravidel stanovených v odstavci 2 s výjimkou případu, kdy výsledek takového výpočtu je stejný nebo nižší, než výsledek výpočtu podle písmene (a).

2. Pokud nárok na dávku podle právních předpisů České republiky může vzniknout pouze s přihlédnutím k *dobám pobytu v Austrálii v produktivním věku*, nebo k dobám pojištění získaným podle právních předpisů třetího státu, pak příslušná instituce České republiky:

- (a) stanoví nejprve teoretickou výši dávky, která by náležela v případě, že by všechny doby pojištění byly získány podle právních předpisů České republiky a
- (b) poté - na základě teoretické výše určené podle písmene (a) - stanoví výši dávky určené k výplatě podle poměru délky dob pojištění získaných podle právních předpisů České republiky k celkově sečteným dobám.

Příslušná instituce České republiky - při aplikaci ustanovení písmene (a) tohoto odstavce - vezme za základ pro výpočet dávky v úvahu pouze příjmy dosažené v dobách pojištění získaných podle právních předpisů, které provádí. Tyto příjmy - indexované podle právních předpisů České republiky - budou považovány za dosažené v dobách, ke kterým se přihlíží při stanovení teoretické výše dávky.

3. Oprávněná osoba bude mít od příslušné instituce České republiky nárok na vyšší z dávek vypočtených podle odstavců 1 a 2.

4. Nedosahuje-li doba pojištění získaná podle právních předpisů České republiky dvanácti měsíců a nevznikne-li na jejím základě nárok na dávku, příslušná instituce České republiky dávku nepřizná.

5. Události a skutečnosti mající vliv na nárok, krácení, pozastavení či výši dávky, které nastaly na území Austrálie, budou posuzovány tak, jako by k nim došlo na území České republiky. Avšak příslušný český úřad může omezit použití tohoto ustanovení ve prospěch určitých kategorií osob.

6. Podmínkou nároku na invalidní důchod osoby, která se stala invalidní před dosažením 18 let věku a která nebyla účastna pojištění po potřebnou dobu, je trvalý pobyt na území České republiky. Tato podmínka platí i pro invalidní důchody a důchody pozůstalých, jestliže nárok na ně, nebo na důchody, z nichž se odvozují, může vzniknout pouze s přihlédnutím k ustanovením této smlouvy.

ČÁST IV
Různá a administrativní ustanovení

Článek 15
Spolupráce příslušných úřadů

1. Příslušné úřady smluvních států stanoví pomocí správního ujednání nezbytná opatření pro provádění této smlouvy.
2. Příslušné úřady určí styčná místa, jež budou uvedena ve správním ujednání.

Článek 16
Předkládání dokumentů

1. Žádost, oznámení nebo opravný prostředek týkající se dávek splaných podle této smlouvy nebo jinak, mohou být předloženy na území kteréhokoli smluvního státu.
2. Pro stanovení nároku na dávku se datum, k němuž jsou žádost, oznámení nebo opravný prostředek uvedené v odstavci 1 předloženy příslušné instituci jednoho smluvního státu, považuje za datum předložení takového dokumentu příslušné instituci druhého smluvního státu. Příslušná instituce smluvního státu, které jsou žádost, oznámení nebo opravný prostředek předloženy, je postoupí bez prodlení příslušné instituci druhého smluvního státu.
3. Žádost o dávku od jednoho smluvního státu se považuje za žádost o odpovídající dávku od druhého smluvního státu, pokud žadatel v žádosti uvede, že je nebo byl kryt systémem sociálního zabezpečení tohoto druhého smluvního státu a za předpokladu, že druhý smluvní stát obdrží takovou žádost do 12 měsíců.
4. Odkaz na opravný prostředek v odstavci 1 je odkazem na opravný prostředek, který je možno podat u správního, nebo pro správní účely zřízeného orgánu podle příslušných právních předpisů.

Článek 17
Vynětí z poplatků a ověřování

1. Pokud zákony smluvního státu stanoví, že jakýkoli dokument, který se předkládá příslušnému úřadu nebo příslušné instituci tohoto smluvního státu, je zcela nebo částečně osvobozen od poplatků nebo výloh, včetně konzulárních a správních poplatků, pak se toto osvobození také vztahuje na obdobné dokumenty, které se předkládají příslušnému úřadu nebo příslušné instituci druhého smluvního státu při provádění této smlouvy.
2. Dokumenty a potvrzení předkládané pro účely provádění této smlouvy jsou vyňaty z požadavků na legalizaci diplomatickými nebo konzulárními úřady.

Článek 18 Výplata dávek

1. Pokud smluvní stát zavede zákonné nebo správní omezení pro vývoz měny mimo své území, přijme tento smluvní stát neprodleně opatření k zajištění práv na výplatu a doručování dávek, které mají být vyplaceny podle právních předpisů tohoto smluvního státu nebo podle této smlouvy. Tato opatření mají zpětnou účinnost od doby zavedení těchto omezení.

2. Příslušné instituce smluvních států vyplácejí dávky podle této smlouvy bez jakýchkoli srážek na své administrativní náklady.

Článek 19 Výměna informací a vzájemná spolupráce

1. Příslušné úřady a příslušné instituce odpovědné za provádění této smlouvy, v rozsahu povoleném jejich národními zákony:

- (a) vzájemně si sdělují veškeré informace nezbytné pro provádění této smlouvy nebo právních předpisů České republiky nebo práva sociálního zabezpečení Austrálie;
- (b) poskytují si vzájemnou pomoc, včetně nezbytných oznámení ohledně přiznání nebo výplaty dávky podle této smlouvy nebo podle právních předpisů, na které se tato smlouva vztahuje tak, jako by prováděly vlastní právní předpisy;
a
- (c) vzájemně si v nejkratší možné době vyměňují veškeré informace o jimi přijatých opatřeních pro provádění této smlouvy nebo o změnách v jejich příslušných právních předpisech v míře, v jaké se tyto změny dotýkají provádění této smlouvy.

2. Pomoc uvedená v odstavci 1 se poskytuje bezplatně s výhradou ujednání dohodnutých mezi příslušnými úřady a příslušnými institucemi k vyrovnání určitých druhů výdajů, které jsou uvedeny ve správním ujednání podle článku 15.

3. Ustanovení odstavce 1 nebude v žádném případě vykládáno tak, aby ukládalo příslušnému úřadu nebo příslušné instituci smluvního státu povinnost:

- (a) provádět administrativní opatření v rozporu se zákony nebo administrativní praxí tohoto nebo druhého smluvního státu; nebo
- (b) poskytovat údaje, které nejsou dostupné podle zákonů nebo běžnými administrativními postupy tohoto nebo druhého smluvního státu.

Článek 20
Ochrana osobních údajů

Není-li ve vnitrostátních zákonech smluvního státu stanoveno jinak, informace o osobách, které jsou v souladu s touto smlouvou předávány příslušnému úřadu nebo příslušné instituci tohoto smluvního státu příslušným úřadem nebo příslušnou institucí druhého smluvního státu, jsou důvěrné a použijí se výhradně pro účely provádění této smlouvy a právních předpisů, na které se tato smlouva vztahuje.

Článek 21
Jazyky

1. Při provádění této smlouvy může příslušný úřad a příslušná instituce smluvního státu s ostatními komunikovat v kterémkoli úředním jazyce smluvních států.

2. Příslušný úřad ani příslušná instituce smluvního státu nesmí odmítnout žádost, odvolání nebo jiný dokument pouze z důvodu, že je v jazyce druhého smluvního státu.

Článek 22
Řešení sporů

Veškeré spory týkající se výkladu nebo provádění této smlouvy se řeší jednáním mezi příslušnými úřady.

Článek 23
Přezkoumání smlouvy

Jestliže smluvní stát požádá druhý o setkání k přezkoumání smlouvy, sejdou se smluvní státy za tím účelem co nejdříve.

ČÁST V
Přechodná a závěrečná ustanovení

Článek 24
Přechodná ustanovení

1. Tato smlouva nezakládá žádný nárok na výplatu dávky za jakoukoli dobu před vstupem této smlouvy v platnost.

2. Při rozhodování o nároku na dávky podle této smlouvy se berou v úvahu také doby, kdy osoba měla bydliště v Austrálii, doby pobytu v Austrálii v produktivním věku a doby pojištění podle právních předpisů České republiky získané před vstupem této smlouvy v platnost.

3. Rozhodnutí týkající se nároku na dávky, která byla učiněna před vstupem této smlouvy v platnost, nemají vliv na práva vzniklá na jejím základě.

4. Dávky přiznané před vstupem smlouvy v platnost mohou být na žádost nově vyměřeny.

5. Články 7 odstavec 2 a 8 odstavec 2 se provádějí od data vstupu této smlouvy v platnost, třebaže osoba byla vyslána svým zaměstnavatelem před tímto datem. Pro tento účel začíná doba vyslání vstupem této smlouvy v platnost.

Článek 25 **Ratifikace a vstup v platnost**

1. Tato smlouva podléhá ratifikaci.

2. Tato smlouva vstoupí v platnost prvého dne třetího měsíce následujícího po měsíci, v němž si smluvní státy písemně diplomatickou cestou vzájemně oznámí, že byly splněny všechny nezbytné podmínky pro vstup této smlouvy v platnost.

Článek 26 **Platnost, změny a ukončení platnosti smlouvy**

1. Tato smlouva se uzavírá na dobu neurčitou.

2. Tuto smlouvu je v budoucnu možné pozměnit doplňkovými smlouvami, které se od svého vstupu v platnost budou považovat za nedílnou součást této smlouvy.

3. Tato smlouva zůstane v platnosti až do posledního dne dvanáctého měsíce následujícího po měsíci, v němž některý smluvní stát písemně diplomatickou cestou oznámí druhému smluvnímu státu její vypovězení.

4. Bude-li tato smlouva vypovězena, práva nabytá podle ní zůstanou zachována a o žádostech o dávky předložených přede dnem ukončení její platnosti se rozhodne podle této smlouvy.

Na důkaz čehož níže podepsaní, řádně k tomu zmocnění, podepsali tuto smlouvu.

Dáno v _____ dne _____ 2009 ve
dvou původních vyhotoveních, každé v jazyce českém a anglickém,
příčemž obě znění mají stejnou platnost.

Za Austrálii

Za Českou republiku

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**AGREEMENT BETWEEN AUSTRALIA AND THE CZECH REPUBLIC ON
SOCIAL SECURITY**

Australia and the Czech Republic (hereinafter “the Contracting States”),

Wishing to strengthen the existing friendly relations between the two Contracting States,

and

Being desirous of regulating the relationship between them with respect to social security benefits and coverage,

Have agreed as follows:

PART I

GENERAL PROVISIONS

**Article 1
Definitions**

1. In this Agreement:

- (a) “benefit” means a benefit, pension or allowance as well as any additional amount, increase or supplement payable under the legislation of that Contracting State but, for Australia, does not include any benefit, payment or entitlement under the law concerning the superannuation guarantee;
- (b) “Competent Authority” means,
 - in relation to Australia, the Secretary to the Commonwealth Department responsible for the legislation specified in subparagraph 1(a)(i) of Article 2, except in Part II of the Agreement, and other Parts of the Agreement as they affect that Part, where it means the Commissioner of Taxation or an authorised representative of the Commissioner, and,
 - in relation to the Czech Republic, the Ministry responsible for the legislation in subparagraph 1 (b) of Article 2;
- (c) “Competent Institution” means the institution or agency which has the task of implementing the applicable legislation;
- (d) “legislation” means,

in relation to Australia, the laws specified in subparagraph 1(a)(i) of Article 2 except in Part II of the Agreement, and other Parts of the Agreement as they affect that Part, where it means the laws specified in subparagraph 1(a)(ii) of Article 2, and,

in relation to the Czech Republic, the legislation specified in subparagraph 1(b) of Article 2;

(e) “creditable period ” means a period of insurance, substitute period and equivalent period completed under the legislation of the Czech Republic;

(f) “period of Australian working life residence” means a period defined as such in the legislation of Australia but does not include any period deemed pursuant to Article 11 to be a period in which that person was an Australian resident.

2. In the application by a Contracting State of this Agreement, any term not defined shall, unless the context otherwise requires, have the meaning which it has under the legislation of that Contracting State.

Article 2 **Legislative Scope**

1. This Agreement shall apply to the following legislation:

(a) in relation to Australia:

(i) the Acts forming the social security law in so far as the law provides for, applies to or affects age pension;

(ii) the law concerning the superannuation guarantee (which at the time of signature of this Agreement is contained in the *Superannuation Guarantee (Administration) Act 1992*, the *Superannuation Guarantee Charge Act 1992* and the *Superannuation Guarantee (Administration) Regulations*);

(b) in relation to the Czech Republic: the Pension Insurance Act and related acts.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, unless otherwise provided in this Agreement, the legislation referred to in this Article shall not include treaties or other international agreements on social security that may be concluded between one Contracting State and a third party.

3. Except as provided in paragraph 4, this Agreement shall also apply to future legislation which amends, supplements or replaces the legislation specified in paragraph 1.

4. This Agreement shall not apply to future legislation which extends the existing legislation of either Contracting State to new categories of beneficiaries or new benefits unless the Competent Authorities of both Contracting States agree otherwise.

Article 3
Personal Scope

This Agreement shall apply to any person who:

- (a) is or has been an Australian resident, or is or has been subject to the legislation of Australia; or
- (b) is or has been subject to the legislation of the Czech Republic

and to other persons in regard to the rights they derive from the person described above.

Article 4
Equality of Treatment

All persons to whom this Agreement applies shall be treated equally by a Contracting State in regard to rights and obligations which arise under the social security law of Australia in so far as the law applies to or affects the age pension, the legislation of the Czech Republic or by virtue of this Agreement.

Article 5
Export of Benefits

1. Unless otherwise provided in this Agreement, benefits of one Contracting State, when payable by virtue of this Agreement, shall be payable to persons who are residents of, or in, the territory of either Contracting State.
2. Where the legislation of a Contracting State provides that a benefit is payable in a third State, then that benefit, when payable by virtue of this Agreement, is also payable in that third State.

PART II
PROVISIONS ON COVERAGE

Article 6
Application of this Part

This Part only applies if an employee and/or the employer of the employee would, apart from this Part, be subject to the legislation of both Contracting States in respect of work of the employee or remuneration paid for the work.

Article 7
Avoidance of Double Coverage

1. Unless otherwise provided in this Part, if an employee works in the territory of one Contracting State, the employer of the employee and the employee shall in respect of the work and the remuneration paid for the work be subject only to the legislation of that Contracting State.
2. An employee employed in the territory of one Contracting State by an employer having a place of business in that territory, who is posted to work for that employer, or a related entity, in the territory of the other Contracting State, shall be subject to the legislation of only the first Contracting State, as if the employee were employed in its territory, provided that the period of posting is not expected to exceed 5 years. If this period exceeds 5 years, paragraph 1 applies from that time. For the purpose of this paragraph, the related entity is a member of the same wholly or majority owned group as the employer.
3. If an employee is working in the employment of an employer on a ship or aircraft in international traffic, the employer of the employee and employee shall in respect of the employment and the remuneration paid for that employment be subject only to the legislation of the Contracting State in which the employee is a resident.

Article 8
Diplomatic and Consular Relations and Government Employment

1. This Agreement shall not affect the application of the provisions of the Vienna Convention on Diplomatic Relations of 18 April 1961, or the Vienna Convention on Consular Relations of 24 April 1963.
2. Employees who are sent by the Government of one Contracting State to work temporarily in the territory of the other Contracting State but to whom the Conventions mentioned in paragraph 1 of this Article do not apply shall be subject to the legislation of only the first Contracting State. For the purpose of this paragraph, employment by the Government of a Contracting State includes employment by an instrumentality thereof and also, in relation to Australia, a political subdivision or local authority of Australia.

Article 9
Exceptions

At the request of an employee and/or an employer, the Competent Authorities of the two Contracting States, or agencies designated by them, may agree to grant an exception to the provisions of this Part with respect to particular persons or categories of persons.

PART III

PROVISIONS RELATING TO BENEFITS

**Chapter 1
Australian Benefits**

**Article 10
Residence or Presence in the Czech Republic or a Third State**

Where a person would be qualified under the legislation of Australia or by virtue of this Agreement for an Australian benefit except for not being an Australian resident and in Australia on the date on which the claim for that benefit is lodged, but:

- (a) is an Australian resident or a resident of the Czech Republic or a third State with which Australia has concluded an agreement on social security which includes provision for cooperation in the acceptance of claims for benefits and which includes that category of benefit; and
- (b) is in Australia, or the Czech Republic or that third State,

that person, so long as he or she has been an Australian resident at some time, shall be deemed, for the purpose of lodging that claim, to be an Australian resident and in Australia on that date.

**Article 11
Totalisation**

1. Where a person to whom this Agreement applies has claimed an Australian benefit under this Agreement and has accumulated:

- (a) a period as an Australian resident that is less than the period required to qualify that person, on that ground, under the legislation of Australia for that benefit; and
- (b) a period of Australian working life residence equal to or greater than the period identified in accordance with paragraph 4 for that person; and
- (c) a creditable period completed under the legislation of the Czech Republic;

then, for the purposes of a claim for that Australian benefit, that creditable period completed under the legislation of the Czech Republic shall be deemed to be a period in which that person was an Australian resident only for the purposes of meeting any minimum qualifying periods for that benefit set out in the legislation of Australia.

2. For the purposes of paragraph 1, where a person:

- (a) has been an Australian resident for a continuous period which is less than the

minimum continuous period required by the legislation of Australia for entitlement of that person to a benefit; and

- (b) has accumulated a creditable period completed under the legislation of the Czech Republic in two or more separate periods that equals or exceeds in total the minimum period referred to in subparagraph (a);

the total of the creditable periods completed under the legislation of the Czech Republic shall be deemed to be one continuous period.

3. For the purposes of this Article, where a period by a person as an Australian resident and a creditable period completed under the legislation of the Czech Republic coincide, the period of coincidence shall be taken into account once only by Australia as a period as an Australian resident.

4. The minimum period of Australian working life residence to be taken into account for the purposes of paragraph 1 shall be as follows:

- (a) for the purposes of an Australian benefit that is payable to a person who is not an Australian resident, the minimum period required shall be 12 months, of which at least six months must be continuous; and
- (b) for the purposes of an Australian benefit that is payable to an Australian resident, there shall be no minimum period.

Article 12 Calculation of Benefits

1. Subject to paragraph 2, where an Australian benefit is payable only by virtue of this Agreement to a person who is outside Australia, the rate of that benefit shall be determined according to the legislation of Australia.

2. Paragraph 1 shall continue to apply for 26 weeks where a person comes temporarily to Australia.

3. Subject to paragraph 4, where an Australian benefit is payable only by virtue of this Agreement to a person who is in Australia, the rate of that benefit shall be determined by:

- (a) calculating that person's income according to the legislation of Australia but disregarding in that calculation any Czech Republic benefit which that person or the partner of that person is entitled to receive if applicable; and
- (b) deducting the amount of the Czech Republic benefit which that person is entitled to receive from the maximum rate of that Australian benefit; and
- (c) applying to the remaining benefit obtained under subparagraph (b) the relevant

rate calculation set out in the legislation of Australia, using as the person's income the amount calculated under subparagraph (a).

4. Paragraph 3 shall continue to apply for 26 weeks where a person departs temporarily from Australia.
5. Where a member of a couple is, or both that person and his or her partner are, entitled to a Czech Republic benefit or benefits, each of them shall be deemed, for the purposes of this Article and of the legislation of Australia, to be in receipt of one half of either the amount of that benefit or the total of both of those benefits, as the case may be.
6. Australian age pension shall include additional amounts for dependent children, if applicable, when payable outside Australia under this Agreement. Other additional amounts or supplements to a benefit shall be payable outside Australia only for the period specified in the *Social Security Act 1991*. The reference to the *Social Security Act 1991* includes any laws that subsequently amend, supplement or replace that Act.

Chapter 2 Czech Republic Benefits

Article 13 Totalisation

1. Unless otherwise provided in this Agreement, if a person is not eligible for a benefit because he or she has not completed sufficient creditable periods under the legislation of the Czech Republic, the eligibility of that person for that benefit shall be determined by totalising these creditable periods and periods of Australian working life residence, provided those periods do not overlap.
2. For eligibility for the benefit, the Competent Institution of the Czech Republic shall take into account also creditable periods completed under the legislation of a third State, with which the Czech Republic is bound by social security instruments which provide for the totalising of creditable periods.

Article 14
Calculation of benefits

1. If, under the legislation of the Czech Republic, the conditions for entitlement to benefits are satisfied without taking into account periods of Australian working life residence, the Competent Institution of the Czech Republic shall determine the benefit:
 - (a) on the basis of the creditable periods completed exclusively under its legislation, and at the same time
 - (b) according to the rules provided by paragraph (2), with the exception when the result of this calculation is equal to or lower than the result of the calculation under subparagraph (a).
2. If, under the legislation of the Czech Republic, the right to benefits can be acquired only with regard to periods of Australian working life residence, or creditable periods completed under the legislation of a third State, then the Competent Institution of the Czech Republic shall:
 - (a) calculate the theoretical amount of the benefit which could have been claimed if all these periods had been completed under the legislation of the Czech Republic and
 - (b) then – on the basis of the theoretical amount calculated in accordance with subparagraph (a) – shall determine the amount of the benefit payable by applying the ratio of the duration of the creditable periods completed under the legislation of the Czech Republic to the total combined periods.

In order to determine the basis for calculation of the benefit, the Competent Institution of the Czech Republic shall – in applying the provision of subparagraph (a) of this paragraph – take into account only income gained during the creditable periods completed under the legislation which it applies. This income – indexed according to Czech legislation – will be considered as gained during the periods that are taken into account for the calculation of the theoretical amount of the benefit.
3. The person concerned shall be entitled to the highest amount calculated in accordance with paragraphs 1 and 2 from the Competent Institution of the Czech Republic.
4. If the creditable period completed under the legislation of the Czech Republic is less than 12 months and does not result in any right to benefits, then the Competent Institution of the Czech Republic will not award the benefit.
5. Events and facts that have legal effect on entitlement, reduction, suspension or benefit amount, and which occurred in the territory of Australia, shall be taken into account as if they had taken place in the territory of the Czech Republic. However, the Czech Competent Authority may, in the interest of categories of beneficiaries, limit the application of this provision.

6. A person whose disability began before reaching the age of 18 and who has not participated in the insurance scheme for the necessary period shall have the right to a disability benefit provided this person is a resident of the Czech Republic. This condition shall also apply to invalidity and survivors' benefits, where such entitlement, or benefits from which they are derived, can be acquired only with regard to provisions of this Agreement.

PART IV

MISCELLANEOUS AND ADMINISTRATIVE PROVISIONS

Article 15

Administrative Arrangement

1. The Competent Authorities of the Contracting States shall establish, by means of an Administrative Arrangement, the measures necessary for the implementation of this Agreement.
2. The Competent Authorities shall appoint liaison bodies which are to be listed in the Administrative Arrangement.

Article 16

Lodgement of Documents

1. A claim, notice or appeal concerning a benefit, whether payable by virtue of this Agreement or otherwise, may be lodged in the territory of either Contracting State.
2. For the purposes of determining the right to a benefit, the date on which a claim, notice or appeal referred to in paragraph 1 is lodged with the Competent Institution of one Contracting State shall be considered as the date of lodgement of that document with the Competent Institution of the other Contracting State. The Competent Institution with which a claim, notice or appeal is lodged shall refer it without delay to the Competent Institution of the other Contracting State.
3. A claim for a benefit from one Contracting State shall be considered as a claim for the corresponding benefit from the other Contracting State so long as the claimant has indicated in that claim that there is, or there was, an affiliation with the social security system of that other Contracting State and provided the other Contracting State receives this request within 12 months.
4. The reference in paragraph 1 to an appeal is a reference to an appeal that may be made to an administrative body established by, or administratively for the purposes of, the respective legislation.

Article 17

Exemption from Fees and Authentication

1. Where the laws of a Contracting State provide that any document which is submitted to the Competent Authority or the Competent Institution of that Contracting State shall be exempted, wholly or partly, from fees or charges, including consular and administrative fees, the exemption shall also apply to corresponding documents which are submitted to the Competent Authority or the Competent Institution of the other Contracting State in the application of this Agreement.
2. Documents and certificates which are presented for the purposes of this Agreement shall be exempted from requirements for authentication by diplomatic or consular authorities.

Article 18

Payment of Benefits

1. If a Contracting State imposes legal or administrative restrictions on the transfer of currency outside of its territory, that Contracting State shall implement measures as soon as practicable to guarantee the rights to payment and delivery of benefits payable under the legislation of that Contracting State or by virtue of this Agreement. The measures shall operate retrospectively to the time when the restrictions were imposed.
2. The Competent Institutions of the Contracting States shall pay their benefits under this Agreement without any deduction for their administrative expenses.

Article 19

Exchange of Information and Mutual Assistance

1. The Competent Authorities and Competent Institutions responsible for the application of this Agreement shall to the extent permitted by their national laws:
 - (a) communicate to each other any information necessary for the application of this Agreement or the social security law of Australia or the legislation of the Czech Republic;
 - (b) provide assistance to one another, including any information necessary, with regard to the determination or payment of any benefit under this Agreement or under the legislation to which this Agreement applies as if applying their own legislation; and
 - (c) communicate to each other, as soon as possible, all information about the measures taken by them for the application of this Agreement or about changes in their respective legislation insofar as these changes affect the application of this Agreement.
2. The assistance referred to in paragraph 1 shall be provided free of charge, subject to any arrangement reached between the Competent Authorities and Competent Institutions for the

reimbursement of certain types of expenses that are specified in the Administrative Arrangement pursuant to Article 15.

3. In no case shall the provisions of paragraph 1 be construed so as to impose on the Competent Authority or Competent Institution of a Contracting State the obligation:

- (a) to carry out administrative measures at variance with the laws or the administrative practice of that or the other Contracting State; or
- (b) to supply particulars which are not obtainable under the laws or in the normal course of the administration of that or the other Contracting State.

Article 20 **Protection of Personal Data**

Unless otherwise provided under the national laws of a Contracting State, any information about an individual which is transmitted in accordance with this Agreement to a Competent Authority or a Competent Institution of that Contracting State by a Competent Authority or a Competent Institution of the other Contracting State is confidential and shall be used only for the purposes of implementing this Agreement and the legislation to which this Agreement applies.

Article 21 **Language**

1. In the application of this Agreement, the Competent Authority and the Competent Institution of a Contracting State may communicate with the other in any of the official languages of the Contracting States.

2. A claim, appeal or other document may not be rejected by a Competent Authority or Competent Institution solely because it is in the language of the other Contracting State.

Article 22 **Resolution of Disputes**

Any disagreement regarding the interpretation or application of this Agreement shall be resolved by consultation between the Competent Authorities.

Article 23 **Review of Agreement**

Where a Contracting State requests the other to meet to review the Agreement, the Contracting States shall meet for that purpose as soon as possible.

PART V

TRANSITIONAL AND FINAL PROVISIONS

**Article 24
Transitional Provisions**

1. This Agreement shall not establish any right to a benefit for any period before the date of the entry into force of this Agreement.
2. In determining entitlement to a benefit under this Agreement, periods as an Australian resident, periods of Australian working life residence and creditable periods completed under the legislation of the Czech Republic before the entry into force of this Agreement shall also be taken into consideration.
3. Determinations concerning entitlement to benefits which were made before the entry into force of this Agreement shall not affect rights arising under it.
4. Benefits determined before the entry into force of this Agreement may be newly determined upon application.
5. Articles 7 (2) and 8 (2) apply from the date of entry into force of this Agreement, even if the person was sent by his or her employer before this date. For this purpose, the period of secondment is taken to start on the entry into force of this Agreement.

**Article 25
Ratification and Entry into Force**

1. This Agreement is subject to ratification.
2. This Agreement shall enter into force on the first day of the third month following the month in which notes are exchanged by the Contracting States through the diplomatic channel notifying each other that all matters as are necessary for the entry into force of this Agreement have been finalised.

**Article 26
Duration, Modification and Termination**

1. This Agreement shall remain in force without any limitation on its duration.
2. This Agreement may be amended in the future by supplementary agreements which, from their entry into force, shall be considered an integral part of this Agreement.
3. This Agreement shall remain in force and effect until the last day of the twelfth month following the month in which either Contracting State gives the other Contracting State written notification through diplomatic channels of its termination.

4. If this Agreement is terminated, rights acquired under it shall be retained and claims for benefits lodged prior to the date of termination shall be determined under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto, have signed this Agreement.

DONE at Canberra on this sixteenth day of September 2009 in two originals in the English and Czech languages, the two texts being equally authentic.

FOR AUSTRALIA:

FOR THE CZECH REPUBLIC:

.....
Hon Jenny Macklin
Minister for Families, Housing
Community Services and Indigenous Affairs

.....
HE Dr Juraj Chmiel
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE L'AUSTRALIE ET LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE RELATIF À LA SÉCURITÉ SOCIALE

L'Australie et la République tchèque (ci-après « les États contractants »),
Souhaitant renforcer les relations d'amitié qui existent entre les deux États contractants, et
Désireux de régler leurs relations dans le domaine des prestations et de la couverture de sécurité sociale,

Sont convenus de ce qui suit :

TITRE I. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Article premier. Définitions

1. Dans le présent Accord :

a) le terme « prestation » désigne une prestation, pension ou allocation ainsi que toute somme supplémentaire, toute augmentation ou tout supplément dus en vertu de la législation de cet État contractant, mais, en ce qui concerne l'Australie, ce terme n'inclut pas les prestations, versements ou droits à prestation soumis à la législation relative au régime de retraite garantie;

b) le terme « autorité compétente » désigne,

en ce qui concerne l'Australie, le Secrétaire du Département du Commonwealth chargé de la législation mentionnée au sous-alinéa i) de l'alinéa a) du paragraphe 1 de l'article 2, à l'exception du titre II ainsi que d'autres titres de l'Accord dans la mesure où ils ont une incidence sur l'application de ce titre; dans ce cas, le terme désigne le Commissaire chargé de la fiscalité ou son représentant officiel; et

en ce qui concerne la République tchèque, le ministère responsable de la législation visée à l'alinéa b) du paragraphe 1 de l'article 2;

c) le terme « institution compétente » désigne l'institution ou l'agence chargée de mettre en œuvre la législation applicable;

d) le terme « législation » désigne,

en ce qui concerne l'Australie, les lois mentionnées au sous-alinéa i) de l'alinéa a) du paragraphe 1 de l'article 2, à l'exception du titre II ainsi que d'autres titres de l'Accord dans la mesure où ils ont une incidence sur l'application de ce titre; dans ce cas, le terme désigne les lois mentionnées au sous-alinéa ii) de l'alinéa a) du paragraphe 1 de l'article 2;

en ce qui concerne la République tchèque, les lois visées à l'alinéa b) du paragraphe 1 de l'article 2;

e) le terme « période admissible » désigne une période d'assurance, la période de remplacement et la période équivalente accomplie selon la législation de la République tchèque;

f) le terme « période de résidence en Australie pendant la vie active » désigne une période définie comme telle dans la législation australienne, mais exclut toute période considérée en vertu de l'article 11 comme une période durant laquelle cette personne était un résident australien.

2. En vue de l'application par un État contractant du présent Accord, tout terme qui n'y est pas défini a le sens qui lui est attribué par la législation de cet État contractant, à moins que le contexte n'appelle une autre interprétation.

Article 2. Portée législative

1. Le présent Accord s'applique à la législation suivante :

a) en ce qui concerne l'Australie :

- i) les textes de loi constituant le droit de la sécurité sociale dans la mesure où ils concernent les pensions de vieillesse ou ont une incidence sur elles,
- ii) la législation concernant le régime de retraite garantie, qui, au moment de la signature du présent Accord, est contenue dans la Loi de 1992 sur le régime de retraite garantie (gestion) (« Superannuation Guarantee [Administration] Act 1992 »), la Loi de 1992 sur le cautionnement du régime de retraite garantie (« Superannuation Guarantee Charge Act 1992 ») et le Règlement relatif au régime de retraite garantie (gestion) (« Superannuation Guarantee [Administration] Regulations »);

b) en ce qui concerne la République tchèque : la Loi sur l'assurance pension et les lois connexes.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1 et sauf dispositions contraires prévues par le présent Accord, la législation visée dans le présent article ne comprend pas les traités ou autres accords internationaux sur la sécurité sociale qui peuvent être conclus entre l'un des États contractants et une tierce partie.

3. Sous réserve du paragraphe 4, le présent Accord s'applique également à toute législation future modifiant, complétant ou remplaçant les lois mentionnées au paragraphe 1.

4. Le présent Accord ne s'applique pas aux lois futures étendant la législation actuelle de l'un ou l'autre des États contractants à de nouvelles catégories de bénéficiaires ou à de nouvelles prestations, à moins que les autorités compétentes des deux États contractants n'en conviennent autrement.

Article 3. Champ d'application personnel

Le présent Accord s'applique à toute personne qui :

a) est ou a été un résident australien, ou qui est ou a été soumise à la législation australienne;

ou

b) est ou a été assujettie à la législation tchèque,

et à d'autres personnes au titre des droits qu'elles tiennent de cette personne.

Article 4. Égalité de traitement

Toutes les personnes auxquelles le présent Accord s'applique sont traitées sur un pied d'égalité par un État contractant en ce qui concerne les droits et obligations qui découlent du présent Accord, de la législation tchèque ou du droit australien de la sécurité sociale dans la mesure où ce dernier s'applique à la pension de vieillesse ou a une incidence sur elle.

Article 5. Exportation des prestations

1. Sauf dispositions contraires du présent Accord, les prestations d'un État contractant, lorsqu'elles sont accordées en vertu du présent Accord, sont payables aux personnes qui sont des résidents de l'un ou l'autre des États contractants, ou qui se trouvent sur le territoire de celui-ci.

2. Si la législation d'un État contractant prévoit qu'une prestation est payable dans un État tiers, cette prestation est également due dans cet État tiers lorsqu'elle est accordée en vertu du présent Accord.

TITRE II. DISPOSITIONS RELATIVES À LA COUVERTURE

Article 6. Application du présent titre

Ce titre ne s'applique que dans le cas où un employé ou son employeur serait, sauf aux fins de ce titre, assujéti à la législation des deux États contractants en ce qui concerne le travail de l'employé ou la rémunération versée pour ce travail.

Article 7. Prévention de la double couverture

1. Sauf disposition contraire du présent titre, si un employé travaille sur le territoire de l'un des États contractants, l'employé et son employeur, en ce qui concerne le travail et la rémunération payée pour ce travail, ne sont assujéttis qu'à la législation dudit État contractant.

2. Une personne employée sur le territoire d'un État contractant par un employeur ayant un établissement sur ce territoire et qui est détachée pour travailler pour cet employeur, ou une entité assimilée, sur le territoire de l'autre État contractant, est soumise exclusivement à la législation du premier État contractant, comme si elle était employée sur son territoire, à condition que la période prévue de détachement n'excède pas cinq ans. Si cette durée est supérieure à cinq ans, le paragraphe 1 s'applique à partir de ce moment-là. Aux fins du présent paragraphe, l'entité assimilée et l'employeur font partie partiellement ou majoritairement du même groupe propriétaire.

3. Si un employé travaille au service d'un employeur sur un navire ou un aéronef en trafic international, l'employé et son employeur ne sont assujéttis, pour l'emploi et la rémunération versée pour cet emploi, qu'à la législation de l'État contractant dont l'employé est un résident.

Article 8. Relations diplomatiques et consulaires, et postes de fonctionnaires

1. Le présent Accord est sans incidence sur l'application des dispositions de la Convention de Vienne sur les relations diplomatiques, du 18 avril 1961, ou de la Convention de Vienne sur les relations consulaires, du 24 avril 1963.

2. Les employés qui sont détachés par le gouvernement d'un État contractant pour travailler temporairement sur le territoire de l'autre État contractant, mais à qui les Conventions mentionnées au paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas, sont soumis exclusivement à la législation du premier État contractant. Aux fins du présent paragraphe, l'emploi par le gouvernement d'un État contractant inclut l'emploi par un organe de celui-ci et aussi, en ce qui concerne l'Australie, une subdivision politique ou une autorité locale australienne.

Article 9. Dérogations

À la demande d'un employé ou d'un employeur, les autorités compétentes des deux États contractants, ou les institutions qu'elles désignent, peuvent convenir d'accorder une dérogation aux dispositions du présent titre en ce qui concerne certaines personnes ou catégories de personnes.

TITRE III. DISPOSITIONS RELATIVES AUX PRESTATIONS

CHAPITRE I. PRESTATIONS AUSTRALIENNES

Article 10. Résidence ou présence en République tchèque ou dans un État tiers

Si une personne remplit les conditions requises par la législation australienne ou en vertu du présent Accord pour l'attribution d'une prestation australienne, à l'exception de la condition d'être un résident australien se trouvant sur le sol australien à la date de sa demande de prestation, mais que cette personne :

a) est un résident australien ou réside sur le territoire de la République tchèque ou d'un État tiers avec lequel l'Australie a conclu un accord de sécurité sociale comprenant des dispositions relatives à la coopération dans l'acceptation des demandes de prestations et incluant cette catégorie de prestations, et

b) est en Australie, en République tchèque ou dans un État tiers, cette personne, dans la mesure où elle a été un résident australien à une certaine date, est considérée, aux fins de la présentation de cette demande, comme un résident australien se trouvant en Australie à cette date.

Article 11. Totalisation

1. Si une personne à laquelle s'applique le présent Accord a demandé une prestation australienne en vertu dudit Accord et a accumulé :

a) une période en qualité de résident en Australie inférieure à celle nécessaire pour lui donner droit, pour ce motif, à ladite prestation, en vertu de la législation australienne, et

b) une période de résidence en Australie pendant la vie active égale ou supérieure à la période visée au paragraphe 4 pour cette personne, et

c) une période admissible en vertu de la législation tchèque,

alors cette période admissible en vertu de la législation tchèque sera, aux fins de la demande d'une prestation australienne, assimilée à une période au cours de laquelle ladite personne était un résident australien, aux seules fins de satisfaire à la période minimale éventuelle donnant droit à cette prestation en vertu de la législation australienne.

2. Aux fins du paragraphe 1, si une personne :

a) a eu la qualité de résident en Australie sans interruption pendant une période moindre que la période minimale interrompue exigée par la législation australienne pour donner droit à une prestation, et

b) a accumulé en deux fois ou plus une période admissible accomplie au titre de la législation tchèque qui est supérieure ou égale au total de la période minimale visée à l'alinéa a),

le total des périodes admissibles accomplies en vertu de la législation tchèque sera assimilé à une période ininterrompue.

3. Aux fins du présent article, si une période en qualité de résident en Australie et une période admissible accomplie en vertu de la législation tchèque coïncident, la période de coïncidence ne sera prise en considération qu'une seule fois par l'Australie en tant que période en qualité de résident australien.

4. La période minimale de résidence en Australie pendant la vie active prise en considération aux fins du paragraphe 1 est la suivante :

a) aux fins d'une prestation australienne qui est due à une personne qui n'est pas un résident australien, la période minimale requise est de 12 mois, dont au moins 6 mois sans interruption; et

b) aux fins d'une prestation australienne qui est due à un résident australien, il n'y a aucune période minimale.

Article 12. Calcul des prestations

1. Sous réserve du paragraphe 2, si une prestation australienne n'est payable qu'en vertu du présent Accord à une personne qui se trouve en dehors de l'Australie, le taux de cette prestation est déterminé conformément à la législation australienne.

2. Dans le cas où une personne se rend provisoirement en Australie, le paragraphe 1 continue de s'appliquer pendant 26 semaines.

3. Sous réserve du paragraphe 4, si une prestation australienne n'est payable qu'en vertu du présent Accord à une personne qui se trouve en Australie, le taux de cette prestation est déterminé comme suit :

a) en calculant le revenu de cette personne conformément à la législation australienne, mais sans tenir compte dans ce calcul de toute prestation de la République tchèque que cette personne ou, s'il y a lieu, le partenaire de cette personne est en droit de percevoir;

b) en déduisant le montant de la prestation de la République tchèque que cette personne est en droit de percevoir du taux maximal de la prestation australienne; et

c) en appliquant à la prestation subsistante obtenue conformément à l'alinéa b) le taux applicable selon la législation australienne en se fondant, pour ce qui concerne le revenu de la personne, sur le montant calculé conformément à l'alinéa a).

4. Si une personne quitte temporairement l'Australie, le paragraphe 3 continue de s'appliquer pendant 26 semaines.

5. Si un membre d'un couple ou bien cette personne et son ou sa partenaire ont droit à une ou des prestations prévues par la législation tchèque, chacun sera réputé, aux fins du présent article et de la législation australienne, toucher la moitié de la prestation ou du total des deux prestations, selon le cas.

6. La pension de vieillesse australienne comprend des sommes supplémentaires pour les enfants à charge, le cas échéant, lorsque ces sommes sont dues en dehors de l'Australie en vertu du présent Accord. D'autres sommes supplémentaires ou des compléments à une prestation ne sont payables en dehors de l'Australie que pour la période spécifiée dans la Loi de 1991 sur la sécurité sociale (« Social Security Act 1991 »). La référence à cette loi comprend toutes les lois qui la modifieraient, la compléteraient ou la remplaceraient par la suite.

CHAPITRE 2. PRESTATIONS DE LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

Article 13. Totalisation

1. Sauf disposition contraire du présent Accord, si une personne n'est pas admissible à une prestation parce qu'elle n'a pas accompli suffisamment de périodes admissibles en vertu de la législation tchèque, l'admissibilité de cette personne à ladite prestation est déterminée par la totalisation de ces périodes admissibles et des périodes de résidence en Australie pendant la vie active, pourvu que ces périodes ne se superposent pas.

2. Pour établir le droit à la prestation, l'institution compétente de la République tchèque prend également en compte les périodes admissibles accomplies en vertu de la législation d'un État tiers avec lequel la République tchèque est liée par des instruments de sécurité sociale prévoyant la totalisation des périodes admissibles.

Article 14. Calcul des prestations

1. Si, en vertu de la législation tchèque, les conditions d'ouverture du droit aux prestations sont satisfaites sans que soient prises en compte les périodes de résidence en Australie pendant la vie active, l'institution compétente de la République tchèque calcule les prestations :

a) sur la base des périodes admissibles accomplies exclusivement en vertu de sa législation et, en même temps,

b) selon les règles au paragraphe 2, sauf lorsque le résultat de ce calcul est inférieur ou égal au résultat du calcul visé à l'alinéa a).

2. Si, en vertu de la législation tchèque, le droit à des prestations peut être acquis uniquement en ce qui concerne les périodes de résidence en Australie pendant la vie active, ou les périodes admissibles accomplies au titre de la législation d'un État tiers, l'institution compétente de la République tchèque :

a) calcule le montant théorique de la prestation qui aurait été due si toutes ces périodes avaient été accomplies sous la législation tchèque; et

b) établit ensuite le montant de la prestation payable, sur la base du montant théorique calculé conformément à l'alinéa a), au prorata de la durée des périodes admissibles accomplies sous la législation tchèque par rapport à la durée totale des périodes combinées.

Pour déterminer la base de calcul de la prestation, l'institution compétente tchèque, en vertu de la disposition de l'alinéa a) du présent paragraphe, ne prend en considération que le revenu gagné au cours des périodes admissibles accomplies sous la législation applicable. Ce revenu, indexé conformément à la législation tchèque, est considéré comme ayant été gagné au cours des périodes qui sont prises en considération pour le calcul du montant théorique de la prestation.

3. L'intéressé a droit de la part de l'institution compétente tchèque à la somme la plus élevée calculée conformément aux paragraphes 1 et 2.

4. Si la période admissible accomplie en vertu de la législation tchèque est d'une durée de moins de 12 mois et ne donne pas lieu à un droit à prestations, l'institution compétente tchèque ne verse pas la prestation.

5. Les événements et faits ayant un effet juridique sur l'ouverture de droits ou sur la réduction, la suspension ou le montant d'une prestation et se produisant sur le territoire de l'Australie sont pris en considération comme s'ils s'étaient produits sur le territoire de la République tchèque. Toutefois, l'autorité compétente tchèque peut, dans l'intérêt des catégories de bénéficiaires, limiter l'application de cette disposition.

6. Une personne dont l'invalidité a débuté avant l'âge de 18 ans et qui n'a pas cotisé au régime d'assurance pendant la durée nécessaire a droit à une prestation d'invalidité, à condition qu'elle réside en République tchèque. Cette condition s'applique également aux pensions d'invalidité et de réversion, lorsque ce droit ou les prestations qui en découlent ne peuvent être acquis qu'à l'égard des dispositions du présent Accord.

TITRE IV. DISPOSITIONS DIVERSES ET ADMINISTRATIVES

Article 15. Accord administratif

1. Les autorités compétentes des États contractants mettent en place, par le biais d'un accord administratif, les mesures nécessaires à l'application du présent Accord.

2. Les autorités compétentes désignent des organismes de liaison qui figurent dans l'Accord administratif.

Article 16. Dépôt des documents

1. Les demandes, déclarations ou recours concernant une prestation, qu'elle soit payable en vertu du présent Accord ou autrement, peuvent être déposés sur le territoire de l'un ou l'autre des États contractants.

2. En vue de la détermination du droit à une prestation, la date à laquelle une demande, une déclaration ou un recours visés au paragraphe 1 sont déposés auprès de l'institution compétente de l'un des États contractants est considérée comme la date de dépôt des mêmes documents auprès de

l'institution compétente de l'autre État contractant. L'institution compétente auprès de laquelle sont déposés une demande, une déclaration ou un recours les transmet sans délai à l'institution compétente de l'autre État contractant.

3. Une demande de prestation provenant d'un État contractant est considérée comme une demande de la prestation correspondante provenant de l'autre État contractant si le demandeur a indiqué dans cette demande que la personne est ou était affiliée au système de sécurité sociale de cet autre État contractant et que cet État reçoit la demande dans un délai de 12 mois.

4. La référence dans le paragraphe 1 au dépôt d'un recours est une référence à un recours qui peut être intenté auprès d'un organe administratif instauré par la législation respective ou aux fins de celle-ci.

Article 17. Exemption de droits et d'authentification

1. Si la législation d'un État contractant prévoit que tout document soumis à l'autorité ou institution compétente dudit État contractant est exempté, en tout ou en partie, des frais ou droits, y compris des frais consulaires et administratifs, l'exemption s'applique également aux documents correspondants qui sont soumis à l'autorité ou institution compétente de l'autre État contractant conformément au présent Accord.

2. Les documents et certificats soumis aux fins du présent Accord sont exemptés des obligations d'authentification par les autorités diplomatiques ou consulaires.

Article 18. Versement des prestations

1. Si un État contractant impose des restrictions légales ou administratives au transfert de monnaie en dehors de son territoire, cet État contractant applique aussitôt que possible des mesures pour garantir les droits de versement et la remise des prestations dues en vertu de la législation de cet État contractant ou du présent Accord. Les mesures s'appliquent rétroactivement à partir de la date d'imposition des restrictions.

2. Les institutions compétentes des États contractants versent leurs prestations en vertu du présent Accord sans aucune déduction pour frais administratifs.

Article 19. Échange de renseignements et assistance mutuelle

1. Les autorités et institutions compétentes chargées d'appliquer le présent Accord doivent, dans la mesure où leur législation interne le permet :

a) se communiquer tous les renseignements indispensables aux fins de la mise en œuvre du dit Accord, de la législation tchèque ou du droit australien de la sécurité sociale;

b) se prêter assistance, y compris se communiquer toute information nécessaire, en ce qui concerne la détermination ou le versement de toute prestation en vertu du présent Accord ou de la législation à laquelle il s'applique comme s'il s'agissait de l'application de leur propre législation; et

c) se communiquer dans les plus brefs délais tous les renseignements au sujet des mesures qu'elles auront prises en vue de la mise en œuvre du présent Accord ou des modifications

apportées à leur législation respective dans la mesure où ces modifications concernent son application.

2. L'assistance visée au paragraphe 1 est fournie gratuitement, sous réserve de tout accord conclu entre les autorités et institutions compétentes au sujet du remboursement de certains types de dépenses spécifiés dans l'Accord administratif au sens de l'article 15.

3. Les dispositions du paragraphe 1 ne sauraient en aucun cas être interprétées comme imposant à l'autorité ou institution compétente d'un État contractant l'obligation :

a) de prendre des mesures administratives en contradiction avec la législation ou la pratique administrative de l'un ou l'autre des États contractants; ou

b) de fournir des renseignements qui ne peuvent être obtenus conformément à la législation ou dans le cadre de l'administration normale de l'un ou l'autre des États contractants.

Article 20. Protection des données à caractère personnel

Sauf dispositions contraires prévues dans la législation nationale d'un État contractant, tout renseignement concernant une personne qui est communiqué conformément au présent Accord à l'autorité ou institution compétente de cet État contractant par l'autorité ou institution compétente de l'autre État contractant est confidentiel et ne sert qu'aux fins de l'application du présent Accord et de la législation à laquelle celui-ci s'applique.

Article 21. Langue

1. En vue de l'application du présent Accord, l'autorité et l'institution compétentes d'un État contractant peuvent communiquer avec celles de l'autre État contractant dans une des langues officielles de ces États.

2. Une demande, un recours ou tout autre document ne peut être rejeté par une autorité ou institution compétente pour la seule raison qu'il est formulé dans la langue de l'autre État contractant.

Article 22. Résolution des différends

Tout différend relatif à l'interprétation ou à l'application du présent Accord est réglé par voie de consultation entre les autorités compétentes.

Article 23. Révision de l'Accord

Si l'un des États contractants demande à l'autre une rencontre en vue de réviser l'Accord, les États contractants se rencontrent à cette fin dans les plus brefs délais.

TITRE V. DISPOSITIONS TRANSITOIRES ET FINALES

Article 24. Dispositions transitoires

1. Le présent Accord n'ouvre aucun droit à des prestations pour une période antérieure à son entrée en vigueur.

2. Pour la détermination du droit à une prestation en vertu du présent Accord, les périodes en tant que résident australien, les périodes de résidence en Australie pendant la vie active et les périodes admissibles accomplies en vertu de la législation tchèque avant la date d'entrée en vigueur du présent Accord sont également prises en considération.

3. Les décisions prises avant l'entrée en vigueur du présent Accord en ce qui concerne les droits aux prestations n'ont pas d'incidence sur les droits qui en découlent.

4. Les prestations déterminées avant l'entrée en vigueur du présent Accord peuvent être ré-examinées sur demande.

5. Le paragraphe 2 de l'article 7 et le paragraphe 2 de l'article 8 s'appliquent à compter de la date d'entrée en vigueur du présent Accord, même si la personne a été détachée par son employeur avant cette date. À cette fin, la période de détachement est censée débuter à l'entrée en vigueur du présent Accord.

Article 25. Ratification et entrée en vigueur

1. Le présent Accord est sujet à ratification.

2. Le présent Accord entre en vigueur le premier jour du troisième mois suivant celui au cours duquel les États contractants auront échangé des notes diplomatiques par lesquelles elles s'informent que toutes les conditions nécessaires à son entrée en vigueur ont été satisfaites.

Article 26. Durée, modification et dénonciation

1. Le présent Accord reste en vigueur pour une durée indéterminée.

2. Le présent Accord peut être modifié ultérieurement par des accords supplémentaires, qui sont considérés comme faisant partie intégrante du présent Accord à compter de leur entrée en vigueur.

3. Le présent Accord demeure en vigueur jusqu'au dernier jour du 12^e mois suivant celui au cours duquel l'un des États contractants transmet à l'autre, par la voie diplomatique, une notification écrite l'informant de son intention de le dénoncer.

4. En cas de dénonciation du présent Accord, les droits acquis conformément à ses dispositions sont maintenus et les demandes de prestations déposées avant la date de dénonciation sont traitées selon ses dispositions.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé le présent Accord.

FAIT à Canberra le 16 septembre 2009, en deux exemplaires originaux, en langues anglaise et tchèque, les deux textes faisant également foi.

Pour l'Australie :

JENNY MACKLIN

Ministre de la famille, du logement, des services communautaires
et des affaires autochtones

Pour la République tchèque :

JURAJ CHMIEL

Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire

No. 49420

**Australia
and
Tonga**

Agreement between the Government of Australia and the Government of the Kingdom of Tonga relating to air services (with annexes). Neiafu, 23 August 2003

Entry into force: *7 June 2011 by notification, in accordance with article 20*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

**Australie
et
Tonga**

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement du Royaume des Tonga relatif aux services aériens (avec annexes). Neiafu, 23 août 2003

Entrée en vigueur : *7 juin 2011 par notification, conformément à l'article 20*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**AGREEMENT BETWEEN
THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA
AND
THE GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF TONGA
RELATING TO AIR SERVICES**

The Government of Australia and the Government of the Kingdom of Tonga (hereinafter, "the Parties");

Being Parties to the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on December 7, 1944;

Desiring to promote an international aviation system based on competition among airlines in the marketplace and wishing to encourage scheduled and non-scheduled airlines to develop and implement innovative and competitive services;

Recognising that this Agreement applies to both scheduled and non-scheduled services;

Desiring to ensure the highest degree of safety and security in international air transport and reaffirming their grave concern about acts or threats against the security of aircraft, which jeopardise the safety of persons or property, adversely affect the operation of air transport, and undermine public confidence in the safety of civil aviation;

Have agreed as follows:

ARTICLE 1

Definitions

For the purpose of this Agreement, unless otherwise stated, the term:

- (a) "Aeronautical authorities" means for each Party the authority or authorities as notified in writing from time to time by one Party to the other Party;
- (b) "Agreement" means this Agreement, its Annexes, and any amendments thereto;
- (c) "Air transportation" means the public carriage by aircraft of passengers, baggage, cargo, and mail, separately or in combination, for remuneration or hire;
- (d) "Airline" means any air transport enterprise marketing or operating air transportation;

- (e) “Competition Authorities” means for each Party the authority or authorities as notified in writing from time to time by one Party to the other Party;
- (f) “Convention” means the Convention on International Civil Aviation, opened for signature at Chicago on 7 December 1944, and includes:
 - (i) any Annex or any amendment thereto adopted under Article 90 of the Convention, insofar as such Annex or amendment is at any given time in force for both Parties; and
 - (ii) any amendment which has entered into force under Article 94(a) of the Convention and has been ratified by both Parties;
- (g) “Designated airline” means an airline or airlines designated and authorised in accordance with Article 2 (Designation, Authorisation and Revocation) of this Agreement;
- (h) “Ground handling” includes but is not limited to passenger, cargo and baggage handling, and the provision of catering facilities and/or services;
- (i) “International air transportation” means air transportation which passes through the air space over the territory of more than one State;
- (j) “Marketing airline” means an airline that offers air transportation on an aircraft operated by another airline, whether through cooperative marketing arrangements such as code-sharing;
- (k) “Non-scheduled air transportation” means a commercial air transport service performed as other than scheduled air transportation;
- (l) “Operating airline” means an airline that operates an aircraft in order to provide air transportation – it may own or dry lease the aircraft;
- (m) “Scheduled air transportation” means a series of flights performed by aircraft for the transport of passengers, cargo and mail between two or more points, where the flights are so regular or frequent as to constitute a systematic service, whether or not in accordance with a published timetable, and which are operated in such a manner that each flight is open for use by members of the public;
- (n) “Slots” means the right to schedule an aircraft movement at an airport;
- (o) “Tariffs” means any price, fare, rate or charge for the carriage of passengers (and their baggage) and/or cargo (excluding mail) in international air transportation, including transportation on an intra-or interline basis, charged by airlines, including their agents, and the conditions governing the availability of such price, fare, rate or charge;
- (p) “Territory” and “Stop for non-traffic purposes” have the meaning respectively assigned to them in Articles 2 and 96 of the Convention; and

- (q) “User charges” means a charge made to airlines by a service provider for the provision of airport, airport environmental, air navigation and aviation security facilities, for aircraft, their crews, passengers and cargo.

ARTICLE 2

Designation, Authorisation and Revocation

1. Each Party shall have the right to designate as many airlines as it wishes to conduct international air transportation in accordance with this Agreement, and to withdraw or alter such designations. Such designations shall be transmitted to the other Party in writing through diplomatic channels, and shall identify whether the airline is authorised to conduct international air transportation. A designated airline may be either an operating airline or a marketing (non-operating) airline, or both.
2. On receipt of such a designation, and of applications from a designated airline, in the form and manner prescribed for operating authorisations and technical permissions relating to the operation and navigation of the aircraft, the other Party shall grant appropriate authorisations without delay, provided that:
 - (a) the airline is incorporated and has its principal place of business in the territory of the Party designating the airline;
 - (b) the airline is qualified to meet the conditions prescribed under the laws, regulations and rules normally and reasonably applied to the operation of international air transportation by the Party considering the application or applications, in conformity with the provisions of the Convention;
 - (c) operating and marketing airlines hold the necessary operating permits, whether or not they are the operator of the airline offering air transportation;
 - (d) the Party designating the airline is maintaining and administering the standards set forth in Article 5 (Safety) and Article 6 (Aviation Security) of this Agreement.
3. When an airline has been so designated and authorised it may commence international air transportation, provided that the airline complies with the applicable provisions of this Agreement.
4. Either Party may withhold, revoke, suspend or limit the operating authorisations or technical permissions of an airline designated by the other Party, at any time, if the conditions specified in paragraph 2 of this Article are not met, or if the airline otherwise fails to operate in accordance with the conditions prescribed under this Agreement.
5. Unless immediate action is essential to prevent further non-compliance with subparagraphs 2 (b), 2 (c) or 2 (d) of this Article, the rights established by this Article shall be exercised only after consultation with the other Party.

6. This Article does not limit the rights of either Party to withhold, revoke, limit or impose conditions on the operating authorisation or technical permission of an airline or airlines of the other Party in accordance with the provisions of Article 5 (Safety) or Article 6 (Aviation Security) of this Agreement.

7. All airlines operating scheduled and/or non-scheduled air transportation shall be considered as designated airlines for the purposes of this Agreement.

ARTICLE 3

Grant of Rights

1. Each Party grants to the other Party the following rights for the conduct of international air transportation by the airlines of the other Party:

- (a) the right to fly across its territory without landing;
- (b) the right to make stops in its territory for non-traffic purposes; and
- (c) the rights otherwise specified in this Agreement.

2. Nothing in this Article shall be deemed to confer on the airline or airlines of one Party the rights to take on board, in the territory of the other Party, passengers, their baggage, cargo, or mail carried for compensation and destined for another point in the territory of that other Party.

ARTICLE 4

Application of Laws

1. While entering, within, or leaving the territory of one Party, its laws, regulations and rules relating to the operation and navigation of aircraft shall be complied with by the other Party's airlines.

2. While entering, within, or leaving the territory of one Party, its laws, regulations and rules relating to the admission to or departure from its territory of passengers, crew, cargo and aircraft (including regulations and rules relating to entry, clearance, aviation security, immigration, passports, customs and quarantine or, in the case of mail, postal regulations) shall be complied with by, or on behalf of, such passengers and crew and in relation to such cargo of the other Party's airlines.

3. Neither Party shall give preference to its own or any other airline over an airline of the other Party engaged in similar international air transport in the application of its entry, clearance, aviation security, immigration, passports, customs and quarantine, postal and similar regulations.

4. Passengers, baggage and cargo in direct transit through the territory of either Party and not leaving the area of the airport reserved for such purpose shall not undergo any examination except for reasons of aviation security, narcotics control or in special circumstances. Baggage and cargo in direct transit shall be exempt from customs duties and other similar taxes.

ARTICLE 5

Safety

1. Each Party shall recognise as valid, for the purposes of operating the international air transport provided for in this Agreement, certificates of airworthiness, certificates of competency and licences issued or validated by the other Party that are still in force, provided that the requirements for such certificates or licences at least equal the minimum standards that may be established pursuant to the Convention. Each Party may, however, refuse to recognise as valid for the purpose of flights undertaken pursuant to rights granted under Article 3 (Grant of Rights), paragraph 1, certificates of competency and licences granted to or validated for its own nationals by the other Party.

2. Each Party may request consultations at any time concerning the safety standards maintained by the other Party including, but not limited to, the safety standards relating to aeronautical facilities, aircrews, aircraft and their operation. Such consultations shall take place within 30 days of that request.

3. If, following such consultations, one Party finds that the other Party does not effectively maintain and administer safety standards and requirements in these areas that are at least equal to the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, the first Party shall notify the other Party of those findings and the steps considered necessary to conform with those minimum standards, and that other Party shall take appropriate corrective action. Failure by the other Party to take appropriate action within a reasonable time, or in any case within fifteen (15) days, shall be grounds for the application of paragraph 4 of Article 2 (Designation, Authorisation and Revocation) of this Agreement.

4. Notwithstanding the obligations mentioned in Article 33 of the Convention, it is agreed that any aircraft operated by the airline(s) of one Party on services to or from the territory of another Party may, while within the territory of the other Party, be made the subject of any examination by the authorised representatives of the other Party, on board and around the aircraft to check both the validity of the aircraft documents and those of its crew and the apparent condition of the aircraft and its equipment (in this Article called "ramp inspection"), provided this does not lead to unreasonable delay.

5. If any such ramp inspection or series of ramp inspections gives rise to:

- (a) serious concerns that an aircraft or the operation of an aircraft does not comply with the minimum standards established at that time pursuant to the Convention, or

- (b) serious concerns that there is a lack of effective maintenance and administration of the safety standards established at that time pursuant to the Convention,

the Party carrying out the inspection shall, for the purposes of Article 33 of the Convention, be free to conclude that the requirements under which the certificate or licences in respect of that aircraft or in respect of the crew of that aircraft had been issued or rendered valid, or that the requirements under which that aircraft is operated, are not equal to or above the minimum standards established pursuant to the Convention.

6. In the event that access for the purpose of undertaking a ramp inspection of an aircraft operated by an airline(s) of one Party in accordance with paragraph 4 above is denied by the representative of that airline(s) the other Party shall be free to infer that serious concerns of the type referred to in paragraph 5 above arise and draw the conclusions referred to in that paragraph.

7. Each Party reserves the right to suspend or vary the operating authorisation of an airline(s) of the other Party immediately in the event the first Party concludes, whether as a result of a ramp inspection, a series of ramp inspections, a denial of access to a ramp inspection, consultation or otherwise, that immediate action is essential to the safety of an airline operation.

8. Any action by one Party in accordance with paragraphs 3 or 7 above shall be discontinued once the basis for the taking of that action ceases to exist.

ARTICLE 6

Aviation Security

1. Consistent with their rights and obligations under international law, the Parties reaffirm that their obligation to protect the security of civil aviation against acts of unlawful interference forms an integral part of this Agreement. Without limiting the generality of their rights and obligations under international law, the Parties shall in particular act in conformity with the provisions of the Convention on Offences and Certain Other Acts Committed on Board Aircraft, opened for signature at Tokyo on 14 September 1963, the Convention for the Suppression of Unlawful Seizure of Aircraft, opened for signature at The Hague on 16 December 1970 and the Convention for the Suppression of Unlawful Acts against the Safety of Civil Aviation, opened for signature at Montreal on 23 September 1971, the Protocol for the Suppression of Unlawful Acts of Violence at Airports Serving International Civil Aviation, signed at Montreal on 24 February 1988, and any other multilateral agreement governing civil aviation security binding upon the parties.

2. The Parties shall provide upon request all necessary assistance to each other to prevent acts of unlawful seizure of civil aircraft and other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports and air navigation facilities, and any other threat to security of civil aviation.

3. The Parties shall act in conformity with the aviation security provisions established by the International Civil Aviation Organization and set out in Annexes to the

Convention on International Civil Aviation to the extent that such security provisions and requirements are applicable to the Parties.

4. The Parties shall require that operators of aircraft of their registry or operators of aircraft who have their principal place of business or permanent residence in their territory and the operators of airports in their territory act in conformity with such aviation security provisions.

5. Each Party agrees that such operators of aircraft may be required to observe the aviation security provisions referred to in paragraphs 3 and 4 above required by the other Party for entry into, departure from, or while within the territory of that other Party. Each Party shall ensure that adequate measures are effectively applied within its territory to protect the aircraft and to inspect passengers, crew, carry-on items, baggage, cargo and aircraft stores prior to and during boarding or loading. Each Party shall also give positive consideration to any request from the other Party for reasonable special security measures to meet a particular threat.

6. When an incident or threat of an incident of unlawful seizure of civil aircraft or other unlawful acts against the safety of such aircraft, their passengers and crew, airports or air navigation facilities occurs, the Parties shall assist each other by facilitating communications and other appropriate measures intended to terminate such incident or threat thereof as rapidly as possible commensurate with minimum risk of life.

7. With regard to aviation security, the aeronautical authorities of either Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Party.

8. When a Party has reasonable grounds to believe that the other Party has departed from the provisions of this Article, the aeronautical authorities of the first Party may request immediate consultations with the aeronautical authorities of the other Party. Failure to reach a satisfactory agreement within fifteen (15) days from the date of such request shall constitute grounds for the application of paragraph 4 of Article 2 (Designation, Authorisation and Revocation) of this Agreement. When required by an emergency, a Party may take action under paragraph 4 of Article 2 (Designation, Authorisation and Revocation) prior to the expiry of fifteen (15) days. Any action taken in accordance with this paragraph shall be discontinued upon compliance by the other Party with the security provisions of this Article.

ARTICLE 7

User Charges

1. User charges that may be imposed on the airlines of one Party by charging authorities or bodies within the territory of the other Party on the airlines of the other Party shall be just, reasonable, non discriminatory, equitably apportioned among categories of users and applicable only to civil aviation facilities and services used by such airlines. In any event, any such user charges shall be assessed on the airlines of the other Party on terms not less favourable than the most favourable terms available to any other airline at the time the charges are assessed.

2. User charges imposed on the airlines of the other Party may reflect, but shall not exceed, the full cost to the charging authorities or bodies of providing the appropriate civil aviation services and facilities including airport, airport environmental, air navigation, and aviation security facilities and services at the airport or within the airport system. Such charges may include a reasonable return on assets, after depreciation. Facilities and services for which charges are made shall be provided on an efficient and economic basis.

3. Each Party shall encourage consultations between charging authorities or bodies in its territory and the airlines using the services and facilities. The Parties shall also encourage such charging authorities or bodies and the airlines to exchange such information as may be necessary to permit an accurate assessment of the reasonableness of, justification for and apportionment of the charges in accordance with the principles of paragraphs 1 and 2 of this Article. In any event, each Party and its airlines shall have the right to reasonably assess on an independent basis the consistency, within the provisions of this article, of user charges imposed within the territory of the other Party.

4. Each Party shall encourage the charging authorities or bodies to provide users with reasonable advance notice, which should be not less than three months, of any proposal for changes in user charges to enable users to assess such proposals and to express their views before changes are made. Such notice shall be issued directly to each airline's head office or its local office in the country concerned.

5. Neither Party shall be held, in dispute resolution procedures pursuant to Article 17 (Settlement of Disputes), to be in breach of a provision of this Article, unless (i) it fails to undertake a review of the charge or practice that is the subject of complaint by the other Party within a reasonable amount of time; or (ii) following such a review it fails to take all steps within its power to remedy any charge or practice that is inconsistent with this Article.

ARTICLE 8

Statistics

1. The aeronautical authorities of one Party may require an airline of the other Party to provide statements of statistics related to the traffic carried by that airline.

2. The aeronautical authorities of each Party may determine the nature of the statistics required to be provided by airlines under the above paragraph, and shall apply these requirements on a non-discriminatory basis.

ARTICLE 9

Customs Duties and Charges

1. Aircraft operated in international air transportation by the airlines of each Party shall be exempt from: all import restrictions; customs duties; excise taxes; and similar fees and charges imposed by national authorities. Component parts and normal

airborne equipment for the repair, maintenance and servicing of such aircraft shall be similarly exempt.

2. The following items shall be exempt from all import restrictions; customs duties; excise taxes; and similar fees and charges imposed by national authorities, whether they are introduced by an airline of one Party into the territory of the other Party or supplied, within reasonable limits, to an airline of one Party in the territory of the other Party. These exemptions shall apply even when these supplies are to be used on any part of a journey performed over the territory of the other Party in which they have been taken on board:

- (a) aircraft stores (including but not limited to such items as food, beverages and tobacco) whether introduced into or taken on board in the territory of the other Party;
- (b) fuel, lubricants (including hydraulic fluids) and consumable technical supplies;
- (c) spare parts including engines;

provided in each case that they are for use on board an aircraft in connection with the establishment or maintenance of international air transportation by the designated airline concerned.

3. The exemptions provided by this Article shall not extend to charges based on the cost of services provided to the airlines of a Party in the territory of the other Party.

4. The normal aircraft equipment, as well as spare parts (including engines), supplies of fuel, lubricating oils (including hydraulic fluids) and lubricants and other items mentioned in paragraphs 1 & 2 of this Article retained on board the aircraft operated by the airlines of one Party may be unloaded in the territory of the other Party only with the approval of the Customs authorities of that territory. Aircraft stores intended for use on the airlines' services may, in any case be unloaded. Equipment and supplies referred to in paragraphs 1 & 2 of this Article may be required to be kept under the supervision or control of the appropriate authorities until they are re-exported or otherwise disposed of in accordance with the Customs laws and procedures of that Party.

5. The exemptions provided for by this Article shall also be available in situations where the airline or airlines of one Party have entered into arrangements with another airline or airlines for the loan or transfer in the territory of the other Party of the items specified in paragraphs 1 & 2 of this Article, provided such other airline or airlines similarly enjoy such reliefs from such other Party.

ARTICLE 10

Tariffs

1. Each Party shall allow each airline to determine its own tariffs for the transport of traffic pursuant to this Agreement.

2. Unless required by domestic law, tariffs charged by airlines shall not be required to be filed with the aeronautical authorities of either Party.
3. Tariffs charged by airlines shall be subject to the competition and consumer laws of both Parties.

ARTICLE 11

Capacity

1. There shall be a fair and equal opportunity for the airlines of both Parties to conduct international air transportation in accordance with this Agreement.
2. In the conduct of international air transportation the airlines of each Party shall take into consideration the interests of the airlines of the other Party so as not to affect unduly the services which the latter provide on the whole or part of the same routes.
3. The capacity to be operated by the airlines of the Parties between their respective territories in the conduct of international air transportation shall be maintained in close relationship with the traffic originating in Australia and destined for the Kingdom of Tonga and vice versa.
4. Provision by airlines for the carriage of traffic originating in or destined for points in the territories of third countries shall be made in accordance with the general principles that capacity shall be related to:
 - (a) the requirements of traffic originating in or destined for the territory of the Party which has designated the airlines;
 - (b) the traffic requirements of the area through which the airline passes, after taking account of local and regional services; and
 - (c) the requirements of through airline operations.
5. The capacity which may be provided in accordance with this Article by the airlines of each Party on the agreed services shall be such as is decided between the aeronautical authorities of the Parties before the commencement of international air transportation by the airlines concerned and from time to time thereafter.

ARTICLE 12

Commercial Opportunities

1. The airlines of each Party, in operating or holding out international air transportation pursuant to this Agreement, shall have the right to:
 - (a) enter into code share, blocked space or other cooperative marketing arrangements with any other airline, including airlines of third countries,

as the marketing and/or operating airline, provided only that the airlines hold the appropriate authority or authorities to conduct international air transportation on the routes or segments concerned, and in accordance with paragraph 2 of this Article;

- (b) establish offices in the territory of the other Party for the promotion, sale and management of air transportation;
- (c) engage in the sale and marketing of air transportation in the territory of the other Party directly and, at its discretion, through its agents or intermediaries, using its own transportation documents;
- (d) conduct international air transportation using aircraft (or aircraft and crew) leased from any company, including other airlines, provided only that the operating aircraft and crew meet the applicable operating and safety standards and requirements; and
- (e) use the services and personnel of any other organisation, company or airline operating in the territory of the other Party.

2. The airlines of each country will, when holding international air transportation out for sale, make it clear to the purchaser at the point of sale which airline will be the operating airline on each sector of the transportation and with which airline or airlines the purchaser is entering into a contractual relationship.

3. The absence of an understanding between one or other Party and a third party, permitting cooperative marketing arrangements between airlines and carriers of the third party, will not preclude the exercise of the entitlement set out in paragraph 1(a) of this Article by the airlines of either Party.

4. The airlines of each Party, including those not under this Agreement, may establish off line offices in the territory of the other Party for the promotion and sale of air transportation.

5. In accordance with the laws and regulations relating to entry, residence and employment of the other Party, a Party may bring in and maintain in the territory of the other Party those of their own managerial, sales, technical, operational and other specialist staff which the airline reasonably considers necessary for the provision of air transportation. Consistent with such laws and regulations, each Party shall, with the minimum of delay, grant the necessary employment authorisations, visas or other similar documents to the representatives and staff referred to in this paragraph.

6. The airlines of each Party shall have the right to sell air transportation, and any person shall be free to purchase such transportation, in local or freely convertible currencies. Each airline shall have the right to convert their funds into any freely convertible currency and to transfer them from the territory of the other Party at will. Subject to the national laws and regulations and policy of the other Party, conversion and transfer of funds obtained in the ordinary course of their operations shall be permitted at the foreign exchange market rates for payments prevailing at the time of submission of

the requests for conversion or transfer and shall not be subject to any charges except normal service charges levied for such transactions.

7. The airlines of each Party shall have the right at their discretion to pay for local expenses, including purchases of fuel, in the territory of the other Party in local currency, or provided this accords with local currency regulations, in freely convertible currencies.

8. All of the rights specified in paragraphs 1 – 7 of this Article shall apply equally to marketing and operating airlines.

9. Each airline shall have the right to perform its own ground-handling in the territory of the other Party, or contract with a competing agent of its choice, including any other airlines which perform ground-handling, for such services in whole or in part. Each airline shall also have the right, in the territory of the other Party, to offer its services as a ground-handling agent, in whole or part, to any other airline. These rights shall be subject only to restrictions resulting from considerations of airport safety or security. Where such considerations preclude an airline from performing its own ground-handling or contracting with an agent of its choice for ground-handling services, these services shall be made available to that airline on a basis of equality with all other airlines.

10. The Parties recognise that to give effect to the rights and entitlements embodied in the Agreement the airlines of each Party must have the opportunity to access airports in the territory of the other Party on a non-discriminatory basis.

11. In respect of the allocation and grant of time slots (slots) to airlines at their national airports, each Party will:

- (a) in accordance with local slot allocation rules, procedures or practices which are in effect or otherwise permitted, ensure that the airlines of the other Party:
 - (i) are permitted fair and equal opportunity to secure slots; and
 - (ii) are afforded no less favourable treatment than any other airline in securing slots.
- (b) ensure that in the event of any arrangement, procedure or practice which is either established with any third party in relation to the grant of slots to the airlines of that party or is otherwise permitted for a particular foreign international airline or airlines, such opportunities are extended to the airlines of the other Party.

12. The terms of paragraph 11 will be subject to the provisions of any laws or regulations introduced by the Parties for the allocation of slots at their national airports.

ARTICLE 13

Intermodal Services

1. Notwithstanding any other provision of this Agreement, airlines and indirect providers of passenger transportation of each Party shall be permitted, without restriction, to employ in connection with international air transportation any surface transportation for passengers to or from any points in the territories of the Parties or in third countries, including transport to and from all airports with customs facilities. Airlines may elect to perform their own surface transportation or, at their discretion, to provide it through arrangements with other surface carriers, including surface transportation operated by other airlines and indirect providers of passenger air transportation. Such intermodal passenger services may be offered at a single through price for the air and surface transportation combined, provided that passengers are informed as to the facts of this transportation.

2. Notwithstanding any other provision of this Agreement, airlines and indirect providers of cargo transport of the Parties shall be permitted, without restriction, to employ in connection with international air transport any surface transport for cargo to and from all airports with customs facilities, and including, where applicable, the right to transport cargo in bond under applicable laws and regulations. Access to airport customs processing and facilities shall be provided for such cargo, whether moving by surface or by air. Airlines may elect to perform their own surface transport or to provide it through arrangements with other surface carriers, including surface transport operated by other airlines and indirect providers of cargo air transport. Such intermodal cargo services may be offered at a single through price for the air and surface transport combined, provided that shippers are informed as to the facts concerning such transport.

ARTICLE 14

Fair Competition

1. The competition laws of each Party, as amended from time to time, shall apply to the operation of the designated airlines of both Parties. A Party or its competition authority may, pursuant to its competition law, unilaterally exempt or authorise commercial agreements between designated airlines (including block-space, code-share and other joint service agreements) from the application of its domestic competition law. This does not obligate a Party or its competition authority to provide a reciprocal exemption.

2. Each Party shall use its best efforts, and take any reasonable action, to overcome anti-competitive and discriminatory practices in its territory adversely affecting the competitive position of the designated airlines of the other Party in the exercise of their rights and entitlements set out in this Agreement. This shall include conduct involving the use of computer reservation systems. Each Party undertakes to give notice to the other Party regarding action taken.

3. Without limiting the application of general competition and consumer law by either Party, if the aeronautical authorities of either Party consider that their designated airlines are being subjected to discrimination or anti-competitive practices in the territory of the other Party, they shall give notice to this effect to the aeronautical authorities of the other Party. Consultations between the aeronautical authorities shall be entered into as soon as possible after notice is given unless the first Party is satisfied that the matter has been resolved in the meantime.

4. A Party may also request the competition authority of the other Party to take an action in relation to anti-competitive and discriminatory practices in the territory of the other Party adversely affecting the competitive position of its designated airlines, giving reasons for the request. The competition authority shall consider the request and, if it does not take action, the second Party shall enter into consultations with the requesting Party as soon as possible.

5. Where the competition authority of one Party applies its competition law in a manner that affects the ability of the designated airlines of either Party to fully utilise all rights set out in this Agreement, the aeronautical authorities may, within 14 days of a request being made by one of the Parties, schedule consultations under Article 15 (Consultations).

6. The competition authority applying its law may at its discretion consider providing a temporary stay of action in relation to the activities of the designated airline(s) concerned, providing this is consistent with its statutory obligations, while consultations pursuant to paragraph 5 above take place.

7. Notwithstanding anything set out above, this Agreement does not prevent unilateral action by the competition authorities of either Party.

8. In undertaking the consultations outlined in this Article Parties shall:

- a) coordinate their actions with their competition authorities;
- b) provide to the other Party, on request, information about competition laws, policies and practices applicable to air services under this Agreement; and
- c) consider alternative means which might also achieve the objectives of action consistent with general competition and consumer law.

ARTICLE 15

Consultations

1. Either Party may at any time request consultations on the implementation, interpretation, application or amendment of this Agreement.

2. Subject to Articles 2 (Designation, Authorisation and Revocation), 5 (Safety), 6 (Aviation Security) and 14 (Fair Competition), such consultations, which may be through discussion or correspondence, shall begin within a period of sixty (60) days of the date of receipt of such a request, unless otherwise mutually decided.

ARTICLE 16

Amendment of Agreement

1. This Agreement may be amended or revised by agreement in writing between the Parties.
2. Any amendment or revision shall enter into force when the Parties have notified each other in writing that their respective requirements for the entry into force of an amendment or revision have been met.
3. If a multilateral convention concerning air transport comes into force in respect of both Parties, this Agreement shall be deemed to be amended so far as is necessary to conform with the provisions of that Convention.

ARTICLE 17

Settlement of Disputes

1. Any disputes except those which may arise with respect to specific tariff filings, relating to the interpretation or application of this Agreement which cannot be settled by negotiations between the Parties, either through discussion, correspondence or the use of diplomatic channels, shall, at the request of either Party, be submitted to an arbitral tribunal.
2. Within a period of sixty (60) days from the date of receipt by either Party from the other Party of a note through the diplomatic channel requesting arbitration of the dispute by a tribunal, each Party shall nominate an arbitrator. Within a period of sixty (60) days from the appointment of the arbitrator last appointed, the two arbitrators shall appoint a president who shall be a national of a third State. If within sixty (60) days after one of the Parties has nominated its arbitrator, the other Party has not nominated its own or, if within sixty (60) days following the nomination of the second arbitrator, both arbitrators have not agreed on the appointment of the president, either Party may request the President of the Council of the International Civil Aviation Organization to appoint an arbitrator or arbitrators as the case requires. If the President of the Council is of the same nationality as one of the Parties, the most senior Vice President who is not disqualified on that ground shall make the appointment.
3. Except as otherwise determined by the Parties or prescribed by the tribunal, each Party shall submit a memorandum within forty-five (45) days after the tribunal is fully constituted. Replies shall be due within sixty (60) days. The tribunal shall hold a hearing at the request of either Party, or at its discretion, within thirty (30) days after replies are due.
4. The tribunal shall attempt to give a written decision within thirty (30) days after completion of the hearing, or, if no hearing is held, after the date both replies are submitted. The decision shall be taken by a majority vote.

5. The Parties may submit requests for clarification of the decision within fifteen (15) days after it is received and such clarification shall be issued within fifteen (15) days of such request.
6. The Parties undertake to comply with any arbitration decision given under this Article.
7. The expenses of arbitration under this Article shall be shared equally between the Parties.
8. If and for so long as either Party fails to comply with a decision under paragraph 6 of this Article, the other Party may limit, suspend or revoke any rights or privileges which it has granted by virtue of this Agreement to the Party in default.

ARTICLE 18

Termination

1. Either Party may at any time give notice in writing to the other Party of its decision to terminate this Agreement. Such notice shall be communicated simultaneously to the International Civil Aviation Organisation (ICAO). The Agreement shall terminate at midnight (at the place of receipt of the notice to the other Party) immediately before the first anniversary of the date of receipt of notice by the Party, unless the notice is withdrawn by agreement of the Parties before the end of this period.
2. In default of acknowledgement of receipt of a notice of termination by the other Party, the notice shall be deemed to have been received fourteen (14) days after the date on which ICAO acknowledged receipt thereof.

ARTICLE 19

Registration with ICAO

This Agreement and any amendment thereto shall be registered with the International Civil Aviation Organization.

ARTICLE 20

Entry into Force

This Agreement shall enter into force when the Parties have notified each other in writing that their respective requirements for the entry into force of this Agreement have been satisfied.

IN WITNESS THEREOF, the undersigned, duly authorised thereto by their respective governments, have signed this Agreement.

DONE at Neiafu, Tonga , this twenty-third day of August 2003.

HE Colin Hill

High Commissioner

For the Government of Australia

HRH Prince ‘Ulukalala Lavaka Ata

Prime Minister

For the Government of the Kingdom of
Tonga

ANNEX I

Section 1

ROUTE SCHEDULE

Part I

(a) Routes to be operated in both directions by the designated airline(s) of Tonga:

Points of Departure	Intermediate Points	Points of Destination
Tonga	Noumea, Any four points in the South Pacific Forum Countries	Any points in Australia

(b) Joint Services Route

For the designated airline(s) of Tonga, jointly operated with either a regional airline or airlines being full members of the Association of South Pacific Airlines or an Australian designated airline or airlines to perform scheduled international air service on the following routes:

Points of Departure	Intermediate and/or Beyond Points	Points of Destination
Tonga	Points in the area bordered by Australia – Papua New Guinea – Palau – the Marshall Islands – French Polynesia and New Zealand	Any points in Australia

Part II

(a) Routes to be operated in both directions by the designated airline(s) of Australia:

Points of Departure	Intermediate Points	Points of Destination	Points Beyond
Australia	Noumea, Any four points in the South Pacific Forum Countries	Nuku'alofa	Any three points in the South Pacific Forum Countries

(b) Joint Services Route

For the designated airline(s) of Australia, jointly operated with a designated regional airline or airlines being full members of the Association of South Pacific Airlines to perform scheduled international air service on the following routes.

Points of Departure	Intermediate and/or Beyond Points	Points of Destination
Australia	Points in the area bordered by Australia – Papua New Guinea – Palau – the Marshall Islands – French Polynesia and New Zealand	Nuku'alofa

Notes:

1. Points on the specified routes may, at the option of the designated airlines concerned, be omitted on any or all flights provided that the service either begins or terminates at a point in the territory of the Contracting Party designating the airline.
2. Points not specified on the above routes shall be nominated by the Government of the Kingdom of Tonga or the Government of the Commonwealth of Australia as appropriate and may be changed from time to time.

Section 2

OPERATIONAL FLEXIBILITY

Subject to Section 1 of this Annex, the airlines of each Party may, on any or all flights and at the option of each airline:

- (a) utilise unrestricted third- and fourth- freedom rights;
- (b) exercise own stopover rights only between points in the territory of the other Party;
- (c) market code share services within the territory of the other Party to points behind the gateway point provided that such services form part of a through international journey;
- (d) combine different flight numbers within one aircraft operation; and
- (e) transfer traffic from any aircraft to any other aircraft at any point on the route;

without directional or geographic limitation and without loss of any right to carry traffic otherwise permissible under this Agreement.

Section 3

CHANGE OF GAUGE

Subject to it performing the type of air transportation for which it is authorised under this Agreement, on any sector or sectors of the routes in Section 1 of this Annex, any airline may perform air transportation, including under co-operative marketing arrangements with other airlines, without any limitation as to change at any point or points on the route, in the type or number of aircraft operated.

ANNEX II

NON-SCHEDULED INTERNATIONAL AIR TRANSPORT

1. Airlines of each Party pursuant to this Agreement to operate under this Annex shall have the right to conduct non-scheduled international air transportation over the routes specified in Annex I and in accordance with the rights granted for scheduled air transportation services in this Agreement.
2. Either Party may withhold, revoke, limit or impose conditions on the operating authorisation or technical permission of an airline or airlines of the other Party in accordance with the provisions of Article 5 (Safety) and/or Article 6 (Aviation Security).
3. Either Party may require airlines under this Annex to meet other domestic requirements which are not inconsistent with the provisions of this Agreement, including those relating to protection of consumers, before issue of operating authorisations.
4. If a Party applies different rules, regulations, terms, conditions, or limitations to one or more of its airlines, or to airlines of different countries, each airline shall be subject to the least restrictive of such criteria.
5. Each Party shall extend favourable consideration to applications by airlines of the other Party to carry traffic not covered by this Annex on the basis of comity and reciprocity.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DU ROYAUME DES TONGA RELATIF AUX SERVICES AÉRIENS

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement du Royaume des Tonga (ci-après dénommés « les Parties »),

Étant parties à la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944,

Désireux de promouvoir un système de transport aérien international fondé sur la concurrence entre les entreprises de transport aérien et souhaitant encourager les entreprises de transport aérien régulières et non régulières à concevoir et à mettre en œuvre des services innovants et compétitifs,

Reconnaissant que le présent Accord s'applique à des services réguliers et non réguliers,

Désireux d'assurer le plus haut niveau de sécurité et de sûreté dans le transport aérien international et réaffirmant leur vive préoccupation au sujet des actes ou menaces dirigés contre la sûreté des aéronefs, lesquels mettent en danger la sécurité des personnes et des biens, nuisent au bon fonctionnement du transport aérien et minent la confiance du public en la sécurité de l'aviation civile,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Définitions

Aux fins du présent Accord, sauf disposition contraire, le terme :

- a) « autorités aéronautiques » désigne pour chaque Partie l'autorité ou les autorités qu'une Partie indique par écrit à l'autre Partie de temps à autre;
- b) « Accord » désigne le présent Accord, ses annexes et tout amendement connexe;
- c) « transport aérien » désigne le transport public par aéronef de passagers, de bagages, de fret et de courrier, séparément ou conjointement, moyennant rémunération ou location;
- d) « entreprise de transport aérien » désigne toute entreprise qui intervient dans la commercialisation ou l'exploitation de services de transport aérien;
- e) « autorités chargées de la concurrence » désigne pour chaque Partie l'autorité ou les autorités qu'une Partie indique par écrit à l'autre Partie de temps à autre;
- f) « Convention » désigne la Convention relative à l'aviation civile internationale, ouverte à la signature à Chicago le 7 décembre 1944, et comprend :
 - i) toute annexe ou tout amendement connexe adoptés conformément à l'article 90 de la Convention, dans la mesure où une telle annexe ou un tel amendement est à un moment donné en vigueur pour les deux Parties, et
 - ii) tout amendement entré en vigueur conformément à l'alinéa a) de l'article 94 de la Convention et ratifié par les deux Parties;

g) « entreprise de transport aérien désignée » s'entend d'une entreprise ou d'entreprises de transport aérien désignées et autorisées en vertu de l'article 2 (Désignation, autorisation et révocation) du présent Accord;

h) « service au sol » comprend, mais sans s'y limiter, le service aux passagers, au fret et aux bagages, et la fourniture d'installations ou de services de restauration;

i) « transport aérien international » désigne un service aérien qui traverse l'espace aérien au-dessus du territoire de plus d'un État;

j) « entreprise aérienne de commercialisation » désigne une entreprise qui assure le transport aérien à bord d'un aéronef exploité par une autre entreprise de transport aérien, au moyen d'accords de coopération en matière de commercialisation tels que le partage de codes;

k) « transport aérien non régulier » s'entend de tout service de transport aérien commercial qui n'a pas un caractère régulier;

l) « entreprise aérienne d'exploitation » désigne une entreprise de transport aérien qui exploite un aéronef pour assurer le transport aérien (elle peut en être propriétaire ou locataire);

m) « vols réguliers » désigne une série de vols effectués par un aéronef pour le transport de passagers, de fret et de courrier entre deux ou plusieurs points, dans la mesure où ces vols sont tellement réguliers ou fréquents qu'ils constituent un service systématique, même s'ils ne correspondent pas à un calendrier officiel. Chacun de ces vols doit être accessible au public;

n) « créneaux » désigne le droit de programmer un mouvement d'aéronef dans un aéroport;

o) « tarif » s'entend de tous prix, taux ou frais imposés par les entreprises de transport aérien, y compris leurs agents, pour le transport aérien international des passagers (et de leurs bagages) ou du fret (à l'exclusion du courrier), incluant le transport sur une base intracompanie ou intercompagnies, et les conditions régissant ces prix, taux ou frais;

p) « territoire » et « escale non commerciale » ont le sens qui leur a été respectivement donné aux articles 2 et 96 de la Convention; et

q) « redevances d'usage » désigne les frais facturés à une entreprise de transport aérien par un prestataire de service pour la fourniture d'installations aéroportuaires, d'environnement aéroportuaire, de navigation aérienne et de sûreté aérienne, pour les aéronefs, leurs équipages, les passagers et le fret.

Article 2. Désignation, autorisation et révocation

1. Chaque Partie a le droit de désigner autant d'entreprises de transport aérien qu'elle l'entend pour exploiter des services de transport aérien international conformément aux dispositions du présent Accord, ainsi que de retirer ou de modifier de telles désignations. Celles-ci sont transmises par écrit à l'autre Partie contractante par la voie diplomatique et indiquent si lesdites entreprises de transport aérien sont autorisées à assurer des services de transport aérien international. Une entreprise de transport aérien désignée peut être une entreprise aérienne d'exploitation, une entreprise aérienne de commercialisation (non exploitante) ou les deux.

2. Dès réception d'une telle désignation et de demandes d'autorisation d'exploitation et de permis technique présentées par l'entreprise de transport aérien désignée conformément à la forme et à la manière prescrites, l'autre Partie accordera sans délai les autorisations adéquates à condition :

a) que l'entreprise de transport aérien ait été constituée et ait son établissement principal sur le territoire de la Partie qui l'a désignée;

b) que l'entreprise de transport aérien satisfasse aux conditions prescrites par la législation, la réglementation et les règles normalement et raisonnablement appliquées à l'exploitation de services aériens internationaux par la Partie à laquelle auront été soumises la ou les demandes, conformément aux dispositions de la Convention;

c) que les entreprises aériennes d'exploitation et de commercialisation possèdent les permis d'exploitation nécessaires, qu'elles soient ou non les opératrices de l'entreprise de transport aérien assurant des services aériens;

d) que la Partie qui aura désigné l'entreprise de transport aérien ait institué et appliqué les normes énoncées à l'article 5 (Sécurité) et à l'article 6 (Sûreté aérienne) du présent Accord.

3. Lorsqu'une entreprise de transport aérien aura été ainsi désignée et autorisée, elle pourra commencer à exploiter des services aériens internationaux, à condition de se conformer aux dispositions applicables du présent Accord.

4. Chaque Partie peut refuser, révoquer, suspendre ou limiter l'autorisation d'exploitation ou les permis techniques accordés à une entreprise de transport aérien désignée par l'autre Partie, à tout moment, si les conditions énoncées au paragraphe 2 du présent article ne sont pas réunies ou si l'entreprise de transport aérien n'agit pas selon les conditions prescrites par le présent Accord.

5. À moins que des mesures immédiates ne s'imposent pour prévenir la poursuite de l'infraction aux dispositions des alinéas b), c) ou d) du paragraphe 2 du présent article, les droits établis par cet article ne seront exercés qu'après consultation de l'autre Partie.

6. Le présent article ne limite pas les droits de l'une ou l'autre des Parties de refuser, de révoquer ou de limiter l'autorisation d'exploitation ou le permis technique d'une ou plusieurs entreprises de transport aérien de l'autre Partie, ou de les soumettre à certaines conditions, en vertu des dispositions de l'article 5 (Sécurité) ou de l'article 6 (Sûreté aérienne) du présent Accord.

7. Toutes les entreprises de transport aérien régulières et non régulières seront considérées comme des entreprises de transport aérien désignées aux fins du présent Accord.

Article 3. Octroi de droits

1. Chaque Partie octroie à l'autre Partie les droits suivants pour assurer le transport aérien international par les entreprises de transport aérien de l'autre Partie :

- a) le droit de survoler son territoire sans y atterrir;
- b) le droit de faire des escales non commerciales sur son territoire; et
- c) les autres droits visés dans le présent Accord.

2. Aucune disposition du présent article ne sera interprétée comme conférant à l'entreprise ou aux entreprises de transport aérien d'une Partie le droit d'embarquer, sur le territoire de l'autre Partie, des passagers, leurs bagages, du fret ou du courrier, à titre onéreux, à destination d'un autre point sur le territoire de cette autre Partie.

Article 4. Application des lois

1. Lorsqu'elles entrent sur le territoire d'une Partie, y séjournent ou le quittent, les entreprises de transport aérien de l'autre Partie en respectent la législation, la réglementation et les règles relatives à l'exploitation et à la navigation des aéronefs.

2. Lors de l'entrée ou du séjour sur le territoire d'une Partie, ainsi que lors du départ de ce territoire, sa législation, sa réglementation et ses règles relatives à l'admission sur ce territoire, ou au départ dudit territoire, de passagers, de membres d'équipage, de fret et d'aéronefs (y compris la réglementation et les règles relatives à l'entrée, au dédouanement, à la sécurité de l'aviation, à l'immigration, aux passeports, à la douane et à la quarantaine ou, dans le cas du courrier, à la réglementation postale) sont respectées par de tels passagers et membres d'équipage, ou en leur nom, et en relation avec un tel fret des entreprises de transport aérien de l'autre Partie.

3. Aucune des Parties n'accorde à sa propre entreprise de transport aérien ni à une autre entreprise de transport aérien une préférence dont ne bénéficierait pas une entreprise de transport aérien de l'autre Partie engagée dans un service de transport aérien international similaire dans l'application de sa réglementation relative à l'entrée, au dédouanement, à la sûreté aérienne, à l'immigration, aux passeports, à la douane et à la quarantaine, postale et autre.

4. Les passagers, les bagages et le fret en transit direct sur le territoire de l'une ou l'autre des Parties et qui ne quittent pas la zone de l'aéroport réservée à cet effet ne font l'objet d'aucun contrôle, si ce n'est pour des raisons de sûreté de l'aviation, de contrôle des stupéfiants ou encore dans des circonstances spéciales. Les bagages et les marchandises en transit direct sont exonérés des droits de douane et autres taxes similaires.

Article 5. Sécurité

1. Chaque Partie reconnaît la validité, aux fins de l'exploitation des services de transport aérien international visés dans le présent Accord, des certificats de navigabilité, brevets d'aptitude et licences encore valides délivrés ou validés par l'autre Partie, sous réserve que les conditions de délivrance ou de validation de ces certificats ou licences soient au moins aussi rigoureuses que les normes minimales qui pourraient être fixées conformément à la Convention. Chaque Partie peut toutefois refuser de reconnaître la validité, aux fins du survol de son territoire en vertu des droits accordés selon le paragraphe 1 de l'article 3 (Octroi de droits), des brevets d'aptitude et des licences dont ses propres ressortissants seraient munis et qui leur auraient été délivrés ou qui auraient été validés par l'autre Partie.

2. Chaque Partie peut demander à tout moment que des consultations aient lieu au sujet des normes de sécurité appliquées par l'autre Partie, notamment aux installations aéronautiques, aux équipages, aux aéronefs et aux opérations des entreprises de transport aérien. Ces consultations se tiennent dans un délai de 30 jours à compter de la date de la demande.

3. Si, après de telles consultations, l'une des Parties considère que l'autre Partie n'applique pas ou ne fait pas respecter effectivement, dans ces domaines, des normes de sécurité au moins égales aux normes minimales définies à cette date en application de la Convention, elle notifie à cette autre Partie ses constatations et les mesures qu'elle juge nécessaires pour respecter ces normes, et ladite autre Partie prendra des mesures correctives appropriées à cet effet. L'incapacité de l'autre Partie à prendre les mesures voulues dans un délai raisonnable ou, dans tout état de cause

dans les 15 jours, constitue un motif pour l'application du paragraphe 4 de l'article 2 (Désignation, autorisation et révocation) du présent Accord.

4. Nonobstant les obligations visées à l'article 33 de la Convention, il est entendu que tout aéronef exploité par l'entreprise ou les entreprises de transport aérien de l'une des Parties pour des services à destination ou en provenance du territoire de l'autre Partie peut, lorsqu'il se trouve sur ce territoire, être examiné par des représentants autorisés de cette autre Partie, à bord et à l'extérieur de l'aéronef, pour vérifier la validité de ses documents, de ceux de son équipage, ainsi que son état apparent et celui de son appareillage (dans le présent article « inspection au sol »), à condition de ne pas provoquer de retards excessifs.

5. Si une inspection au sol ou une série d'inspections de cette nature donne des raisons sérieuses de penser :

a) que l'aéronef ou l'exploitation d'un aéronef n'est pas conforme aux normes minimales définies à cette date, conformément à la Convention, ou

b) que l'entretien et l'application effectifs des normes de sécurité en vigueur à cette date, conformément à la Convention, font défaut,

la Partie qui procède à la vérification est libre, aux fins de l'article 33 de la Convention, de conclure que les conditions dans lesquelles le certificat ou les licences consentis à l'aéronef en question ou à l'équipage dudit aéronef ont été délivrés ou validés ou que les conditions d'exploitation de l'aéronef en question ne respectent pas les normes minimales fixées, conformément à la Convention.

6. Si le représentant de l'entreprise ou des entreprises de transport aérien de l'une des Parties refuse l'accès à un aéronef exploité par cette entreprise ou ces entreprises, aux fins d'inspection au sol, conformément aux dispositions du paragraphe 4 ci-dessus, l'autre Partie contractante est libre d'en déduire qu'il existe des raisons sérieuses du type visé au paragraphe 5 ci-dessus et d'en tirer les conclusions énoncées dans ledit paragraphe.

7. Chaque Partie se réserve le droit de suspendre ou de modifier immédiatement les autorisations d'exploitation délivrées à l'entreprise ou aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie si elle conclut, à la suite d'une inspection au sol ou d'une série d'inspections au sol, d'un refus d'accès aux fins d'une telle inspection, de consultations ou autrement, qu'il est nécessaire d'agir immédiatement dans l'intérêt de la sécurité de l'exploitation aérienne.

8. Les mesures prises par l'une des Parties conformément aux dispositions du paragraphe 3 ou 7 ci-dessus sont levées dès que les motifs pour lesquels elles ont été prises ont disparu.

Article 6. Sûreté aérienne

1. Conformément à leurs droits et obligations qui découlent du droit international, les Parties réaffirment que leur obligation réciproque de protéger la sûreté de l'aviation civile contre des actes d'intervention illicite fait partie intégrante du présent Accord. Sans restreindre la portée générale de leurs droits et obligations en vertu du droit international, les Parties se conforment notamment aux dispositions de la Convention relative aux infractions et à certains autres actes survenant à bord des aéronefs, ouverte à la signature à Tokyo le 14 septembre 1963, aux dispositions de la Convention pour la répression de la capture illicite d'aéronefs, ouverte à la signature à La Haye le 16 décembre 1970, et aux dispositions de la Convention pour la répression d'actes illicites dirigés contre la sécurité de l'aviation civile, ouverte à la signature à Montréal le 23 septembre 1971, et à

celles du Protocole pour la répression des actes illicites de violence dans les aéroports servant à l'aviation civile internationale, signé à Montréal le 24 février 1988, ainsi que tout autre accord multilatéral régissant la sûreté de l'aviation civile qui ait un caractère obligatoire pour les Parties.

2. Les Parties se prêtent sur demande toute l'aide nécessaire pour prévenir la capture illicite d'aéronefs civils et les autres actes illicites portant atteinte à la sécurité de ces aéronefs, de leurs passagers et membres d'équipage, des aéroports et des installations de navigation aérienne, ainsi que toute autre menace contre la sûreté de l'aviation civile.

3. Les Parties se conforment aux dispositions relatives à la sûreté aérienne fixées par l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI) qui figurent dans les annexes à la Convention relative à l'aviation civile internationale dans la mesure où lesdites dispositions s'appliquent aux Parties.

4. Les Parties exigent des exploitants d'aéronefs immatriculés par elles, des exploitants d'aéronefs dont l'établissement principal ou la résidence permanente sont situés sur leur territoire et des exploitants des aéroports se trouvant sur leur territoire qu'ils se conforment auxdites dispositions relatives à la sûreté aérienne.

5. Chaque Partie accepte que ses exploitants d'aéronefs soient tenus de respecter les dispositions relatives à la sûreté aérienne qui sont visées aux paragraphes 3 et 4 ci-dessus et dont l'autre Partie exige l'observation lorsque leurs aéronefs entrent sur le territoire de celle-ci, en sortent ou s'y trouvent. Chaque Partie veille à ce que soient effectivement prises sur son territoire des mesures suffisantes pour la protection des aéronefs et pour l'inspection des passagers, des équipages, des bagages à main et de soute ainsi que des marchandises et des provisions de bord avant et pendant l'embarquement ou le chargement. Chaque Partie examine également dans un esprit positif toute demande formulée par l'autre Partie en vue d'obtenir que des mesures spéciales de sécurité soient prises en cas de menace particulière.

6. En cas d'incident ou de toute menace d'incident entraînant la capture illicite d'aéronefs civils ou en cas d'autres actes illicites dirigés contre la sûreté de tels aéronefs, de leurs passagers et équipages, d'aéroports ou d'installations de navigation aérienne, chaque Partie prête son assistance à l'autre en facilitant les communications et en prenant d'autres mesures appropriées pour mettre fin rapidement et au moindre risque audit incident ou à ladite menace.

7. En ce qui concerne la sûreté aérienne, les autorités aéronautiques d'une Partie peuvent demander des consultations immédiates avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie.

8. Lorsqu'une Partie a des raisons légitimes de penser que l'autre Partie ne s'est pas conforment aux dispositions visées au présent article, les autorités aéronautiques de la première Partie peuvent demander des consultations immédiates avec les autorités aéronautiques de l'autre Partie contractante. L'absence d'accord satisfaisant dans les 15 jours qui suivent la date d'une telle demande justifie l'application du paragraphe 4 de l'article 2 (Désignation, autorisation et révocation) du présent Accord. En cas d'urgence, une Partie peut prendre des mesures aux termes du paragraphe 4 de l'article 2 (Désignation, autorisation et révocation) avant l'expiration du délai de 15 jours. Toute mesure prise conformément au présent paragraphe est interrompue dès que l'autre Partie se conforme aux dispositions de sécurité du présent article.

Article 7. Redevances d'usage

1. Les redevances d'usage pouvant être imposées aux entreprises de transport aérien d'une Partie par les autorités ou organismes sur le territoire de l'autre Partie sont justes, raisonnables, non discriminatoires, réparties équitablement entre les catégories d'utilisateurs et applicables uniquement aux installations et services de l'aviation civile utilisés par lesdites entreprises de transport aérien. En tout état de cause, toutes les redevances de cette nature sont appliquées aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie à des conditions qui ne sont pas moins favorables que les conditions les plus favorables accordées à toute autre entreprise de transport aérien au moment de leur application.

2. Les redevances d'usage imposées aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie peuvent représenter, mais non dépasser, le coût intégral pris en charge par les autorités ou organismes compétents pour fournir les installations et services aériens civils appropriés, notamment en matière d'aéroport, d'environnement aéroportuaire, de navigation aérienne et de sécurité aérienne à l'aéroport ou dans le système aéroportuaire. Ces redevances peuvent comprendre un rendement raisonnable de l'actif, après amortissement. Les installations et les services faisant l'objet de redevances d'usage sont fournis en fonction de leur efficacité et de leur rentabilité.

3. Chaque Partie encourage la tenue de consultations entre les autorités ou organismes compétents sur son territoire et les entreprises de transport aérien utilisant les services et les installations. Les Parties encouragent également l'échange entre ces autorités ou organismes compétents et les entreprises de transport aérien des renseignements nécessaires pour permettre d'évaluer de façon correcte si les redevances d'usage sont raisonnables et justifiées, et sont réparties conformément aux principes énoncés aux paragraphes 1 et 2 du présent article. En tout état de cause, chaque Partie et ses entreprises de transport aérien ont le droit d'évaluer de façon indépendante si les redevances imposées sur le territoire de l'autre Partie, aux termes des dispositions du présent article, sont raisonnables et justifiées.

4. Chaque Partie encourage les autorités ou organismes compétents à communiquer aux usagers, avec un préavis raisonnable d'au moins trois mois, toute proposition de modification des redevances d'usage, afin de leur permettre d'évaluer de telles propositions et d'exprimer leurs points de vue avant que lesdites modifications ne soient apportées. Ce préavis sera communiqué directement au siège social de chaque entreprise de transport aérien ou son bureau local dans le pays concerné.

5. Dans le cadre de la procédure de règlement des différends prévue à l'article 17 (Règlement des différends), aucune Partie n'est considérée comme étant en infraction avec une disposition du présent article, sauf si (i) elle n'examine pas, dans un délai raisonnable, une redevance ou une pratique qui fait l'objet d'une plainte de la part de l'autre Partie; ou (ii) à la suite d'un tel examen, elle ne prend pas toutes les mesures en son pouvoir pour modifier une redevance ou une pratique incompatible avec le présent article.

Article 8. Statistiques

1. Les autorités aéronautiques d'une Partie peuvent demander à l'entreprise de transport aérien de l'autre Partie de fournir des données statistiques relatives au transport effectué par celle-ci.

2. Les autorités aéronautiques de chaque Partie peuvent déterminer la nature des statistiques exigées des entreprises de transport aérien conformément au paragraphe ci-dessus, et appliquent ces exigences de façon non discriminatoire.

Article 9. Droits de douane et redevances

1. Les aéronefs exploités en transport aérien international par les entreprises de transport aérien de chacune des Parties sont exonérés de toute restriction à l'importation, des droits de douane, des droits d'excise et d'autres droits et redevances similaires imposés par les autorités nationales. Les pièces de rechange ainsi que l'équipement normal de bord qui est nécessaire aux réparations, à la maintenance et à l'entretien courant de ces aéronefs sont également exonérés de redevances.

2. Les articles suivants sont également exonérés de toute restriction à l'importation, des droits de douane, des droits d'excise et des droits et redevances similaires imposées par les autorités nationales, qu'ils soient ou non introduits par une entreprise de transport aérien d'une Partie sur le territoire de l'autre Partie ou qu'ils soient fournis, dans des limites raisonnables, à une entreprise de transport aérien d'une Partie sur le territoire de l'autre Partie. Ces exonérations s'appliquent même si les articles sont utilisés au cours d'une partie du vol sur le territoire de l'autre Partie où ils ont été embarqués :

a) les provisions de bord (notamment les articles tels que denrées alimentaires, boissons et tabac), qu'elles soient introduites ou embarquées sur le territoire de l'autre Partie;

b) les huiles et lubrifiants (y compris les fluides hydrauliques) et les fournitures techniques consommables;

c) les pièces de rechange, y compris les moteurs;

à condition qu'ils soient utilisés à bord d'un aéronef pour la création ou l'exploitation de services de transport aérien international par l'entreprise de transport aérien désignée concernée.

3. Les exonérations visées par le présent article ne s'appliqueront pas aux redevances basées sur le coût des services fournis aux entreprises de transport aérien d'une Partie sur le territoire de l'autre Partie.

4. L'équipement normal des aéronefs, ainsi que les pièces de rechange (y compris les moteurs), les carburants, les huiles lubrifiantes (y compris les fluides hydrauliques) et les lubrifiants, et autres articles visés aux paragraphes 1 et 2 du présent article, conservés à bord des aéronefs exploités par les entreprises de transport aérien de l'une des Parties, ne peuvent être débarqués sur le territoire de l'autre Partie qu'avec l'autorisation des autorités douanières dudit territoire. Les provisions de bord destinées à être utilisées pour les services des entreprises de transport aérien peuvent dans tous les cas être débarquées. Il peut être exigé que les équipements et fournitures visés aux paragraphes 1 et 2 du présent article soient placés sous la surveillance ou le contrôle des autorités compétentes jusqu'à ce qu'ils soient réexportés ou écoulés de toute autre manière conforme à la procédure et aux lois douanières de ladite Partie.

5. Les exemptions prévues dans le présent article s'appliquent également lorsque l'entreprise ou les entreprises de transport aérien d'une Partie ont conclu des accords avec une ou plusieurs autres entreprises de transport aérien en vue du prêt ou du transfert sur le territoire de l'autre Partie des articles visés aux paragraphes 1 et 2 du présent article, sous réserve que cette autre ou ces autres entreprises de transport aérien bénéficient des mêmes exemptions que l'autre Partie.

Article 10. Tarifs

1. Chaque Partie autorise chaque entreprise de transport aérien à fixer ses propres tarifs pour le transport de trafic sur la base du présent Accord.
2. Il n'est pas nécessaire que les tarifs fixés par les entreprises de transport aérien soient déposés auprès des autorités aéronautiques de l'autre Partie, sauf si le droit interne l'exige.
3. Les tarifs appliqués par les entreprises de transport aérien sont soumis aux lois des deux Parties relatives à la concurrence et aux consommateurs.

Article 11. Capacité

1. Les entreprises de transport aérien des deux Parties ont la possibilité de se livrer à une concurrence loyale et équitable pour la fourniture de services de transport aérien international conformément au présent Accord.
2. Lors de l'exploitation de services internationaux, les entreprises de transport aérien de chacune des Parties doivent prendre en considération les intérêts des entreprises de transport aérien de l'autre Partie afin de ne pas porter indûment préjudice aux services que ces dernières assurent sur tout ou partie des mêmes routes.
3. La capacité exploitable par les entreprises de transport aérien des Parties entre leurs territoires respectifs pour le transport aérien international est maintenue en étroite relation avec le trafic en provenance de l'Australie et à destination du Royaume de Tonga, et vice versa.
4. Les prestations fournies par les entreprises de transport aérien pour le transport du trafic en provenance ou à destination de points sur les territoires de pays tiers sont décidées conformément aux principes généraux selon lesquels la capacité doit être proportionnée :
 - a) aux besoins du trafic en provenance ou à destination du territoire de la Partie qui a désigné les entreprises de transport aérien;
 - b) aux besoins du trafic existant dans les régions desservies par les entreprises de transport aérien, compte tenu des services aériens locaux et régionaux; et
 - c) aux besoins de l'exploitation des services directs.
5. La capacité qui peut être offerte en vertu du présent article par les entreprises de transport aérien de chaque Partie dans le cadre des services convenus est celle dont les autorités aéronautiques des Parties conviennent avant le commencement de l'exploitation desdits services par lesdites entreprises de transport aérien et périodiquement par la suite.

Article 12. Exploitation commerciale

1. Les entreprises de transport aérien de chacune des Parties, pour l'exploitation de services de transport aérien international conformément au présent Accord, ont le droit :
 - a) de conclure des accords de partage de codes ou de réservation de capacité, ou d'autres accords de coopération en matière de commercialisation avec toute autre entreprise de transport aérien en qualité d'entreprise aérienne de commercialisation ou d'exploitation, y compris des entreprises de transport aérien de pays tiers, à la seule condition que ces entreprises détiennent l'autorisation ou les autorisations appropriées pour effectuer des services de transport international

sur les routes ou sur les portions de routes concernées, conformément au paragraphe 2 du présent article;

b) d'établir des bureaux de promotion, de vente et de gestion du transport aérien sur le territoire de l'autre Partie;

c) vendre et commercialiser des services de transport aérien sur le territoire de l'autre Partie directement et, à sa discrétion, par l'intermédiaire de ses agents ou intermédiaires, en utilisant ses propres documents de transport;

d) d'effectuer des services de transport aérien international avec des aéronefs (ou des aéronefs avec équipage) loués auprès d'une compagnie, y compris d'autres entreprises de transport aérien, à la seule condition que les aéronefs et l'équipage satisfassent aux normes et aux critères d'exploitation et de sécurité applicables; et

e) faire appel aux services et au personnel de toute autre organisation, compagnie ou entreprise de transport aérien établie sur le territoire de l'autre Partie.

2. Les entreprises de transport aérien de chaque pays doivent, lorsqu'elles vendent des titres de transport aérien international, faire savoir clairement à l'acheteur au point de vente quelle sera l'entreprise de transport aérien qui sera chargée du transport dans chaque secteur et l'entreprise ou les entreprises de transport aérien qui établiront un contrat de transport avec lui.

3. L'absence d'accord entre l'une ou l'autre des Parties et une tierce partie qui aurait permis de coopérer en vue d'accords de coopération commerciale entre des entreprises de transport aérien et des transporteurs d'une tierce partie n'interdit pas l'exercice des droits prévus à l'alinéa a) du paragraphe 1 du présent article par les entreprises de transport aérien de l'une ou l'autre des Parties.

4. Les entreprises de transport aérien de chacune des Parties, y compris celles qui ne sont pas désignées selon le présent Accord, peuvent ouvrir des bureaux sur le territoire de l'autre Partie pour la promotion et la vente de titres de transport.

5. Conformément à la législation et à la réglementation relatives à l'entrée, à la résidence et à l'emploi de l'autre Partie, une Partie peut faire venir et maintenir sur le territoire de l'autre Partie les membres de son propre personnel administratif, commercial, technique et d'exécution ainsi que d'autres employés spécialisés que l'entreprise de transport aérien juge raisonnablement nécessaires pour la fourniture des services de transport aérien. Selon ces mêmes législation et réglementation, chacune des Parties devra, dans un délai minimum, accorder les autorisations d'emploi nécessaires, les visas ou autres documents similaires aux représentants et au personnel visés au présent paragraphe.

6. Les entreprises de transport aérien de chaque Partie ont le droit de vendre des services de transport aérien, et toute personne est libre de les acheter, dans la monnaie locale ou dans une monnaie étrangère librement convertible. Chaque entreprise de transport aérien a le droit de convertir ses fonds en toute monnaie librement convertible et de les transférer hors du territoire de l'autre Partie à sa guise. Sous réserve de la législation, de la réglementation et de la politique générale nationales de l'autre Partie, la conversion et le transfert des fonds obtenus dans le cadre normal de leurs opérations sont autorisés aux taux du marché des changes pour des paiements qui prévalent au moment où les demandes de conversion ou de transfert sont présentées et ne sont soumis à aucuns frais, sauf ceux des services normaux prélevés pour de telles transactions.

7. Les entreprises de transport aérien de chaque Partie ont le droit de payer leurs dépenses locales faites sur le territoire de l'autre Partie, y compris pour l'achat de combustibles, au choix en

monnaie locale ou en monnaie librement convertible, dans la mesure permise par la réglementation des changes en vigueur dans le pays.

8. Tous les droits visés aux paragraphes 1 à 7 du présent article s'appliquent également aux entreprises aériennes de commercialisation et d'exploitation.

9. Chaque entreprise de transport aérien a le droit d'exécuter son propre service au sol sur le territoire de l'autre Partie, ou de passer un contrat avec un agent concurrent de son choix, y compris toute autre entreprise de transport aérien qui effectue des services au sol, pour tout ou partie de tels services. Elle a également le droit, sur le territoire de l'autre Partie, d'offrir ses services en qualité de société de service au sol, en totalité ou en partie, à toute autre entreprise de transport aérien. Ces droits ne sont soumis qu'aux restrictions résultant de considérations de sécurité ou de sûreté aéroportuaires. Lorsque de telles considérations empêchent une entreprise de transport aérien d'exécuter ses propres services au sol ou de passer un contrat avec un agent de son choix pour de tels services, ces derniers sont mis à la disposition de ladite entreprise de transport aérien sur une base d'égalité avec les autres entreprises de transport aérien.

10. Les Parties reconnaissent que, pour donner effet aux droits et privilèges prévus dans l'Accord, les entreprises de transport aérien de chaque Partie doivent avoir la possibilité d'accéder aux aéroports situés sur le territoire de l'autre Partie sur une base non discriminatoire.

11. En ce qui concerne l'allocation et l'octroi de créneaux aux entreprises de transport aérien dans ses aéroports nationaux, chaque Partie :

a) conformément aux règles, à la procédure ou aux pratiques locales d'allocation de créneaux en vigueur ou autorisées, veille à ce que les entreprises de transport aérien de l'autre Partie :

- i) aient un accès juste et égal aux créneaux, et
- ii) puissent obtenir un traitement aussi favorable que celui accordé à toute autre entreprise de transport aérien en matière d'accès aux créneaux;

b) veille à ce qu'en cas d'accords, de procédure ou de pratiques qui sont soit établis avec une tierce partie en rapport avec l'octroi de créneaux aux entreprises de transport aérien de ladite Partie, soit autorisés pour une ou des entreprises de transport aérien internationales étrangères particulières, de telles possibilités soient accordées aux entreprises de transport aérien de l'autre Partie.

12. Les dispositions du paragraphe 11 sont soumises aux dispositions de la législation ou de la réglementation introduite par les Parties pour l'allocation de créneaux dans leurs aéroports nationaux.

Article 13. Services intermodaux

1. Nonobstant toute autre disposition du présent Accord, les entreprises de transport aérien et les agents indirects de transport de passagers de chacune des Parties ont l'autorisation d'utiliser sans restriction, en relation avec le transport aérien international, tout moyen de transport terrestre de passagers à partir ou à destination de n'importe quel point des territoires des Parties ou de pays tiers, y compris le transport à partir ou à destination de tout aéroport disposant d'installations douanières. Les entreprises de transport aérien peuvent décider de se charger de leur propre transport terrestre ou, à leur gré, de le fournir par l'intermédiaire d'arrangements avec d'autres transporteurs terrestres, y compris le transport terrestre effectué par d'autres entreprises de transport aérien ou des agents indirects s'occupant du transport aérien de passagers. De tels services intermodaux

aux passagers peuvent être proposés à un tarif forfaitaire couvrant le transport combiné aérien et terrestre, à condition que les passagers soient informés des modalités de ce transport.

2. Nonobstant toute autre disposition du présent Accord, les entreprises de transport aérien et les fournisseurs indirects de services de fret des Parties sont autorisés, sans restriction, à utiliser, dans le cadre des services aériens internationaux, tout transport terrestre pour le fret à destination ou en provenance de tout point situé sur les territoires des Parties ou de pays tiers, y compris le transport à destination ou en provenance de tout aéroport disposant d'installations douanières, et disposent du droit, le cas échéant, de transporter du fret sous douane, conformément aux dispositions législatives et réglementaires applicables. L'accès aux opérations d'enregistrement et aux installations douanières des aéroports sera accordé pour un tel fret, qu'il soit transporté par voie terrestre ou aérienne. Les entreprises de transport aérien peuvent choisir d'effectuer elles-mêmes leur transport terrestre ou, par des arrangements, de le confier à d'autres transporteurs terrestres, y compris à des transporteurs terrestres exploités par d'autres entreprises de transport aérien et à des fournisseurs indirects de services de fret aérien. Ces services de fret intermodaux peuvent être proposés à un tarif forfaitaire couvrant le transport combiné aérien et terrestre, à condition que les expéditeurs soient informés des modalités de ce transport.

Article 14. Concurrence loyale

1. Les lois sur la concurrence de chaque Partie, telles qu'amendées à l'occasion, s'appliquent à l'exploitation des entreprises de transport aérien désignées des deux Parties. Conformément à sa loi sur la concurrence, une Partie ou son autorité chargée de la concurrence peut, de manière unilatérale, autoriser des accords commerciaux entre des entreprises de transport aérien désignées (y compris des accords de réservation de capacité ou de partage de codes et d'autres accords de services communs) ou exempter des entreprises de transport aérien désignées ayant conclu de tels accords de l'obligation d'appliquer ses lois internes en matière de concurrence. Une telle décision n'oblige pas une Partie ou son autorité chargée de la concurrence à procéder à une exonération réciproque.

2. Chaque Partie s'efforce de prendre toute mesure raisonnable pour éliminer toutes les pratiques compétitives déloyales et discriminatoires sur son territoire à l'égard des entreprises de transport aérien désignées de l'autre Partie dans l'exercice de leurs droits et prérogatives aux termes du présent Accord. Cela inclut une conduite comportant l'utilisation de systèmes de réservation informatisés. Chaque Partie s'engage à notifier à l'autre Partie les mesures prises.

3. Sans limiter l'application de la législation générale relative à la concurrence et aux consommateurs par l'une ou l'autre des Parties, si les autorités aéronautiques de l'une des Parties estiment que ses entreprises de transport aérien désignées sont soumises à des pratiques discriminatoires ou anticoncurrentielles sur le territoire de l'autre Partie, elles le notifient aux autorités aéronautiques de l'autre Partie. Les consultations entre les autorités aéronautiques sont engagées le plus tôt possible dès notification, à moins que la première Partie ne soit satisfaite du règlement de la question entretemps.

4. Une Partie peut également demander à l'autorité chargée de la concurrence dans l'autre Partie de prendre des mesures à l'égard de pratiques anticoncurrentielles et discriminatoires sur le territoire de l'autre Partie, qui nuisent à la position concurrentielle de ses entreprises de transport aérien désignées, en motivant la demande. L'autorité chargée de la concurrence examine la de-

mande et, si elle ne prend pas de mesures, la seconde Partie engagera des consultations avec la Partie requérante dès que possible.

5. Lorsque l'autorité chargée de la concurrence dans une Partie applique sa loi sur la concurrence d'une manière qui compromet la capacité des entreprises de transport aérien désignées de l'une ou l'autre des Parties à utiliser pleinement tous les droits énoncés dans le présent Accord, les autorités aéronautiques peuvent, dans les 14 jours suivant la présentation de la demande par une des Parties, programmer des consultations en vertu de l'article 15 (Consultations).

6. L'autorité chargée de la concurrence qui applique son droit peut, à sa discrétion, envisager un arrêt temporaire d'action dans le cadre des activités de l'entreprise ou des entreprises désignées concernées, pour autant que cela soit compatible avec ses obligations légales, tandis que des consultations en vertu du paragraphe 5 ci-dessus ont lieu.

7. Nonobstant toute disposition énoncée ci-dessus, le présent Accord n'empêche pas une action unilatérale par les autorités chargées de la concurrence dans chacune des Parties.

8. En engageant les consultations mentionnées au présent article, les Parties :

- a) coordonnent leurs actions avec leurs autorités chargées de la concurrence;
- b) fournissent à l'autre Partie, sur demande, des renseignements sur les lois, politiques et pratiques relatives à la concurrence qui sont applicables aux services aériens en vertu du présent Accord; et
- c) étudient d'autres moyens qui pourraient également permettre d'atteindre les objectifs d'action conformément à la législation générale relative à la concurrence et aux consommateurs.

Article 15. Consultations

1. Chaque Partie peut à tout moment demander des consultations sur la mise en œuvre, l'interprétation, l'application ou la modification du présent Accord.

2. Sous réserve des articles 2 (Désignation, autorisation et révocation), 5 (Sécurité), 6 (Sûreté aérienne) et 14 (Concurrence loyale), de telles consultations, qui peuvent se tenir par voie de discussion ou de correspondance, commencent dans un délai de 60 jours à compter de la date de réception d'une telle demande, à moins que les Parties n'en conviennent autrement.

Article 16. Modification de l'Accord

1. Le présent Accord peut être amendé ou révisé par accord écrit entre les Parties.

2. Tout amendement ou toute révision entrera en vigueur lorsque les Parties se seront notifié par écrit que leurs procédures respectives nécessaires pour l'entrée en vigueur d'un amendement ou d'une révision ont été accomplies.

3. Si une convention multilatérale relative au transport aérien entre en vigueur pour les deux Parties, le présent Accord est réputé amendé de manière à être conforme aux dispositions d'une telle convention.

Article 17. Règlement des différends

1. À l'exception des différends qui peuvent résulter du dépôt de tarifs spécifiques, tout différend quant à l'interprétation ou à l'application du présent Accord qui ne peut être résolu au moyen de négociations entre les Parties, que ce soit par la discussion, la correspondance ou la voie diplomatique, est, à la demande de l'une ou l'autre des Parties, soumis à un tribunal arbitral.

2. Dans un délai de 60 jours à compter de la date de réception par l'une ou l'autre des Parties d'une note adressée par l'autre Partie, par la voie diplomatique, demandant la soumission du différend à un tribunal arbitral, chaque Partie désigne un arbitre. Dans un délai de 60 jours à compter de la nomination de l'arbitre désigné en dernier, les deux arbitres nomment un président ressortissant d'un État tiers. Si, dans un délai de 60 jours après que l'une des Parties a nommé son arbitre, l'autre Partie n'a pas encore désigné le sien ou si, dans un délai de 60 jours suivant la nomination du deuxième arbitre, les deux arbitres n'ont pas convenu de la désignation du président, l'une ou l'autre des Parties peut demander au président du Conseil de l'OACI de désigner un arbitre ou des arbitres, suivant le cas. Si le président du Conseil est un ressortissant de l'une des Parties, le vice-président le plus ancien qui n'est pas disqualifié pour la même raison procède à la désignation.

3. Sauf disposition contraire des Parties ou du tribunal, chaque Partie soumet un mémorandum dans un délai de 45 jours à compter de la date où le tribunal est entièrement constitué. Les réponses sont attendues dans un délai de 60 jours. Le tribunal tient une audience à la demande de l'une ou l'autre des Parties, ou de son propre chef, dans un délai de 30 jours à compter de la date où les réponses sont attendues.

4. Le tribunal s'efforce de rendre une décision écrite dans un délai de 30 jours à compter de la fin de l'audience ou, s'il n'y a pas eu audience, après la date où les deux réponses sont soumises. La décision est rendue à la majorité des votes.

5. Les Parties peuvent soumettre des demandes de clarification de la décision dans un délai de 15 jours après sa réception, et la décision est clarifiée dans un délai de 15 jours à compter de la réception d'une telle demande.

6. Les Parties s'engagent à se conformer à toute décision du tribunal arbitral prise en vertu du présent article.

7. Les frais d'arbitrage au titre du présent article sont répartis équitablement entre les Parties.

8. Si, et aussi longtemps que, l'une ou l'autre des Parties ne respecte pas une décision conformément au paragraphe 6 du présent article, l'autre Partie peut limiter, suspendre ou révoquer tous les droits ou privilèges qu'elle a accordés à la Partie défaillante en vertu du présent Accord.

Article 18. Dénonciation

1. Chacune des Parties peut à tout moment notifier par écrit à l'autre Partie sa décision de mettre fin au présent Accord. Cette notification est en même temps adressée à l'OACI. En pareil cas, l'Accord prend fin à minuit (heure locale du lieu où la notification est reçue par l'autre Partie) immédiatement avant le premier anniversaire de la date où la notification a été reçue par l'autre Partie, à moins que la notification ne soit retirée, après accord entre les Parties, avant l'expiration de la période susmentionnée.

2. Faute d'un accusé de réception de l'autre Partie, ladite notification est réputée avoir été reçue 14 jours après la date à laquelle l'OACI en accuse réception.

Article 19. Enregistrement auprès de l'OACI

Le présent Accord et tout amendement qui lui serait apporté seront enregistrés auprès de l'OACI.

Article 20. Entrée en vigueur

Le présent Accord entrera en vigueur à la date à laquelle les deux Parties se seront notifiées par écrit que leurs conditions respectives nécessaires à cet effet ont été remplies.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Neiafu (Tonga) le 23 août 2003.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

COLIN HILL
Haut-Commissaire

Pour le Gouvernement du Royaume de Tonga :

PRINCE ULUKALALA LAVAKA ATA
Premier Ministre

ANNEXE I

Section 1. Tableau des routes

Partie I

a) Routes que l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de Tonga peuvent desservir dans les deux sens :

Points de départ	Points intermédiaires	Points de destination
Tonga	Nouméa Quatre points quelconques dans les pays du Forum du Pacifique Sud	N'importe quel point en Australie

b) Route des services communs

Pour l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de Tonga, exploitées conjointement avec soit une ou des entreprises de transport aérien régionales qui sont membres à part entière de l'Association of South Pacific Airlines (Association des entreprises de transport aérien du Pacifique Sud), soit une ou des entreprises de transport aérien australiennes, pour effectuer des services de transport aérien international régulier sur les routes suivantes :

Points de départ	Points intermédiaires ou au-delà	Points de destination
Tonga	Points dans la région délimitée par la Papouasie–Nouvelle-Guinée, les Palaos, les îles Marshall, la Polynésie française et la Nouvelle-Zélande	N'importe quel point en Australie

Partie II

a) Routes que l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'Australie peuvent desservir dans les deux sens :

Points de départ	Points intermédiaires	Points de destination	Points au-delà
Australie	Nouméa Quatre points quelconques dans les pays du Forum du Pacifique Sud	Nuku'alofa	Trois points quelconques dans les pays du Forum du Pacifique Sud

b) Route des services communs

Pour l'entreprise ou les entreprises de transport aérien désignées de l'Australie, exploitées conjointement avec une ou des entreprises de transport aérien régionales désignées qui sont membres à part entière de l'Association of South Pacific Airlines (Association des entreprises de transport aérien du Pacifique Sud), pour effectuer des services de transport aérien international régulier sur les routes suivantes :

Points de départ	Points intermédiaires ou au-delà	Points de destination
Australie	Points dans la région délimitée par l'Australie, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Palaos, les îles Marshall, la Polynésie française et la Nouvelle-Zélande	Nuku'alofa

Notes :

1. Les points sur les routes spécifiées peuvent, au choix des entreprises de transport aérien désignées, être omis sur tout vol, à condition que le service commence ou se termine à un point du territoire de la Partie contractante qui les a désignées.

2. Les points non spécifiés sur les routes ci-dessus sont désignés par le Gouvernement du Royaume des Tonga ou le Gouvernement du Commonwealth de l'Australie, le cas échéant, et peuvent être modifiés de temps à autre.

Section 2. Polyvalence

Sous réserve de la section 1 de la présente Annexe, les entreprises de transport aérien de chacune des Parties peuvent sur un service quelconque ou sur tous les services et à leur gré :

- a) utiliser sans restriction les droits de troisième et quatrième libertés;
- b) exercer leur propres droits d'escale seulement entre des points du territoire de l'autre Partie;

c) commercialiser les services de partage de codes sur le territoire de l'autre Partie à des points en-deçà du point de sortie à condition que de tels services fassent partie d'un vol international;

d) combiner des numéros de vols différents dans l'exploitation d'un même aéronef; et

e) transférer le trafic de l'un de ses aéronefs à un autre en un point quelconque de la route;

sans aucune limitation quant à la direction ou à la situation géographique et sans préjudice de tout droit d'assurer des services aériens autrement autorisés aux termes du présent Accord.

Section 3. Rupture de charge

Sous réserve du type de transport aérien qu'elle est autorisée à effectuer en vertu du présent Accord, sur tout tronçon international des routes visées à la section 1 de la présente Annexe, toute entreprise de transport aérien peut exploiter des services de transport aérien international sans aucune limitation quant au changement, en un point quelconque de la route, du type ou du nombre d'aéronefs utilisés.

ANNEXE II

Transport aérien international non régulier

1. Conformément au présent Accord, les entreprises de transport aérien de chaque Partie ont le droit d'effectuer des services de transport aérien international non régulier sur les routes spécifiées à l'Annexe I et en conformité avec les droits accordés pour des services de transport aérien réguliers visés au présent Accord.

2. L'une ou l'autre des Parties peut refuser, révoquer ou limiter l'autorisation d'exploitation ou le permis technique d'une ou plusieurs entreprises de transport aérien de l'autre Partie, ou les soumettre à certaines conditions, en vertu des dispositions de l'article 5 (Sécurité) ou de l'article 6 (Sûreté aérienne).

3. Chacune des Parties peut, en vertu de la présente Annexe, demander aux entreprises de transport aérien de respecter d'autres conditions internes qui sont conformes aux dispositions du présent Accord, y compris celles qui sont relatives à la protection des consommateurs, avant de délivrer les autorisations d'exploitation.

4. Si une Partie applique des règles, règlements, modalités, conditions ou restrictions à une ou plusieurs de ses entreprises de transport aérien, ou à des entreprises de transport aérien de différents pays, chaque entreprise de transport aérien est soumise au moins restrictif de ces critères.

5. Chaque Partie examine avec bienveillance les demandes faites par les entreprises de transport aérien de l'autre Partie d'acheminer le trafic qui n'est pas couvert par la présente Annexe sur la base de la courtoisie et de la réciprocité.

No. 49421

—
**Australia
and
United Arab Emirates**

Treaty between Australia and the State of the United Arab Emirates on mutual legal assistance in criminal matters. Hobart, 26 July 2007

Entry into force: *7 September 2011, in accordance with article 24*

Authentic texts: *Arabic and English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

—
**Australie
et
Émirats arabes unis**

Traité d'entraide judiciaire en matière pénale entre l'Australie et l'État des Émirats arabes unis. Hobart, 26 juillet 2007

Entrée en vigueur : *7 septembre 2011, conformément à l'article 24*

Textes authentiques : *arabe et anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

المادة 23

مساعدة أخرى

لا تقيد هذه الاتفاقية الالتزامات القائمة بين الدولتين بموجب اتفاقيات أخرى أو ترتيبات أو غير ذلك ولا تمنع الدولتين من تقديم المساعدة إحداهما إلى الأخرى بموجب اتفاقيات أو ترتيبات أخرى أو غير ذلك.

المادة 24

السريان والانهاء

1. تخضع هذه الاتفاقية للتصديق ويتم تبادل وثائق التصديق عليها. وتسري هذه الاتفاقية في اليوم الثلاثين بعد تاريخ تبادل وثائق التصديق.
2. تطبق هذه الاتفاقية على الطلبات المقدمة بعد تاريخ نفاذها سواء حدث الفعل أو الامتناع المشكلين للجريمة أو الجرائم التي يتعلق بها الطلب قبل ذلك التاريخ أو بعده.
3. يجوز لأي من الدولتين إنهاء هذه الاتفاقية بإخطار خطي عبر القنوات الدبلوماسية في أي وقت على أن يسري الإنهاء بعد (6) ستة أشهر من تاريخ استلام الإخطار. ومع ذلك، فإن أي طلب يتم استلامه، لغاية تاريخ استلام الإخطار بالإنهاء يظل محكوماً بهذه الاتفاقية حتى يتم تنفيذه.

إشهاداً بذلك فإن الموقعين أدناه المفوضين حسب الأصول من حكومتيهما قد وقعا هذه الاتفاقية.

حررت في هوبارت هذا اليوم السادس والعشرين من شهر يوليو سنة الفين وسبعة،
باللغتين الإنجليزية والعربية ولكلا النصين ذات الحجية.

عن دولة الإمارات العربية المتحدة

معالي محمد نخيره الظاهري
وزير العدل

عن حكومة أستراليا

معالي ديفيد جونستون
وزير العدل و الجمارك



المادة 20

ترتيبات إضافية

يجوز للسلطة المركزية لكل دولة الدخول في ترتيبات إضافية لتسهيل تنفيذ هذه الاتفاقية، ويجب أن تتفق تلك الترتيبات الإضافية مع أغراض هذه الاتفاقية وقوانين الدولتين.

المادة 21

التمثيل والنفقات

1. ما لم ينص على غير ذلك في هذه الاتفاقية، تقوم الدولة المطلوب إليها باتخاذ جميع الترتيبات الضرورية لتمثيل الدولة الطالبة في أية إجراءات تنشأ عن طلب المساعدة.
2. تتحمل الدولة المطلوب إليها النفقات العادية لتنفيذ طلب المساعدة، وتحمل الدولة الطالبة:
 - (أ) النفقات المتعلقة بنقل أي شخص من أو إلى إقليم الدولة المطلوب إليها وأية رسوم أو بدلات أو نفقات يتعين دفعها لذلك الشخص أثناء وجوده في الدولة الطالبة بناء على طلب بموجب المواد 9 أو 11 أو 12.
 - (ب) النفقات المتعلقة بنقل موظفي الحراسة أو المرافقين.
 - (ج) نفقات إقامة وتشغيل أجهزة الاجتماع عبر الفيديو والربط التلفزيوني ونفقات ترجمة تلك الإجراءات،
 - (د) النفقات الأخرى المتعلقة بتبليغ المستندات التي يفرضها قانون الدولة المطلوب إليها، و
 - (هـ) النفقات الاستثنائية لتنفيذ الطلب بعد التشاور بين الدولتين.

المادة 22

التشاور

تتشاور الدولتان دون تأخير بناء على طلب أي منهما بشأن تفسير أو تطبيق أو تنفيذ هذه الاتفاقية، عموماً أو فيما يتعلق بحالة خاصة.

4. في تطبيق أحكام هذه المادة تحترم حقوق الغير حسني النية بموجب قانون الدولة المطلوب إليها.
5. عند التجريد من عائدات الجريمة أو مصادرتها بموجب الفقرة 3، فعلى الدولة المطلوب إليها أن تتصرف في تلك العائدات وفقا لقوانينها. يجوز للدولة المطلوب إليها أن تنقل العائدات الى الدولة طالبة بالمدى الذي تسمح به قوانينها، أو أن تشارك الدولة طالبة في تلك العائدات.
6. في هذه المادة يقصد بكلمتي "عائدات الجريمة" أية موجودات يجنيها أي شخص أو يحققها، بطريقة مباشرة أو غير مباشرة، كنتيجة لتصرف جنائي، أو قيمة أي من تلك الموجودات.
7. في هذه المادة تشمل "الموجودات" الأموال وجميع أنواع الممتلكات المنقولة أو غير المنقولة والمادية أو غير المادية.

المادة 18

أدوات الجريمة

1. تساعد كل من الدولتين الدولة الأخرى، الى المدى الذي يسمح به قانون الدولة المطلوب إليها، في الإجراءات المتعلقة بحجز أدوات الجريمة أو التجريد منها أو مصادرتها.
2. يجوز للدولة المطلوب إليها إرسال أدوات الجريمة إلى الدولة طالبة إذا وافقت الدولة طالبة على أحكام وشروط ذلك النقل التي تقترحها الدولة المطلوب إليها.
3. في هذه المادة يقصد بكلمتي "ادوات الجريمة" أية ممتلكات استخدمت أو تستخدم أو يقصد استخدامها في ارتكاب جريمة أو فيما يتصل بذلك.

المادة 19

إعادة الأموال العامة المختلسة

1. إذا قامت الدولة المطلوب إليها بضبط موجودات تمثل أموالا عامة أو التجريد منها أو مصادرتها، سواء أكانت قد غسلت أم لا، وتكون قد اختلست من الدولة طالبة، فعلى الدولة المطلوب إليها بالقدر الذي يسمح به قانونها، إعادة الموجودات المضبوطة أو المصادرة أو التي تم التجريد منها الى الدولة طالبة، مع خصم أية تكاليف معقولة لتحقيق ذلك.
2. يجب أن تتم الإعادة متى صدر حكم نهائي في الطرف الطالب.

المادة 15

التصديق والتوثيق

1. يجب توثيق المستندات أو المواد الداعمة لطلب المساعدة التي تتضمن استخدام تدابير الزامية أو التجريد من عائدات الجريمة وفقاً للفقرة 2 من هذه المادة، كما يجب توثيق المستندات أو المواد المقدمة استجابة للطلب متى طلب ذلك.
2. تعد المستندات والمواد لأغراض هذه الاتفاقية موثقة إذا:
(أ) كانت موقعة أو مصدقاً عليها بواسطة موظف قضائي أو موظف حكومي آخر لدى الدولة المرسله للمستند، و
(ب) كانت مختومة بالخاتم الرسمي للسلطة المختصة في الدولة المرسله للمستند.

المادة 16

التفتيش والضبط

1. تنفذ الدولة المطلوب إليها، بالقدر الذي يسمح به قانونها، طلبات التفتيش والضبط وتسلم المواد إلى الدولة الطالبة بشرط أن تكون المعلومات المقدمة، بما في ذلك المعلومات الإضافية المطلوبة وفقاً للفقرة 4 من المادة 4، إن وجدت، مبررة لمثل هذا الإجراء بموجب قانون الدولة المطلوب إليها.
2. على الدولة المطلوب إليها تقديم المعلومات التي تطلبها الدولة الطالبة بشأن نتيجة أي تفتيش ومكان ضبط المواد المضبوطة وظروف ضبطها والتحفظ عليها بعد ذلك.
3. على الدولة الطالبة مراعاة أية شروط تضعها الدولة المطلوب إليها فيما يتعلق بأية مواد مضبوطة تقدم إلى الدولة الطالبة.

المادة (17)

عائدات الجريمة

1. على الدولة المطلوب إليها بناء على طلب السعي إلى التحقق مما إذا كانت أية عائدات للجريمة موجودة ضمن منطقة اختصاصها وإخطار الدولة الطالبة بنتائج تحرياتهما. في تقديمها للطلب على الدولة الطالبة إخطار الدولة المطلوب إليها بأساس ما حملها على الاعتقاد أن تلك العائدات يجوز أن تكون موجودة ضمن منطقة اختصاصها.
2. إذا عُثر بناء على الفقرة 1 على ما يُشتبه بأنه عائدات جريمة فعلى الدولة المطلوب إليها اتخاذ التدابير التي يسمح بها قانونها لمنع أي تعامل في تلك العائدات التي يُشتبه بأنها عائدات جريمة أو نقلها أو التصرف فيها انتظاراً لقرار نهائي بشأنها من محكمة الدولة الطالبة.
3. على الدولة المطلوب إليها، بالقدر الذي يسمح به قانونها، تنفيذ أمر نهائي صادر من محكمة الدولة الطالبة بالتجريد من عائدات الجريمة أو مصادرتها.

المادة 13

ضمان سلامة المرور

1. مع مراعاة الفقرة 2 من هذه المادة إذا كان الشخص موجودا في الدولة الطالبة بموجب طلب قدم بناء على المادة 11 أو 12:

(أ) لا يوقف ذلك الشخص أو يحاكم أو يعاقب في الدولة الطالبة عن أية جريمة ولا يخضع لأية دعوى مدنية لم يكن ليخضع لمثلها لو لم يكن موجودا في الدولة الطالبة في ما يتعلق بأي فعل أو امتناع سابقين لمغادرة ذلك الشخص الدولة المطلوب إليها؛ و

(ب) لا يلزم ذلك الشخص دون موافقته بالإدلاء بالشهادة في أي إجراء أو المساعدة في أي تحقيق في غير الإجراء أو التحقيق المتعلق بالطلب.

2. لا تطبق الفقرة 1 من هذه المادة إذا كان ذلك الشخص حراً في المغادرة ولكنه لم يغادر الدولة الطالبة خلال فترة 30 يوماً بعد إخطار ذلك الشخص رسمياً أن وجوده لم يعد لازماً أو غادر ثم عاد. ويجوز تمديد مدة الحصانة البالغة 30 يوماً للأخذ في الاعتبار الظروف الخارجة عن إرادة الشخص الذي ظهر والتي لا تشمل ارتكاب جريمة جنائية.

3. يخضع الشخص الذي يحضر إلى الدولة الطالبة بناء على طلب مقدم بموجب المادة 11 أو 12، إلى قانون تلك الدولة فيما يتعلق بانتهاك حرمة المحكمة وشهادة الزور وتقديم إقرارات كاذبة.

4. لا يكون الشخص الذي لم يوافق على طلب بناء على المادة 11 أو 12 عرضة، بسبب عدم موافقته، لعقاب أو أي إجراء قسري بالرغم من أي بيان بخلاف ذلك في الطلب أو أي مستند مصاحب للطلب.

المادة 14

تقديم مستندات متاحة للعامة أو رسمية

1. على الدولة المطلوب إليها تقديم نسخ من مستندات وسجلات متاحة للعامة كجزء من سجل عام أو غير ذلك أو تلك المتاحة للجمهور للشراء.

2. يجوز للدولة المطلوب إليها تقديم نسخ من أي مستند أو سجل رسمي على ذات النحو وتحت ذات الشروط التي يجوز أن يقدم فيها ذلك المستند أو السجل إلى سلطات تنفيذ القانون والسلطات القضائية لديها. ويجوز للدولة المطلوب إليها، وفقاً لتقديرها، رفض الطلب كلياً أو جزئياً وفقاً لهذه الفقرة.

المادة 11

إتاحة الأشخاص الموقوفين للإدلاء بالشهادة أو المساعدة في التحقيقات

1. يجوز النقل المؤقت للشخص الموقوف في الدولة المطلوب إليها إلى الدولة طالبة بناء على طلبها للمساعدة في التحقيقات أو لتقديم الأدلة.
2. لا تنتقل الدولة المطلوب إليها الشخص الموقوف إلى الدولة طالبة ما لم يوافق الشخص على ذلك النقل.
3. خلال المدة التي يكون فيها الشخص المنقول مطلوباً توقيفه بموجب قانون الدولة المطلوب إليها، يجب على الدولة طالبة الإبقاء على ذلك الشخص موقوفاً وإعادة توقيفه إلى الدولة المطلوب إليها عند انتهاء القضية التي كان طلب النقل بسببها بموجب الفقرة 1 من هذه المادة أو قبل ذلك إذا لم يعد وجود الشخص لازماً.
4. إذا أخطرت الدولة المطلوب إليها الدولة طالبة أنه لم تعد هناك حاجة لاستمرار توقيف الشخص المطلوب، فيجب إخلاء سبيله ومعاملته كالشخص المشار إليه في المادة 12.
5. لا يوجد في هذه المادة ما يمنع من استخدام الفيديو المباشر أو الربط التلفزيوني المباشر أو الاتصالات الملائمة الأخرى وفقاً لقوانين وإجراءات الدولة المطلوب إليها، إذا كان ذلك مناسباً ومن مصلحة العدالة القيام به.

المادة 12

إتاحة الأشخاص الآخرين للإدلاء بالشهادة أو المساعدة في التحقيقات

1. يجوز للدولة طالبة طلب مساعدة الدولة المطلوب إليها في الحصول على موافقة الشخص على:
 - (أ) الحضور كشاهد في إجراءات متعلقة بمسألة جنائية في الدولة طالبة ما لم يكن ذلك الشخص هو الشخص المتهم؛ أو
 - (ب) المساعدة في التحقيقات في مسألة جنائية في الدولة طالبة.
2. على الدولة المطلوب إليها إذا اقتنعت بأن الدولة طالبة ستتخذ ترتيبات مرضية بشأن أمن ذلك الشخص، الطلب من الشخص الموافقة على الحضور كشاهد في إجراءات أو للمساعدة في التحقيقات.
3. لا يوجد في هذه المادة ما يمنع من استخدام الفيديو المباشر أو الربط التلفزيوني المباشر أو الاتصالات الملائمة الأخرى وفقاً لقوانين وإجراءات الدولة المطلوب إليها، إذا كان ذلك مناسباً ومن مصلحة العدالة القيام به.

المادة 9

أخذ الشهادة

1. إذا قدم الطلب لغرض إجراء يتعلق بمسألة جنائية في الدولة الطالبة فعلى الدولة المطلوب إليها، بناء على طلب، أخذ شهادة الشهود لإرسالها إلى الدولة الطالبة.
2. لأغراض هذه الاتفاقية يشمل تقديم أو أخذ الشهادة أو الإدلاء بها إبراز المستندات أو السجلات أو المواد الأخرى.
3. لأغراض الطلبات المقدمة بموجب هذه المادة على الدولة الطالبة تحديد الموضوع الذي يستجوب الأشخاص عنه بما في ذلك أية أسئلة تطرح عليهم.
4. يجوز حضور الأطراف المعنيين بالإجراءات في الدولة الطالبة وممثلهم القانونيين وممثلي الدولة الطالبة وسؤال الشخص المستجوب، مع مراعاة قانون الدولة المطلوب إليها.
5. يجوز للشخص المطلوب منه الإدلاء بالشهادة في الدولة المطلوب إليها بموجب هذه المادة، رفض الإدلاء بالشهادة في إحدى الحالتين الآتيتين:
 - (أ) إذا كان قانون الدولة المطلوب إليها يسمح لذلك الشاهد بعدم الإدلاء بالشهادة في ظروف مشابهة بشأن إجراءات مقامة لدى الدولة المطلوب إليها.
 - (ب) إذا كان قانون الدولة الطالبة يسمح للشاهد بعدم الإدلاء بالشهادة في مثل هذه الإجراءات في الدولة الطالبة.
6. إذا ادعى أي شخص أن له حقاً في عدم الإدلاء بالشهادة بموجب قانون الدولة الطالبة فعلى السلطة المركزية لتلك الدولة، بناء على طلب، موافاة السلطة المركزية للدولة المطلوب إليها بشهادة بوجود ذلك الحق وفي حالة عدم وجود أدلة بخلاف ذلك تعد الشهادة دليلاً كافياً بوجود ذلك الحق.

المادة 10

الحصول على إفادات الأشخاص

1. على الدولة المطلوب إليها، بناء على طلب، السعي للحصول على إفادات الأشخاص لغرض تحقيق أو إجراء متعلق بمسألة جنائية في الدولة الطالبة.
2. لأغراض الطلبات بموجب هذه المادة على الدولة الطالبة تحديد الموضوع الذي تريد الحصول على إفادات من أشخاص بشأنه بما في ذلك أية أسئلة ترغب في طرحها على الشخص.

4. على الدولة المطلوب إليها إخطار الدولة الطالبة، دون تأخير، بقرارها بعدم التقيد بطلب المساعدة كلياً أو جزئياً وأسباب ذلك القرار.

المادة 6

إعادة المواد إلى الدولة المطلوب إليها

على الدولة الطالبة، إذا طلبت منها الدولة المطلوب إليها ذلك، إعادة المواد المقدمة بموجب هذه الاتفاقية عندما لم تعد هناك حاجة إليها للتحقيق أو الإجراء ذي الصلة.

المادة 7

حماية السرية وتقبيد استخدام الأدلة والمعلومات

1. على الدولة المطلوب إليها، إذا طلب منها ذلك، الاحتفاظ بسرية طلب المساعدة ومحتوياته والمستندات الداعمة له وواقع أن هذه المساعدة قد مُنحت. وإذا كان من غير الممكن تنفيذ الطلب بغير الإخلال بالسرية، فعلى الدولة المطلوب إليها إخطار الدولة الطالبة بذلك، والتي عليها عندئذ أن تقرر ما إذا كان الطلب سينفذ بالرغم من ذلك.

2. على الدولة الطالبة، إذا طلب منها ذلك، الاحتفاظ بسرية المعلومات والأدلة المقدمة من الدولة المطلوب إليها إلا بالمدى الذي يحتاج إليه التحقيق والإجراء المبينان في الطلب من هذه الأدلة والمعلومات.

3. على الدولة الطالبة عدم استخدام المعلومات أو الأدلة المتحصلة أو أي شيء ينشأ من أيهما لأغراض غير تلك المبينة في الطلب دون موافقة مسبقة من الدولة المطلوب إليها.

المادة 8

تبليغ المستندات

1. على الدولة المطلوب إليها تنفيذ تبليغ المستندات التي ترسلها إليها الدولة الطالبة لهذا الغرض.

2. يرسل إلى الدولة المطلوب إليها، طلب تنفيذ تبليغ مستند يستلزم حضور شخص قبل ما لا يقل عن 45 يوماً من التاريخ المطلوب للحضور. ويجوز في الحالات العاجلة التخلي عن هذا المطلب.

3. يجوز للدولة المطلوب إليها تنفيذ تبليغ أي مستند بالبريد، أو إذا طلبت الدولة الطالبة ذلك، بأية طريقة أخرى يقتضيها قانون الدولة الطالبة لا تتعارض مع قانون الدولة المطلوب إليها.

4. على الدولة المطلوب إليها إرسال إثبات تبليغ المستندات إلى الدولة الطالبة. وإذا كان تنفيذ التبليغ غير ممكن يتم إخطار الدولة الطالبة بالأسباب.

(د) باستثناء الطلبات المتعلقة بتبليغ المستندات، وصف الفعل أو الامتناع أو المسائل المدعى بتشكيلها للجريمة.

(هـ) أمر المحكمة، إن وجد، المطلوب تنفيذه وبياناً يشير إلى قطعيته.

(و) تفاصيل أية إجراءات أو متطلبات خاصة ترغب الدولة الطالبة في اتباعها بما في ذلك بيان ما إذا كان من المطلوب الإدلاء بشهادات أو تقديم إفادات بموجب اليمين أو التعهد.

(ز) متطلبات السرية، إن وجدت، وأسباب ذلك؛ و

(ح) تحديد أي مدى زمني يراد تقييد الطلب به.

2. تشمل طلبات المساعدة إلى المدى الضروري وبقدر ما يكون ذلك ممكناً:

(أ) هوية وجنسية ومكان الشخص أو الأشخاص موضوع التحقيق أو الإجراء أو الذين يجوز أن تكون لديهم معلومات ذات صلة بالتحقيق أو الإجراء.

(ب) وصفا للمعلومات أو الإفادات أو الشهادة الأدلة المطلوبة.

(ج) وصفا للمستندات أو السجلات أو الأدلة المراد تقديمها علاوة على وصف للشخص المعني الذي سيطلب منه تقديمها.

(د) معلومات عن البدلات والنفقات المستحقة للشخص الذي يحضر للدولة الطالبة.

3. تحرر الطلبات والمستندات الداعمة والمراسلات الأخرى بموجب هذه الاتفاقية بلغة الدولة الطالبة مصحوبة بترجمة إلى لغة الدولة المطلوب إليها.

4. إذا اعتبرت الدولة المطلوب إليها أن المعلومات الواردة في الطلب ليست كافية وفقاً لهذه الاتفاقية للتمكن من التعامل مع الطلب، فيجوز لها طلب معلومات إضافية.

المادة 5

تنفيذ الطلبات

1. تنفذ طلبات المساعدة وفقاً لقانون الدولة المطلوب إليها، وبالقدر الذي لا يتعارض مع ذلك القانون، على النحو المطلوب من الدولة الطالبة.

2. يجوز للدولة المطلوب إليها تأجيل تسليم المواد المطلوبة إذا كانت تلك المواد مطلوبة لإجراءات متعلقة بمسائل جنائية أو مدنية في تلك الدولة. وإذا اشتملت هذه المواد على مستندات، فإنه وفقاً للمادة 14 على الدولة المطلوب إليها تقديم نسخ مصدقة من هذه المستندات عند طلب ذلك.

3. على الدولة المطلوب إليها إخطار الدولة الطالبة، دون تأخير، بأية ظروف تكون الدولة المطلوب إليها قد علمت بها ومن شأنها إحداث تأخير بين في الاستجابة للطلب.

(ج) كانت هناك أسباب جوهريّة تدعو للاعتقاد بأن طلب المساعدة قد قدم لغرض محاكمة أو معاقبة شخص بسبب عرقه أو جنسه أو ديانته أو جنسيته أو أرائه السياسية أو أن موقف ذلك الشخص سيتضرر لأي من تلك الأسباب.

(د) كان من رأي الدولة المطلوب إليها أن من شأن الموافقة على الطلب الإضرار بسيادتها أو أمنها أو مصلحتها الوطنية أو مصالحها الأساسية الأخرى.

2. يجوز رفض المساعدة إذا:

(أ) تعلق الطلب بمحاكمة أو معاقبة شخص عن جريمة يكون الفعل أو الامتناع المدعى بتشكيلهما لتلك الجريمة، لا يشكلان جريمة لو وقعا ضمن اختصاص الدولة المطلوب إليها.

(ب) تعلق الطلب بمحاكمة أو معاقبة شخص عن جريمة ارتكبت خارج إقليم الدولة الطالبة وكان قانون الدولة المطلوب إليها لا ينص على المعاقبة بشأن جريمة مرتكبة خارج إقليمها في ظروف مماثلة.

(ج) تعلق الطلب بمحاكمة أو معاقبة شخص عن جريمة لو ارتكبت في الدولة المطلوب إليها فإنه لن يعود بالإمكان اتخاذ إجراءات المحاكمة فيها بسبب التقادم أو لأي سبب آخر.

(د) كان تقديم المساعدة المطلوبة يخل بالتحقيق أو الإجراء في الدولة المطلوب إليها أو يخل بسلامة أي شخص أو يفرض عبئاً باهظاً على موارد تلك الدولة، أو

(هـ) تعلق الطلب بتقديم مساعدة قد تؤدي إلى توقيع أو تنفيذ عقوبة الإعدام، إلا إذا رأت الدولة المطلوب إليها وجوب منح المساعدة المطلوبة، أخذة في الاعتبار مصالح التعاون الدولي الجنائي والظروف الخاصة بالقضية والمدى الذي يسمح به قانون الدولة المطلوب إليها.

3. قبل رفض تقديم المساعدة، على الدولة المطلوب إليها النظر في جواز تقديم المساعدة مع مراعاة الشروط التي تراها ضرورية. وإذا قبلت الدولة الطالبة المساعدة المشروطة فعليها التقيد بتلك الشروط.

المادة 4

محتويات الطلبات

1. تشمل طلبات المساعدة:

(أ) الغرض من الطلب ووصف المساعدة المطلوبة.

(ب) اسم السلطة المختصة التي تقوم بالتحقيق أو الإجراءات المتعلقة بالطلب.

(ج) وصف طبيعة المسألة الجنائية بما في ذلك بيان بالقوانين ذات الصلة.

(ط) أية مساعدة أخرى تتفق وأهداف هذه الاتفاقية ولا تتناقض مع قانون الدولة المطلوب إليها.

4. لا تشمل المساعدة:

(أ) تسليم أي شخص.

(ب) تنفيذ أحكام جنائية في الدولة المطلوب إليها وقعت في الدولة الطالبة إلا بالمدى الذي يسمح به قانون الدولة المطلوب إليها وهذه الاتفاقية فيما يتعلق بأدوات الجريمة وعائداتها؛ و

(ج) نقل الأشخاص الذين صدرت أحكام بحقهم.

المادة 2

السلطة المركزية

1. لغرض هذه الاتفاقية تعين كل من الدولتين سلطة مركزية لإرسال واستلام الطلبات. تكون السلطة المركزية بالنسبة لأستراليا هي دائرة النائب العام – كانبيرا وبالنسبة لدولة الإمارات العربية المتحدة هي وزارة العدل. وعلى كل دولة إخطار الدولة الأخرى بأي تغيير في سلطتها المركزية.

2. يجب تقديم طلبات المساعدة إلى السلطة المركزية المعنية عبر القنوات الدبلوماسية. وفي الحالات العاجلة يجوز تقديم الطلبات مباشرة إلى بين السلطتين المركزيتين مباشرة. وفي تلك الحالات، يجب أن ترسل لاحقاً نسخ من تلك الطلبات أيضاً عبر القنوات الدبلوماسية بأسرع ما يمكن عملياً. يجب أن تقوم السلطتان المركزيتان بالترتيب للتنفيذ العاجل لتلك الطلبات.

المادة 3

رفض المساعدة

1. ترفض المساعدة إذا:

(أ) تعلق الطلب بمحاكمة أو معاقبة شخص عن جريمة تعتبرها الدولة المطلوب إليها:

(i) جريمة ذات طبيعة سياسية، أو

(ii) جريمة بموجب القانون العسكري للدولة المطلوب إليها ولكنها لا تشكل أيضاً جريمة بموجب القانون الجنائي العادي للدولة المطلوب إليها.

(ب) تعلق الطلب بمحاكمة شخص عن جريمة برئ منها نهائياً أو صدر عفو عنه أو أمضى المحكومية الموقعة بشأنها.

[ARABIC TEXT – TEXTE ARABE]

اتفاقية
حول المساعدة القانونية المتبادلة في المسائل الجنائية
بين
أستراليا
و
دولة الإمارات العربية المتحدة

إن أستراليا، دولة الإمارات العربية المتحدة، وبشار إليهما فيما يلي بكلمة "الدولتين"،
رغبة منهما في التعاون المتبادل بأوسع مدى لمكافحة الجريمة،
اتفقتا على ما يأتي:

المادة 1

مجال التطبيق

1. تقوم الدولتان طبقاً لهذه الاتفاقية بمنح إحداهما الأخرى المساعدة في التحقيقات أو الإجراءات فيما يتعلق بالمسائل الجنائية.
2. تشمل المسائل الجنائية المسائل المتصلة بالجرائم ضد أي قانون وتكون متعلقة بالرسوم الجمركية وضبط صرف العملات الأجنبية ومسائل الإيرادات الأخرى.
3. تشمل المساعدة:
 - (أ) الاستماع إلى الأقوال والحصول على إفادات الأشخاص، ويشمل ذلك الاجتماع عبر الفيديو والربط التلفزيوني.
 - (ب) تنفيذ الانابات القضائية
 - (ج) تقديم المستندات والسجلات الأخرى.
 - (د) تحديد مكان وهوية الأشخاص، كجزء من طلب أوسع للمساعدة.
 - (هـ) تنفيذ طلبات التفتيش والضبط.
 - (و) تحديد مكان أدوات وعائدات الجريمة وحجزها والتجريد منها.
 - (ز) طلب موافقة الأشخاص لإتاحة أنفسهم للإدلاء بشهاداتهم أو المساعدة في التحقيقات في الدولة الطالبة وإذا كان أولئك الأشخاص موقوفين، ترتيب نقلهم مؤقتاً إلى تلك الدولة.
 - (ح) تبليغ المستندات، و

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**TREATY BETWEEN AUSTRALIA AND THE STATE OF THE UNITED
ARAB EMIRATES
ON MUTUAL LEGAL ASSISTANCE IN CRIMINAL MATTERS**

Australia and The State of the United Arab Emirates (hereinafter referred to as the States)

DESIRING to extend to each other the widest measure of cooperation to combat crime,

HAVE AGREED as follows:

**ARTICLE 1
SCOPE OF APPLICATION**

1. The States shall, in accordance with this Treaty, grant to each other assistance in investigations or proceedings in respect of criminal matters.
2. Criminal matters include matters connected with offences against a law relating to customs duties, foreign exchange control and other revenue matters.
3. Such assistance shall consist of:
 - (a) taking evidence and obtaining statements of persons including by video conference or television link;
 - (b) executing letters rogatory;
 - (c) providing documents and other records;
 - (d) locating and identifying persons as part of a wider request for assistance;
 - (e) executing requests for search and seizure;
 - (f) locating, restraining and forfeiting the instruments and proceeds of crime;

- (g) seeking the consent of persons to be available to give evidence or to assist in investigations in the Requesting State, and where such persons are in custody arranging for their temporary transfer to that State;
 - (h) serving documents; and
 - (i) other assistance consistent with the objects of this Treaty which is not inconsistent with the law of the Requested State.
4. Assistance shall not include:
- (a) the extradition of any person;
 - (b) the execution in the Requested State of criminal judgments imposed in the Requesting State except to the extent permitted by the law of the Requested State and this Treaty regarding the instruments and proceeds of crime; and
 - (c) the transfer of sentenced persons.

ARTICLE 2

CENTRAL AUTHORITY

1. The States shall each appoint a Central Authority to transmit and receive requests for the purpose of this Treaty. The Central Authority of Australia shall be the Attorney-General's Department, Canberra and the Central Authority of The State of the United Arab Emirates shall be the Ministry of Justice. Either State shall notify the other of any change of its Central Authority.

2. Requests for assistance should be made through diplomatic channels to the Central Authority. In cases of urgency, requests may be transmitted directly between the Central Authorities. In such cases, copies of such requests shall also be sent through diplomatic channels as soon as practicable thereafter. The Central Authorities shall arrange for the prompt carrying out of such requests.

ARTICLE 3
REFUSAL OF ASSISTANCE

1. Assistance shall be refused if:
 - (a) the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence that is regarded by the Requested State as:
 - (i) an offence of a political character; or
 - (ii) an offence under military law of the Requested State which is not also an offence under the ordinary criminal law of the Requested State;
 - (b) the request relates to the prosecution of a person for an offence in respect of which the offender has been finally acquitted or pardoned or has served the sentence imposed;
 - (c) there are substantial grounds for believing that the request for assistance has been made for the purpose of prosecuting or punishing a person on account of that person's race, sex, religion, nationality or political opinions or that that person's position may be prejudiced for any of these reasons; or
 - (d) the Requested State is of the opinion that the request, if granted, would prejudice its sovereignty, security, national interest or other essential interests.

2. Assistance may be refused if:
 - (a) the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence where the acts or omissions alleged to constitute that offence would not, if they had taken place within the jurisdiction of the Requested State, have constituted an offence;
 - (b) the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence which is committed outside the territory of the Requesting State and the law of the Requested State does not

provide for the punishment of an offence committed outside its territory in similar circumstances;

- (c) the request relates to the prosecution or punishment of a person for an offence which, had it been committed in the Requested State, could no longer be prosecuted by reason of lapse of time or any other reason;
- (d) provision of the assistance sought could prejudice an investigation or proceeding in the Requested State, prejudice the safety of any person or impose an excessive burden on the resources of that State; or
- (e) the request relates to provision of assistance that may result in the death penalty being imposed or executed, unless having regard to the interests of international criminal cooperation, the special circumstances of the case and to the extent permitted by the law of the Requested State, the Requested State considers that the assistance requested should be granted.

3. Before refusing to grant a request for assistance the Requested State shall consider whether assistance may be granted subject to such conditions as it deems necessary. If the Requesting State accepts assistance subject to conditions, it shall comply with those conditions.

ARTICLE 4 CONTENTS OF REQUESTS

- 1. Requests for assistance shall include:
 - (a) the purpose of the request and a description of the assistance sought;
 - (b) the name of the competent authority conducting the investigation or proceedings to which the request relates;
 - (c) a description of the nature of the criminal matter including a statement of the relevant laws;

- (d) except in cases of request for service of documents, a description of the acts or omissions or matters alleged to constitute the offence;
 - (e) the court order, if any, sought to be enforced and a statement to the effect that it is a final order;
 - (f) details of any particular procedure or requirement that the Requesting State wishes to be followed, including a statement as to whether sworn or affirmed evidence or statements are required;
 - (g) the requirements, if any, of confidentiality and the reasons therefore; and
 - (h) specification of any time limit within which compliance with the request is desired.
2. Requests for assistance, to the extent necessary and insofar as possible, shall also include:
- (a) the identity, nationality and location of the person or persons who are the subject of or who may have information relevant to the investigation or proceeding;
 - (b) a description of the information, statement or evidence sought;
 - (c) a description of the documents, records or articles of evidence to be produced as well as a description of the appropriate person to be asked to produce them; and
 - (d) information as to the allowances and expenses to which a person appearing in the Requesting State will be entitled.
3. Requests, supporting documents and other communications made pursuant to this Treaty shall be in the language of the Requesting State and accompanied by a translation into the language of the Requested State.

4. If the Requested State considers that the information contained in the request is not sufficient in accordance with this Treaty to enable the request to be dealt with, it may request additional information.

ARTICLE 5 EXECUTION OF REQUESTS

1. Requests for assistance shall be carried out in accordance with the law of the Requested State and, insofar as it is not incompatible with that law, in the manner requested by the Requesting State.

2. The Requested State may postpone the delivery of material requested if such material is required for proceedings in respect of criminal or civil matters in that State. Where this material includes documents, and subject to Article 14, the Requested State shall, upon request, provide certified copies of those documents.

3. The Requested State shall promptly inform the Requesting State of circumstances, when they become known to the Requested State, which are likely to cause a significant delay in responding to the request.

4. The Requested State shall promptly inform the Requesting State of a decision of the Requested State not to comply in whole or in part with a request for assistance and the reason for that decision.

ARTICLE 6 RETURN OF MATERIAL TO REQUESTED STATE

Where required by the Requested State, the Requesting State shall return the material provided under this Treaty when no longer needed for the relevant investigation or proceeding.

ARTICLE 7 PROTECTING CONFIDENTIALITY AND RESTRICTING USE OF EVIDENCE AND INFORMATION

1. The Requested State, if so requested, shall keep the application for assistance, the contents of a request and its supporting documents, and the fact

of granting of such assistance, confidential. If the request cannot be executed without breaching confidentiality, the Requested State shall so inform the Requesting State which shall then determine whether the request should nevertheless be executed.

2. The Requesting State, if so requested, shall keep confidential information and evidence provided by the Requested State, except to the extent that the evidence and information is needed for the investigation and proceeding described in the request.

3. The Requesting State shall not use information or evidence obtained, nor anything derived from either, for purposes other than those stated in a request without the prior consent of the Requested State.

ARTICLE 8 SERVICE OF DOCUMENTS

1. The Requested State shall effect service of documents which are transmitted to it for this purpose by the Requesting State.

2. A request to effect service of a document requiring the appearance of a person shall be made to the Requested State not less than 45 days before the date on which the appearance is required. In urgent cases, the Requested State may waive this requirement.

3. The Requested State may effect service of any document by mail or, if the Requesting State so requests, in any other manner required by the law of the Requesting State which is not inconsistent with the law of the Requested State.

4. The Requested State shall forward to the Requesting State proof of service of the documents. If service cannot be effected, the Requesting State shall be so informed and advised of the reasons.

ARTICLE 9
TAKING OF EVIDENCE

1. Where a request is made for the purpose of a proceeding in relation to a criminal matter in the Requesting State the Requested State shall, upon request, take the evidence of witnesses for transmission to the Requesting State.
2. For the purposes of this Treaty, the giving or taking of evidence shall include the production of documents, records or other material.
3. For the purposes of requests under this Article the Requesting State shall specify the subject matter about which persons are to be examined, including any questions to be put.
4. The parties to the relevant proceedings in the Requesting State, their legal representatives and representatives of the Requesting State may, subject to the law of the Requested State, appear and question the person being examined.
5. A person who is required to give evidence in the Requested State under this Article may decline to give evidence where either:
 - (a) the law of the Requested State permits that witness to decline to give evidence in similar circumstances in proceedings originating in the Requested State; or
 - (b) where the law of the Requesting State permits that witness to decline to give evidence in such proceedings in the Requesting State.
6. If any person claims that there is a right to decline to give evidence under the law of the Requesting State, the Central Authority of that State shall, upon request, provide a certificate to the Central Authority of the Requested State as to the existence of that right. In the absence of evidence to the contrary, the certificate shall provide sufficient evidence as to the existence of that right.

ARTICLE 10
OBTAINING OF STATEMENTS OF PERSONS

1. The Requested State shall, upon request, endeavour to obtain statements of persons for the purpose of an investigation or proceeding in relation to a criminal matter in the Requesting State.
2. For the purposes of requests under this Article the Requesting State shall specify the subject matter about which it seeks statements from persons including any questions which it seeks to be put to the person.

ARTICLE 11
**AVAILABILITY OF PERSONS IN CUSTODY TO GIVE EVIDENCE
OR TO ASSIST INVESTIGATIONS**

1. A person in custody in the Requested State may, at the request of the Requesting State, be temporarily transferred to the Requesting State to assist investigations or to give evidence.
2. The Requested State shall not transfer a person in custody to the Requesting State unless the person consents to that transfer.
3. While the person transferred is required to be held in custody under the law of the Requested State, the Requesting State shall hold that person in custody and shall return that person in custody to the Requested State at the conclusion of the matter in relation to which transfer was sought under paragraph 1 of this Article or at such earlier time as the person's presence is no longer required.
4. Where the Requested State advises the Requesting State that the transferred person is no longer required to be held in custody, that person shall be set at liberty and be treated as a person referred to in Article 12.
5. Nothing in this Article shall prevent the use of live video or live television links or other appropriate communication facilities in accordance with the laws and procedures of the Requested State if it is expedient and in the interests of justice to do so.

ARTICLE 12
AVAILABILITY OF OTHER PERSONS TO GIVE EVIDENCE
OR ASSIST INVESTIGATIONS

1. The Requesting State may request the assistance of the Requested State in obtaining a person's consent to:
 - (a) appear as a witness in proceedings in relation to a criminal matter in the Requesting State unless that person is the person charged; or
 - (b) assist investigations in relation to a criminal matter in the Requesting State.

2. The Requested State shall, if satisfied that satisfactory arrangements for that person's security will be made by the Requesting State, request the person to consent to appear as a witness in proceedings or to assist in the investigations.

3. Nothing in this Article shall prevent the use of live video or live television links or other appropriate communication facilities in accordance with the laws and procedures of the Requested State if it is expedient and in the interests of justice to do so.

ARTICLE 13
SAFE CONDUCT

1. Subject to paragraph 2 of this Article, where a person is in the Requesting State pursuant to a request made under Articles 11 or 12:
 - (a) that person shall not be detained, prosecuted or punished in the Requesting State, for any offence, nor be subject to any civil suit, being a civil suit to which the person could not be subjected if the person were not in the Requesting State, in respect of any act or omission which preceded the person's departure from the Requested State; and

- (b) that person shall not, without that person's consent, be required to give evidence in any proceeding or to assist any investigation other than the proceeding or investigation to which the request relates.

2. Paragraph 1 of this Article shall cease to apply if that person, being free to leave, has not left the Requesting State within a period of 30 days after that person has been officially notified that that person's presence is no longer required or, having left, has returned. The period of the 30 day immunity may be extended to take account of circumstances beyond the control of that person which do not include the commission of a criminal offence.

3. A person appearing in the Requesting State pursuant to a request made under Articles 11 or 12 shall be subject to the law of that State relating to contempt, perjury and the making of false declarations.

4. A person who does not consent to a request pursuant to Articles 11 or 12 shall not, by reason thereof, be liable to any penalty or be subjected to any coercive measure notwithstanding any contrary statement in the request or in any document accompanying the request.

ARTICLE 14
PROVISION OF PUBLICLY AVAILABLE AND OFFICIAL
DOCUMENTS

1. The Requested State shall provide copies of documents and records that are open to public access as part of a public register or otherwise, or that are available for purchase by the public.

2. The Requested State may provide copies of any official document or record in the same manner and under the same conditions as such document or record may be provided to its own law enforcement and judicial authorities. The Requested State may, in its discretion, deny a request pursuant to this paragraph entirely or in part.

ARTICLE 15
CERTIFICATION AND AUTHENTICATION

1. Documents or materials supporting a request for assistance involving the use of compulsory measures or the forfeiture of proceeds of crime shall be authenticated in accordance with paragraph 2 of this Article. Documents or materials furnished in response to a request shall be similarly authenticated if requested.

2. Documents and materials are authenticated for the purposes of this Treaty if:
 - (a) they purport to be signed or certified by a judicial official or other officer in or of the State sending the document; and

 - (b) they purport to be sealed with an official seal of the competent authority of the State sending the document.

ARTICLE 16
SEARCH AND SEIZURE

1. The Requested State shall, to the extent permitted by its law, carry out requests for search and seizure and delivery of material to the Requesting State provided the information supplied, including additional information requested pursuant to paragraph 4 of Article 4, if any, would justify such action under the law of the Requested State.

2. The Requested State shall provide such information as may be required by the Requesting State concerning the result of any search, the place of seizure, the circumstances of seizure, and the subsequent custody of the material seized.

3. The Requesting State shall observe any conditions attached by the Requested State in relation to any seized material which is delivered to the Requesting State.

ARTICLE 17
PROCEEDS OF CRIME

1. The Requested State shall, upon request, endeavour to ascertain whether any proceeds of a crime are located within its jurisdiction and shall notify the Requesting State of the results of its inquiries. In making the request, the Requesting State shall notify the Requested State of the basis of its belief that such proceeds may be located in its jurisdiction.

2. Where pursuant to paragraph 1 of this Article suspected proceeds of crime are found the Requested State shall take such measures as are permitted by its law to prevent any dealing in, transfer or disposal of, those suspected proceeds of crime, pending a final determination in respect of those proceeds by a Court of the Requesting State.

3. The Requested State shall, to the extent permitted by its law, give effect to a final order forfeiting or confiscating the proceeds of crime made by a court of the Requesting State.

4. In the application of this Article, the rights of bona fide third parties shall be respected under the law of the Requested State.

5. Where proceeds of crime have been forfeited or confiscated under paragraph 3, the Requested State shall dispose of them in accordance with its laws. The Requested State may transfer the proceeds to the Requesting State to the extent permitted by its laws, or share the proceeds with the Requesting State.

6. In this Article “proceeds of crime” means any assets derived or realised, directly or indirectly, by any person as a result of criminal conduct, or the value of any such assets.

7. In this Article “assets” includes money and all kinds of moveable or immovable and tangible or intangible property.

**ARTICLE 18
INSTRUMENTS OF CRIME**

1. Each State shall assist the other to the extent permitted by the law of the Requested State in proceedings relating to the restraint, forfeiture or confiscation of instruments of crime.
2. The Requested State may transfer the instruments of crime to the Requesting State, if the Requesting State agrees to the terms and conditions of such transfer as suggested by the Requested State.
3. In this Article “instruments of crime” means any property that has been, is being or is intended to be used in or in connection with the commission of an offence.

**ARTICLE 19
RETURN OF EMBEZZLED PUBLIC FUNDS**

1. When the Requested State seizes, confiscates or causes the forfeiture of assets that constitute public funds, whether or not these have been laundered, and which have been embezzled from the Requesting State, the Requested State shall, to the extent permitted by its law, return the seized, confiscated or forfeited assets, less any reasonable costs of realisation, to the Requesting State.
2. The return shall occur once a final judgment has been given in the Requesting State.

**ARTICLE 20
SUBSIDIARY ARRANGEMENTS**

The Central Authorities may enter into subsidiary arrangements to facilitate the functioning of this Treaty. Such arrangements shall be consistent with the purposes of this Treaty and with the laws of the States.

ARTICLE 21
REPRESENTATION AND EXPENSES

1. Unless otherwise provided in this Treaty the Requested State shall make all necessary arrangements for the representation of the Requesting State in any proceedings arising out of the request for assistance.

2. The Requested State shall meet the ordinary costs of fulfilling the request for assistance except that the Requesting State shall bear:

- (a) the expenses associated with conveying any person to or from the territory of the Requested State, and any fees, allowances or expenses payable to that person whilst in the Requesting State pursuant to a request under Articles 9, 11 or 12;
- (b) the expenses associated with conveying custodial or escorting officers;
- (c) the costs of establishing and operating video conferencing or television links, and the interpretation of such proceedings;
- (d) other expenses related to the service of documents imposed in accordance with the law of the Requested State; and
- (e) exceptional expenses in fulfilling the request, following consultation between the States.

ARTICLE 22
CONSULTATION

The States shall consult promptly, at the request of either, concerning the interpretation, the application or the carrying out of this Treaty either generally or in relation to a particular case.

**ARTICLE 23
OTHER ASSISTANCE**

This Treaty shall not derogate from obligations subsisting between the States whether pursuant to other treaties or arrangements or otherwise nor prevent the States providing assistance to each other pursuant to other treaties or arrangements or otherwise.

**ARTICLE 24
ENTRY INTO FORCE AND TERMINATION**

1. This Treaty shall be subject to ratification and the instruments of ratification shall be exchanged. This Treaty shall enter into force on the thirtieth day after the date of exchange of the instruments of ratification.
2. This Treaty shall apply to requests presented after the date of its entry into force whether the relevant acts or omissions constituting the offence or offences to which the request relates occurred before or after that date.
3. Either State may terminate this Treaty by notice in writing through diplomatic channels at any time. Termination shall take effect 6 months after the date from which the notice is given. However, any request received up to the date of receipt of the notice to terminate shall continue to be governed by this Treaty until the request is concluded.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Treaty.

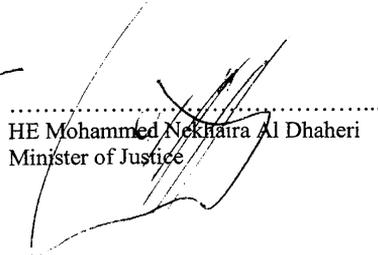
DONE at Hobart on the twenty-sixth day of July two thousand and seven in the English and Arabic languages, both texts being equally authentic.

**For the Government of
Australia**



Hon. David Johnston
Minister for Justice and Customs

**For the State of the United Arab
Emirates**



HE Mohammed Nekhara Al Dhaheri
Minister of Justice

[TRANSLATION – TRADUCTION]

TRAITÉ D'ENTRAIDE JUDICIAIRE EN MATIÈRE PÉNALE ENTRE L'AUSTRALIE ET L'ÉTAT DES ÉMIRATS ARABES UNIS

L'Australie et l'État des Émirats arabes unis (ci-après dénommés « les États »),

Désireux de s'accorder mutuellement la plus large coopération possible pour lutter contre la criminalité,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Champ d'application

1. Les États se prêtent assistance, conformément aux dispositions du présent Traité, pour tout ce qui concerne les enquêtes ou procédures en matière pénale.

2. La matière pénale comprend les affaires liées aux infractions à la législation concernant les droits de douane, le contrôle des changes et d'autres questions fiscales.

3. Une telle assistance consiste à :

a) recueillir des témoignages et des déclarations, y compris par vidéoconférence ou par transmission télévisuelle;

b) exécuter des commissions rogatoires;

c) fournir documents et autres dossiers;

d) retrouver et identifier des personnes dans le cadre d'une demande d'assistance plus étendue;

e) exécuter des demandes de perquisition et de saisie;

f) dépister, geler et confisquer les instruments et produits du crime;

g) obtenir le consentement des personnes susceptibles de témoigner ou de prêter leur concours aux enquêtes dans l'État requérant et, lorsque ces personnes se trouvent en détention, organiser leur transfèrement temporaire vers cet État;

h) signifier des documents; et

i) toute autre forme d'entraide conforme aux objets du présent Traité qui n'est pas incompatible avec la législation de l'État requis.

4. L'assistance ne comprend pas :

a) l'extradition de personnes;

b) l'exécution dans l'État requis de jugements rendus en matière pénale dans l'État requérant, sauf dans la mesure autorisée par la législation de l'État requis et par le présent Traité pour ce qui concerne les instruments et produits du crime; et

c) le transfèrement de détenus.

Article 2. Autorité centrale

1. Chacun des États établit une autorité centrale chargée de transmettre et de recevoir les demandes aux fins du présent Traité. L'autorité centrale de l'Australie est le Cabinet du Procureur général à Canberra (Attorney-General's Department) et l'autorité centrale de l'État des Émirats arabes unis est le Ministère de la justice. Chacun des États notifie à l'autre tout changement de son autorité centrale.

2. Les demandes d'assistance sont transmises à l'autorité centrale par la voie diplomatique. En cas d'urgence, les demandes peuvent être transmises directement entre les autorités centrales. Dans de tels cas, des copies de ces demandes sont également envoyées par la voie diplomatique dès que les circonstances le permettent. Les autorités centrales prennent les dispositions nécessaires pour gérer ces demandes de façon diligente.

Article 3. Refus de l'assistance

1. L'assistance est refusée si :

a) la demande concerne des poursuites ou la sanction d'une personne pour une infraction considérée par l'État requis comme :

- i) une infraction à caractère politique, ou
- ii) une infraction selon le droit militaire de l'État requis sans pour autant qu'elle en constitue une en vertu du droit pénal ordinaire de cet État;

b) la demande se rapporte aux poursuites engagées contre une personne en raison d'une infraction dont la personne accusée a finalement été acquittée ou pour laquelle elle a été graciée ou a purgé la peine à laquelle elle avait été condamnée;

c) il y a de bonnes raisons de penser que la demande d'assistance a été déposée aux fins de poursuivre ou de punir une personne en raison de sa race, de son appartenance sexuelle, de sa religion, de sa nationalité ou de ses opinions politiques, ou bien si la situation de cette personne risque d'être compromise pour l'une de ces raisons; ou

d) l'État requis estime qu'accéder à la demande porterait préjudice à sa souveraineté, à sa sécurité, à ses intérêts nationaux ou à tout autre intérêt essentiel.

2. L'assistance peut être refusée si :

a) la demande concerne des poursuites ou la sanction d'une personne au titre d'une infraction lorsque les actes ou les omissions présumés constituer celle-ci n'auraient pas été considérés comme une infraction s'ils s'étaient produits dans la juridiction de l'État requis;

b) la demande concerne des poursuites ou la sanction d'une personne au titre d'une infraction commise hors du territoire de l'État requérant et que la législation de l'État requis ne prévoit pas la sanction d'une infraction commise hors de son territoire dans des circonstances similaires;

c) la demande concerne des poursuites ou la sanction d'une personne au titre d'une infraction qui, si elle avait été commise dans l'État requis, ne pourrait plus faire l'objet de poursuites pour cause de prescription ou pour tout autre motif;

d) la fourniture de l'assistance demandée est susceptible de porter préjudice à une enquête ou à des poursuites dans l'État requis, nuire à la sécurité d'une personne ou constituer un poids excessif pour les ressources de cet État; ou

e) la fourniture de l'assistance demandée est susceptible d'entraîner l'imposition ou l'exécution de la peine de mort, sauf si, eu égard aux intérêts de la coopération internationale en matière pénale, aux circonstances particulières de l'affaire et dans la mesure de ce que permet la législation de l'État requis, celui-ci estime que l'assistance demandée devrait être accordée.

3. Avant de refuser l'assistance demandée, l'État requis peut envisager de l'accorder sous réserve des conditions qu'il juge nécessaires. Si l'État requérant accepte l'assistance dans de telles conditions, il s'y conforme.

Article 4. Contenu des demandes

1. Les demandes d'assistance contiennent :

- a) l'objet de la demande et une description de l'assistance demandée;
- b) le nom de l'autorité compétente en charge de l'enquête ou des procédures liées à la demande;
- c) une description de la nature de l'affaire pénale, y compris l'exposé des lois applicables;
- d) sauf en cas de demande de signification de documents, une description des actes ou omissions ou des faits présumés constituer l'infraction;
- e) l'ordonnance judiciaire à exécuter, si elle existe, et une déclaration indiquant qu'il s'agit d'une ordonnance sans appel;
- f) une description de toute procédure ou exigence particulière que l'État requérant souhaite voir suivie ou remplie, précisant si des témoignages ou des déclarations sous serment ou affirmation solennelle sont requis;
- g) le cas échéant, les conditions de confidentialité et les raisons qui les motivent; et
- h) l'indication de tout délai souhaité pour l'exécution de la demande.

2. Pour autant que cela soit nécessaire et dans la mesure du possible, les demandes d'assistance indiquent également :

- a) l'identité, la nationalité et la localisation de la ou des personnes faisant l'objet de l'enquête ou des poursuites, ou pouvant posséder des informations pertinentes sur celles-ci;
- b) une description des informations, déclarations ou preuves demandées;
- c) une description des documents, dossiers ou éléments de preuve à produire, ainsi qu'une description de la fonction de la personne habilitée à les produire; et
- d) des informations sur les indemnités et les frais auxquels a droit la personne appelée à comparaître dans l'État requérant.

3. Les demandes, documents justificatifs et toute autre communication effectués en vertu du présent Traité sont rédigés dans la langue de l'État requérant et accompagnés d'une traduction dans la langue de l'État requis.

4. Si l'État requis estime que les informations contenues dans la demande sont insuffisantes, en vertu du présent Traité, pour lui permettre de procéder au traitement de la demande, il peut demander un complément d'information.

Article 5. Exécution des demandes

1. Les demandes d'assistance sont traitées conformément à la législation de l'État requis et de la manière demandée par l'État requérant si elle n'est pas incompatible avec cette législation.

2. L'État requis peut différer la remise des pièces demandées si elles sont nécessaires à d'autres procédures pénales ou civiles engagées dans cet État. Lorsque ces pièces comprennent des documents, et sous réserve de l'article 14, l'État requis fournit, sur demande, des copies certifiées conformes de ces documents.

3. L'État requis informe l'État requérant, dans les délais les plus brefs, des circonstances qui seraient portées à sa connaissance et qui sont susceptibles de retarder considérablement le traitement de la demande.

4. L'État requis informe l'État requérant, dans les délais les plus brefs, de sa décision de ne pas se conformer, en tout ou en partie, à la demande d'assistance, et motive sa décision.

Article 6. Restitution de pièces à l'État requis

Lorsque l'État requis en fait la demande, l'État requérant renvoie les pièces fournies aux termes du présent Traité dès qu'elles ne sont plus nécessaires à l'enquête ou à la procédure pertinentes.

Article 7. Protection du caractère confidentiel des éléments de preuve et des informations, et restriction de leur exploitation

1. Sur demande, l'État requis garde confidentiels la demande d'assistance, son contenu et ses documents justificatifs, ainsi que sa décision d'y donner suite. Si la demande ne peut être exécutée sans que soit enfreinte la confidentialité, l'État requis en informe l'État requérant, qui décide alors s'il convient néanmoins de l'exécuter.

2. Sur demande, l'État requérant garde les informations et les preuves fournies par l'État requis confidentielles, hormis dans la mesure où les preuves et les informations sont nécessaires à l'enquête et à la procédure décrites dans la demande.

3. L'État requérant n'utilise pas, sans le consentement préalable de l'État requis, les informations ou les preuves fournies, ni aucun élément tiré de telles informations ou preuves, à d'autre fins que celles indiquées dans la demande.

Article 8. Signification de documents

1. L'État requis procède à la signification des documents qui lui sont remis à cet effet par l'État requérant.

2. La demande de signification d'un document nécessitant la comparution d'une personne est remise à l'État requis au plus tard 45 jours avant la date prévue de la comparution. Dans des cas urgents, l'État requis peut renoncer à cette condition.

3. L'État requis peut signifier un document par courrier ou, à la demande de l'État requérant, de toute autre manière requise par la législation de l'État requérant qui ne soit pas incompatible avec la législation de l'État requis.

4. L'État requis transmet à l'État requérant une attestation de la signification des documents. Si les documents ne peuvent être signifiés, l'État requérant en est informé de ce fait ainsi que des motifs.

Article 9. Prise de témoignages

1. Si la demande est déposée aux fins d'une procédure en relation avec une affaire pénale engagée dans l'État requérant, l'État requis, sur demande, prend les dépositions de témoins pour les transmettre à l'État requérant.

2. Aux fins du présent Traité, le témoignage ou la prise de témoignages comporte la production de documents, de dossiers ou d'autres pièces.

3. Aux fins de demandes en vertu du présent article, l'État requérant indique l'objet sur lequel des personnes doivent être examinées, y compris toute question à poser.

4. Les parties à la procédure concernée engagée dans l'État requérant, leurs représentants légaux et les représentants de l'État requérant peuvent, sous réserve de la législation de l'État requis, comparaître et questionner la personne examinée.

5. Les personnes appelées à témoigner dans l'État requis en vertu du présent article peuvent s'y refuser :

a) si la législation de l'État requis les autorise à refuser de témoigner dans des circonstances similaires lors de procédures engagées dans l'État requis; ou

b) si la législation de l'État requérant les autorise à refuser de témoigner dans des procédures de cette nature dans l'État requérant.

6. Si une personne fait valoir qu'elle a le droit de refuser de témoigner en vertu de la législation de l'État requérant, l'autorité centrale de cet État fournit à l'autorité centrale de l'État requis, sur demande, un certificat attestant l'existence de ce droit. À défaut, le certificat fournit des preuves suffisantes quant à l'existence de ce droit.

Article 10. Obtention de déclarations

1. Sur demande, l'État requis s'efforce d'obtenir des déclarations aux fins d'une enquête ou d'une procédure liée à une affaire pénale en instance dans l'État requérant.

2. Aux fins de la demande dont il est question au présent article, l'État requérant indique l'objet au titre duquel il souhaite obtenir des déclarations, y compris toute question qu'il entend faire poser.

Article 11. Mise à disposition de détenus afin qu'ils témoignent ou prêtent leur concours à une enquête

1. Une personne détenue dans l'État requis peut, à la demande de l'État requérant, être transférée temporairement vers l'État requérant en vue de prêter son concours à une enquête ou de témoigner.

2. L'État requis ne transfère pas une personne détenue vers l'État requérant sans son consentement.

3. Lorsqu'une personne transférée doit être maintenue sous garde en vertu de la législation de l'État requis, l'État requérant maintient cette personne sous garde et la retourne sous garde à l'État requis dès que la demande pour laquelle le transfèrement a été sollicité a été exécutée, conformément au paragraphe 1 du présent article, ou dès que la présence de cette personne n'est plus nécessaire.

4. Lorsque l'État requis avise l'État requérant que la garde de la personne transférée n'est plus nécessaire, cette personne est remise en liberté et reçoit le même traitement qu'une personne visée à l'article 12.

5. Aucune disposition du présent article n'empêche l'utilisation de la vidéoconférence, de liaisons télévisuelles ou d'autres moyens de communication appropriés, conformément aux lois et procédures de l'État requis, s'il est opportun et dans l'intérêt de la justice de le faire.

Article 12. Mise à disposition d'autres personnes afin qu'elles témoignent ou prêtent leur concours à une enquête

1. L'État requérant peut demander le concours de l'État requis en vue d'obtenir le consentement d'une personne :

a) à comparaître en qualité de témoin dans une affaire pénale en instance dans l'État requérant, sauf si cette personne est le mis en cause; ou

b) à prêter son concours à une enquête liée à une affaire pénale en instance dans l'État requérant.

2. S'il a la certitude que l'État requérant assurera convenablement la sécurité de la personne en cause, l'État requis demande à cette dernière de consentir à comparaître en qualité de témoin dans la procédure ou à prêter son concours à l'enquête considérée.

3. Aucune disposition du présent article n'empêche l'utilisation de la vidéoconférence, de liaisons télévisuelles ou d'autres moyens de communication appropriés, conformément aux lois et procédures de l'État requis, s'il est opportun et dans l'intérêt de la justice de le faire.

Article 13. Sauf-conduit

1. Sous réserve du paragraphe 2 du présent article, lorsqu'une personne est présente dans l'État requérant dans le cadre d'une demande faite en vertu des articles 11 ou 12 :

a) cette personne ne pourra être ni détenue, ni poursuivie, ni sanctionnée dans l'État requérant pour une infraction quelconque, ni ne pourra faire l'objet d'une poursuite civile, s'il s'agit d'une

affaire civile à laquelle la personne ne pourrait être soumise si elle ne se trouvait pas dans l'État requérant, en raison de tout acte ou omission précédant son départ de l'État requis; et

b) cette personne ne pourra pas être contrainte de témoigner dans une procédure ou de prêter son concours à une enquête autres que la procédure ou l'enquête se rapportant à la demande.

2. Le paragraphe 1 du présent article cesse de s'appliquer si la personne, libre de partir, n'a pas quitté le territoire de l'État requérant dans les 30 jours après avoir été informée officiellement que sa présence n'était plus nécessaire ou si, l'ayant déjà quitté, elle y est volontairement retournée. La période d'immunité peut être prolongée pour tenir compte de circonstances indépendantes de la volonté de ladite personne, à l'exclusion des infractions pénales qui auraient été commises.

3. Une personne comparaisant dans l'État requérant en réponse à une demande faite en vertu des articles 11 ou 12 est assujettie à la législation de cet État en cas d'outrage, de parjure et de fausses déclarations.

4. Une personne qui ne consent pas à une demande en vertu des articles 11 ou 12 ne saurait faire l'objet d'aucune sanction ou mesure coercitive, nonobstant toute stipulation contraire contenue dans la demande ou dans tout document à l'appui de celle-ci.

Article 14. Fourniture de documents publics et officiels

1. L'État requis fournit copie des documents et des dossiers auxquels le public a accès en tant que pièces figurant dans un registre officiel ou autre, ou qui sont en vente libre.

2. L'État requis peut fournir des copies de documents ou de dossiers officiels de la même manière et dans les mêmes conditions que celles où il remettait ces documents ou dossiers à ses propres autorités de police ou de justice. L'État requis peut, à sa discrétion, refuser de donner suite à une demande en totalité ou en partie, conformément au présent paragraphe.

Article 15. Certification et authentification

1. Les documents ou pièces à l'appui d'une demande d'assistance impliquant l'utilisation de mesures obligatoires ou la confiscation des produits du crime sont authentifiés conformément aux dispositions du paragraphe 2 du présent article. Sur demande, les documents ou pièces fournis en réponse à une demande d'assistance sont également authentifiés.

2. Les documents et autres pièces sont authentifiés aux fins du présent Traité s'il apparaît :

a) qu'ils ont été signés ou certifiés par une autorité judiciaire ou un fonctionnaire de l'État ayant remis le document, ou se trouvant dans cet État; et

b) qu'ils ont été revêtus du sceau officiel de l'autorité compétente de l'État ayant remis le document.

Article 16. Perquisition et saisie

1. Dans la mesure autorisée par sa législation, l'État requis donne suite aux demandes de perquisition, de saisie et de remise de toute pièce à l'État requérant à condition que les informations fournies, y compris tout complément d'information demandé aux termes du

paragraphe 4 de l'article 4, le cas échéant, justifient cette action en vertu de la législation de l'État requis.

2. L'État requis fournit toutes les informations que pourrait lui demander l'État requérant concernant le résultat de toute perquisition, le lieu et les circonstances de la saisie et la garde ultérieure des pièces saisies.

3. L'État requis respecte toutes les conditions fixées par l'État requis à l'égard de toute pièce saisie remise à l'État requérant.

Article 17. Produits du crime

1. Sur demande, l'État requis s'efforce de vérifier si des produits du crime se trouvent sur son territoire et avise l'État requérant du résultat de ses recherches. Dans sa demande, l'État requérant informe l'État requis des raisons qui donnent à croire que ces produits s'y trouvent.

2. Lorsque, conformément au paragraphe 1 du présent article, les produits présumés du crime sont retrouvés, l'État requis prend les mesures autorisées par sa législation pour éviter qu'ils ne fassent l'objet d'une transaction, d'un transfert ou d'une aliénation, tant qu'un tribunal de l'État requérant n'a pas rendu une décision définitive à leur sujet.

3. Dans la mesure où sa législation l'y autorise, l'État requis met à effet une ordonnance sans appel de saisie ou de confiscation des produits du crime prise par un tribunal de l'État requérant.

4. Lors de l'application du présent article, les droits des tiers de bonne foi sont respectés conformément à la législation de l'État requis.

5. Lorsque les produits du crime sont saisis ou confisqués en vertu du paragraphe 3, l'État requis en dispose selon sa législation. Il peut les transférer à l'État requérant, dans la mesure autorisée par sa législation, ou les partager avec lui.

6. Au sens du présent article, le terme « produits du crime » s'entend des avoirs recueillis ou réalisés, directement ou indirectement, par toute personne à la suite d'un acte délictueux, ou de la valeur de l'un de ces avoirs.

7. Au sens du présent article, le terme « avoirs » comprend les avoirs en numéraire et tout type de biens meubles ou immeubles, corporels et incorporels.

Article 18. Instruments du crime

1. Les États se prêtent assistance, dans la mesure autorisée par la législation de l'État requis, dans les procédures relatives à la retenue, à la saisie ou à la confiscation des instruments du crime.

2. L'État requis peut transférer les instruments du crime à l'État requérant, si ce dernier accepte les modalités de transfert proposées par l'État requis.

3. Dans le présent article, le terme « instruments du crime » s'entend de tout bien utilisé ou destiné à la perpétration d'une infraction ou ayant un rapport avec celle-ci.

Article 19. Restitution de fonds publics détournés

1. S'il saisit ou confisque des avoirs qui constituent des fonds publics détournés au préjudice de l'État requérant, ou en cause la confiscation, que ces fonds aient été ou non blanchis, l'État

requis restitué, dans la mesure autorisée par sa législation, les avoirs saisis ou confisqués, diminués des frais de réalisation occasionnés à l'État requérant.

2. La restitution intervient dès qu'un jugement définitif est rendu dans l'État requérant.

Article 20. Arrangements subsidiaires

Les autorités centrales peuvent conclure entre elles des arrangements subsidiaires pour faciliter l'application du présent Traité. De tels arrangements doivent être conformes aux fins du présent Traité et aux législations des États.

Article 21. Représentation et frais

1. Sauf disposition contraire du présent Traité, l'État requis prend toutes les dispositions nécessaires en vue d'assurer la représentation de l'État requérant dans toute procédure résultant d'une demande d'assistance.

2. L'État requis prend à sa charge les frais ordinaires d'exécution de la demande d'assistance, à l'exception des frais suivants, que l'État requérant prend à sa charge :

a) les frais liés au transport de toute personne vers le territoire de l'État requis et à partir de celui-ci, ainsi que tous honoraires, indemnités ou remboursement de frais dus à cette personne pour la durée de son séjour dans l'État requérant à la suite d'une demande formulée au titre de l'article 9, 11 ou 12;

b) les frais liés au déplacement des agents de surveillance ou d'escorte;

c) les frais engendrés par l'installation et l'utilisation des vidéoconférences ou des liaisons télévisuelles et l'interprétation de telles procédures;

d) d'autres frais liés à la signification de documents imposée conformément à la législation de l'État requis; et

e) les frais exceptionnels engagés dans le traitement de la demande, après consultation entre les États.

Article 22. Consultation

Les États se consultent dans les plus brefs délais, à la demande de l'un ou de l'autre, au sujet de l'interprétation, de l'application ou de l'exécution du présent Traité, soit de manière générale, soit en relation avec un cas précis.

Article 23. Autre assistance

Le présent Traité ne déroge pas aux obligations subsistant entre les États que ce soit en vertu d'autres traités ou arrangements, ou autrement, ni n'interdit aux États de se prêter assistance en vertu d'autres traités ou arrangements, ou autrement.

Article 24. Entrée en vigueur et dénonciation

1. Le présent Traité sera soumis à ratification et les instruments de ratification seront échangés. Il entrera en vigueur le 30^e jour après la date d'échange des instruments de ratification.

2. Le présent Traité s'applique aux demandes présentées après la date de son entrée en vigueur, que les actes ou omissions constitutifs de l'infraction ou des infractions à laquelle ou auxquelles la demande se rapporte se soient produits avant ou après cette date.

3. Chacun des États peut à tout moment dénoncer le présent Traité au moyen d'une notification écrite adressée par la voie diplomatique. La dénonciation prend effet six mois à compter de la date de dépôt de la notification. Toutefois, toute demande reçue le jour de la réception de la notification de dénonciation ou avant cette date continuera à être régie par le présent Traité jusqu'à ce qu'elle ait été traitée.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Traité.

FAIT à Hobart le 26 juillet 2007, en langues anglaise et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

DAVID JOHNSTON

Ministre de la justice et des douanes

Pour l'État des Émirats arabes unis :

MOHAMMED NEKHAIRA AL DHAHERI

Ministre de la justice

No. 49422

—
**Australia
and
United Arab Emirates**

Treaty on extradition between Australia and the State of the United Arab Emirates. Hobart, 26 July 2007

Entry into force: *7 September 2011, in accordance with article 19*

Authentic texts: *Arabic and English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

—
**Australie
et
Émirats arabes unis**

Traité d'extradition entre l'Australie et l'État des Émirats arabes unis. Hobart, 26 juillet 2007

Entrée en vigueur : *7 septembre 2011, conformément à l'article 19*

Textes authentiques : *arabe et anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

3- يجوز لأي من الدولتين إنهاء هذه الاتفاقية بإخطار خطي عبر القنوات الدبلوماسية في أي وقت على أن يسري الإنهاء بعد ستة أشهر من تاريخ استلام الإخطار. ومع ذلك، فإن أي طلب يتم استلامه لغاية تاريخ استلام الإخطار بالإنهاء يظل محكوما بهذه الاتفاقية حتى يتم تنفيذه.

إشهاداً بذلك فإن الموقعين أدناه المفوضين حسب الأصول من حكومتيهما قد وقعا هذه الاتفاقية.

حررت في هوبارت هذا اليوم السادس والعشرين من شهر يوليو سنة الفين وسبعة، باللغتين الإنجليزية والعربية ولكلا النصين ذات الحجية.

عن دولة الإمارات العربية المتحدة

معالي محمد نخيره الظاهري
وزير العدل

عن حكومة أستراليا

معالي ديفيد جونستون
وزير العدل و الجمارك



المادة (16)

النقل بالعبور

1. في حالة تسليم شخص من دولة ثالثة الى احدى الدولتين عبر إقليم الدولة الأخرى، فعلى الدولة طالبة التسليم أن تطلب من الأخيرة السماح بذلك النقل بالعبور.
2. على الدولة المطلوب إليها، بقدر ما لا يتعارض مع قوانينها، الموافقة على طلب النقل بالعبور المقدم من الدولة الطالبة.
3. لا يحتاج الأمر إلى إذن في حالة استخدام النقل الجوي ودون هبوط مجدول في إقليم الدولة الأخرى.
4. في حالة الهبوط غير المجدول يجوز للدولة المطلوب إليها السماح بالنقل بالعبور، بناء على طلب الضابط المرافق، توقيف الشخص لمدة 48 ساعة انتظاراً لاستلام طلب النقل بالعبور المقدم وفقاً للفقرتين 1 و 2 من هذه المادة.
5. على الدولة الطالبة التي سيسلم إليها الشخص سداد أية نفقات تكبدتها الدولة المطلوب إليها فيما يتعلق بالنقل بالعبور.

المادة (17)

النفقات

1. ما لم ينص على غير ذلك في هذه الاتفاقية، تقوم الدولة المطلوب إليها باتخاذ جميع الترتيبات الضرورية لتمثيل الدولة الطالبة بشأن أية إجراءات تنشأ عن طلب المساعدة.
2. تدفع الدولة الطالبة كل النفقات المتعلقة بترجمة مستندات التسليم ونقل الشخص المسلم. وتدفع الدولة المطلوب إليها كل النفقات الأخرى التي يتم تكبدها في تلك الدولة فيما يتعلق بإجراءات التسليم.
3. إذا تبين أن نفقات غير عادية يمكن أن يتم تكبدها كنتيجة لطلب التسليم، فعلى الدولتين التشاور لتقرير كيفية سداد تلك النفقات.

المادة (18)

التشاور

تتشاور الدولتان دون تأخير بناء على طلب من أي منهما، بشأن تفسير أو تطبيق أو تنفيذ هذه الاتفاقية، عموماً أو فيما يتعلق بحالة خاصة.

المادة (19)

السريان والإنهاء

- 1- تخضع هذه الاتفاقية للتصديق ويتم تبادل وثائق التصديق عليها. تسري هذه الاتفاقية في اليوم الثلاثين بعد تاريخ تبادل وثائق التصديق.

المادة (14)

قاعدة التخصيص

1. لا يتخذ إجراء ضد الشخص المسلم بموجب هذه الاتفاقية أو يعاقب أو يوقف أو تخضع حرته الشخصية لأي قيد آخر في إقليم الدولة طالبة عن أية جريمة ارتكبت قبل تسليمه غير:

(أ) جريمة منح التسليم من أجلها

(ب) أية جريمة أخرى توافق عليها الدولة المطلوب إليها. ويجب منح هذه الموافقة إذا كانت الجريمة التي قدم من أجلها الطلب قابلة للتسليم بموجب هذه الاتفاقية.

2. يجب أن ترفق مع موافقة الدولة المطلوب إليها بموجب هذه المادة، المستندات المشار إليها في الفقرة 2 من المادة 6 من هذه الاتفاقية وسجل قانوني لأي إفادة قدمها الشخص الذي تم تسليمه فيما يتعلق بالجريمة.

3. لا تطبق الفقرة 1 من هذه المادة إذا كان قد أتيحت للشخص فرصة مغادرة الدولة طالبة ولم يفعل ذلك خلال 30 يوماً من إخلاء سبيله نهائياً فيما يتعلق بالجريمة التي سلم ذلك الشخص من أجلها أو إذا عاد الشخص إلى إقليم الدولة طالبة بعد مغادرتها. يجوز تمديد مدة الـ 30 يوماً من الحصانة مراعاة للظروف الخارجة عن إرادة الشخص والتي لا تشمل ارتكاب جريمة جنائية.

المادة (15)

التسليم إلى دولة ثالثة

1. إذا قامت الدولة المطلوب إليها بتسليم شخص إلى الدولة طالبة، فعلى الدولة طالبة أن لا تسلم ذلك الشخص إلى أي دولة ثالثة بشأن جريمة ارتكبت قبل تسليم ذلك الشخص ما لم:

(أ) توافق الدولة المطلوب إليها على ذلك التسليم، أو

(ب) تكن قد أتيحت للشخص فرصة مغادرة الدولة طالبة ولم يفعل ذلك خلال 30 يوماً من إخلاء سبيله نهائياً فيما يتعلق بالجريمة التي سلم ذلك الشخص من أجلها بواسطة الدولة المطلوب إليها أو إذا عاد الشخص إلى إقليم الدولة طالبة بعد مغادرتها.

2. يجوز تمديد مدة الـ 30 يوماً من الحصانة مراعاة للظروف الخارجة عن إرادة الشخص والتي لا تشمل ارتكاب جريمة جنائية.

3. قبل الموافقة على طلب بموجب الفقرة الفرعية 1 (أ) من هذه المادة، يجوز للدولة المطلوب إليها طلب إبراز المستندات المشار إليها في المادة 6.

المادة (12)

تسليم الممتلكات

1. بالقدر الذي يسمح به قانون الدولة المطلوب إليها ومع مراعاة حقوق الغير التي يجب أن تحترم حسب الأصول يجب تسليم جميع الممتلكات التي يُعثر عليها في الدولة المطلوب إليها والمتحصلة نتيجة لجريمة أو التي يجوز الاحتياج إليها كدليل وذلك عند منح التسليم وبناء على طلب الدولة الطالبة.
2. مع مراعاة الفقرة 1 من هذه المادة، يجب تسليم الممتلكات المشار إليها أعلاه للدولة الطالبة إذا طلبت ذلك حتى وإن لم ينفذ التسليم، بسبب موت الشخص المطلوب أو هربه أو اختفائه.
3. إذا كانت الممتلكات المشار إليها في الفقرة 1 من هذه المادة مطلوبة للتحقيق أو المحاكمة بشأن جريمة في الدولة المطلوب إليه، فعندها يجوز تأخير تسليم تلك المواد أو تسليمها شريطة إعادتها بعد الانتهاء من الإجراءات في الدولة الطالبة.
4. عندما تسلم الممتلكات بناء على أحد الظروف المشار إليها في الفقرة 3 من هذه المادة فيجب أن تعاد تلك الممتلكات الى الدولة المطلوب إليها بدون تكاليف.

المادة (13)

تأجيل التسليم والتسليم المؤقت

1. يجوز للدولة المطلوب إليها تأجيل تسليم الشخص لأجل اتخاذ إجراءات ضد ذلك الشخص أو لكي يقضي ذلك الشخص محكومة عن جريمة غير تلك المشكلة لفعل أو امتناع مطلوب التسليم لأجله. وفي هذه الحالة على الدولة المطلوب إليها إخطار الدولة الطالبة وفقاً لذلك.
2. إذا كان الشخص يقضي مدة محكومته في إقليم الدولة المطلوب إليها عن جريمة غير تلك الجريمة التي شكلت بفعل أو امتناع مطلوب من أجله التسليم فيجوز للدولة المطلوب إليها تسليم الشخص مؤقتاً إلى الدولة الطالبة لاتخاذ إجراءات المحاكمة ضده عن جريمة مطلوب من أجلها التسليم. ويوقف الشخص المطلوب في حراسة الدولة الطالبة ويعاد إلى الدولة المطلوب إليها بعد إنتهاء الإجراءات ضد ذلك الشخص وذلك وفقاً لشروط خطية تقرر بالاشتراك بين الدولتين.
3. إذا كان من رأي السلطة الطبية المختصة لدى الدولة المطلوب إليها أن ترحيل الشخص المطلوب من الدولة المطلوب إليها إلى الدولة الطالبة غير ممكن دون خطر جدي على حياة ذلك الشخص بسبب مرض جسيم، فيجب تأجيل تسليم الشخص إلى حين انحسار الخطر بشكل كافٍ بناء على رأي السلطة الطبية المختصة.

- (أ) إذا كانت الطلبات تتعلق بجرائم مختلفة - والخطورة النسبية للجرائم.
- (ب) زمان ومكان ارتكاب كل جريمة.
- (ج) تواريخ الطلبات.
- (د) جنسية الشخص،
- (هـ) المكان المعتاد لإقامة الشخص، و
- (و) إمكانية قيام أي من الدول الطالبة بتسليم الشخص إلى دولة أخرى.

المادة (11)

التسليم

1. على الدولة المطلوب إليها بمجرد اتخاذ قرار بشأن طلب التسليم إخطار الدولة الطالبة بذلك القرار.
2. على الدولة المطلوب إليها، عند منح التسليم، تسليم الشخص من نقطة مغادرة في إقليمها ملائمة ملائمة للدولة الطالبة.
3. على الدولة الطالبة نقل الشخص من إقليم الدولة المطلوب إليها خلال 30 يوماً، وإذا لم ينقل الشخص خلال تلك الفترة فيجوز للدولة المطلوب إليها رفض تسليم ذلك الشخص عن ذات الجريمة.
4. إذا منعت ظروف خارجة عن إرادة الدولة المطلوب إليها من تسليم أو نقل الشخص المطلوب تسليمه فعليها إخطار الدولة الطالبة. تتفق الدولتان على تاريخ جديد للتسليم وتطبق أحكام الفقرة 3 من هذه المادة.

المادة (9)

القبض الاحتياطي

1. في حالة الاستعجال يجوز للدولة الطالبة، عن طريق تسهيلات منظمة الشرطة الجنائية الدولية (انتربول) أو القنوات الدبلوماسية أو مباشرة بين السلطتين المركزيتين، أن تطلب القبض الاحتياطي على الشخص المطلوب الى حين تقديم طلب التسليم عبر القنوات الدبلوماسية. يجب أن يكون الطلب خطياً وأن يرسل بأية وسيلة ممكنة بما في ذلك الوسائل الإلكترونية.

2. تكون السلطة المركزية بالنسبة لأستراليا هي دائرة النائب العام – كانبرا، وبالنسبة لدولة الإمارات العربية المتحدة هي وزارة العدل. وعلى كل من الدولتين إخطار الدولة الأخرى بأي تغيير لسلطتها المركزية.

3. يجب أن يشتمل طلب القبض الاحتياطي على ما يأتي:

(أ) وصف للشخص المطلوب، بما في ذلك صورة فوتوغرافية أو بصمات الأصابع عند الإمكان.

(ب) مكان الشخص المطلوب، إذا كان معلوماً.

(ج) بيان موجز بالفعل أو الامتناع المدعى بتشكيله لكل جريمة. وبيان بنصوص القانون التي يدعى بان الجريمة قد انتهكتها. –

(د) بيان بوجود أمر قبض أو تقرير إدانة أو حكم بإدانة ضد الشخص المطلوب.

(هـ) بيان بالعقوبة التي يجوز توقيعها أو التي وقعت عن الجرائم، و

(و) بيان يفيد بأن طلب تسليم الشخص سيقدم لاحقاً.

4. عند استلام مثل هذا الطلب تقوم الدولة المطلوب إليها باتخاذ الخطوات الضرورية للقبض على الشخص المطلوب وتخطر الدولة الطالبة دون تأخير بنتيجة طلبها.

5. يجوز إخلاء سبيل الشخص المقبوض عليه بموجب الطلب بانقضاء 60 يوماً من تاريخ القبض على ذلك الشخص وذلك إذا لم يتم استلام طلب التسليم مدعماً بالمستندات المحددة في المادة 6.

6. لا يمنع إخلاء سبيل الشخص بموجب الفقرة 5 من هذه المادة من اتخاذ الإجراءات لتسليم الشخص المطلوب إذا تم استلام طلب التسليم لاحقاً.

المادة (10)

الطلبات المتعارضة

1. إذا تم استلام طلبات من دولتين أو أكثر لتسليم نفس الشخص، فعلى الدولة المطلوب إليها أن تقرر إلى أي من تلك الدول أن تسلّم الشخص وعليها إخطار الدول الطالبة بقرارها.

2. لتحديد لأي دولة سيسلم الشخص، على الدولة المطلوب إليها أن تأخذ في الاعتبار جميع الظروف ذات الصلة وبخاصة:

- iii- نصوص القوانين التي تؤسس كل جريمة ووصف للعقوبة التي يجوز توقيعها.
- iv- بيان ما إذا كان هناك أي تقييد زمني فيما يتعلق بالإجراءات أو العقوبة .
- v- التفاصيل الضرورية لإثبات هوية وجنسية الشخص المطلوب بما في ذلك عند الإمكان صور فوتوغرافية أو بصمات الأصابع أو كلاهما، و
- vi- بيان عن المكان الحالي للشخص إذا كان معلوماً.
3. ترفق ترجمة إلى اللغة الرسمية للطرف المطلوب إليه مع جميع الطلبات والمستندات الداعمة المقدمة من الدولتين وفقاً لهذه الاتفاقية.

المادة (7)

توثيق المستندات الداعمة

1. يقبل المستند وفقاً للمادة 6 المصاحب لطلب التسليم كدليل إذا تم توثيقه وذلك في أية إجراءات تسليم في إقليم الدولة المطلوب إليها.
2. تكون المستندات موثقة لأغراض هذه الاتفاقية في الحالتين الآتيتين:
- (أ) أن تكون موقعة أو مشفوعة بشهادة من موظف قضائي أو موظف آخر في الدولة طالبة أو تابع لها، و
- (ب) أن تكون مصدقةً من قبل السلطة المختصة في الدولة طالبة.

المادة (8)

معلومات إضافية

1. إذا اعتبرت الدولة المطلوب إليها أن المعلومات المقدمة تدعيماً لطلب التسليم غير كافية، وفقاً لهذه الاتفاقية، لتمكينها من منح التسليم فيجوز لتلك الدولة طلب معلومات إضافية تقدم خلال المدة التي تحددها.
2. إذا كان الشخص المطلوب تسليمه موقوفاً وكانت المعلومات المقدمة غير كافية وفقاً لهذه الاتفاقية أو لم يتم استلامها خلال الوقت المحدد فيجوز إخلاء سبيل الشخص. ولا يمنع ذلك الدولة طالبة من تقديم طلب جديد لتسليم الشخص.
3. إذا أحلّي سبيل الشخص وفقاً للفقرة 2 من هذه المادة، فعلى الدولة المطلوب إليها إخطار الدولة طالبة بذلك بأسرع ما يمكن عملياً.

المادة (5)

المحاكمة البديلة

1. إذا رفضت الدولة المطلوب إليها تسليم شخص على أساس أي من الاعتبارات المبينة في الفقرات الفرعية 1/4 ز أو ح أو الفقرات الفرعية 2/4 أ أو ب أو هـ، فعليها أن تتعهد، إذا طلبت الدولة الأخرى ذلك وكانت قوانين الدولة المطلوب إليها تسمح بذلك، أن تحيل القضية إلى السلطات المختصة لاتخاذ إجراءات محاكمة الشخص فيما يتعلق بكل، أو أي من الجرائم المطلوب من أجلها التسليم.
2. في هذه الحالة على الدولة الطالبة ارسال طلب لاتخاذ إجراءات المحاكمة مصحوبا بالملفات والمستندات ذات الصلة التي في حوزتها عبر القنوات الدبلوماسية.
3. يجب إخطار الدولة الطالبة بنتيجة طلبها.

المادة (6)

إجراءات التسليم والمستندات المطلوبة

1. يكون طلب التسليم خطياً ويرسل عبر القنوات الدبلوماسية. يجب توثيق جميع المستندات الداعمة لطلب التسليم بموجب المادة 7.
 2. يجب أن يرفق بطلب التسليم ما يأتي:
 - (أ) إذا كان الشخص متهماً بجريمة - أمر القبض أو نسخة عنه؛
 - (ب) إذا كان الشخص قد أدين غيابياً عن جريمة - مستند قضائي أو غيره أو نسخة عنه تخول القبض على الشخص وبيان يحدد الإجراءات المتاحة لذلك الشخص للاستئناف ضد الإدانة والحكم الموقع أو الطعن فيهما بطريقة أخرى.
 - (ج) إذا أدين الشخص في جريمة حضورياً - نسخة أصلية أو مصدقة من الحكم أو أي مستند آخر يبين الإدانة والحكم الموقع، وأن الحكم قابل للتنفيذ والمدة المتبقية من الحكم.
 - (د) إذا أدين الشخص في جريمة حضورياً ولكن دون توقيع حكم - بيان بالجريمة المطلوب من أجلها التسليم ووصف للفعل أو الامتناع المؤسس للجريمة ومستند يبين الادانة وبيان يؤكد أن هناك نية لتوقيع حكم.
 - (هـ) وفي جميع الحالات:
- i- بيان عن كل جريمة مطلوب من أجلها التسليم.
 - ii- بيان بالفعل والامتناع المدعى بهما ضد الشخص فيما يتعلق بكل جريمة مطلوب من أجلها التسليم.

(ب) إذا كانت هناك أسباب جوهرية تحمل على الاعتقاد أن طلب التسليم عن جريمة عادية، قد قدم بغرض محاكمة أو معاقبة شخص بسبب عرقه أو لونه أو جنسه أو لغته أو ديانتته أو جنسيته أو رأيه السياسي أو أن موقف ذلك الشخص يمكن أن يتضرر لأي من تلك الأسباب.

(ج) إذا اعتبرت الدولة المطلوب إليها أن الجريمة المطلوب من أجلها التسليم جريمة بموجب القانون العسكري ولكنها ليست جريمة بموجب القانون الجنائي العادي للدولة المطلوب إليها.

(د) إذا كان الشخص قد بريء أو صدر عفو عنه أو أمضى العقوبة المنصوص عليها في قانون الدولة المطلوب إليها أو دولة ثالثة فيما يتعلق بالجريمة المطلوب من أجلها تسليمه.

(هـ) إذا نشأت حصانة للشخص المطلوب من المحاكمة أو العقاب بموجب قانون الدولة الطالبة بسبب التقادم.

(و) إذا صدر حكم ضد الشخص المطلوب تسليمه إلى الدولة الطالبة أو كان عرضة للمحاكمة أو لصدور حكم ضده من محكمة أو هيئة قضائية غير عادية في تلك الدولة.

(ز) إذا كانت الجريمة التي اتهم الشخص المطلوب أو أدين بسببها أو إذا كانت أية جريمة أخرى، يجوز توقيف ذلك الشخص أو محاكمته بشأنها بموجب هذه الاتفاقية معاقبا عليها بالإعدام بموجب قانون الدولة الطالبة، ما لم تتعهد تلك الدولة أن عقوبة الإعدام لن توقع أو أنه في حالة توقيعها لن تنفذ، أو

(ح) إذا كانت الجريمة المطلوب من أجلها التسليم تقرر عقوبة تشكل تعذيباً ضمن مفهوم المادة I من اتفاقية مناهضة التعذيب والمعاملة القاسية أو اللا إنسانية أو المهينة.

2. يجوز رفض طلب التسليم في أي من الحالات الآتية:

(أ) إذا كان الشخص المطلوب تسليمه من مواطني الدولة المطلوب إليها.

(ب) إذا اعتبرت الدولة المطلوب إليها بموجب قانونها أن الجريمة المطلوب من أجلها التسليم قد ارتكبت كلياً أو جزئياً فيها.

(ج) إذا لم يفصل بعد في المحاكمة ضد الشخص المطلوب في الدولة المطلوب إليها والمتعلقة بالجريمة المطلوب من أجلها التسليم.

(د) إذا قررت السلطات المختصة لدى الدولة المطلوب، بعد دراسة الموضوع، إليها الامتناع عن محاكمة الشخص فيما يتعلق بالجريمة المطلوب من أجلها التسليم.

(هـ) إذا اعتبرت الدولة المطلوب إليها، أخذة في الاعتبار طبيعة الجريمة ومصالح الدولة الطالبة، أن تسليم ذلك الشخص غير عادل أو جائر أو يتعارض مع الاعتبارات الإنسانية بسبب سن ذلك الشخص أو صحته أو ظروفه الشخصية الأخرى.

3. لا تؤثر هذه المادة في أية التزامات على الدولتين بموجب أية اتفاقية متعددة الأطراف.

(أ) يجب أن يكون الفعل أو الامتناع المشكل للجريمة جريمة ضد قانون الدولة المطلوب إليها وقت تقديم الطلب لو ارتكب في تلك الدولة.

(ب) لا يهم ما إذا كانت قوانين الدولتين تصنف الفعل أو الامتناع المشكل للجريمة ضمن ذات فئة الجريمة أو ما إذا كانت تسمي الجريمة بذات المصطلح.

(ج) يدخل في الاعتبار مجمل الفعل أو الامتناع المدعى به ضد الشخص المطلوب تسليمه، ولا يهم ما إذا كانت العناصر المكونة للجريمة في إحدى الدولتين تختلف عن الأخرى.

3. إذا طلب تسليم شخص عن جريمة ضد قانون متعلق بالضرائب أو الرسوم الجمركية أو ضبط صرف النقد الأجنبي أو إيرادات أخرى لا يرفض التسليم بسبب أن قانون الدولة المطلوب إليها لا يفرض، كقانون الدولة الطالبة، ذات النوع من الضريبة أو الرسم أو لا يحتوي على ضريبة أو رسم أو جمارك أو نظام لصرف النقد من ذات النوع.

4. إذا كانت الجريمة قد ارتكبت خارج إقليم الدولة الطالبة، يمنح التسليم إذا كان قانون الدولة المطلوب إليها ينص على معاقبة الجريمة التي ترتكب خارج إقليمها في ظروف مشابهة. وإذا كان قانون الدولة المطلوب إليها لا ينص على ما تقدم فيجوز للدولة المطلوب إليها وفق تقديرها منح التسليم.

المادة (4)

أسباب الرفض

1. لا يمنح التسليم في أي من الظروف الآتية:

(أ) إذا اعتبرت الدولة المطلوب إليها أن الجريمة المطلوب من أجلها التسليم جريمة سياسية. ولا تشمل الإشارة إلى الجريمة السياسية الآتي:

i. القتل أو الشروع في القتل، أية جريمة أخرى ضد حياة رئيس الدولة أو أحد أعضاء الحكومة أو أحد أعضاء المجلس الأعلى لدولة الإمارات العربية المتحدة أو أي من أفراد عائلاتهم أو سلامتهم الجسدية أو حريتهم.

ii. ارتكاب جريمة قتل شخص أو تعريض حياته للخطر، أو محاولة قتل شخص أو تعريض حياته للخطر أو الاشتراك في محاولة قتل شخص أو تعريض حياته للخطر، إذا ارتكبت في ظروف تؤدي إلى خطر جماعي، سواء أكان ذلك بطريقة مباشرة أو غير مباشرة، على حياة أشخاص آخرين، ويشمل ذلك الجرائم التي تُرتكب ضد وسائل النقل أو المواصلات، و

iii. جرائم الإبادة الجماعية، أو

iv. أية جريمة يكون لكلتا الدولتين التزام وفقاً لاتفاقية متعددة الأطراف بتسليم الشخص المطلوب أو تقديم الدعوى لسلطاتها المختصة لغرض اتخاذ إجراءات المحاكمة.

[ARABIC TEXT – TEXTE ARABE]

اتفاقية تسليم المجرمين

بين

أستراليا

و

دولة الإمارات العربية المتحدة

أن أستراليا ودولة الإمارات العربية المتحدة ، ويشار إليهما فيما يلي بكلمة "الدولتين" رغبة في إقامة تعاون أكثر فعالية بين الدولتين لقمع الجريمة بإبرام اتفاقية تسليم المجرمين. اتفقتا على ما يأتي:

المادة (1)

الالتزام بالتسليم

توافق كل من الدولتين على أن تسلم للأخرى بموجب أحكام هذه الاتفاقية أي أشخاص مطلوبين للمحاكمة أو لتوقيع أو لتنفيذ حكم في الدولة الطالبة عن جريمة قابلة للتسليم.

المادة (2)

تطبيق الاتفاقية

تطبق هذه الاتفاقية على طلبات التسليم المقدمة بعد دخولها حيز التنفيذ، حتى وان كان الفعل أو الامتناع ذو الصلة قد وقع قبل ذلك التاريخ، بشرط أن يشكل الفعل أو الامتناع ذو الصلة جريمة في الدولة الطالبة وقت ارتكابه.

المادة (3)

الجرائم القابلة للتسليم

1. لأغراض هذه الاتفاقية تكون الجرائم القابلة للتسليم هي تلك المعاقب عليها بموجب قوانين الدولتين بالسجن لمدة لا يقل أقصاها عن سنة واحدة أو بعقوبة أشد. وإذا تعلق طلب التسليم بشخص مدان بمثل تلك الجريمة ويكون مطلوباً لتنفيذ حكم بالسجن، لا يمنح التسليم إلا إذا كانت المدة المتبقية من العقوبة سنة أشهر على الأقل.

2. لغرض هذه المادة ولتقرير ما إذا كانت الجريمة، جريمة ضد قوانين الدولتين:

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

**TREATY ON EXTRADITION BETWEEN AUSTRALIA AND THE
STATE OF THE UNITED ARAB EMIRATES**

Australia and The State of the United Arab Emirates (hereinafter referred to as the States)

DESIRING to make more effective the cooperation of the two States in the suppression of crime by concluding a treaty on extradition.

HAVE AGREED as follows:

ARTICLE 1
OBLIGATION TO EXTRADITE

Each State agrees to extradite to the other, in accordance with the provisions of this Treaty, any persons who are wanted for prosecution, or the imposition or enforcement of a sentence, in the Requesting State for an extraditable offence.

ARTICLE 2
APPLICATION OF TREATY

This Treaty shall apply to extradition requests made after its entry into force, even if the relevant acts or omissions occurred prior to that date, provided that the relevant acts or omissions constituted an offence in the Requesting State at the time they occurred.

ARTICLE 3
EXTRADITABLE OFFENCES

1. For the purposes of this Treaty, extraditable offences are offences which are punishable under the laws of both States by imprisonment for a maximum period of at least one year or by a more severe penalty. Where the request for extradition relates to a person convicted of such an offence who is wanted for the enforcement of a sentence of imprisonment, extradition shall be granted only if a period of at least six months of such penalty remains to be served.

2. For the purpose of this Article in determining whether an offence is an offence against the laws of both States:

- (a) the acts or omissions constituting the offence must, if they had taken place in the Requested State, be an offence against the law of the Requested State at the time the request is made;

- (b) it shall not matter whether the laws of the States place the acts or omissions constituting the offence within the same category of offence or denominate the offence by the same terminology;
 - (c) the totality of the acts or omissions alleged against the person whose extradition is sought shall be taken into account and it shall not matter whether, under the laws of the States, the constituent elements of the offence differ.
3. Where extradition of a person is sought for an offence against a law relating to taxation, customs duties, foreign exchange control or other revenue matters, extradition may not be refused on the ground that the law of the Requested State does not impose the same kind of tax or duty or does not contain a tax, duty, customs, or exchange regulation of the same kind as the law of the Requesting State.
4. Where the offence has been committed outside the territory of the Requesting State, extradition shall be granted where the law of the Requested State provides for the punishment of an offence committed outside its territory in similar circumstances. Where the law of the Requested State does not so provide the Requested State may, in its discretion, grant extradition.

ARTICLE 4
GROUNDNS FOR REFUSAL

1. Extradition shall not be granted in any of the following circumstances:
- (a) if the offence for which extradition is sought is regarded by the Requested State as a political offence. Reference to a political offence shall not include:
 - (i) the taking or attempted taking of the life, or other offence against the life, the physical integrity or liberty of a Head of State, a member of Government, a member of the Supreme Council of The State of the United Arab Emirates or a family member of those people;
 - (ii) an offence constituted by taking or endangering, attempting to take or endanger or participating in the taking or endangering of the life a person, being an offence committed in circumstances in which such conduct creates a collective danger, whether direct or indirect, to the lives of other persons and includes such offences committed against communications or transport facilities;
 - (iii) genocide offences; or

- (iv) any offence in respect of which both States have an obligation pursuant to a multilateral agreement to extradite the person sought or to submit the case to its competent authorities for the purpose of prosecution.
 - (b) if there are substantial grounds for believing that a request for extradition for an ordinary criminal offence has been made for the purpose of prosecuting or punishing a person on account of that person's race, colour, sex, language, religion, nationality, political opinion or that that person's position may be prejudiced for any of those reasons;
 - (c) if the offence for which extradition is sought is regarded by the Requested State as an offence under military law, but not an offence under the ordinary criminal law of the Requested State;
 - (d) if the person has been acquitted or pardoned, or has undergone the punishment provided by the law of the Requested State, or a third state, in respect of the offence for which the person's extradition is sought;
 - (e) if the person whose extradition is sought has, according to the law of the Requesting State, become immune from prosecution or punishment by reason of lapse of time;
 - (f) if the person, on being extradited to the Requesting State, would be liable to be tried or sentenced in that State by an extraordinary court or tribunal;
 - (g) if the offence with which the person sought is accused or convicted, or any other offence for which that person may be detained or tried in accordance with this Treaty, carries the death penalty under the law of the Requesting State, unless that State undertakes that the death penalty will not be imposed or, if imposed, will not be carried out; or
 - (h) if the offence for which extradition is sought is an offence which carries a punishment that constitutes torture within the meaning of Article 1 of the Convention Against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment.
2. Extradition may be refused in any of the following circumstances:
- (a) if the person whose extradition is sought is a national of the Requested State;

- (b) if the offence for which extradition is sought is regarded under the law of the Requested State as having been committed in whole or in part within that State;
 - (c) if a prosecution in respect of the offence for which extradition is sought is pending in the Requested State against the person whose extradition is requested;
 - (d) if the competent authorities of the Requested State, having considered the matter, have decided to refrain from prosecuting the person for the offence in respect of which extradition is sought; or
 - (e) if the Requested State, while taking into account the nature of the offence and the interests of the Requesting State, considers that the extradition of the person is unjust, oppressive, or incompatible with humanitarian considerations in view of age, health, or other personal circumstances of that person.
3. This Article shall not affect any obligations which are assumed by the States under any multilateral Convention.

ARTICLE 5 **PROSECUTION IN LIEU**

1. If the Requested State refuses to extradite a person on any of the grounds described in sub-paragraphs 4(1)(f), (g) or (h) or sub-paragraphs 4(2)(a), (b) or (e) it shall, if the other State so requests and the laws of the Requested State allow, submit the case to the competent authorities in order that proceedings for the prosecution of the person in respect of all or any of the offences for which extradition has been sought may be taken.
2. In such a case the Requesting State shall send a request for prosecution accompanied by the relevant files and documents in its possession, through the diplomatic channels.
3. The Requesting State shall be informed of the result of its request.

ARTICLE 6 **EXTRADITION PROCEDURE AND REQUIRED DOCUMENTS**

1. A request for extradition shall be made in writing and shall be communicated through the diplomatic channel. All documents submitted in support of a request for extradition shall be authenticated in accordance with Article 7.
2. The request for extradition shall be accompanied:

- (a) if the person is accused of an offence - by a warrant for the arrest of the person, or a copy thereof;
- (b) if a person has been convicted in her or his absence of an offence - by a judicial or other document, or a copy thereof, authorising the apprehension of the person and a statement setting out the procedures available to that person to appeal against or otherwise challenge the conviction and the sentence imposed;
- (c) if the person has been convicted of an offence otherwise than in that person's absence - by the original or certified copy of the judgment or any other document setting out the conviction and the sentence imposed, the fact that the sentence is enforceable, and the period of the sentence which remains to be served;
- (d) if the person has been convicted of an offence otherwise than in that person's absence but no sentence has been imposed - by a statement of the offence for which extradition is requested and a description of the acts or omissions constituting the offence and by a document setting out the conviction and a statement affirming that there is an intention to impose a sentence;
- (e) in all cases by:
 - (i) a statement of each offence for which extradition is sought;
 - (ii) a statement of the acts and omissions which are alleged against the person in respect of each offence for which extradition is sought;
 - (iii) the text of the laws creating each offence and describing the penalty which may be imposed;
 - (iv) a statement as to whether there is any limitation in respect of proceedings or punishment;
 - (v) the details necessary to establish the identity and nationality of the person sought including, when possible, photographs or fingerprints or both; and
 - (vi) a statement of the current location of the person, if known.

3. All requests and supporting documents provided by the States in accordance with this Treaty shall be accompanied by a translation into the official language of the Requested State.

ARTICLE 7
AUTHENTICATION OF SUPPORTING DOCUMENTS

1. A document that, in accordance with Article 6, accompanies a request for extradition shall be admitted in evidence, if authenticated, in any extradition proceedings in the territory of the Requested State.
2. A document is authenticated for the purposes of this Treaty if:
 - (a) it purports to be signed or certified by a judicial official or other officer in or of the Requesting State; and
 - (b) it purports to be authenticated by the competent authority of the Requesting State.

ARTICLE 8
ADDITIONAL INFORMATION

1. If the Requested State considers that the information furnished in support of a request for extradition is not sufficient in accordance with this Treaty to enable extradition to be granted that State may request that additional information be furnished within such time as it specifies.
2. If the person whose extradition is requested is under arrest and the additional information furnished is not sufficient in accordance with this Treaty or is not received within the time specified, the person may be released from custody. Such release shall not preclude the Requesting State from making a fresh request for the extradition of the person.
3. Where the person is released from custody in accordance with paragraph 2 of this Article, the Requested State shall notify the Requesting State as soon as practicable.

ARTICLE 9
PROVISIONAL ARREST

1. In case of urgency a Requesting State may apply by means of the facilities of the International Criminal Police Organisation (INTERPOL), the diplomatic channel or directly between the Central Authorities for the provisional arrest of the person sought pending the presentation of the request for extradition through the diplomatic channel. The application shall be made in writing and transmitted by any means including electronic means.
2. The Central Authority of Australia shall be the Attorney-General's Department, Canberra and the Central Authority of The State of the United Arab

Emirates shall be the Ministry of Justice. Either State shall notify the other of any change of its Central Authority.

3. The application for provisional arrest shall contain:
 - (a) a description of the person sought, including, if possible, a photograph or fingerprints;
 - (b) the location of the person sought, if known;
 - (c) a concise statement of the acts or omissions alleged to constitute each offence and a statement of the provisions of the law allegedly breached for each offence;
 - (d) a statement of the existence of a warrant of arrest, or finding of guilt or judgment of conviction, against the person sought;
 - (e) a statement of the punishment that can be, or has been, imposed for the offences; and
 - (f) a statement that a request for the extradition of the person is to follow.
4. On receipt of such an application, the Requested State shall take the necessary steps to secure the arrest of the person sought and the Requesting State shall be promptly notified of the result of its application.
5. A person arrested upon such an application may be set at liberty upon the expiration of 60 days from the date of that person's arrest if a request for extradition, supported by the documents specified in Article 6, has not been received.
6. The release of a person pursuant to paragraph 5 of this Article shall not prevent the institution of proceedings to extradite the person sought if the extradition request is subsequently received.

ARTICLE 10
CONFLICTING REQUESTS

1. Where requests are received from two or more States for the extradition of the same person, the Requested State shall determine to which of those States the person is to be extradited and shall notify the Requesting States of its decision.
2. In determining to which State a person is to be extradited, the Requested State shall have regard to all relevant circumstances and, in particular, to:

- (a) if the requests relate to different offences - the relative seriousness of the offences;
- (b) the time and place of commission of each offence;
- (c) the respective dates of the requests;
- (d) the nationality of the person;
- (e) the ordinary place of residence of the person; and
- (f) the possibility of any of the Requesting States extraditing the person to another State.

ARTICLE 11
SURRENDER

1. The Requested State shall, as soon as a decision on the request for extradition has been made, communicate that decision to the Requesting State.
2. Where extradition is granted, the Requested State shall surrender the person from a point of departure in its territory convenient to the Requesting State.
3. The Requesting State shall remove the person from the territory of the Requested State within 30 days and, if the person is not removed within that period, the Requested State may refuse to extradite that person for the same offence.
4. If circumstances beyond its control prevent a Requested State from surrendering or removing the person to be extradited it shall notify the Requesting State. The two States shall agree upon a new date of surrender, and the provisions of paragraph 3 of this Article shall apply.

ARTICLE 12
SURRENDER OF PROPERTY

1. To the extent permitted under the law of the Requested State and subject to the rights of third parties, which shall be duly respected, all property found in the Requested State that has been acquired as a result of the offence or may be required as evidence shall be surrendered if extradition is granted and the Requesting State so requests.
2. Subject to paragraph 1 of this Article, the abovementioned property shall, if the Requesting State so requests, be surrendered to the Requesting State even if the extradition cannot be carried out due to death, escape or disappearance of the person sought.

3. If the property referred to in paragraph 1 of this Article is required for an investigation or prosecution of an offence in the Requested State, then the delivery of that property may be delayed until the completion of the investigation or prosecution, or it may be delivered on condition that it shall be returned after the conclusion of the proceedings in the Requesting State.

4. Where property is delivered on a condition referred to in paragraph 3 of this Article, it shall be returned to the Requested State free of charge.

ARTICLE 13
POSTPONEMENT OF EXTRADITION
AND TEMPORARY SURRENDER

1. The Requested State may postpone the surrender of a person in order to proceed against that person, or so that that person may serve a sentence, for an offence other than an offence constituted by an act or omission for which extradition is sought. In such case the Requested State shall advise the Requesting State accordingly.

2. When the person is serving a sentence in the territory of the Requested State for an offence other than an offence constituted by an act or omission for which extradition is sought, the Requested State may temporarily surrender the person to the Requesting State to be prosecuted for an offence for which extradition is sought. The person so surrendered shall be kept in custody in the Requesting State and shall be returned to the Requested State after proceedings against the person have concluded, in accordance with written conditions to be mutually determined by the States.

3. When, in the opinion of the competent medical authority in the Requested State, the person whose extradition is sought cannot be transported from the Requested State to the Requesting State without serious danger to the person's life due to grave illness, the surrender of the person shall be deferred until such time as the danger, in the opinion of the competent medical authority, has been sufficiently mitigated.

ARTICLE 14
RULE OF SPECIALITY

1. A person extradited under this Treaty shall not be proceeded against, sentenced, detained, or subjected to any other restriction of personal liberty in the territory of the Requesting State for any offence committed before surrender other than:

- (a) an offence for which extradition is granted;

- (b) any other offence in respect of which the Requested State consents. Consent shall be given if the offence for which it is requested is itself subject to extradition in accordance with this Treaty.

2. A request for the consent of the Requested State under this Article shall be accompanied by the documents mentioned in paragraph 2 of Article 6 of this Treaty and a legal record of any statement made by the extradited person with respect to the offence.

3. Paragraph 1 of this Article shall not apply if the person has had an opportunity to leave the Requesting State and has not done so within 30 days of final discharge in respect of the offence for which that person was extradited or if the person has returned to the territory of the Requesting State after leaving it. The 30 day period of immunity may be extended to take account of circumstances beyond the control of that person which do not include the commission of a criminal offence.

ARTICLE 15 **SURRENDER TO A THIRD STATE**

1. Where a person has been surrendered to the Requesting State by the Requested State, the first-mentioned State shall not surrender that person to any third state for an offence committed before that person's surrender unless:

- (a) the Requested State consents to that surrender; or
- (b) the person has had an opportunity to leave the Requesting State and has not done so within 30 days of final discharge in respect of the offence for which that person was surrendered by the Requested State or has returned to the territory of the Requesting State after leaving it.

2. The 30 day period of immunity may be extended to take account of circumstances beyond the control of that person which do not include the commission of a criminal offence.

3. Before acceding to a request pursuant to sub-paragraph (1)(a) of this Article, the Requested State may request the production of the documents mentioned in Article 6.

ARTICLE 16 **TRANSIT**

1. When either of the States is to extradite a person from a third state through the territory of the other State, the former should request the latter for the permission of such transit.

2. The Requested State shall, in so far as it is not contrary to its laws, approve the request for transit made by the Requesting State.
3. No permission is required where air transport is used and no landing is scheduled in the territory of the other State.
4. In the event of an unscheduled landing, the State to be requested to permit transit may, at the request of the escorting officer, hold the person in custody for 48 hours, pending receipt of the transit request to be made in accordance with paragraphs 1 and 2 of this Article.
5. The Requesting State to which the person is being extradited shall reimburse the Requested State for any expense incurred by that Requested State in connection with the transit.

ARTICLE 17
REPRESENTATION AND EXPENSES

1. Unless otherwise provided in this Treaty the Requested State shall make all necessary arrangements for the representation of the Requesting State in any proceedings arising out of the request.
2. The Requesting State shall pay all the expenses related to the translation of extradition documents, and the transportation of the person surrendered. The Requested State shall pay all other expenses incurred in that State in connection with the extradition proceedings.
3. If it is apparent that exceptional expenses may be incurred as a result of a request for extradition, the States shall consult with a view to deciding how those expenses will be met.

ARTICLE 18
CONSULTATION

The States shall consult promptly, at the request of either, concerning the interpretation, the application or the carrying out of this Treaty either generally or in relation to a particular case.

ARTICLE 19
ENTRY INTO FORCE AND TERMINATION

1. This Treaty shall be subject to ratification and the instruments of ratification shall be exchanged. This Treaty shall enter into force on the thirtieth day after the date of exchange of instruments of ratification.

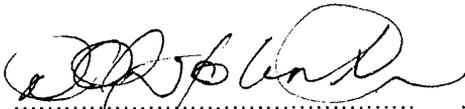
2. Either State may terminate this Treaty by notice in writing through diplomatic channels at any time. Termination shall take effect six months after the date from which the notice is given. However, any request already received before or up to the date of receipt of the notice to terminate shall continue to be governed by this Treaty until the request is concluded.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, being duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Treaty.

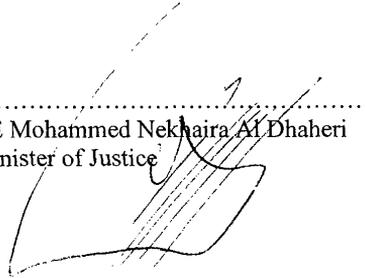
DONE at Hobart on the twenty-sixth day of July two thousand and seven in the English and Arabic languages, both texts being equally authentic.

**For the Government of
Australia**

**For the State of the
United Arab Emirates**



.....
Hon David Johnston
Minister for Justice and Customs



.....
HE Mohammed Nekhaira Al Dhaheri
Minister of Justice

[TRANSLATION – TRADUCTION]

TRAITÉ D'EXTRADITION ENTRE L'AUSTRALIE ET L'ÉTAT DES ÉMIRATS ARABES UNIS

L'Australie et l'État des Émirats arabes unis (ci-après dénommés « les États »),
Désireux d'accroître l'efficacité de leur coopération dans le domaine de la lutte contre la criminalité en concluant un traité d'extradition,
Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Obligation d'extrader

Les États conviennent de se remettre, conformément aux dispositions du présent Traité, les personnes réclamées dans l'État requérant aux fins de poursuite, ou d'imposition ou d'exécution d'une peine, à l'égard d'une infraction donnant lieu à extradition.

Article 2. Application du Traité

Le présent Traité s'applique aux demandes d'extradition faites après son entrée en vigueur, même si les actes ou omissions pertinents ont eu lieu avant cette date, s'ils étaient constitutifs d'une infraction dans l'État requérant au moment où ils sont survenus.

Article 3. Infractions passibles d'extradition

1. Aux fins du présent Traité donnent lieu à extradition les infractions punies par les législations respectives des deux États d'une peine d'emprisonnement d'une durée maximale d'au moins un an ou d'une peine plus lourde. Lorsque la demande d'extradition concerne une personne condamnée pour une telle infraction et recherchée aux fins d'exécution d'une peine d'emprisonnement, l'extradition est accordée seulement s'il reste à purger au moins six mois de cette peine.

2. Aux fins du présent article, lorsqu'il s'agit de déterminer si une infraction est reconnue comme telle par les législations des deux États :

a) les actes ou omissions constitutifs de l'infraction devaient, s'ils étaient survenus dans l'État requis, constituer une infraction au regard de la législation de celui-ci au moment de la demande;

b) il n'importe pas que les législations respectives des États placent ou non les actes ou omissions constitutifs de l'infraction dans la même catégorie d'infractions ou qualifient ou non l'infraction par des termes identiques;

c) l'ensemble des actes ou omissions retenus contre la personne dont l'extradition est demandée est pris en considération et il n'importe pas qu'aux termes de la législation des États les éléments constitutifs de l'infraction diffèrent.

3. Lorsque l'extradition est demandée pour une infraction à une loi relative aux impôts, aux droits de douane, au contrôle des changes ou à d'autres aspects de la fiscalité, elle ne peut être refusée au motif que la législation de l'État requis n'impose pas le même type d'impôts ou de droits,

ou ne prévoit pas de réglementation en matière fiscale, douanière ou monétaire du même type que la législation de l'État requérant.

4. Si l'infraction a été commise hors du territoire de l'État requérant, l'extradition est accordée lorsque la législation de l'État requis autorise la sanction d'une infraction commise en dehors de son territoire dans des circonstances similaires. Lorsque sa législation ne le prévoit pas, l'État requis peut, à sa discrétion, autoriser l'extradition.

Article 4. Motifs de refus

1. L'extradition est refusée dans les cas suivants :

a) si l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée est considérée par l'État requis comme une infraction politique. Ne constituent pas une infraction politique :

i) l'attentat ou toute autre infraction contre la vie, l'intégrité physique ou la liberté d'un chef d'État, d'un membre de gouvernement, d'un membre du Conseil suprême de l'État des Émirats arabes unis ou d'un membre de la famille de ces personnes;

ii) l'enlèvement ou la mise en danger, la tentative d'enlèvement ou de mise en danger, ou la participation à une telle tentative d'enlèvement ou de mise en danger d'une personne, dans des circonstances qui engendrent un danger collectif, direct ou indirect, pour la vie d'autres personnes, y compris les infractions commises contre des installations de communication ou de transport;

iii) les infractions liées à un génocide; ou

iv) toute infraction à l'égard de laquelle les deux États ont l'obligation, en vertu d'un accord multilatéral, d'extrader la personne réclamée ou de soumettre l'affaire à leurs autorités compétentes aux fins de poursuite;

b) les cas où il existe des raisons sérieuses de croire qu'une demande d'extradition motivée par une infraction de droit commun a été présentée aux fins de poursuivre ou de punir une personne pour des considérations de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, de nationalité ou d'opinion politique, ou que la situation de cette personne risque d'être compromise pour l'une ou l'autre de ces raisons;

c) si l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée est considérée par l'État requis comme un délit qui relève du droit militaire sans être un délit au sens du droit pénal ordinaire de l'État requis;

d) si la personne a été acquittée ou graciée, ou a purgé la peine prévue par la législation de l'État requis, ou un État tiers, à l'égard de l'infraction pour laquelle son extradition est demandée;

e) si la personne dont l'extradition est demandée a acquis, en vertu de la législation de l'État requérant, l'immunité de poursuite ou d'exécution de la peine en raison de la prescription;

f) si la personne, en étant extradée de l'État requérant, peut être jugée ou condamnée dans cet État par une cour ou un tribunal extraordinaires;

g) si l'infraction dont la personne réclamée est accusée ou a été reconnue coupable, ou toute autre infraction pour laquelle la personne peut être détenue ou jugée en vertu du présent Traité, est punie de la peine capitale par la législation de l'État requérant, à moins que celui-ci s'engage à ce qu'une telle peine ne soit pas prononcée, ou, si elle l'est, qu'elle ne soit pas exécutée; ou

h) si l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée constitue une infraction qui est punie d'une peine qualifiée de torture au sens de l'article premier de la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.

2. L'extradition peut être refusée dans les cas suivants :

a) si la personne dont l'extradition est demandée est un ressortissant de l'État requis;

b) si l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée est considérée, au regard de la législation de l'État requis, comme ayant été commise en totalité ou en partie sur le territoire de cet État;

c) si des poursuites au regard de l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée sont en cours dans l'État requis contre la personne dont l'extradition est demandée;

d) si les autorités compétentes de l'État requis, ayant examiné la question, ont décidé de ne pas engager de poursuites contre la personne à l'égard de l'infraction pour laquelle son extradition est demandée; ou

e) si l'État requis, tout en prenant en considération la nature de l'infraction et les intérêts de l'État requérant, estime que l'extradition de la personne serait injuste, abusive ou incompatible avec des considérations d'ordre humanitaire compte tenu de son âge, de son état de santé et d'autres circonstances personnelles.

3. Le présent article ne porte atteinte à aucune des obligations découlant d'une convention multilatérale liant les deux États.

Article 5. Poursuite en cas de non-extradition

1. Lorsque l'État requis refuse d'extrader une personne pour l'un des motifs visés aux alinéas f), g) ou h) du paragraphe 1 de l'article 4 ou aux alinéas a), b) ou e) du paragraphe 2 de ce même article, il devra, si l'autre État le demande et que la législation de l'État requis le permet, soumettre l'affaire aux autorités compétentes afin qu'elles engagent des poursuites à l'égard de la personne pour la totalité ou n'importe quelle des infractions pour lesquelles l'extradition a été demandée.

2. Dans ce cas, l'État requérant adresse, par la voie diplomatique, une demande de poursuite accompagnée des dossiers et documents y afférents en sa possession.

3. L'État requérant est informé du résultat de sa demande.

Article 6. Procédure d'extradition et pièces requises

1. La demande d'extradition est formulée par écrit et présentée par la voie diplomatique. Tout document produit à l'appui de la demande est dûment authentifié conformément à l'article 7.

2. La demande d'extradition est accompagnée :

a) si la personne est accusée d'une infraction : d'un mandat d'arrêt ou d'une copie de ce mandat;

b) si la personne a été reconnue coupable d'une infraction par contumace : d'un original ou d'une copie du document judiciaire ou autre autorisant son arrestation et d'un exposé des moyens dont elle dispose pour faire appel ou contester sa condamnation et la peine prononcée contre elle;

c) si la personne a été reconnue coupable d'une infraction autrement que par contumace : de l'original ou de la copie certifiée conforme du jugement ou de tout autre document établissant l'acte d'accusation et la peine prononcée, le fait que la peine est exécutoire et le temps qu'il lui reste à purger;

d) si la personne a été reconnue coupable d'une infraction autrement que par contumace, mais que la condamnation n'a pas été notifiée : d'un exposé de l'infraction pour laquelle l'extradition est demandée et d'une description des actes ou omissions constitutifs de l'infraction de même que d'un document exposant la condamnation ainsi que d'une déclaration affirmant qu'il existe une intention d'imposer une peine;

e) dans tous les cas :

- i) d'un exposé de chaque infraction pour laquelle l'extradition est demandée;
- ii) d'un exposé des actes et omissions qui sont reprochés à la personne pour chaque infraction au titre de laquelle l'extradition est demandée;
- iii) des textes de loi relatifs à chaque infraction et décrivant la peine qui peut être imposée;
- iv) d'une indication de l'existence ou non d'une limitation à l'égard de la procédure ou de la peine;
- v) des éléments nécessaires pour établir l'identité et la nationalité de la personne réclamée, y compris, le cas échéant, des photographies ou des empreintes digitales, ou les deux; et
- vi) d'une indication du lieu, s'il est connu, où se trouve la personne dont l'extradition est demandée.

3. Toutes les demandes et tous les documents justificatifs fournis par les États conformément au présent Traité sont accompagnés d'une traduction dans la langue officielle de l'État requis.

Article 7. Authentification des documents justificatifs

1. Un document qui, conformément à l'article 6, accompagne une demande d'extradition est admis comme élément de preuve, s'il est authentifié, dans toute procédure d'extradition sur le territoire de l'État requis.

2. Un document est authentifié aux fins du présent Traité :

- a) s'il apparaît qu'il a été signé ou certifié par un officier de justice ou un autre fonctionnaire de l'État requérant ou présent dans cet État; et
- b) s'il apparaît qu'il a été authentifié par l'autorité compétente de l'État requérant.

Article 8. Complément d'information

1. Si l'État requis considère que les renseignements communiqués à l'appui de la demande d'extradition sont insuffisants, aux termes du présent Traité, pour lui permettre d'accorder l'extradition, il peut demander que lui soit fourni un complément d'information, dans le délai qu'il indique.

2. Si la personne dont l'extradition est demandée est détenue et que le complément d'information n'est toujours pas suffisant, aux termes du présent Traité, ou n'est pas reçu dans le délai indiqué, la personne peut être remise en liberté. Cette libération n'empêche pas l'État requérant de présenter une nouvelle requête aux fins de son extradition.

3. Si la personne est remise en liberté conformément au paragraphe 2 du présent article, l'État requis en avertit aussitôt que possible l'État requérant.

Article 9. Arrestation provisoire

1. En cas d'urgence, un État contractant peut demander l'arrestation provisoire de la personne recherchée en ayant recours aux moyens offerts par l'Organisation internationale de police criminelle (INTERPOL), aux canaux diplomatiques ou à la communication directe entre les autorités centrales, en attendant que soit présentée la demande d'extradition par la voie diplomatique. La demande doit être faite par écrit et transmise par quelque moyen que ce soit, y compris un moyen électronique.

2. L'autorité centrale de l'Australie est le Cabinet du Procureur général à Canberra (Attorney-General's Department) et l'autorité centrale de l'État des Émirats arabes unis est le Ministère de la justice. L'un ou l'autre des États notifie à l'autre tout changement de son autorité centrale.

3. La demande d'arrestation provisoire contient les éléments suivants :

a) le signalement de la personne recherchée, y compris, le cas échéant, sa photographie ou ses empreintes digitales;

b) l'endroit, s'il est connu, où se trouve la personne recherchée;

c) un bref exposé des actes ou omissions qui seraient constitutifs de chaque infraction et un exposé des dispositions législatives qui auraient été violées pour chaque infraction;

d) une déclaration attestant l'existence d'un mandat d'arrêt, d'une condamnation ou d'un jugement de culpabilité, prononcé contre la personne recherchée;

e) une déclaration indiquant la peine qui a été ou qui peut être prononcée pour les infractions; et

f) une déclaration attestant qu'une demande d'extradition à l'encontre de la personne recherchée va suivre.

4. À la réception de ladite demande, l'État requis prend les dispositions nécessaires pour obtenir l'arrestation de la personne recherchée et l'État requérant est informé sans délai des suites données à sa demande.

5. Une personne détenue sur la base d'une telle demande peut être remise en liberté si la demande d'extradition et les documents justificatifs visés à l'article 6 n'ont pas été reçus à l'expiration d'un délai de 60 jours à compter de la date de l'arrestation.

6. La remise en liberté de la personne en application du paragraphe 5 du présent article ne s'oppose pas à l'introduction d'une procédure visant son extradition si une demande à cet effet est reçue ultérieurement.

Article 10. Concours de demandes

1. En cas de demandes émanant de deux ou de plusieurs États pour l'extradition de la même personne, l'État requis décide auquel de ces États la personne doit être remise et notifie aux États requérants sa décision.

2. Pour déterminer à quel État la personne réclamée sera extradée, l'État requis tient compte de toutes les circonstances pertinentes et, notamment :

- a) de la gravité relative des infractions, si les demandes portent sur des infractions différentes;
- b) de la date et du lieu de perpétration de chaque infraction;
- c) des dates respectives des demandes;
- d) de la nationalité de la personne;
- e) de son lieu de résidence habituelle; et
- f) de la possibilité d'extradition de la personne à un autre État par l'un des États requérants.

Article 11. Remise

1. L'État requis communique à l'État requérant sa décision au sujet de la demande d'extradition dès qu'il la prend.

2. S'il accorde l'extradition, l'État requis remet la personne en un point de départ de son territoire convenant à l'État requérant.

3. L'État requérant retire la personne du territoire de l'État requis dans un délai de 30 jours et, si elle n'est pas retirée dans ce délai, l'État requis peut alors refuser son extradition pour la même infraction.

4. Si, par suite de circonstances échappant à sa volonté, l'État requis est empêché de remettre ou de retirer la personne à extraditer, il en informe l'État requérant. Les deux États conviennent alors d'une nouvelle date de remise, et les dispositions du paragraphe 3 du présent article s'y appliquent.

Article 12. Remise de biens

1. Dans la mesure permise par la législation de l'État requis et sous réserve des droits des tiers, qui doivent être dûment respectés, si l'extradition est accordée et à la demande de l'État requérant, tous les biens trouvés dans l'État requis qui proviennent de l'infraction ou qui peuvent servir de pièces à conviction sont remis à l'État requérant.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 1 du présent article, les biens visés ci-dessus sont remis à l'État requérant s'il en fait la demande, même si l'extradition ne peut avoir lieu par suite du décès, de l'évasion ou de la disparition de la personne réclamée.

3. Si les biens visés au paragraphe 1 du présent article sont nécessaires à une enquête ou à une poursuite relative à une infraction dans l'État requis, la remise de ces biens peut être différée jusqu'à la fin de l'enquête ou de la poursuite, ou ils peuvent être remis à condition qu'ils soient restitués une fois la procédure close dans l'État requérant.

4. Lorsque les biens sont remis sous l'une des conditions visées au paragraphe 3 du présent article, ils sont restitués à l'État requis sans frais.

Article 13. Report de l'extradition et remise temporaire

1. L'État requis peut reporter la remise d'une personne pour tenter des poursuites judiciaires contre elle, ou pour que celle-ci puisse purger une peine, pour une infraction autre qu'une infraction constituée par un acte ou une omission pour laquelle l'extradition est demandée. Dans ce cas, l'État requis notifie sa décision à l'État requérant en conséquence.

2. Lorsqu'une personne purge une peine sur le territoire de l'État requis pour une infraction autre que celle constituée par un acte ou une omission en raison de laquelle l'extradition est demandée, l'État requis peut remettre temporairement cette personne à l'État requérant aux fins de poursuite pour une infraction en raison de laquelle l'extradition est demandée. La personne ainsi remise est gardée en détention dans l'État requérant et est retournée à l'État requis à la fin des poursuites judiciaires engagées contre elle, selon les conditions écrites convenues entre les États.

3. Lorsque, de l'avis de l'autorité médicale compétente dans l'État requis, la personne dont l'extradition est demandée ne peut être transportée de l'État requis à l'État requérant sans danger sérieux pour sa vie en raison d'une maladie grave, la remise de la personne est différée jusqu'à ce que le danger, de l'avis de l'autorité médicale compétente, soit suffisamment réduit.

Article 14. Principe de spécialité

1. Une personne extradée en vertu du présent Traité n'est poursuivie, condamnée, détenue ou soumise à une autre mesure restrictive de sa liberté individuelle sur le territoire de l'État requérant pour une infraction commise antérieurement à sa remise que :

- a) pour une infraction ayant motivé son extradition;
- b) pour toute autre infraction sous réserve du consentement de l'État requis. Le consentement est accordé si l'infraction ayant motivé la demande d'extradition peut elle-même donner lieu à extradition aux termes du présent Traité.

2. La demande visant à obtenir le consentement de l'État requis conformément au présent article est accompagnée des documents visés au paragraphe 2 de l'article 6 du présent Traité et d'un procès-verbal judiciaire de toute déclaration de la personne extradée concernant l'infraction.

3. Les dispositions du paragraphe 1 du présent article ne s'appliquent pas lorsque la personne extradée, ayant eu la possibilité de quitter l'État requérant, ne l'a pas fait dans les 30 jours suivant sa libération définitive au regard de l'infraction pour laquelle elle avait été extradée ou que, l'ayant quitté, elle y est volontairement retournée. La période d'immunité de 30 jours peut être prolongée pour tenir compte de circonstances indépendantes de la volonté de la personne, à l'exclusion de la perpétration d'une infraction pénale.

Article 15. Remise à un État tiers

1. L'État requérant à qui la personne a été remise par l'État requis ne peut la remettre à un État tiers pour une infraction antérieure à la remise, sauf si :

- a) l'État requis y consent; ou

b) la personne, ayant eu la possibilité de quitter l'État requérant, ne l'a pas fait dans les 30 jours suivant sa libération définitive au regard de l'infraction pour laquelle elle avait été remise par l'État requis ou, l'ayant quitté, y est retournée.

2. La période d'immunité de 30 jours peut être prolongée pour tenir compte de circonstances indépendantes de la volonté de ladite personne, à l'exclusion de la perpétration d'une infraction pénale.

3. Avant d'accéder à une demande visée à l'alinéa a) du paragraphe 1 du présent article, l'État requis peut demander la communication des documents visés à l'article 6.

Article 16. Transit

1. Lorsque l'un des États doit extraditer une personne à partir d'un État tiers à travers le territoire de l'autre État, le premier État demande à celui-ci de lui autoriser un tel transit.

2. Dans la mesure permise par sa législation, l'État requis approuve la demande de transit faite par l'État requérant.

3. Aucune autorisation n'est requise en cas de transport aérien ne prévoyant aucune escale sur le territoire de l'autre État.

4. En cas d'atterrissage imprévu, l'État auquel la demande d'autorisation de transit doit être adressée peut assurer la garde de la personne extradée durant 48 heures, à la demande du fonctionnaire d'escorte, en attendant de recevoir la demande d'autorisation de transit qui sera présentée conformément aux paragraphes 1 et 2 du présent article.

5. L'État requérant vers lequel la personne est extradée rembourse à l'État requis tous les frais engagés par ce dernier à l'occasion du transit.

Article 17. Représentation et frais

1. Sauf disposition contraire du présent Traité, l'État requis prend toutes les dispositions nécessaires en vue d'assurer la représentation de l'État requérant dans toute procédure résultant de la demande.

2. L'État requérant assume toutes les dépenses liées à la traduction des documents d'extradition et au transport de la personne remise. L'État requis assume tous les autres frais engagés dans cet État en rapport avec la procédure d'extradition.

3. S'il s'avère que des dépenses exceptionnelles peuvent être engagées à la suite d'une demande d'extradition, les États se concertent en vue de décider de la manière dont ces frais seront pris en charge.

Article 18. Consultation

Les États se consultent dans les meilleurs délais, à la demande de l'un ou de l'autre, au sujet de l'interprétation, de l'application ou de l'exécution du présent Traité, soit de manière générale, soit en relation avec un cas précis.

Article 19. Entrée en vigueur et dénonciation

1. Le présent Traité sera soumis à ratification et les instruments de ratification seront échangés. Il entrera en vigueur le 30^e jour qui suit la date de l'échange des instruments de ratification.

2. Chacun des États peut à tout moment dénoncer le présent Traité au moyen d'une notification écrite adressée par la voie diplomatique. La dénonciation prend effet six mois après la date de la notification. Toutefois, toute demande reçue le jour de la réception de la notification de dénonciation ou avant cette date continuera à être régie par le présent Traité jusqu'à ce qu'elle ait été traitée.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Traité.

FAIT à Hobart le 26 juillet 2007, en langues anglaise et arabe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

DAVID JOHNSTON

Ministre de la justice et des douanes

Pour l'État des Émirats arabes unis :

MOHAMMED NEKHAIRA AL DHAHERI

Ministre de la justice

No. 49423

**Australia
and
Cook Islands**

Agreement between the Government of Australia and the Government of the Cook Islands on the exchange of information with respect to taxes. Rarotonga, 27 October 2009

Entry into force: *2 September 2011 by notification, in accordance with article 13*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Australia, 6 March 2012*

**Australie
et
Îles Cook**

Accord entre le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement des îles Cook relatif à l'échange de renseignements en matière fiscale. Rarotonga, 27 octobre 2009

Entrée en vigueur : *2 septembre 2011 par notification, conformément à l'article 13*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Australie, 6 mars 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

AGREEMENT BETWEEN
THE GOVERNMENT OF AUSTRALIA
AND
THE GOVERNMENT OF THE COOK ISLANDS
ON
THE EXCHANGE OF INFORMATION WITH RESPECT TO TAXES

The Government of Australia and the Government of the Cook Islands,

Desiring to facilitate the exchange of information with respect to taxes,

Have agreed as follows:

ARTICLE 1
OBJECT AND SCOPE OF THIS AGREEMENT

The competent authorities of the Contracting Parties shall provide assistance through exchange of information that is foreseeably relevant to the administration and enforcement of the domestic laws of those Parties concerning taxes covered by this Agreement. Such information shall include information that is foreseeably relevant to the determination, assessment and collection of such taxes, the recovery and enforcement of tax claims, or the investigation or prosecution of tax matters. Information shall be exchanged in accordance with the provisions of this Agreement and shall be treated as confidential in the manner provided in Article 8. The rights and safeguards secured to persons by the laws or administrative practice of the Requested Party remain applicable. The Requested Party shall use its best endeavours to ensure that any such rights and safeguards are not applied in a manner that unduly prevents or delays effective exchange of information.

ARTICLE 2
JURISDICTION

A Requested Party is not obligated to provide information which is neither held by its authorities nor in the possession or control of persons who are within its territorial jurisdiction.

ARTICLE 3
TAXES COVERED

1. The existing taxes which are the subject of this Agreement are:
 - (a) in Australia, taxes of every kind and description imposed under federal laws administered by the Commissioner of Taxation; and

(b) in the case of the Cook Islands, taxes of every kind and description.

2. This Agreement shall also apply to any identical or substantially similar taxes imposed after the date of signature of this Agreement in addition to, or in place of, the existing taxes. The Agreement shall also apply to such other taxes as may be agreed in an exchange of letters between the Contracting Parties. The competent authorities of the Contracting Parties shall notify each other of any substantial changes to the taxation and related information gathering measures covered by this Agreement.

3. This Agreement shall not apply to taxes imposed by states, municipalities, or other political subdivisions, or possessions of a Contracting Party.

ARTICLE 4 DEFINITIONS

1. For the purposes of this Agreement, unless otherwise defined:

(a) the term "Applicant Party" means the Contracting Party requesting information;

(b) the term "Australia", when used in a geographical sense, excludes all external territories other than:

- (i) the Territory of Norfolk Island;
- (ii) the Territory of Christmas Island;
- (iii) the Territory of Cocos (Keeling) Islands;
- (iv) the Territory of Ashmore and Cartier Islands;
- (v) the Territory of Heard Island and McDonald Islands; and
- (vi) the Coral Sea Islands Territory,

and includes any area adjacent to the territorial limits of Australia (including the Territories specified in this subparagraph) in respect of which there is for the time being in force, consistently with international law, a law of Australia dealing with the exploration for or exploitation of any of the natural resources of the exclusive economic zone or the seabed and subsoil of the continental shelf;

- (c) the term "the Cook Islands" means the territory of the Cook Islands;
- (d) the term "collective investment fund or scheme" means any pooled investment vehicle, irrespective of legal form. The term "public collective investment fund or scheme" means any collective investment fund or scheme provided the units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed by the public. Units, shares or other interests in the fund or scheme can be readily purchased, sold or redeemed "by the public" if the purchase, sale or redemption is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;
- (e) the term "company" means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- (f) the term "competent authority" means in the case of Australia, the Commissioner of Taxation or an authorised representative of the Commissioner and, in the case of the Cook Islands, the Collector of Inland Revenue or an authorised representative of the Collector;
- (g) the term "Contracting Party" means Australia or the Cook Islands as the context requires;
- (h) the term "criminal laws" means all criminal laws designated as such under domestic law irrespective of whether contained in the tax laws, the criminal code or other statutes;
- (i) the term "criminal tax matters" means tax matters involving intentional conduct which is liable to prosecution under the criminal laws of the Applicant Party;
- (j) the term "information" means any fact, statement or record in any form whatever;
- (k) the term "information gathering measures" means laws and administrative or judicial procedures that enable a Contracting Party to obtain and provide the requested information;
- (l) the term "person" includes an individual, a company and any other body of persons;
- (m) the term "principal class of shares" means the class or classes of shares representing a majority of the voting power and value of the company;
- (n) the term "publicly traded company" means any company whose principal class of shares is listed on a recognised stock exchange provided its listed shares can be readily

purchased or sold by the public. Shares can be purchased or sold "by the public" if the purchase or sale of shares is not implicitly or explicitly restricted to a limited group of investors;

- (o) the term "recognised stock exchange" means any stock exchange agreed upon by the competent authorities of the Contracting Parties;
- (p) the term "Requested Party" means the Contracting Party requested to provide information; and
- (q) the term "tax" means any tax to which this Agreement applies pursuant to Article 3.

2. As regards the application of this Agreement at any time by a Contracting Party, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that Party, any meaning under the applicable tax laws of that Party prevailing over a meaning given to the term under other laws of that Party.

ARTICLE 5

EXCHANGE OF INFORMATION UPON REQUEST

1. The competent authority of the Requested Party shall provide upon request information for the purposes referred to in Article 1. Such information shall be exchanged without regard to whether the conduct being investigated would constitute a crime under the laws of the Requested Party if such conduct occurred in the Requested Party.
2. If the information in the possession of the competent authority of the Requested Party is not sufficient to enable it to comply with the request for information, that Party shall use all relevant information gathering measures to provide the Applicant Party with the information requested, notwithstanding that the Requested Party may not need such information for its own tax purposes.
3. If specifically requested by the competent authority of an Applicant Party, the competent authority of the Requested Party shall provide information under this Article, to the extent allowable under its domestic laws, in the form of depositions of witnesses and authenticated copies of original records.

4. Each Contracting Party where it is satisfied there is cause for enquiry shall ensure that its competent authority for the purposes specified in Article 1 of this Agreement, has the authority to obtain and provide upon request:

- (a) information held by banks, other financial institutions, and any person acting in an agency or fiduciary capacity including nominees and trustees;
- (b) information regarding the ownership of companies, partnerships, trusts, foundations, “Anstalten” and other persons, including, within the constraints of Article 2, ownership information on all such persons in an ownership chain; in the case of trusts, information on settlors, trustees, beneficiaries and protectors; and in the case of foundations, information on founders, members of the foundation council and beneficiaries. Further, this Agreement does not create an obligation on the Contracting Parties to obtain or provide ownership information with respect to publicly traded companies or public collective investment funds or schemes unless such information can be obtained without giving rise to disproportionate difficulties.

5. The competent authority of the Applicant Party shall provide the following information to the competent authority of the Requested Party when making a request for information under this Agreement to demonstrate the foreseeable relevance of the information to the request:

- (a) the identity of the person under examination or investigation;
- (b) a statement of the information sought including its nature and the form in which the Applicant Party wishes to receive the information from the Requested Party;
- (c) the tax purpose for which the information is sought;
- (d) the grounds for believing that the information requested is held in the Requested Party or is in the possession or control of a person within the jurisdiction of the Requested Party and is foreseeably relevant to the tax purpose of the request;
- (e) to the extent known, the name and address of any person believed to be in possession of the requested information;
- (f) a statement that the request is in conformity with the law and administrative practices of the Applicant Party, that if the requested information was within the jurisdiction of the Applicant Party then the competent authority of the Applicant Party would be able to

obtain the information under the laws of the Applicant Party or in the normal course of administrative practice and that the information request is in conformity with this Agreement; and

- (g) a statement that the Applicant Party has pursued all means available in its own territory to obtain the information, except those that would give rise to disproportionate difficulties.

6. The competent authority of the Requested Party shall forward the requested information as promptly as possible to the Applicant Party. To ensure a prompt response, the competent authority of the Requested Party shall:

- (a) confirm receipt of a request in writing to the competent authority of the Applicant Party and shall notify the competent authority of the Applicant Party of deficiencies in the request, if any, within 60 days of the receipt of the request; and
- (b) if the competent authority of the Requested Party has been unable to obtain and provide the information within 90 days of receipt of the request, including if it encounters obstacles in furnishing the information or it refuses to furnish the information, it shall immediately inform the Applicant Party, explaining the reason for its inability, the nature of the obstacles or the reasons for its refusal.

ARTICLE 6

TAX EXAMINATIONS ABROAD

1. A Contracting Party may allow representatives of the competent authority of the other Contracting Party to enter the territory of the first-mentioned Party to interview individuals and examine records with the written consent of the persons concerned. The competent authority of the second-mentioned Party shall notify the competent authority of the first-mentioned Party of the time and place of the meeting with the individuals concerned.

2. At the request of the competent authority of one of the Contracting Parties, the competent authority of the other Contracting Party may allow representatives of the competent authority of the first-mentioned Party to be present at the appropriate part of a tax examination in the second-mentioned Party.

3. If the request referred to in paragraph 2 is acceded to, the competent authority of the Contracting Party conducting the examination shall, as soon as possible, notify the competent authority of the other Party about the time and place of the examination, the authority or official designated to carry out the examination and the procedures and conditions required by the first-mentioned Party for the conduct of the examination. All decisions with respect to the conduct of the tax examination shall be made by the Party conducting the examination.

ARTICLE 7

POSSIBILITY OF DECLINING A REQUEST

1. The Requested Party shall not be required to obtain or provide information that the Applicant Party would not be able to obtain under its own laws for purposes of the administration or enforcement of its own tax laws. The competent authority of the Requested Party may decline to assist where the request is not made in conformity with this Agreement.

2. The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to supply information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process. Notwithstanding the foregoing, information of the type referred to in paragraph 4 of Article 5 shall not be treated as such a secret or trade process merely because it meets the criteria in that paragraph.

3. The provisions of this Agreement shall not impose on a Contracting Party the obligation to obtain or provide information, which would reveal confidential communications between a client and an attorney, solicitor or other admitted legal representative where such communications are:

- (a) produced for the purposes of seeking or providing legal advice; or
- (b) produced for the purposes of use in existing or contemplated legal proceedings.

4. The Requested Party may decline a request for information if the disclosure of the information would be contrary to public policy (ordre public).

5. A request for information shall not be refused on the ground that the tax claim giving rise to the request is disputed by the taxpayer.

6. The Requested Party may decline a request for information if the information is requested by the Applicant Party to administer or enforce a provision of the tax law of the Applicant Party, or

any requirement connected therewith, which discriminates against a national of the Requested Party as compared with a national of the Applicant Party in the same circumstances.

ARTICLE 8
CONFIDENTIALITY

Any information received by a Contracting Party under this Agreement shall be treated as confidential and may be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) in the jurisdiction of the Contracting Party concerned with the assessment or collection of, the enforcement or prosecution in respect of, or the determination of appeals in relation to, the taxes covered by this Agreement. Such persons or authorities shall use such information only for such purposes. They may disclose the information in public court proceedings or in judicial decisions. The information may not be disclosed to any other person or entity or authority or any other jurisdiction without the express written consent of the competent authority of the Requested Party.

ARTICLE 9
COSTS

Unless the competent authorities of the Contracting Parties otherwise agree, ordinary costs incurred in providing assistance shall be borne by the Requested Party, and extraordinary costs incurred in providing assistance (including reasonable costs of engaging external advisors in connection with litigation or otherwise) shall be borne by the Applicant Party. At the request of either Contracting Party, the competent authorities shall consult as necessary with regard to this Article, and in particular the competent authority of the Requested Party shall consult with the competent authority of the Applicant Party in advance if the costs of providing information with respect to a specific request are expected to be significant.

ARTICLE 10
IMPLEMENTATION LEGISLATION

The Contracting Parties shall enact any legislation necessary to comply with, and give effect to, the terms of this Agreement.

ARTICLE 11
NO PREJUDICIAL OR RESTRICTIVE MEASURES

1. Neither of the Contracting Parties shall apply prejudicial or restrictive measures based on harmful tax practices to residents or nationals of either Contracting Party so long as this Agreement is in force and effective.
2. A “prejudicial or restrictive measure based on harmful tax practices” is a measure applied by one Contracting Party to residents or nationals of either Contracting Party on the basis that the other Contracting Party does not engage in effective exchange of information and/or because it lacks transparency in the operation of its laws, regulations or administrative practices, or on the basis of no or nominal taxes and one of the preceding criteria.
3. Without limiting the generality of paragraph 2, the term “prejudicial or restrictive measure” includes the denial of a deduction, credit or exemption, the imposition of a tax, charge or levy, or special reporting requirements.
4. A “prejudicial or restrictive measure” does not include generally applicable measures, applied by either Contracting Party, such as Controlled Foreign Company rules, Foreign Investment Fund rules, Transfer Pricing rules, Thin Capitalisation rules, Transferor Trust rules, the operation of dual exempt and foreign tax credit systems or general information reporting rules that relate to the disclosure of information from other countries or jurisdictions, or transactions with such countries or jurisdictions, such as record keeping requirements imposed on foreign owned subsidiaries to ensure access to information concerning parent companies.

ARTICLE 12
MUTUAL AGREEMENT PROCEDURE

1. The competent authorities of the Contracting Parties shall jointly endeavour to resolve any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of this Agreement.
2. In addition to the endeavours referred to in paragraph 1, the competent authorities of the Contracting Parties may mutually determine the procedures to be used under Articles 5 and 6.

3. The competent authorities of the Contracting Parties may communicate with each other directly for the purposes of this Article.

4. The Contracting Parties may also decide upon other forms of dispute resolution.

ARTICLE 13
ENTRY INTO FORCE

The Government of Australia and the Government of the Cook Islands shall notify each other in writing through the diplomatic channel of the completion of their constitutional and legal procedures for the entry into force of this Agreement. This Agreement shall enter into force on the date of the last notification, and shall thereupon have effect:

- (a) for criminal tax matters from 1 July 2010; and
- (b) for all other matters covered in Article 1 from 1 July 2010, but only in respect of taxable periods beginning on or after that date or, where there is no taxable period, all charges to tax arising on or after that date.

ARTICLE 14
TERMINATION

1. This Agreement shall continue in effect indefinitely, but either of the Contracting Parties may, after the expiration of one year from the date of its entry into force, give to the other Contracting Party through the diplomatic channel written notice of termination.
2. Such termination shall become effective on the first day of the month following the expiration of a period of 6 months after the date of receipt of notice of termination by the other Contracting Party.
3. Notwithstanding any termination of this Agreement, the Contracting Parties shall remain bound by the provisions of Article 8 with respect to any information obtained under this Agreement.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorised thereto by their respective Governments, have signed this Agreement.

DONE at Rarotonga on this twenty seventh day of October 2009, in duplicate.

FOR THE GOVERNMENT OF
AUSTRALIA:

Senator Nick Sherry
Assistant Treasurer

FOR THE GOVERNMENT OF THE
COOK ISLANDS:

Sir Terepai Maoate
Prime Minister

[TRANSLATION – TRADUCTION]

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE L'AUSTRALIE ET LE GOUVERNEMENT DES ÎLES COOK RELATIF À L'ÉCHANGE DE RENSEIGNEMENTS EN MATIÈRE FISCALE

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement des îles Cook,
Désireux de faciliter l'échange de renseignements en matière fiscale,
Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Objet et champ d'application du présent Accord

Les autorités compétentes des Parties contractantes s'accordent une assistance par l'échange de renseignements vraisemblablement pertinents pour l'application et l'exécution des législations internes des Parties contractantes qui sont relatives aux impôts visés par le présent Accord. Ces renseignements sont ceux qui sont vraisemblablement pertinents pour la détermination, l'établissement et la perception de ces impôts, pour le recouvrement et l'exécution des créances fiscales ou pour les enquêtes ou poursuites en matière fiscale. Les renseignements sont échangés conformément aux dispositions du présent Accord et traités en toute confidentialité selon les modalités prévues à l'article 8. Les droits et protections accordés aux personnes par les lois ou les pratiques administratives de la Partie requise restent applicables. Cette dernière fait tout son possible pour s'assurer que ces droits et protections ne sont pas appliqués de manière à entraver ou à retarder indûment l'échange effectif de renseignements.

Article 2. Compétence

Une Partie requise n'est pas tenue de fournir des renseignements qui ne sont ni détenus par ses autorités, ni en la possession ou sous le contrôle de personnes relevant de sa compétence territoriale.

Article 3. Impôts visés

1. Le présent Accord s'applique aux impôts suivants :
 - a) dans le cas de l'Australie, aux impôts de toute nature et dénomination imposés par les lois fédérales et gérés par le Contrôleur général des impôts (« Commissioner of Taxation »); et
 - b) dans le cas des îles Cook, aux impôts de toute nature et de toute dénomination.
2. Le présent Accord s'applique aussi aux impôts identiques ou sensiblement analogues qui seraient établis après la date de sa signature et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou s'y substitueraient. Il s'applique également aux autres impôts dont les Parties contractantes pourraient convenir dans un échange de lettres. Les autorités compétentes des Parties contractantes se communiquent les modifications importantes apportées aux mesures fiscales et aux mesures connexes de collecte de renseignements visées par le présent Accord.

3. Le présent Accord ne s'applique pas aux impôts institués par les États, municipalités ou autres subdivisions politiques, ni par les possessions d'une Partie contractante.

Article 4. Définitions

1. Aux fins du présent Accord, et sauf définition contraire :

a) le terme « Partie requérante » désigne la Partie contractante qui demande les renseignements;

b) le terme « Australie », lorsqu'il est utilisé dans un sens géographique, exclut tous les territoires extérieurs autres que :

- i) le territoire de l'île Norfolk,
- ii) le territoire de l'île Christmas,
- iii) le territoire des îles des Cocos (Keeling),
- iv) le territoire des îles Ashmore-et-Cartier,
- v) le territoire des îles Heard-et-MacDonald, et
- vi) le territoire des îles de la mer de Corail,

et comprend toute zone adjacente aux limites territoriales de l'Australie (y compris les territoires mentionnés dans le présent sous-alinéa) à laquelle s'applique actuellement, conformément au droit international, une loi australienne relative à la prospection ou à l'exploitation de l'une quelconque des ressources naturelles de la zone économique exclusive ou des fonds marins et du sous-sol du plateau continental;

c) le terme « îles Cook » désigne le territoire des îles Cook;

d) le terme « fonds ou dispositif de placement collectif » désigne tout instrument de placement groupé, quelle qu'en soit la forme juridique. Le terme « fonds ou dispositif de placement collectif public » désigne tout fonds ou dispositif de placement collectif dont les parts, actions ou autres participations peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées par le public. Les parts, actions ou autres participations au fonds ou au dispositif peuvent être facilement achetées, vendues ou rachetées « par le public » si l'achat, la vente ou le rachat n'est pas implicitement ou explicitement réservé à un groupe restreint d'investisseurs;

e) le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité considérée, au regard de l'impôt, comme une personne morale;

f) le terme « autorité compétente » désigne, dans le cas de l'Australie, le Contrôleur général des impôts ou son représentant autorisé et, dans le cas des îles Cook, le Percepteur des impôts ou son représentant autorisé;

g) le terme « Partie contractante » désigne l'Australie ou les îles Cook, suivant le contexte;

h) le terme « droit pénal » désigne toute la législation pénale désignée comme telle dans le droit interne, qu'elle fasse partie de la législation fiscale, du code pénal ou d'autres lois;

i) le terme « affaires fiscales pénales » désigne les affaires fiscales qui impliquent une conduite intentionnelle passible de poursuites judiciaires en vertu du droit pénal de la Partie requérante;

j) le terme « renseignement » désigne tout fait, témoignage ou document, quelle qu'en soit la forme;

k) le terme « mesures de collecte de renseignements » désigne les dispositions législatives et les procédures administratives ou judiciaires qui permettent à une Partie contractante d'obtenir et de fournir les renseignements demandés;

l) le terme « personne » désigne une personne physique, une société et toute autre association de personnes;

m) le terme « catégorie principale d'actions » désigne la ou les catégories d'actions représentant la majorité des droits de vote et de la valeur de la société;

n) le terme « société cotée » désigne toute société dont la catégorie principale d'actions est cotée sur une bourse reconnue, les actions cotées de la société devant pouvoir être achetées ou vendues facilement par le public. Les actions peuvent être achetées ou vendues « par le public » si l'achat ou la vente n'est pas implicitement ou explicitement réservé à un groupe restreint d'investisseurs;

o) le terme « bourse reconnue » désigne toute bourse choisie d'un commun accord par les autorités compétentes des Parties contractantes;

p) le terme « Partie requise » désigne la Partie contractante à laquelle des renseignements sont demandés; et

q) le terme « impôt » désigne tout impôt auquel s'applique le présent Accord, conformément à l'article 3.

2. Aux fins de l'application du présent Accord à tout moment par une Partie contractante, tout terme qui n'y est pas défini a, à moins que le contexte n'impose une interprétation différente, le sens que lui attribue la législation de cette Partie au moment considéré, le sens que lui attribue la législation fiscale en vigueur dans cette Partie prévalant sur celui qui lui est attribué par d'autres lois qui y sont en vigueur.

Article 5. Échange de renseignements sur demande

1. Sur demande, l'autorité compétente de la Partie requise fournit des renseignements aux fins visées à l'article premier. Ces renseignements sont échangés sans égard au fait que l'acte faisant l'objet de l'enquête constituerait ou non une infraction au regard du droit de la Partie requise s'il se produisait dans cette Partie.

2. Si les renseignements que détient l'autorité compétente de la Partie requise ne sont pas suffisants pour lui permettre de donner suite à la demande de renseignements, cette Partie prend toutes les mesures appropriées de collecte de renseignements pour fournir à la Partie requérante les renseignements demandés, même si la Partie requise n'a pas besoin de ces renseignements à ses propres fins fiscales.

3. À la demande expresse de l'autorité compétente de la Partie requérante, l'autorité compétente de la Partie requise fournit les renseignements visés au présent article, dans la mesure où son droit interne l'y autorise, sous la forme de dépositions de témoins et de copies certifiées conformes aux documents originaux.

4. Chaque Partie contractante fait en sorte que son autorité compétente ait le pouvoir, aux fins visées à l'article premier du présent Accord, d'obtenir et de fournir sur demande :

a) les renseignements détenus par des banques, d'autres établissements financiers et toute personne agissant en qualité de mandataire ou de fiduciaire;

b) les renseignements concernant la propriété de sociétés, sociétés de personnes, fiducies, fondations, « Anstalten » et autres personnes, y compris, dans les limites de l'article 2, les renseignements en matière de propriété concernant toutes ces personnes lorsqu'elles font partie d'une chaîne de propriété; dans le cas d'une fiducie, les renseignements sur les constituants, les fiduciaires, les bénéficiaires et les protecteurs; et dans le cas d'une fondation, les renseignements sur les fondateurs, les membres du conseil de la fondation et les bénéficiaires. En outre, le présent Accord n'oblige pas les Parties contractantes à obtenir ou à fournir des renseignements sur la propriété de sociétés cotées ou de fonds ou dispositifs de placement collectif publics, sauf si ces renseignements peuvent être obtenus sans difficultés disproportionnées.

5. Afin de démontrer la pertinence vraisemblable des renseignements demandés, l'autorité compétente de la Partie requérante fournit les renseignements suivants à l'autorité compétente de la Partie requise lorsqu'elle soumet une demande de renseignements en vertu du présent Accord :

- a) l'identité de la personne faisant l'objet d'un contrôle ou d'une enquête;
- b) des indications concernant les renseignements demandés, notamment leur nature et la forme sous laquelle la Partie requérante souhaite les recevoir de la Partie requise;
- c) le but fiscal dans lequel les renseignements sont demandés;
- d) les raisons qui donnent à penser que les renseignements demandés sont détenus dans la Partie requise ou sont en la possession ou sous le contrôle d'une personne relevant de sa compétence; et que de tels renseignements sont vraisemblablement pertinents aux fins fiscales de la demande;
- e) dans la mesure où ils sont connus, le nom et l'adresse de toute personne que l'on croit en possession des renseignements demandés;
- f) une déclaration attestant que la demande est conforme au présent Accord ainsi qu'à la législation et aux pratiques administratives de la Partie requérante, et que, si les renseignements demandés relevaient de sa compétence, son autorité compétente pourrait les obtenir en vertu de son droit ou dans le cadre normal de ses pratiques administratives; et
- g) une déclaration attestant que la Partie requérante a, pour obtenir les renseignements, utilisé tous les moyens disponibles sur son propre territoire, hormis ceux qui soulèveraient des difficultés disproportionnées.

6. L'autorité compétente de la Partie requise transmet à la Partie requérante les renseignements demandés dans les plus brefs délais. Pour assurer une réponse rapide, elle :

- a) accuse réception de la demande par écrit à l'autorité compétente de la Partie requérante et l'avise, dans les 60 jours à compter de la réception de la demande, des éventuelles lacunes de celle-ci; et
- b) informe immédiatement la Partie requérante des raisons pour lesquelles elle ne peut accéder à la demande, de la nature des obstacles rencontrés ou des motifs de son refus, si elle n'a pas pu obtenir et fournir les renseignements dans les 90 jours à compter de la date de réception de la demande, y compris si elle rencontre des obstacles l'empêchant d'y donner suite ou qu'elle refuse de communiquer les renseignements.

Article 6. Contrôles fiscaux à l'étranger

1. Une Partie contractante peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de l'autre Partie contractante à se rendre sur son territoire pour interroger des personnes physiques et examiner des documents, avec le consentement écrit des personnes concernées. L'autorité compétente de la deuxième Partie communique à l'autorité compétente de la première Partie la date et le lieu de l'entretien prévu avec les personnes physiques concernées.

2. À la demande de l'autorité compétente de l'une des Parties contractantes, l'autorité compétente de l'autre Partie contractante peut autoriser des représentants de l'autorité compétente de la première Partie à assister à la phase appropriée d'un contrôle fiscal sur son territoire.

3. Si la demande visée au paragraphe 2 est acceptée, l'autorité compétente de la Partie contractante qui effectue le contrôle fait connaître dès que possible à l'autorité compétente de l'autre Partie la date et le lieu de ce contrôle, l'autorité ou le fonctionnaire désigné pour l'effectuer, ainsi que les procédures et conditions prescrites à cette fin par la première Partie. Toute décision relative à la conduite du contrôle fiscal est prise par la Partie qui l'effectue.

Article 7. Possibilité de rejeter une demande

1. La Partie requise n'est pas tenue d'obtenir ou de fournir des renseignements que la Partie requérante ne pourrait pas obtenir en vertu de son propre droit pour l'exécution ou l'application de sa propre législation fiscale. L'autorité compétente de la Partie requise peut refuser l'assistance si la demande n'est pas soumise conformément au présent Accord.

2. Les dispositions du présent Accord n'obligent pas une Partie contractante à fournir des renseignements susceptibles de divulguer un secret commercial, industriel, artisanal ou professionnel, ou un procédé commercial. Nonobstant ce qui précède, les renseignements du type visé au paragraphe 4 de l'article 5 ne sont pas traités comme un tel secret ou procédé commercial du simple fait qu'ils remplissent les critères prévus à ce paragraphe.

3. Les dispositions du présent Accord n'obligent pas une Partie contractante à obtenir ou à fournir des renseignements qui divulgueraient des communications confidentielles entre un client et un avocat, un avoué ou un autre représentant juridique agréé lorsque de telles communications :

- a) visent à demander ou à fournir un avis juridique; ou
- b) sont destinées à être utilisées dans une action en justice en cours ou envisagée.

4. La Partie requise peut rejeter une demande de renseignements dans les cas où leur divulgation serait contraire à l'ordre public.

5. Une demande de renseignements ne peut être rejetée au motif que la créance fiscale faisant l'objet de la demande est contestée par le contribuable.

6. La Partie requise peut rejeter une demande de renseignements si ces derniers sont demandés par la Partie requérante pour appliquer ou exécuter une disposition de sa législation fiscale, ou toute obligation s'y rattachant, qui est discriminatoire contre un ressortissant de la Partie requise par rapport à un ressortissant de la Partie requérante se trouvant dans les mêmes circonstances.

Article 8. Confidentialité

Tout renseignement reçu par une Partie contractante en vertu du présent Accord est tenu confidentiel et ne peut être divulgué qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et les organes administratifs) relevant de la compétence de la Partie contractante qui sont concernées par l'établissement, la perception ou le recouvrement des impôts visés par le présent Accord, , l'exécution de décisions ou l'engagement de poursuites à cet égard, ou les décisions sur les recours s'y rapportant. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent en faire état lors d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements. Les renseignements ne peuvent être divulgués à aucune autre personne, entité ou autorité ni à aucune autre autorité étrangère sans l'autorisation écrite expresse de l'autorité compétente de la Partie requise.

Article 9. Frais

À moins que les autorités compétentes des Parties contractantes n'en conviennent autrement, les frais ordinaires engagés pour fournir l'assistance sont à la charge de la Partie requise et les frais extraordinaires engagés pour fournir l'assistance (y compris les frais raisonnables de conseillers externes engagés dans le cas d'un litige ou à d'autres fins) sont à la charge de la Partie requérante. À la demande de l'une ou l'autre des Parties contractantes, les autorités compétentes se consultent chaque fois que nécessaire sur le présent article et, plus particulièrement, l'autorité compétente de la Partie requise consulte au préalable l'autorité compétente de la Partie requérante si les frais de communication de renseignements relatifs à une demande précise risquent d'être considérables.

Article 10. Textes d'application

Les Parties contractantes adoptent toute législation nécessaire pour se conformer aux termes du présent Accord et leur donner effet.

Article 11. Absence de mesures préjudiciables ou restrictives

1. Aucune des Parties contractantes n'applique des mesures préjudiciables ou restrictives fondées sur des pratiques fiscales dommageables aux résidents ou aux ressortissants de l'autre Partie contractante pour toute la durée de validité du présent Accord.

2. Est qualifiée de « mesure préjudiciable ou restrictive basée sur des pratiques fiscales dommageables » toute mesure appliquée par une Partie contractante aux résidents ou aux ressortissants de l'autre Partie contractante au motif que celle-ci ne participe pas à l'échange effectif de renseignements ou n'applique pas dans la transparence ses lois, ses règlements ou ses pratiques administratives, ou au motif de taux d'imposition nuls ou insignifiants et l'un des critères précédents.

3. Sans limiter la portée générale du paragraphe 2, le terme « mesure préjudiciable ou restrictive » comprend le refus d'une déduction, d'un crédit d'impôt ou d'une exonération, l'imposition d'une taxe, d'une charge ou d'un prélèvement, ou des obligations particulières de déclaration.

4. Le terme « mesure préjudiciable ou restrictive » ne comprend pas les mesures d'application générale prises par l'une ou l'autre des Parties contractantes, telles que les règles régissant les sociétés étrangères contrôlées, les fonds d'investissements étrangers, les prix de transfert, les sous-

capitalisations, les fiducies cédantes, les mesures d'évitement de la double imposition ou les déductions pour impôts payés à l'étranger, ou les règles générales relatives à la divulgation d'information d'autres pays ou administrations, ou de transactions avec ces pays ou administrations, telles que les obligations de conservation de documents imposées aux filiales étrangères de sociétés en vue de garantir l'accès aux renseignements concernant les sociétés mères.

Article 12. Procédure amiable

1. Les autorités compétentes des Parties contractantes s'efforcent de régler entre elles les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application du présent Accord.

2. Outre les efforts visés au paragraphe 1, les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent déterminer d'un commun accord les procédures à suivre pour l'application des articles 5 et 6.

3. Les autorités compétentes des Parties contractantes peuvent communiquer entre elles directement aux fins du présent article.

4. Les Parties contractantes peuvent également convenir d'autres formes de règlement des différends.

Article 13. Entrée en vigueur

Le Gouvernement de l'Australie et le Gouvernement des îles Cook se notifient par écrit et par la voie diplomatique l'accomplissement de leurs procédures constitutionnelles et légales pour l'entrée en vigueur du présent Accord. Ce dernier entre en vigueur à la date de réception de la dernière notification et s'applique :

- a) pour ce qui est des affaires fiscales pénales, à partir du 1^{er} juillet 2010; et
- b) pour toutes les autres questions visées à l'article premier, à partir du 1^{er} juillet 2010, mais uniquement aux exercices financiers commençant à cette date ou par la suite, ou, à défaut d'exercice financier, à toutes les obligations fiscales prenant naissance à cette date ou par la suite.

Article 14. Dénonciation

1. Le présent Accord demeure en vigueur pour une durée indéterminée, mais l'une ou l'autre des Parties contractantes peut, après l'expiration d'une période d'un an à compter de la date de son entrée en vigueur, adresser à l'autre Partie, par la voie diplomatique, un préavis écrit de dénonciation.

2. Cette dénonciation prend effet le premier jour du mois suivant l'expiration d'un délai de six mois à compter de la date de réception par l'autre Partie contractante du préavis de dénonciation.

3. Nonobstant la dénonciation du présent Accord, les Parties contractantes restent liées par les dispositions de l'article 8 pour tout renseignement obtenu dans le cadre de cet Accord.

EN FOI DE QUOI, les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord.

FAIT à Rarotonga le 27 octobre 2009, en deux exemplaires.

Pour le Gouvernement de l'Australie :

NICK SHERRY
Trésorier adjoint

Pour le Gouvernement des îles Cook :

TEREPAI MAOATE
Premier Ministre

14-66148

ISBN 978-92-1-900783-3



**UNITED
NATIONS**

**TREATY
SERIES**

Volume
2819

2012

I. Nos.
49412-49423

**RECUEIL
DES
TRAITÉS**

**NATIONS
UNIES**
